

KENTRON ELLHNIKHS KAI ROMAÏKHHS APXAIOTHTOHS
ETHNIKON IAPYMA EPEYNON

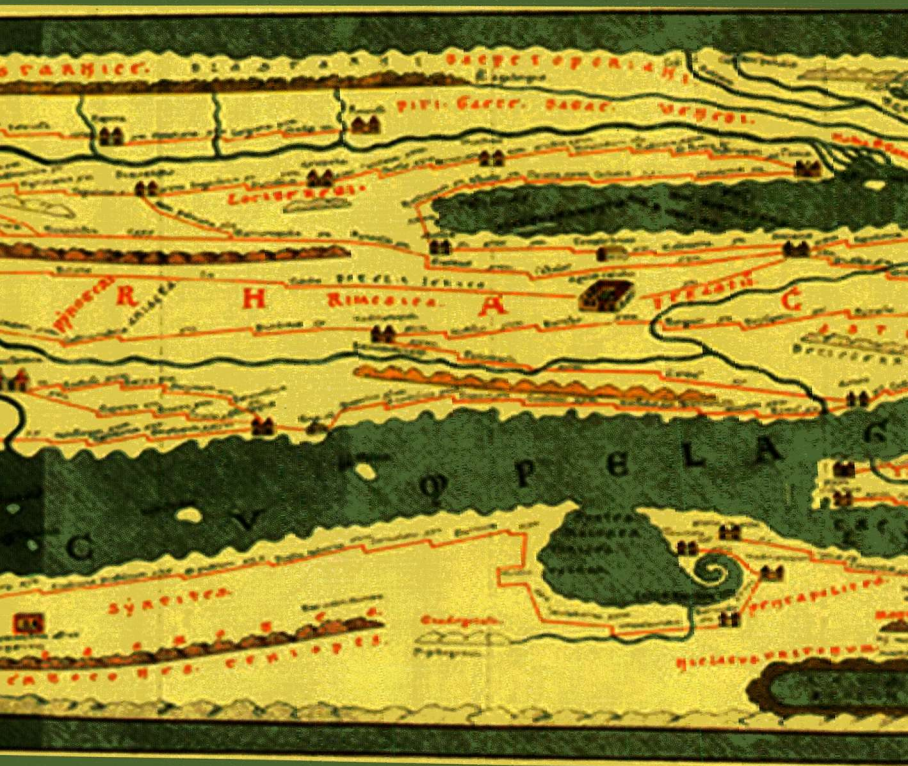
CENTRE DE RECHERCHES DE L'ANTIQUITE GRECQUE ET ROMAINE
FONDATION NATIONALE HELLENIQUE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ

58

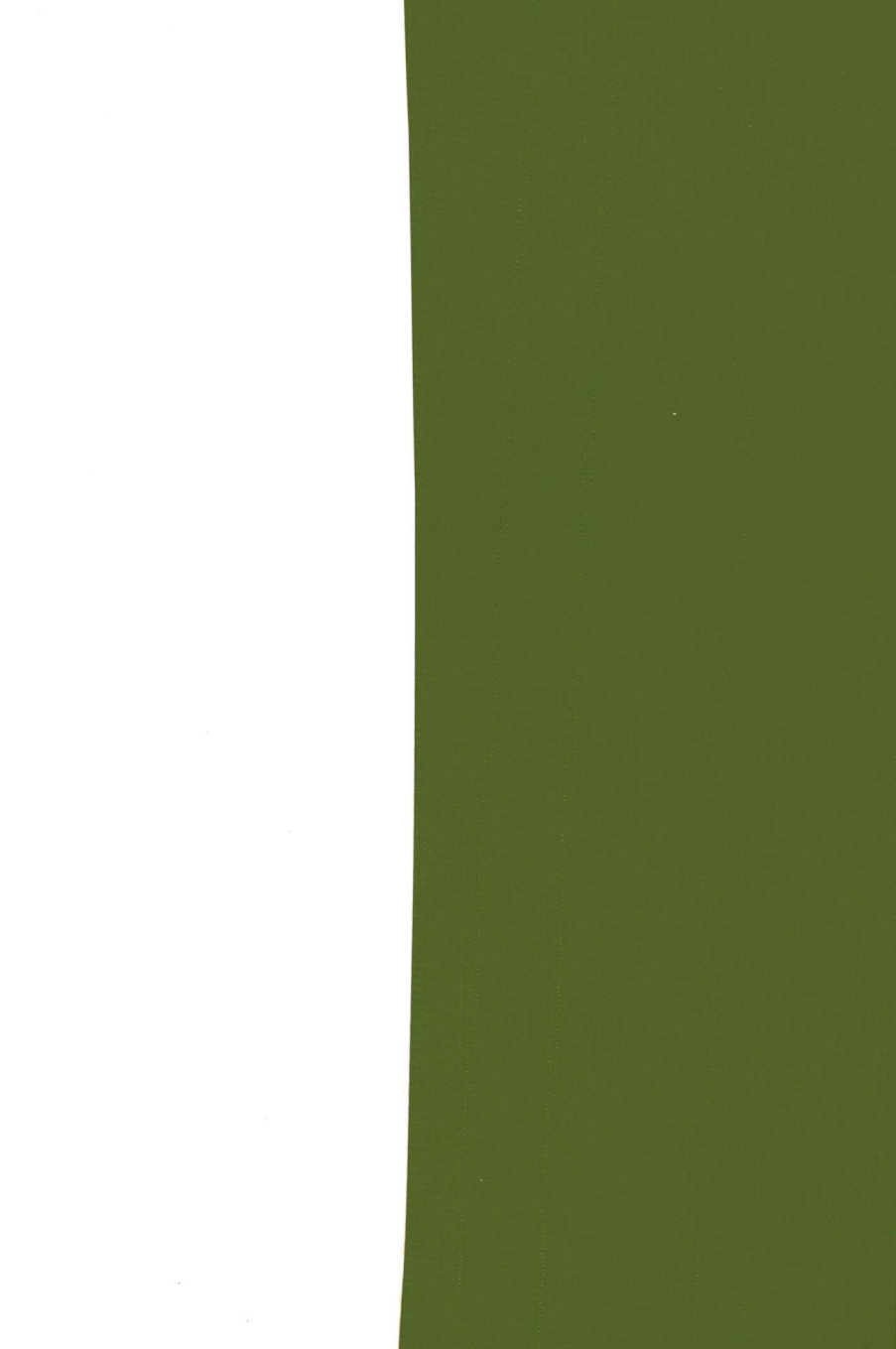
THRAKIKA ZETEMATA

I



ATHENES 2008

DIFFUSION DE BOCCARD - 11, RUE DE MEDICIS, 75006 PARIS



Η έκδοση αυτή χρηματοδοτήθηκε από το έργο με τίτλο – «Μελέτη και διάχυση τεκμηριωτικών δεδομένων της ιστορίας του Ελληνισμού κατά την Αρχαιότητα» του μέτρου 3.3 του Επιχειρησιακού Προγράμματος «Ανταγωνιστικότητα» – ΕΠΑΝ, πράξη «Αριστεία σε Ερευνητικά Ινστιτούτα» Γ.Γ.Ε.Τ. (2ος Κύκλος).

Το Ευρωπαϊκό Ταμείο Περιφερειακής Ανάπτυξης συμμετέχει 75% στις δαπάνες υλοποίησης του ανωτέρω έργου.

ISBN 978-960-7905-45-1

© Κέντρον Έλληνικής και Ρωμαϊκής Αρχαιότητας
του Έθνικου Ίδρύματος Ερευνών

Βασιλέως Κωνσταντίνου 48 -11635 Αθήνα –τηλ. 210 72 73 673

Εκτύπωση: Γραφικές Τέχνες «Γ. Αργυρόπουλος Ε.Π.Ε.»

Κ. Παλαμά 13, Καματερό -Αθήνα

τηλ. 210 23 12 317 –Fax: 210 23 13 742

Επιμέλεια εξωφύλλου: Ειρήνη Καλογρίδου

THRAKIKA ZETEMATA

I

Sous la direction de

LOUISA D. LOUKOPOULOU et SELENE PSOMA

avec la collaboration d'Athéna Iakovidou

ΚΕΝΤΡΟΝ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΚΑΙ ΡΩΜΑΪΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΟΣ
ΕΘΝΙΚΟΝ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ
CENTRE DE RECHERCHES DE L'ANTIQUITE GRECQUE ET ROMAINE
FONDATION NATIONALE HELLENIQUE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ

58

DIFFUSION DE BOCCARD – 11, RUE DE MEDICIS, 75006 PARIS

THRAKIKA ZETEMATA

I

Sous la direction de

LOUISA D. LOUKOPOULOU et SELENE PSOMA

avec la collaboration d'Athéna Iakovidou

ATHENES 2008

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS.....	9
Miltiade B. HATZOPOULOS	
<i>Retour à la vallée du Strymon</i>	13
Louisa D. LOUKOPOULOU and Selene PSOMA	
<i>Maroneia and Stryme Revisited: Some Problems of Historical Topography</i>	55
Michael ZAHRT	
<i>Gab es in Thrakien zwei Städte namens Mesambria? Überlegungen zur samothrakischen Peraia</i>	87
Selene PSOMA	
<i>An Honorary Decree from Thasos (IG XII 8, 267) and the Samothracian Peraia During the Hellenistic Period</i>	121
Louisa D. LOUKOPOULOU	
<i>Les inscriptions des trésors nord-balkaniques</i>	139
INDEX.....	171

AVANT-PROPOS

Le présent volume accueille une première collection d'études inspirées des recherches entreprises par l'équipe du Corpus des *Inscriptions de la Thrace égéenne* (Επιγραφές της Θράκης του Αιγαίου, *Inscriptiones antiquae partis Thraciae quae ad ora maris Aegaei sita est*), paru en 2005.

L'idée d'inaugurer une série de publications consacrées à l'étude du littoral égéen de la Thrace, entre le cours du Strymon et celui l'Hèbros, est née dès notre première rencontre avec l'histoire et l'archéologie de la région. Les *THRAKIKA ZETEMATA* invitèrent les spécialistes, Grecs aussi bien qu'étrangers, à poser des questions et à proposer des réponses sur divers aspects de l'histoire et de l'archéologie de l'antiquité thrace, dans le but de valoriser les témoignages souvent obscurs ou fragmentaire des sources autant primaires que secondaires.

Nos fréquents séjours dans la région et les liens cordiaux établis avec nos collègues de la XIXe Ephorie des Antiquités Préhistoriques et Classiques de Komotini et de la XIIe Ephorie des Antiquités Byzantines de Kavala, leur solide expertise, acquise à travers les longues années de travail dédié à l'archéologie de la région, et leur connaissance approfondie du terrain, l'amitié « thrace » forgée sur le terrain avec le Professeur Michael Zahrt, érudit passionné de la Thrace, sont à l'origine du présent recueil. Nous espérons qu'il sera accueilli avec intérêt et qu'il saura encourager la poursuite de la série.

Miltiade B. Hatzopoulos
Directeur du K.E.R.A.

Peter Fraser
in memoriam

MILTIADE B. HATZOPOULOS

RETOUR A LA VALLEE DU STRYMON

Introduction

Plus de trois lustres sont passés depuis que je présentai à un colloque sur l'« Epigraphie du village » tenu à Forlì mon interprétation des rapports entre les principales unités civiques du cours inférieur du Strymon¹. Deux ans plus tard, je revins sur la question connexe de l'évolution de la frontière orientale de la Macédoine sous les rois téménides², avant d'en proposer une synthèse provisoirement définitive – si le recours à cet oxymoron est licite – dans ma monographie sur les institutions macédoniennes³. Dans la carte de la Macédoine antique qui accompagne ce dernier ouvrage, conformément au texte, Bergè figure à l'ouest du Strymon et du lac Kerkinitis, ce dernier dûment situé juste en amont d'Amphipolis, et Hérakleia Sintikè à l'emplacement de Néon Petritsi ; le Mont Dysoron s'identifie aux Monts Krouisia ; la Parorbélie s'étend au sud du Mont Bélès, dont le nom antique n'est pas indiqué ; le Mont Orbélos occupe la même place que la montagne homonyme sur les cartes modernes et le lac Prusias brille par son absence. Ces identifications, qui devaient beaucoup à mes prédécesseurs et en particulier à N. G. L. Hammond⁴ et à Fanoula Papazoglou⁵, m'ont pendant longtemps satisfait, au point que je trouvais inutiles les propositions entraînant leur mise en cause⁶, qui pourtant n'avaient pas manqué de se manifester⁷. Ce

¹ M. B. Hatzopoulos, « Epigraphie et villages en Grèce du Nord : *ethnos, polis et kome* en Macédoine », *L'epigrafia del villaggio* (Faenza 1993) 164-70.

² M. B. Hatzopoulos - Louisa D. Loukopoulou, *Recherches sur les marches orientales des Téménides. Ière partie* (« MEΛETHMATA » 11 ; Athènes 1992) 15-25.

³ M. B. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions under the Kings*, vol. I (« MEΛETHMATA » 22 ; Athènes 1996) 51-75 ; 213-16 ; 245-49.

⁴ N. G. L. Hammond, *A History of Macedonia*, vol. I (Oxford 1972) 191-203.

⁵ Fanoula Papazoglou, *Les villes de Macédoine à l'époque romaine* (Athènes-Paris 1988) 345-85.

⁶ Cf. Hatzopoulos - Loukopoulou, *Recherches* 19.

⁷ Cf. L. Missitzis, « A Royal Decree of Alexander the Great », *AncW* 12 (1985) 13, qui proposa de situer Mont Dysoron à l'est du Strymon, à proximité de la plaine de Philippes, et E. N. Borza, « Some Toponym Problems in Eastern

n'est qu'en l'an 2000, à la lecture de l'étude approfondie de M. Faraguna sur les finances du royaume macédonien⁸, que je me laissai persuader qu'une révision radicale de la géographie antique de la vallée du Strymon était nécessaire. Cette conversion avait été précédée d'une mission en compagnie de mon amie et collègue Manuela Mari dans la région en février 2000 et de la prise de connaissance d'une inscription du Ve siècle a.C. de Néos Skopos mentionnant les citoyens de Bergè, qui fut à l'origine de deux articles de Chaïdò Koukouli-Chrysanthaki⁹ et de Z. Bonias¹⁰, respectivement. Comme j'écrivais alors, « La présence d'une cité, manifestement fondation de Thasos, avec des institutions grecques, si loin à l'intérieur des terres et à si haute époque, jette une lumière neuve sur les rapports entre les Thraces, Thasos, les Athéniens et les Macédoniens, qui tout au long du IVe siècle n'ont cessé de combattre pour la possession des fabuleuses richesses de la vallée du Strymon. Si, en outre, on acceptait les arguments convaincants de F. Faraguna pour localiser le Mont Dysoron à l'Est du Strymon et pour identifier le lac Prasias avec les étangs de Philippes et les mines d'Alexandre Ier avec celles du Mont Pangée¹¹, toute l'histoire de la région serait à récrire »¹². La tâche de récrire l'histoire de la région à la lumière de ces nouvelles identifications a été assumée avec bonheur par mon collègue et ami O. Picard¹³. Il reste, cependant, à traiter la question proprement géographique et à présenter une nouvelle carte cohérente de la région qui tienne compte des bouleversements qu'apporterait l'acceptation de

Macedonia », *AHB* 3 (1989) 60-66. Cf. N. G. L. Hammond, « The Lakes on the Lower Strymon and Mt. Dionysos », *AncW* 28 (1997) 41-45, et *BullEpigr* 1998, 280.

⁸ M. Faraguna, « Aspetti amministrativi e finanziari della monarchia macedone tra IV e III secolo a.C. », *Athenaeum* 86 (1998) 349-95 (en particulier 374-76) ; cf. *BullEpigr* 2000, 436.

⁹ Chaïdò Koukouli-Chrysanthaki, « Αρχαία Βέργη », *Μύρτος* (Thessalonique 2000) 351-75 ; cf. *BullEpigr* 2000, 479.

¹⁰ Z. Bonias, « Une inscription de l'ancienne Bergè », *BCH* 124 (2000) 227-46 ; cf. *BullEpigr* 2001, 302.

¹¹ *BullEpigr* 2000, 436.

¹² *BullEpigr* 2001, 302.

¹³ O. Picard, « Mines, monnaies et impérialisme : conflits autour du Pangée (478-413 av. J.-C.) », *Rois, cités, nécropoles : institutions, rites et monuments en Macédoine* (« ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ » 45 ; Athènes 2006) 269-83.

l'hypothèse de l'identification du Mont Dysoron avec le Mont Ménoikion et du lac Prasias avec le lac de Daton, proposée en premier par L. Missitzis, et de Bergè avec Néos Skopos, que suggère l'inscription publiée par Z. Bonias. Mon intérêt pour cet aspect du problème fut renouvelé par une nouvelle découverte épigraphique, qui semble maintenant imposer le déplacement d'Hérakleia Sintikè en amont du défilé de Roupel¹⁴. C'est ainsi qu'à partir de 2006 j'effectuai une série de missions d'exploration (février 2006, mai 2006, mars 2008) dans la région de Mont Bèlès et dans la vallée du Strymon soit seul soit en compagnie de mon fils Philippe ou de ma collègue Dimitra Andrianou. Ce sont les résultats de ces recherches de cabinet, aussi bien que sur le terrain, que je présente ici.

Les sources littéraires

Les principales sources littéraires sur la géographie antique de la vallée du Strymon sont Hérodote (5.13-17), Thucydide (2.98) et Strabon (frg. 36).

Hérodote relate comment Mégabaze, vers 510, vainquit et déporta en Asie les Péoniens, dont les forces s'étaient rassemblées pour défendre l'accès de leur pays à partir de la côte égéenne. Le général de Darius put, avec l'aide de guides, pénétrer en Péonie par une route de l'intérieur des terres¹⁵, surprendre les villes péoniennes sans défenseurs, et ainsi soumettre les habitants du pays, qui, apprenant la perte de leurs villes, se rendirent aux Perses. Or, Hérodote précise que les villes de la Péonie étaient situées dans la vallée du Strymon (εἴη δὲ ἡ Παιονίη ἐπὶ τῷ

¹⁴ G. Mitrev, « Civitas Heracleotarum. Heracleia Sintica or the Ancient City at the Village Rupite (Bulgaria) », *ZPE* 145 (2003) 263-72; cf. Cl. Lepelley, « Une inscription d'*Heraclea Sintica* (Macédoine) récemment découverte, révélant un rescrit de l'empereur Galère restituant ses droits à la cité », *ZPE* 146 (2004) 221-31.

¹⁵ Il s'agit probablement en partie de la route par laquelle cinq siècles plus tard Rhaskouporis, évitant le défilé des Sapéens, conduisit Brutus dans la plaine de Philippes à travers la « montagne des Sapéens » (Mont Lékani). De là, une route passant par Drama, Prosotsani et Ano Vrontou, permet d'arriver à Serrès, sans être repéré par des forces gardant la route côtière. Cf. Maria-Gabriella Parissaki, « Τὰ στενά τῶν Κορπίλων καὶ τῶν Σαπαίων. Ἡ ἐπιανεξέταση ἑνὸς τοπογραφικοῦ προβλήματος », *HOROS* 14-16 (2000-2003) 345-62, avec références.

Στρυμόνι ποταμῷ πεπολισμένη) ; que Mégabaze asservit, dans l'ordre ci-dessous, et déporta en Asie les Siroiéoniens, les Péoples et les Péoniens jusqu'au lac Prasias ; mais que les Péoniens habitant dans la région du Mont Pangée et du lac Prasias ne furent pas soumis par le général perse (οὕτω δὴ Παιόνων Σιριοπαιόνες τε καὶ Παιόπλαι καὶ οἱ μέχρι τῆς Πρασιάδος λίμνης ἐξ ἠθέων ἐξανασπάντες ἤγοντο ἐς τὴν Ἀσίην. οἱ δὲ περὶ τὸ Πάγγαιον ὄρος καὶ αὐτὴν τὴν λίμνην τὴν Πρασιάδα οὐκ ἐχειρώθησαν ἀρχὴν ὑπὸ Μεγαβάζου)¹⁶. L'historien d'Halicarnasse ajoute que ces derniers vivaient dans des habitations lacustres construites à l'aide de pieux apportés du Mont Orbélos (κομίζοντες ἐξ ὄρεος τῷ οὐνομά ἐστι Ὀρβηλος). Plus loin, il décrit la route directe entre le lac Prasias et la Macédoine suivie par les sept ambassadeurs perses que Mégabaze dépêcha à la cour d'Amynτας Ier pour exiger la soumission du roi macédonien : « d'abord, tout près du lac, se trouvent les mines d'où Alexandre Ier tirait plus tard un talent d'argent par jour et, après les mines, une fois qu'on a traversé le Mont Dysoron, on est déjà en Macédoine » (ἐστὶ δὲ ἐκ τῆς Πρασιάδος λίμνης σύντομος κάρτα ἐς τὴν Μακεδονίην· πρῶτον μὲν γὰρ ἔχεται τῆς λίμνης τὸ μέταλλον ἐξ οὗ ὕστερον τούτων τάλαντον ἀργυρίου Ἀλεξάνδρῳ ἡμέρης ἐκάστης ἐφοίτα, μετὰ δὲ τὸ μέταλλον Δύσωρον ὄρος ὑπερβάντα εἶναι ἐν Μακεδονίῃ).

Le lecteur non prévenu remarque que la partie de la Péonie conquise en premier consiste dans le territoire des Siroiéoniens. Or, ceux-ci sont évidemment inséparables des habitants de « Siris de Péonie », la Serrès moderne dans la vallée du Strymon, mentionnée également par

¹⁶ N. G. L. Hammond, « The Extent of Persian Occupation in Thrace », *Chiron* 10 (1980) 57-58 (= *Collected Studies* II 95-96) plaide pour le maintien de la leçon des manuscrits : οἱ δὲ περὶ τὸ Πάγγαιον ὄρος καὶ Δόβηρας καὶ Ἀγριάνας καὶ Ὀδομάντους καὶ αὐτὴν τὴν λίμνην Πρασιάδα οὐκ ἐχειρώθησαν ἀρχὴν ὑπὸ Μεγαβάζου. Je pense aussi qu'il n'y a aucune raison contraignante de supprimer la référence aux Péoniens vivant près des Odomantes, des Dobérés et des Agrianes, à condition d'identifier, ainsi que je le soutiens plus loin, le lac Prasias, non pas avec le lac de Butkovo, comme le voudrait Hammond, mais avec le lac de Pravi (Eleuthérouplis). Hérodote nous informe, en fait, que les Péoniens qui ont échappé à la mainmise perse étaient, d'une part, ceux qui vivaient au nord de Siris (près des Odomantes, Dobères et Agrianes) et ceux qui vivaient à l'est de la vallée du Strymon, sur les pentes du Mont Pangaion et sur le lac Prasias.

Hérodote (8.15 : ἐν Σίρι τῆς Παιονίης)¹⁷. Selon le récit d'Hérodote, la conquête perse s'étendit jusqu'au lac Prasias, sans l'inclure. Dans quelle direction avancèrent les troupes de Mégabaze quand elles eurent soumis Siris, vers le nord-ouest, comme le croient N. G. L. Hammond et Fanoula Papazoglou¹⁸, ou vers le sud-est ? Du récit de l'historien grec, il est clair que la manoeuvre perse visait à prendre à revers le gros des troupes péoniennes, qui gardaient l'accès de leur vallée par la mer (τὴν πρὸς θαλάσσης ἐσβολήν) et que c'est la présence des troupes ennemis dans leur dos qui provoqua la dispersion en panique des forces péoniennes. Par conséquent, il est clair que les Perses se dirigèrent de Siris vers le sud et que le lac Prasias était situé au sud de cette ville. Or, au sud-est de Siris, il y avait deux lacs, aujourd'hui tous les deux asséchés : le lac d'Achinos juste en amont d'Amphipolis et le lac de Pravi (Eleuthéroupolis) dans la plaine de Daton (Philippe), à la lisière orientale du Mont-Pangée. Lequel des deux était le lac Prasias ? Le premier est connu par Thucydide, qui le mentionne en rapport avec les opérations autour d'Amphipolis (4.108.1 : ἄνωθεν μὲν μεγάλης οὔσης ἐπὶ πολὺ λίμνης τοῦ ποταμοῦ et 5.7.4 : ἐθεᾶτο τὸ λιμνώδες τοῦ Στρυμόνος), par Plinie (NH 4.38 : *Strymon ortus in Haemo, memorandum in saeptum lacum eum fundi, priusquam dirigat cursum*), par Pomponius Mela (2.2.30 : *et ubi non longe a mari lacum fecit [scil. Strymon]*) et, comme nous le verrons par suite, malgré les réserves de Fanoula Papazoglou¹⁹, par Arrien (*Anab.* 1.11.3 : ἦν δὲ αὐτῷ ὁ στόλος παρὰ τὴν λίμνην Κερκινίτιν ὡς ἐπ' Ἀμφίπολιν καὶ τοῦ Στρυμόνος ποταμοῦ τὰς ἐκβολάς). A moins de supposer que les Grecs avaient deux appellations pour le même lac, le lac Prasias ne

¹⁷ Cf. Hammond, *Macedonia* I 194, accepté par Missitzis, « Decree » 12 et Borza, « Problems » 61. Les réserves de Fanoula Papazoglou (*Villes* 379) sur l'identification de Siris avec Serrès sont dues à son identification arbitraire, à la suite de N. G. L. Hammond (*Macedonia* I 194), comme nous le verrons par la suite, du lac Prasias avec l'actuel lac Kerkini (de Boutkovo ; cf. *Villes* 347-48), car elle en déduit que dans ce cas Siris devrait se situer au nord de ce lac, ce qui n'est manifestement pas le cas de Serrès.

¹⁸ Voir la note précédente.

¹⁹ Fanoula Papazoglou, *Villes* 355, identifie le lac Kerkinitis avec le lac de Boutkovo, 80 kilomètres au nord-ouest d'Amphipolis – alors qu'Arrien le met clairement en rapport avec Amphipolis et l'embouchure du Strymon – à cause de l'idée erronée qu'elle se fait, comme nous le verrons par la suite, de la marche d'Alexandre vers l'Hellespont.

saurait être le lac d'Achinos. Le lac de Pravi est mentionné par Strabon (7, frg. 36 : παρά δὲ τὴν παραλίαν τοῦ Στρυμόνος καὶ Δατινῶν πόλις, Νεάπολις καὶ αὐτὸ τὸ Δάτον, εὐκαρπα πεδία καὶ λίμνην καὶ ποταμούς καὶ ναυπήγια καὶ χρυσεῖα λυσιτελεῖ ἔχον), par Appien (*Bell. civ.* 4.13.105 : Ἐχει (scil. ἡ πόλις τῶν Φιλίππων) δὲ πρὸς μὲν ἄρκτω δρυμούς δι' ὧν ὁ Ῥασκούπολις ἤγαγε τοὺς ἀμφὶ τὸν Βροῦτον· πρὸς δὲ τῇ μεσημβρίᾳ ἔλος ἐστὶ καὶ θάλασσα μετ' αὐτό, κατὰ δὲ τὴν ἑω τὰ στενὰ τῶν Σαπαίων τε καὶ Κορπίλων, ἐκ δὲ τῆς δύσεως πεδίον μέχρι Μυρκίνου τε καὶ Δραβήσκου καὶ ποταμοῦ Στρυμόνος τριακοσίων πού καὶ πεντήκοντα σταδίων, εὐφορον πάνυ καὶ καλόν), par Théophraste (*C.P.* 5.14.5-6 : ἐν τε Φιλίπποις πρότερον μὲν μᾶλλον ἐξεπήγνυντο, νῦν δ', ἐπεὶ καταποθὲν ἐξήρανται τὸ πλεῖστον ἢ τε χώρα πᾶσα κάτεργος γέγονεν, ἦττον πολὺ, καίτοι λεπτότερος ὁ ἀήρ δι' ἄμφω, καὶ διὰ τὸ ἀνεξηράνθαι τὸ ὕδωρ, καὶ διὰ τὸ κατειργάσθαι τὴν χώραν· ἡ γὰρ ἀργὸς ψυχροτέρα καὶ παχύτερον ἔχει τὸν ἀέρα διὰ τὸ ὑλώδης εἶναι καὶ μήτε τὸν ἥλιον ὁμοίως δικνεῖσθαι μήτε τὰ πνεύματα διαπνεῖν, ἅμα δὲ καὶ αὐτὴν ἔχειν ὑδάτων συρροᾶς καὶ συστάσεις πλείους. ὁ καὶ περὶ τὰς Κρηνίδας ἦν, τῶν Θρακῶν κατοικοῦντων ἅπαν γὰρ τὸ πεδίον δένδρων πλήρης ἦν καὶ ὑδάτων) et indirectement par Pline (*NH* 17.30 : *circa Philippos cultura siccata regio mutavit caeli habitum*). Il est, en outre, attesté épigraphiquement dans la réponse d'Alexandre aux ambassadeurs de Philippe, qui reflète la situation dans la plaine avant les travaux d'assèchement, alors que les Thraces occupaient encore de vastes étendues en friche, et que nous examinerons plus en détail plus loin (τὰ δὲ ἔλη εἶ[ναι τῶν] Φιλίππων ἕως γεφύρας). Il reste à vérifier si ce lac anonyme dans nos autres sources est conforme à la description que fait Hérodote du lac Prasias.

Le lac de Pravi était peu profond et se prolongeait sur une aire plus vaste par des marécages désignés sur les cartes du début du siècle dernier sous l'appellation de « marécages de Philippe »²⁰, expression parallèle à celle de la réponse d'Alexandre. Ces caractéristiques correspondent parfaitement à la description qu'Hérodote transmet du lac Prasias, si peu profond pour que les Péoniens pussent y ériger leurs habitations lacustres sur des pieux fichés dans ses bas fonds. A l'opposé, le lac Kerkinitis était suffisamment profond pour être ouvert à la

²⁰ Carte de G. Kontogonis, feuille Καβάλλα : Τενάγη Φιλίππων.

navigation, jusqu'à ses rives, des bateaux qui remontaient le Strymon²¹. En outre, Hérodote décrit le lac Prasias comme étant proche au Mont Pangée, voire contigu (ἔχεται) des mines d'où Alexandre Ier tirait « plus tard » un talent d'argent par jour, qui ne peuvent être que les mines du Pangée, signalées entre autres par le même historien (7.112 : ταύτη μὲν δὴ παρ' αὐτὰ τὰ τείχεα τὴν ὁδὸν ἐποιέετο [scil. Xerxes], ἐκ δεξιᾶς χειρὸς τὸ Πάγγαιον ὄρος ἀπέργων, ἐὼν μέγα τε καὶ ὑψηλόν, ἐν τῷ χρούσεά τε καὶ ἀργύρεα ἐνὶ μέταλλα) et Strabon (frg. 34 : καὶ αὐτὸ δὲ τὸ Παγγαῖον ὄρος χρούσεια καὶ ἀργύρεια ἔχει μέταλλα).

Hérodote met encore le lac Prasias en rapport avec deux montagnes : le Mont Orbélos, où les habitants du lac allaient quérir les pieux pour leurs plateformes, et le mont Dysoron, qui sur la route des ambassadeurs perses vers la cour de Macédoine se trouvait « après » les mines. Si, en partant d'Eleuthéroupolis, on suit la route vers la Macédoine, contournant par le nord le Mont Pangée le long de la vallée de la rivière Angitès (Fig. 1), on rencontre à sa droite l'actuel Mont Ménoikion et, une fois traversé le défilé entre celui-ci et le Mont Pangée, on descend dans la vallée du Strymon. Comme j'écrivais justement en 1992, mais, malheureusement, sans en tirer les conclusions qu'il aurait fallu, « une lecture attentive de ce passage permet de constater que, tandis que Hérodote emploie des temps historiques pour rapporter l'action des Perses, il utilise le présent pour la description de la 'route directe', n'ayant recours à l'imparfait qu'une fois, pour rapporter le revenu que 'plus tard' tirait de la mine Alexandre. La façon naturelle de comprendre cet *excursus* serait en le replaçant dans les conditions historiques et géographiques, non pas de 510, mais de l'époque où Hérodote visita la Macédoine ou écrivait son oeuvre, vers la fin du règne d'Alexandre ou le début du règne de Perdicas respectivement. Il dit qu'à cette époque la Macédoine commençait immédiatement après, c'est-à-dire immédiatement à l'ouest du Mont Dysoron, et que, par conséquent, elle ne comprenait pas les mines à l'est de cette montagne. Il connaît, pourtant, une période postérieure à l'ambassade perse (ὕστερον τούτων), mais antérieure au

²¹ Cf. D. Samsaris, « La navigation dans l'ancien lac de Cercinitis d'après une inscription inédite trouvée dans le village actuel de Paralimnion de Serrès », *Makedonika* 19 (1979) 420-23, qui, malgré son interprétation erronée de l'inscription qu'il publie, apporte des témoignages archéologiques sur la navigation dans le lac. Voir aussi Koukouli-Chrysanthaki, « Βέγγη » 361-63.

moment où il écrit (puisqu'il sent le besoin, pour se référer à elle, d'abandonner le présent utilisé dans *l'excursus* et de revenir à un temps historique) où ces mines appartenaient à la Macédoine et rapportaient à Alexandre un talent par jour »²². Si ce raisonnement est correct, et au vu de l'identification du lac Prasias avec le lac de Pravi, l'identification du Mont Dysoron avec le Mont Ménoikion, proposée en premier par L. Missitzis, se trouve confirmée et on doit en conclure qu'à l'époque d'Hérodote cette montagne constituait la frontière orientale de la Macédoine, mais que pendant une période antérieure, sous le règne d'Alexandre Ier, la Macédoine s'était étendue à l'est de cette montagne et avait compris à l'intérieur de ses frontières les mines du Mont Pangée²³.

Jusqu'à une époque toute récente, le Mont Dysoron était uniquement connu par le passage d'Hérodote cité plus haut. Or, il réapparut, comme nous le verrons en détail plus loin, dans la même réponse d'Alexandre le Grand aux ambassadeurs de Philippe, qui mentionne aussi le lac de Pravi (Ἐλη), comme une montagne proche de Philippe dont nul ne devait donner à ferme les bois. Il est maintenant évident qu'il est beaucoup plus satisfaisant de mettre en rapport Philippe avec le Mont Ménoikion tout proche qu'avec les Monts Krousia, comme il était fait généralement²⁴, ou avec le Mont Vertiskos (Phlamouri), comme je l'avais proposé moi-même²⁵.

La troisième montagne mentionnée dans ce contexte par Hérodote est le Mont Orbélos. S'il n'était connu que par cet historien, on serait tenté de l'identifier avec les montagnes les plus proches du lac Prasias autres que le Mont Pangaion et le Mont Dysoron, autrement dit les Monts Lékani et Phalakron, les πρὸς μὲν ἄρκτω δρυμούςς d'Appien, car on doit s'attendre à ce que les occupants des habitations lacustres soient allés chercher leurs pieux à la montagne la plus proche²⁶. Mais comme le Mont Orbélos et ses dérivés sont mentionnés aussi par d'autres auteurs, nous devons réserver cette question pour plus tard.

²² Hatzopoulos - Loukopoulou, *Recherches* I 20-21.

²³ Voir maintenant Picard, « Mines », qui décrit les conditions historiques dans lesquelles eut lieu l'expansion macédonienne.

²⁴ Cf. Hammond, *Macedonia* I 194 ; Papazoglou, *Villes* 351.

²⁵ Hatzopoulos - Loukopoulou, *Recherches* 20.

²⁶ Cf. App. *Bell. civ.* 4.13.105 : Ἐχει (scil. ἡ πόλις τῶν Φιλίππων) δὲ πρὸς μὲν ἄρκτω δρυμούςς.

Le témoignage de Thucydide (2.98) en rapport avec l'invasion de la Macédoine par le roi des Odryses Sitalkès en 429 est crucial, parce qu'il nous renseigne sur la géographie de la partie de la vallée du Strymon au nord de Serrès, qu'Hérodote n'avait pas décrite : και ἐπειδὴ αὐτῶ ἐτοίμα ἦν, ἄρα εἰπορεύετο ἐπὶ τὴν Μακεδονίαν πρῶτον μὲν διὰ τῆς αὐτοῦ ἀρχῆς, ἔπειτα διὰ τῆς Κερκίνης ἐρήμου ὄρους, ὃ ἐστὶ μεθόριον Σιντῶν καὶ Παιόνων. ἐπορεύετο δὲ δι' αὐτοῦ τῆ ὁδῶ ἦν πρότερον αὐτὸς ἐποῦσατο τεμῶν τὴν ὕλην, ὅτε ἐπὶ Παιόνας ἐστράτευσεν. τὸ δὲ ὄρος ἐξ Ὀδρυσῶν διόντες ἐν δεξιᾷ μὲν εἶχον Παιόνας, ἐν ἀριστερᾷ δὲ Σιντούς καὶ Μαίδους. διελθόντες δὲ αὐτὸ ἀφίκοντο ἐς Δόβηρον τὴν Παιονικήν.

Rares sont les passages de Thucydide relatifs à la géographie historique qui ont fait couler plus d'encre, car le fait que ce soit l'unique mention du Mont Kerkinè rend l'identification de celui-ci problématique. Il a été tour à tour identifié avec le Mont Belès, le Mont Pirin, le Mont Maleš²⁷ et le Mont Ogražden²⁸. L'identification de cette montagne avec Ogražden et encore plus avec Maleš et Pirin non seulement ne permet pas de mieux comprendre le récit de Thucydide, mais a en plus le désavantage évident de la dissocier complètement du lac qui lui doit son nom. Sitalkès, venant de son royaume dans la Bulgarie actuelle, traverse une montagne couverte de forêts et inhabitée située aux confins des Sintes et des Péoniens. Pour que le roi thrace, en traversant la montagne, ait à sa droite les Péoniens, qui à cette époque habitaient au nord et à l'ouest du défilé de Roupel par lequel passe le Strymon²⁹, et à sa gauche les Sintes et les Maïdes, qui occupaient la vallée de ce fleuve au nord de la Bisaltie et de l'Odomantique, c'est-à-dire au nord et à l'est

²⁷ Voir F. Geyer, *Makedonien bis zur Thronbesteigung Philipps II* (Munich-Berlin 1930) 4-5 ; E. Oberhummer, « Orbelos », *RE, Suppl.* VII (1940) 791-92, republié dans *RE, Suppl.* VIII (1956) 372-73 ; Papazoglou, *Villes* 331, avec les références.

²⁸ Hammond, *Macedonia* I 197.

²⁹ Strab., frg. 36 : Ἐπὶ δὲ ἄρκτους ἰόντι ἀπὸ Ἡρακλείας καὶ τὰ στενά, δι' ὧν ὁ Στρυμών φέρεται, δεξιὸν ἔχοντι τὸν ποταμὸν, ἐκ μὲν τῶν εὐωνύμων ἐστὶν ἡ Παιονία καὶ τὰ περὶ Δόβηρον [καὶ τὴν Ροδόπην καὶ τὸν Αἴμον ὄρος], ἐν δὲ δεξιᾷ <τὰ> περὶ <τὴν Ροδόπην καὶ τὸν Αἴμον ὄρος> [τὸν Αἴμον].

du défilé de Roupel³⁰, il faut inévitablement que la montagne en question ne soit autre que le Mont Bélès. Quant à Dobéros, l'autre toponyme mentionné par Thucydide, il doit désigner une agglomération à la frontière de la Péonie et de la Macédoine sur la rive gauche de l'Axios, accessible aussi bien par le nord³¹ que par le sud de Mont Kerkinè. Le site antique qui correspond le mieux à cette description est celui près de Valandovo³², où des vestiges importants ont été découverts³³. Enfin, l'appellation antique du lac d'Achinos doit s'expliquer par le fait que pour les habitants du cours inférieur du Strymon la masse impressionnante du Mont Kerkinè fût la plus évidente source des eaux auxquelles il devait sa formation. Il reste, cependant, à examiner le principal, en réalité le seul, obstacle à l'identification du Mont Bélès avec le Mont Kerkinè, qui a incité maint chercheur à identifier ce dernier avec des massifs montagneux situés beaucoup plus au nord : il s'agit des témoignages qui semblent indiquer que l'appellation antique de Bélès était Orbélos³⁴.

Nous avons déjà utilisé des passages du fragment 36 du VIIe livre de Strabon pour identifier le lac Prasias et les mines du Mont Pangée. Il est maintenant nécessaire de le voir en entier :

Ἀπὸ Πηνεῖου φησὶν εἰς Πύδναν σταδίους τριακοσίους εἴκοσι. παρὰ δὲ τὴν παραλίαν τοῦ Στρυμόνος καὶ Δατηγῶν πόλις Νεάπολις καὶ αὐτὸ τὸ Δάτον, εὐκαρπα πεδία ἔχον, ἀφ' οὗ καὶ παροιμαῖζονται 'Δάτον ἀγαθῶν', ὡς καὶ 'Ἀγαθῶν ἀγαθίδας'. ἔστι δ' ἡ χώρα ἢ πρὸς τὸ Στρυμόνος πέραν, ἢ μὲν ἐπὶ τῇ θαλάττῃ καὶ τοῖς περὶ Δάτον τόποις

³⁰ Strab., frg. 36 : Οὐ μόνον δ' ὁ Ἄξιός ἐκ Παιόνων ἔχει τὴν ῥύσιν, ἀλλὰ καὶ ὁ Στρυμών· ἔξ Ἀγριάνων γὰρ διὰ Μαίδων καὶ Σιντῶν εἰς τὰ μεταξὺ Βισαλτῶν καὶ Οδομάντων ἐκπίπτει.

³¹ Voir le passage de Strabon cité à la note 29.

³² Ce petit bourg était à l'époque ottomane une station importante sur la route Thessalonique-Stroumnitsa et au-delà, le long de la vallée du fleuve homonyme. D'autre part, un embranchement de cette route à partir de la ville de Doïrani permettait d'atteindre les localités des flancs méridionaux du Mont Bélès et rejoindre à Vétrina (Néo Pétritsi) la route Serrès-Méléniko. Cf. N. Th. Schinas, *Ὀδοιπορικαὶ σημειώσεις Μακεδονίας, Ἠπείρου II* (Athènes 1986) 426.

³³ Papazoglou, *Villes* 350, avec références.

³⁴ Voir Papazoglou, *Villes* 346-50, avec références.

Οδομαντες και Ηδωνοί και Βισάλται, οί τε αυτόχθονες και οί εκ Μακεδονίας διαβάντες, εν οίς Ῥήσος έβασίλευσεν. Ὑπέρ δέ τής Αμφιπόλεως Βισάλται και μέχρι πόλεως Ηρακλείας, έχοντες αὐλῶνα εὐκαρπον, ὄν διαιρεῖ οἱ Στρυμών, ὠρημένος εκ τῶν περι τήν Ῥοδόπην Αγριάνων, οίς παράκειται τής Μακεδονίας ή Παρορθηλία, εν μεσογαία έχουσα κατά τόν αὐλῶνα τόν ἀπό Εἰδομένης, Καλλίπολιν, Ορθόπολιν, Φιλιπούπολιν, Γαρησκόν. εν δέ τοίς Βισάλταις ἀνά ποταμόν ἰόντι τόν Στρυμόνα και ή Βέγγη ἰδρυται, κώμη ἀπέχουσα Αμφιπόλεως περι διακοσίους σταδίους. ἐπὶ δέ ἄρκτους ἰόντι ἀπό Ηρακλείας και τὰ στενά, δι' ὧν οἱ Στρυμών φέρεται, δεξιὸν έχοντι τόν ποταμόν, εκ μὲν τῶν εὐωνύμων ἐστὶν ή Παιονία και τὰ περι Δόβηρον [και τήν Ῥοδόπην και τόν Αἶμον ὄρος], εν δεξιᾷ δέ <τὰ> περι <τὴν Ῥοδόπην και τόν Αἶμον ὄρος> [τόν Αἶμον]. ἐντός δέ τοῦ Στρυμόνος πρὸς αὐτῷ μὲν τῷ ποταμῷ ή Σκοτούσσα ἐστὶ πρὸς δέ τῇ λίμνῃ τῇ Βόλβῃ Ἀρέθουσα. και διη και μάλιστα λέγονται Μύγδονες οί περι τήν λίμνην. Οὐ μόνον δ' οἱ Αξιὸς εκ Παίωνων έχει τήν ὄψιν, ἀλλὰ και οἱ Στρυμών' ἐξ Αγριάνων γάρ διὰ Μαίδων και Σιντῶν εἰς τὰ μεταξὺ Βισαλτῶν και Ὀδομάντων ἐκπίπτει.

En ce qui concerne l'identification du Mont Orbélos, on peut retenir de ce fragment qu'en Macédoine il y avait une vallée encaissée attenante au territoire des Bisaltes (plutôt que des Agrianes³⁵) et s'étendant vers l'ouest jusqu'à Eidomène sur l'Axios. Les cités Kallipolis, Orthopolis, Philippoupolis et Gareskos y étaient situées. Il ne peut s'agir que de la vallée au sud du Mont Bélès, entre le Strymon et le lac Doïrani, ou, à la rigueur, de la vallée de la Stroumnitsa, au nord de cette montagne. Dans les deux cas l'identification du Mont Bélès avec le Mont Orbélos semble inévitable. Comment concilier les données contradictoires d'Hérodote et de Strabon ?

Heureusement, le fragment 36 n'est pas le seul passage de Strabon où apparaît le Mont Orbélos. On le retrouve au fragment 10, où il figure parmi les éléments qui délimitent la Macédoine :

Ὅτι ή Μακεδονία περιορίζεται εκ μὲν δυσμῶν τῇ παραλίᾳ τοῦ Ἀδρίου, ἐξ ἀνατολῶν δέ τῇ παραλλήλῳ ταύτης μεσημβρινῇ γραμμῇ τῇ διὰ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ἐβρου ποταμοῦ και Κυψέλων πόλεως, εκ βορρᾶ δέ τῇ νοουμένη εὐθείᾳ γραμμῇ τῇ διὰ Βερτίσκου ὄρους και

³⁵ Cf. Hammond, *Macedonia* I 199 ; Papazoglou, *Villes* 346-47.

Σκάροδου καὶ Ὀρβήλου καὶ Ροδόπης καὶ Αἴμου· τὰ γὰρ ὄρη ταῦτα, ἀρχόμενα ἀπὸ τοῦ Ἀδρίου, διήκει κατ' εὐθείαν γραμμὴν ἕως τοῦ Εὐξείνου, ποιῶντα χερρόνησον μεγάλην πρὸς νότον, τὴν τε Θράκην ὁμοῦ καὶ Μακεδονίαν καὶ Ἥπειρον καὶ Ἀχαιῶν· ἐκ νότου δὲ τῆ Ἐγνατία ὁδῶ, ἀπὸ Δυρραχίου πόλεως πρὸς ἀνατολὰς ἰούση ἕως Θεσσαλονικείας· καὶ ἔστι τὸ σχῆμα τοῦτο τῆς Μακεδονίας παραλληλόγραμμον ἔγγιστα.

Comme R. Baladié remarque à juste titre, la prétendue « ligne droite » qui forme la limite septentrionale de la Macédoine est loin d'être droite ; il faut en fait la comprendre comme la ligne de partage des eaux entre le bassin du Danube et les bassins des fleuves tributaires de la mer Egée et de la mer Adriatique. Dans ce contexte, Orbélos apparaît comme l'ensemble des masses montagneuses qui joignent le Mont Skardos (Šar Planina) au Mont Rhodope et qui, dans la région qui nous intéresse, comprend, outre le Mont Bélès, les appendices méridionaux du Mont Pirin : l'Orvilos actuel, le Phalakron et le Mont Lékani. Cette impression est confirmée par les écrits des autres géographes, qui mentionnent le Mont Orbélos tantôt comme une montagne de la Macédoine³⁶, tantôt comme une montagne de la Thrace³⁷ et tantôt, plus précisément, comme la montagne qui sépare, d'une part la Macédoine de la Mésie Supérieure et d'autre part de la Thrace³⁸.

Orbélos est encore mentionnée dans trois épigrammes de l'Anthologie célébrant la dédicace des trophées d'un bison par Philippe V³⁹. La chasse est décrite comme s'étant déroulée au pied ou sur le dos du Mont Orbélos, qualifié de βούβοτος. Une quatrième épigramme commémore la chasse et la mise à mort par la « lance péonienne » de Peukestès d'un « taureau » sauvage – en fait, sans doute, d'un bison – « dans un effrayant vallon boisé » de Dobéros⁴⁰. Il est remarquable que la chasse au bison soit encore ici située dans les régions sauvages du Mont Orbélos, aux frontières de la Macédoine et de la Péonie. Pausanias, à propos de la dédicace à Delphes d'une tête de bison en bronze par le roi

³⁶ Pline *NH* 4.35.

³⁷ Pomponius Mela 2.2.2.

³⁸ Ptol. 3.9.1 ; 3.11.1.

³⁹ *Anthol. Pal.* 6.114-16.

⁴⁰ *Anthol. Pal.* 9.300. Pour une illustration de la chasse au bison en Macédoine, voir la stèle à relief no 888 du Musée de Thessalonique (= *JG X 2*, 1, 48).

Péonien Dropion, décrit en détail la chasse de ce fauve, qui doit se faire sur « une pente aboutissant à un creux »⁴¹. Enfin, Aristote rapporte que le bison se rencontre sur le Mont Messapion, qui sépare la Péonie du pays des Maïdes⁴², ce qui nous mène de nouveau à la frontière de la Péonie, de la Macédoine proprement dite et de la Thrace, vraisemblablement au nord du Mont Bélès. C'est là que Diodore situe implicitement cette montagne, quand il rapporte que Cassandre, venu au secours du roi des Péoniens Audoléon, établit près du Mont Orbélos les Autariates, qu'il avait aidé à vaincre⁴³. Inséparable de la question de l'Orbélos est celle de la région appelée Orbélie, qui ne doit pas être différente de la Parorbélie de Strabon, puisque Ptolémée y situe Gareskos, qui d'après Strabon est la cité la plus orientale de cette région⁴⁴. La description du paysage qu'en fait Polyen dans le récit d'un stratagème de Philippe II correspond d'ailleurs parfaitement l'habitat attendu des bisons sauvages : le φρικαλέον νάπος de l'épigramme d'Adaïos étant explicité en « territoire de vallons profonds et boisés » pleins « de bosquets et de taillis »⁴⁵.

Φίλιππος ἐνέβαλεν εἰς τὴν Ὀρβηλίων χώραν ἡ δὲ ἐστὶ φαραγγώδης καὶ δασεῖα. καταδυομένων δὲ τῶν βαρβάρων ἐς τὰ ἄλσῃ καὶ τοὺς θάμνους θηρευτικὰς κύνας πολλὰς ἐξήγαγεν, αἱ τοὺς πολεμίους ἐξιχνεύουσαι τοὺς πλείστους αὐτῶν ἐθήρευον.

La qualification des habitants de l'Orbélie (τὴν Ὀρβηλίων χώραν) comme barbares à l'époque de Philippe II et l'installation des barbares Autariates par Cassandre en Parorbélie (παρὰ τὸ καλούμενον Ὀρβηλον ὄρος) pourrait inciter à situer cette dernière au nord du Mont Bélès et il n'y aucune raison d'exclure que le terme Ὀρβηλία ou même Παρορβηλία ait pu être utilisé par certains auteurs pour désigner toute région contiguë au Mont Bélès, la vallée de la Stroumnitsa y incluse (Fig. 2). Cependant, l'αὐλών que décrit Strabon doit être la vallée au sud de cette

⁴¹ Paus. 10.13.1-3.

⁴² Arist. *Hist. anim.* 9.45.

⁴³ Diod. 20.19.1. Le même événement est relaté par Justin (15.2.1) et Orose (3.23.36), qui ne nomment pas le Mont Orbélos, mais décrivent la région où Cassandre installa les Autariates comme *agros ... ultimos Macedoniae et ultimos Macedoniae finibus* respectivement.

⁴⁴ Ptol. 3.12.22.

⁴⁵ Cf. Paus. 10.13.1 : χωρίον ... πρᾶνές ... καθήκον ἐς κοιλότητα.

montagne, décrite pratiquement dans les mêmes termes vingt siècles plus tard par un autre géographe grec⁴⁶.

Un autre témoignage, celui d'Arrien, montre que, si le Mont Orbélos coïncide en partie avec le Mont Kerkinè, cette dernière n'est qu'une partie, la plus occidentale, d'une chaîne qui s'étend vers le sud-est jusqu'au Mont Léكاني. En effet, Arrien (*Anab.* 1.1.5) relate que quand au printemps 335 Alexandre, partant d'Amphipolis, fit campagne en Thrace, il envahit d'abord le territoire des Thraces « dits autonomes » laissant à sa gauche la cité de Philippes et le Mont Orbélos ; il traversa le fleuve Nestos et arriva au bout de dix jours au Mont Haimos.

Ὁρμηθέντα δὴ ἐξ Ἀμφιπόλεως ἐμβαλεῖν ἐς Θράκην τὴν τῶν αὐτονόμων καλουμένων Θρακῶν, Φιλίππους πόλιν ἐν ἀριστερᾷ ἔχοντα καὶ τὸ Ὀρβηλον ὄρος. διαβὰς δὲ τὸν Νέστον ποταμὸν λέγουσιν ὅτι δεκαταίος ἀφίκετο ἐπὶ τὸ ὄρος τὸν Αἴμιον.

Plus que toute autre source antique relative à la géographie antique de la Macédoine ce passage d'Arrien a suscité une abondance de commentaires⁴⁷. La façon la plus naturelle de le comprendre s'est heurtée à la fausse idée qu'on se fait des limites de la Macédoine proprement dite avec la Thrace à cette époque et de la confusion autour de l'étendue du Mont Orbélos⁴⁸. En effet, la conviction que Philippe II avait incorporé dans la Macédoine proprement dite les territoires entre le Strymon et le Nestos a poussé nombre de savants à chercher les Thraces « dits autonomes » du côté du Mont Pirin ou de la partie occidentale du Mont Rhodope, en Bulgarie actuelle, et, identifiant le Mont Orbélos exclusivement avec le Mont Bélès, de reconnaître en Φιλίππους πόλιν non pas la célèbre cité de l'Edonide, mais l'obscur Philippopolis de Parorbélie,

⁴⁶ Schinas, *Σημειώσεις* 368 : Ἐκ τοῦ Κουροῦ Τσεσμέ διανοίγεται δεξιόθεν ὠραία καὶ εὐφορὸς κοιλάς, μήκους 4^{1/2} ὡρῶν καὶ πλάτους ½ ὡρας, ἐν ἣ κείνται διεσπαρμένα χωρία καὶ χωρίδια. Ἡ κοιλάς αὕτη κατέχει θέσιν λίαν ἐπίκαιρον, ὡς κειμένη ἐπὶ τῆς συγκοινωνίας τῆς κοιλάδος τοῦ Ἄξιου μετὰ τῆς πεδιάδος τῶν Σερρών καὶ τῆς τοῦ Μελενίκου καὶ ὡς παρέχουσα ἀφ' ἑνὸς καλὴν πρὸς καταυλισμὸν ἑκτασιν καὶ ἀφ' ἑτέρου λόφον ἐπικρατοῦντα τῆς κοιλάδος, ἐφ' οὗ πυροβολικὸν τοποθετούμενον δύναται κάλλιστα νὰ ἐνεργήσῃ.

⁴⁷ Voir Fanoula Papazoglou, *The Central Balkan Tribes in Pre-Roman Times* (Amsterdam 1978) 28-31, avec références.

⁴⁸ Cf. *BullEpigr* 2000, 425.

qui n'est connue que de Strabon⁴⁹. En fait, comme je l'ai montré ailleurs⁵⁰, à l'époque de Philippe II, d'Alexandre et bien au-delà, la Thrace commençait juste à l'est d'Amphipolis. La région de Daton et des mines du Pangée, qui étaient le territoire des Θραῦκες οἱ ἄβασίλευτοι, c'est-à-dire « des Thraces dits autonomes », sous le règne du père de Philippe II⁵¹, est celui même qui chez Aristote est appelée « Thrace dite jadis de Kétriporis » – du nom d'un des successeurs du roi odryse Cotys, qui pendant une brève période s'en était emparé – et dans les marécages de laquelle, dont nous avons parlé à plusieurs reprises, on chassait les oiseaux avec la collaboration de faucons obtenue d'une manière originale⁵². Ce sont précisément les Thraces qui, à la même époque, empiétaient sur le territoire de Philippes et dont vinrent en Perside en 330 se plaindre les ambassadeurs de la cité auprès du roi⁵³. Ainsi Alexandre, partant d'Amphipolis et suivant la « Voie Royale » macédonienne (la Via Egnatia des Romains), dont on a découvert récemment un stadaire⁵⁴, marcha en direction de l'est laissant à sa gauche la cité de Philippes, nouvellement fondée par son père, et l'extension méridionale du Mont Orbélos, où jadis les Péoniens du lac Prasias allaient quérir des pieux pour leurs habitations lacustres⁵⁵. Ensuite, il dut traverser le Nestos près de son embouchure (évidemment antique, près de la future fondation romaine de Topeiros), suivre la route qui par l'actuelle Xanthi et Echinoussa, en Grèce, Rudozem, Ustovo et Khvoyna, en Bulgarie, débouche sur la grande plaine thrace à Asenovgrad, et, de là, gagner les défilés du Mont Haimos.

⁴⁹ Voir Papazoglou, *Tribes* 21-31, *ead.*, *Villes* 348-49, et, de façon indépendante, N. G. L. Hammond, « Some Passages in Arrian Concerning Alexander », *CQ* 30 (1980) 455-57 (= *Collected Studies* III 65-67).

⁵⁰ Hatzopoulos, *Institutions* I 184-86.

⁵¹ Xen. *Hell.* 5.2.17.

⁵² Arist. *Hist. anim.* 8.36 : ἐν δὲ Θραῦκῃ τῇ καλουμένῃ ποτὲ Κεδρειπόλεως ἐν τῷ ἔλει θηρεύουσιν οἱ ἀνθρωποί...; cf. Arist. *Mir.* 118 : Περὶ δὲ τὴν Θραῦκην τὴν ὑπὲρ Ἀμφίπολιν...

⁵³ Hatzopoulos, *Institutions* II 25-28, no 6.

⁵⁴ SEG 51 (2001) 823 Face A : Ἐκ Φιλίππων στάδιοι τριάκοντα. Face B : Ἐξ Ἀμφιπόλ[ε]ως στάδιοι διακόσι[οι].

⁵⁵ Cf. App. *Bell. civ.* 4.13.105 : Ἐχει (scil. ἡ πόλις τῶν Φιλίππων) δὲ πρὸς ἄρκτω δρυμούς.

Les trois objections contre cette interprétation évidente du passage d'Arrien avancées par R. Vallois⁵⁶ et adoptées par Fanoula Papazoglou ne sont pas recevables. L'absence de route praticable le long de la rive gauche du cours inférieur du Nestos manque de pertinence pour le cours ancien du fleuve, car celui-ci n'allait pas au-delà de l'actuelle route nationale et de ce fait Alexandre n'eut jamais à suivre la rive gauche du Nestos. La mention des « Thraces dits autonomes » avant la traversée de Nestos ne pose aucun problème, car ceux-ci vivaient bien dans la région entre le Strymon et le Nestos et notamment dans la plaine de Philippes⁵⁷. Quant à l'objection qu'Alexandre en traversant le Nestos à son embouchure laisserait Philippes derrière lui et non pas à sa gauche, elle est due à l'hypothèse erronée de Vallois qu'Alexandre, entre Amphipolis et Néapolis, n'avait pas suivi la « Voie Royale », mais l'ἀὐλῶν entre le Mont Pangée et l'actuel Mont Symbolon. Enfin, Fanoula Papazoglou, aux trois objections de R. Vallois, en ajoute une à elle : si Alexandre avait suivi la future Via Egnatia, il n'aurait pas laissé Philippes à sa gauche, mais l'aurait traversée. Apparemment, la savante yougoslave confondit la grande colonie romaine, qui effectivement s'était étendue dans la plaine, avec la cité fondée par Philippe, encore à ses premiers pas⁵⁸, qui ne devait pas dépasser vers l'ouest les pentes de son acropole.

Nous avons déjà examiné les passages du fragment 36 du VIIe livre de Strabon ayant trait au lac Prasias et aux mines du Mont Pangée. Il reste à exploiter les passages qui nous renseignent sur l'origine des habitants et sur les centres urbains de la vallée du Strymon.

Strabon nous informe que la région au-delà du Strymon (ἡ χώρα ἡ πρὸς τὸ Στρυμόνος πέρα), c'est-à-dire la rive orientale du fleuve, le long de la côte et dans la plaine de Daton, est habitée par des Odomantes, des Edoniens et des Bisaltes, mais que plus en amont d'Amphipolis et jusqu'à Hérakleia la vallée encaissée et fertile du fleuve

⁵⁶ R. Vallois, « Les strophes mutilées du péan de Philodamos », *BCH* 55 (1931) 312-15.

⁵⁷ Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y avait pas d'autres Thraces vivant en dehors du (ou des) royaume(s) odryse(s), notamment dans les régions montagneuses des Monts Pirin, Rhodope et Haimos.

⁵⁸ Strabon 7, frg. 41 : Οἱ δὲ Φίλιπποι Κρηνίδες ἐκαλοῦντο πρότερον, κατοικία μικρά· ἠϋξήθη δὲ μετὰ τὴν περὶ Βρούτον καὶ Κάσσιον ἦταν.

– apparemment sur ses deux rives – est le domaine des Bisaltes. C'est là qu'a été fondée la *kome* de Bergè, distante d'environ trente kilomètres (200 stades) d'Amphipolis. Strabon précise aussi l'emplacement de trois autres centres urbains : « Quand, partant d'Héraclée, on se dirige vers le nord et vers les gorges traversées par le Strymon, en ayant le fleuve sur sa droite, on a sur la gauche la Péonie et la région de Dobéros et sur sa droite la région de Rhodope et d'Haimos. En deçà du Strymon, près du fleuve lui-même, il y a Scotoussa... Non seulement l'Axios, mais aussi le Strymon viennent de Péonie. Ce dernier en effet, né chez les Agrianes, traverse le pays des Maides et des Sintes et coule ensuite entre les Bisaltes et les Odomantes avant de se déverser dans la mer ».

Sur la base de ces données des générations de savants ont essayé – avec les résultats les plus divergents et les plus contradictoires⁵⁹ – de localiser les agglomérations de Bergè, Hérakleia, Dobéros et Skotoussa et de départager les domaines des Edoniens, Odomantes, Bisaltes, Sintes, Maides et Agrianes, cités par le géographe. Une série de découvertes épigraphiques ont, ces dernières années, bouleversé la sagesse traditionnelle et, de ce fait, il serait futile de reproduire des hypothèses obsolètes au lieu d'intégrer l'apport de ce petit corpus épigraphique dans les données des sources littéraires examinées jusqu'ici, en réservant pour la fin – et à la lumière de son éclairage – la discussion du document à part qu'est la *Tabula Peutingeriana*.

Les sources épigraphiques

Bien que découverte en 1936, la réponse d'Alexandre aux ambassadeurs de Philippe ne fut publiée pour la première fois par Cl. Vatin qu'en 1984⁶⁰. Elle fut rééditée plusieurs fois, notamment avec d'importantes améliorations par L. Missitzis l'année suivante⁶¹ et par moi-même en 1997 avec de restitutions nouvelles, que l'on trouvera en

⁵⁹ Pour se limiter aux synthèses récentes, cf. D. Samsaris, *Ιστορική γεωγραφία τῆς ἀνατολικῆς Μακεδονίας κατὰ τὴν ἀρχαιότητα* (Thessalonique 1976) ; Hammond, *Macedonia I* 191-204 ; Papazoglou, *Villes* 328-413 ; Hatzopoulos, *Institutions I* 51-75 ; 181-89 ; 213-16.

⁶⁰ Cl. Vatin, « Lettre adressée à la cité de Philippe par les ambassadeurs auprès d'Alexandre », *Πρακτικά τοῦ Ἡ' Διεθνoῦς Συνεδρίου Ἑλληνικῆς καὶ Λατινικῆς Ἐπιγραφικῆς* (Athènes 1984) 259-70.

⁶¹ Missitzis, « Decree » 3-14 ; cf. *BullEpigr* 1987, 714.

appendice, et une traduction en français⁶², que je reproduis ici avec quelques modifications.

« Ainsi ont communiqué par lettre depuis la Perse les ambassadeurs envoyés auprès du roi Alexandre au sujet de Philippes et de ses terres et ainsi Alexandre a décidé : que les Philippiens cultivent le territoire en friche qui lui appartient et qu'ils le possèdent, à condition de verser un tribut ; que le territoire en friche soit délimité par Philotas et Léonnatos ; quant aux Thraces qui ont pénétré dans le territoire originel que Philippe avait donné à Philippes, que Philotas et Léonnatos examinent s'ils y ont pénétré avant ou après le *diagramma* de Philippe ; si après, qu'ils s'en retirent ; que Philotas et Léonnatos réservent deux mille plèthres du territoire en friche [-----] du territoire de Datos [-----] ; qu'ils ajoutent de ce (territoire) en mesurant deux stades ; que les Philippiens aient l'usage du reste ; quant à ce qui a été donné aux Thraces par Philippe, que les Thraces en aient la jouissance, ainsi qu'Alexandre en a statué ; que les Philippiens possèdent le territoire de [-----], tel qu'il est délimité de chaque côté par les collines [-----] ; quant au territoire situé près des terres de Serrès et près de Dainéros, que les Philippiens en aient l'usage, ainsi que Philippe l'avait concédé ; que nul ne donne à ferme les bois de Dysoron, jusqu'à ce que l'ambassade revienne de chez Alexandre ; que les marécages appartiennent aux Philippiens jusqu'au pont ».

Nous avons vu quels renseignements précieux ce document exceptionnel a pu nous fournir sur des sujets aussi divers que le lac Prasias, le Mont Dysoron et la présence des Thraces « dits autonomes » entre le Strymon et le Nestos. On peut y ajouter l'information sur la contiguïté de la terre royale (plutôt que du territoire propre de Philippes) avec les terres de Serrès, ce qui est conforme à l'image que nous avons proposée de la géographie antique de la région. Il est malheureux que le passage crucial sur le territoire de Daton soit irrémédiablement mutilé.

⁶² M. B. Hatzopoulos, « Alexandre en Perse : la revanche ou l'empire », *ZPE* 116 (1997) 41-52.

Le second document épigraphique qui est venu bouleverser les idées reçues, non seulement sur la géographie mais sur l'histoire de la vallée du Strymon et des régions adjacentes, est une borne en alphabet parien archaïque découverte en 1992 dans le site antique, à courte distance au sud-ouest du village moderne de Néos Skopos, où l'on situait habituellement la κώμη Ὀλδηνῶν. Elle fut publiée par Z. Bonias⁶³ et rééditée par A. Matthaiou⁶⁴, tandis que Chaïdô Koukouli-Chrysanthaki⁶⁵ et O. Picard⁶⁶ en tiraient respectivement des commentaires géographique et historique approfondis. J'en propose ici une traduction en français.

« Les biens fonds suivants furent donnés par la cité de Bergè à Timésikratès : le présent terrain lors du premier tirage au sort et deux vignes lors du second, deux lots de terre à grain, deux (?) lots de (terre plantée d'arbres?)... ».

Bergè était jusqu'alors presque unanimement localisée sur la rive occidentale du Strymon. Seuls J. Roger et Fanoula Papazoglou en avaient formulé des réserves⁶⁷. Parmi les travaux les plus récents, Mariana Karambéri⁶⁸ et moi-même⁶⁹ avions proposé de reconnaître son site dans les ruines de l'agglomération antique près du village moderne de Terpni. Ces hypothèses sont maintenant remises en question et toute la disposition des centres urbains antiques dans la vallée du Strymon est à reconsidérer.

On connaît huit sites antiques dans la vallée du Strymon au sud du défilé de Roupel dont le caractère de *poleis* est incontestablement attesté soit épigraphiquement soit par la présence massive du monnayage d'un atelier civique local, quatre sur la rive occidentale : (1) Assari, près de

⁶³ Bonias, « Bergè » 227-46.

⁶⁴ A. P. Matthaiou, « Ἐπιγραφὴ ἐκ Βέργης », *HOROS* 14-16 (2000-2003) 227-32.

⁶⁵ Koukouli-Chrysanthaki, « Βέργη » 352-75.

⁶⁶ Picard, « Mines » 273-277.

⁶⁷ Voir Papazoglou, *Villes* 355-59, avec références.

⁶⁸ Mariana Karambéri, *ArchDelt* 49 (1994) [1999], *Chronika* 608 ; cf. *ead.*, « Ἀνασκαφικὴ ἔρευνα στὴν Τέρπνη νομοῦ Σερρών », *Ancient Macedonia VI* (Thessalonique 1999) 563-64 et 570.

⁶⁹ *BullEpigr* 1987, 708 ; Hatzopoulos, « Villages » 164-71 ; *id.*, *Institutions I* 59-60 ; 214-16.

Kalokastron (Sakfatsa)⁷⁰, (2) Palaiochori près de Vergi (Kopatsi)⁷¹, (3) Palaiokastron, près de Terpni (Tserpista)⁷², (4) Prodromos, près d'Aïdonochori⁷³, et quatre sur la rive orientale : (1) Sidirokastron⁷⁴, (2) Serrès⁷⁵, (3) Tsifliki, près de Néos Skopos (Toumbitsa)⁷⁶, (4) Hagios Athanasios, près de Gazoros, (Porna)⁷⁷. Parmi ceux-ci trois étaient déjà identifiés de façon certaine : Serrai et Gazoros avec les agglomérations actuelles du même nom et Aïdonochori avec Tragilos. Sur la base d'une inscription contenant un legs à la κώμη Ὀλθηνῶν, découverte à Tsifliki, près de Néos Skopos, on avait presque unanimement conclu que c'était le nom antique du site⁷⁸. Le site de Sidirokastron a été diversement identifié avec Hérakleia Sintikè et Sktoussa⁷⁹ ; celui près de Terpni avec Bergè⁸⁰ ; celui près de Vergi avec Hérakleia Sintikè, Bergè ou Euporia⁸¹ ; enfin, celui près de Kalokastron avec Euporia ou avec Arrolos/Ararson⁸².

⁷⁰ SEG 24 (1969) 613. La pierre a sans doute été transportée à l'église d'Ampéloi (Makes) à partir du site d'Assari, distant de 3 kilomètres.

⁷¹ SEG 34 (1984) 674 ; *BullEpigr* 2003, 382.

⁷² D. Samsaris, « Ανέκδοτη ἑλληνικὴ ἐπιγραφή τῶν αὐτοκρατορικῶν χρόνων ἀπὸ τὴν Τερπινὴ Νιγρίτας », *Makedonika* 20 (1980) 1-8.

⁷³ Voir Chaidò Koukouli-Chrysanthaki, « Ἀνασκαφικὲς ἐρευνες στὴν ἀρχαία Τράγυλο », *Ancient Macedonia III* (Thessalonique 1983) 128.

⁷⁴ SEG 24 (1969) 612.

⁷⁵ Le statut civique de Serrès est attesté par toute une série d'inscriptions. Voir Papazoglou, *Villes* 379-81, et Hatzopoulos, *Institutions* I 60-61, avec des références.

⁷⁶ Voir notes 54-56, *supra*. Pour un témoignage épigraphique d'époque hellénistique récemment découvert, voir Hatzopoulos, *Institutions* II 92, no 76 et *BullEpigr* 1998, 279.

⁷⁷ Hatzopoulos, *Institutions* II 60-62, no 39, et aussi des attestations plus récentes ; cf. Papazoglou, *Villes* 382-83, avec références.

⁷⁸ Voir, cependant, l'hésitation de Papazoglou, *Villes* 384.

⁷⁹ Voir Papazoglou, *Villes* 381-82, avec références. Voir aussi les nouveaux témoignages épigraphiques, dont une dédicace de la fin du IV^e ou du début du III^e siècle *a.C.*, publiés par P. Samsaris (*BullEpigr* 1997, 415 ; 2000, 480), qui maintient l'identification du site avec Hérakleia Sintikè.

⁸⁰ Papazoglou, *Villes* 359 ; 363 et 365 ; Hatzopoulos, *Institutions* I 214. La discussion a été relancé à l'occasion de découvertes épigraphiques plus récentes : SEG 31 (1981) 639 ; *BullEpigr* 2001, 301.

L'identification du site près de Néos Skopos avec Bergè bouleverse nombre d'éléments du puzzle géographique de la région, car non seulement elle laisse en l'air la κώμη Ὀλθηνῶν, ce qui n'est pas très grave, mais aussi elle annule l'identification de Bergè avec la station *Graero* de la *Tabula Peutingeriana*, proposée par Fanoula Papazoglou⁸³ et remet en cause la configuration que Jeanne et Louis Robert⁸⁴ et moi-même⁸⁵, de façon indépendante, avions naguère proposée de la Pentapole dont Gazoros était le centre administratif. Mais l'annulation de l'identification de Bergè avec *Graero* n'affecte-t-elle pas aussi notre compréhension des deux routes romaines le long de la vallée du Strymon décrites sur la *Tabula Peutingeriana* ?

La Tabula Peutingeriana

Route I : *Heraclea Santica IIII Scotusa XVIII Sarxa XIII Strymon VIII Daravescos XII Philippis.*

Route II : *Heraclea Santica XVII Euporea VIII Graero XVII Trinlo X Philippis.*

Les stations de cette seconde route figurent aussi, mais avec une station supplémentaire, chez l'Anonyme de Ravenne (4.9) de la façon suivante :

Trillon, Greron, Arason, Euporia, Eraclia Xantica.

Il est évident qu'il ne peut y avoir de discussion utile sur les stations intermédiaires de ces deux routes, sans avoir auparavant fixé sur une carte leur point de départ et leur point d'arrivée. Or, ils sont tous l'objet de controverse. K. Miller, dans son édition monumentale des *Itineraria Romana* suggéra qu'il y avait une erreur sur le point d'aboutissement de

⁸¹ Voir Hammond, *Macedonia* I 197 ; Samsaris, *Γεωγραφία* 117-18 ; Papazoglou, *Villes* 356-57 ; 363 ; 370 ; 473 ; Hatzopoulos, *Institutions* I 214-15 ; *BullEpigr* 1987, 708 ; 1991, 411 ; 2003, 382.

⁸² Samsaris, *Γεωγραφία* 118-19 ; cf. D. Samsaris, « La vallée du Bas-Strymon à l'époque impériale », *Δωδώνη* 18 (1989) 215.

⁸³ Papazoglou, *Villes* 359.

⁸⁴ *BullEpigr* 1984, 259.

⁸⁵ Hatzopoulos, « Villages » 164-69 ; *id.*, *Institutions* 56-63.

la seconde, qui ne devrait pas être Philippes, mais Amphipolis⁸⁶. Cette proposition fut repoussée par P. Collart⁸⁷ et par N. G. L. Hammond⁸⁸, mais accueillie par Fanoula Papazoglou, qui rejetant, après un examen approfondi, les objections à la suggestion de Miller, ainsi que les solutions avancées par les savants suisse et anglais, suggéra une correction analogue au point d'aboutissement de la seconde route, qui, elle aussi, devait se terminer non pas à Philippes mais à Amphipolis⁸⁹.

Les divergences sur Hérakleia Sintikè, le point de départ des deux routes, sont encore plus étendues. Cette cité a été localisée en des endroits aussi variés que Zervochori (au sud de Nigrita), Vergi, tous les deux sur la rive droite du Strymon, Sidirokastron et Melnik (une quinzaine de kilomètres au nord du défilé de Roupel), sur la rive gauche, et aussi à Néo Petritsi (Vétrina), sur la rive droite du fleuve et au sud du défilé⁹⁰. Fanoula Papazoglou avait avec beaucoup de discernement défini les éléments sur lesquels devait s'appuyer toute tentative de localisation de la cité : (1) le fragment 36 du VIIe livre de Strabon, qui situe Hérakleia au nord de la Bisaltie (ὕπερ δὲ τῆς Ἀμφιπόλεως Βισάλται καὶ μέχρι πόλεως Ἡρακλείας) et sur la rive droite du Strymon (ἐπὶ δὲ ἄρκτους ἰόντι ἀπὸ τῆς Ἡρακλείας καὶ τὰ στενὰ δι' ὧν ὁ Στρυμῶν φέρεται, δεξιὸν ἔχοντι τὸν ποταμὸν), place fermement la cité sur la rive droite du fleuve, sans pour autant exclure un site au nord du défilé ; (2) les passages de Tite-Live (45.29.6 : *cis Strymonem autem vergentia ad occasum, Bisalticam omnem cum Heraclea, quam Sinticen appellant*) et de Diodore (31.8.8 : πρὸς δυσμᾶς δὲ τοῦ Στρυμόνος Βισαλτία πᾶσα μετὰ τῆς ἐν τῇ Σιντικῇ Ἡρακλείας) d'origine polybienne, qui situent Hérakleia dans la Sintikè et confirment sa localisation à l'ouest du Strymon ; (3) les témoignages épigraphiques⁹¹, numismatiques⁹² et littéraires qui mettent

⁸⁶ K. Miller, *Itineraria romana* (Stuttgart 1916) 583.

⁸⁷ P. Collart, *Philippes, ville de Macédoine, depuis ses origines jusqu'à la fin de l'époque romaine* (Paris 1937) 500-510.

⁸⁸ Hammond, *Macedonia* I 197.

⁸⁹ Papazoglou, *Villes* 360-61 et 370-71 ; cf. 380.

⁹⁰ Papazoglou, *Villes* 369-71.

⁹¹ P. Fraser, *Samothrace 2, 1 : The Inscriptions on Stone* (New York 1960) no 58 : Ἡρακλεώτης ἀπὸ Στρυμόνος ; D. Pandermalis, « Inscriptions from Dion. Addenda et Corrigenda », *Ancient Macedonian Studies in Honor of Ch. Edson*

la cité en étroit rapport avec le fleuve et incitent à la situer non loin de ses rives⁹³. A partir de ces données et sur la base des distances transmises par la *Tabula Peutingeriana*, elle se persuade que Hérakleia devrait être localisée à Néο Petritsi (Vétrina), bien qu'on n'y eût pas rapporté la découverte d'importants vestiges antiques.

Une troisième découverte épigraphique, qui vient d'être faite, établit de façon définitive l'emplacement d'Hérakleia sensiblement plus au nord que la localité proposée par Fanoula Papazoglou, tout en confirmant la justesse fondamentale du raisonnement de la savante yougoslave⁹⁴. Une stèle venue au jour au lieu-dit Svetka Petka Balgarska près du village Moulétarovo (appelé aussi Rupite et Chirbanovo) qui contenait une lettre de l'auguste Galère et du César Maximin de 307/308 p.C. et était adressée aux quattuorvirs et aux décurions des Héracléotes (*salutem dicunt IIII viris et dec(urionibus) Heracleotarum*) leur faisant savoir qu'ils resituaient les anciens droits et l'ancien statut que la cité affirmait avoir possédé et qu'elle réclamait (*cum etiam de praeterito eadem Heracleotarum {patriam} civitatem fuisse dicatis ac nunc postuletis beneficio nostro eidem tribui iura civitatis*) ne laissait place à aucun doute sur l'identité du centre civique qui y était situé⁹⁵. Les sondages qui y ont été effectués par une mission polonaise en 1980 ont établi que la fondation de l'agglomération antique qui y était située remontait au IVE siècle a.C.⁹⁶. Effectivement, une inscription, provenant de ce site et que j'ai remarquée en mai 2006 dans le petit musée historique de la ville voisine de Petrič date du IIIe siècle a.C., confirmant ainsi la date pré-romaine de la fondation d'Héraclée du Strymon⁹⁷ (Fig. 3).

(Thessalonique 1981) 292 : ἐκ πατρίδος Στρυμωνίδος Ἡρακλείας ; CIL VI 2654 et 2767 : *domo Heraclea Senticæ*.

⁹² H. Gäbler, *Die antike Münzen Nordgriechenlands III. Makedonia und Paionia* II 63 et pl. XIV, 6 : ΗΡΑΚΛΕΩΤΩΝ ΕΠΙ ΣΤΡΥΜΟΝΙ.

⁹³ Cf. parmi ceux qui n'ont pas été déjà cités Hiéroklos 639,*8 : Ἡράκλεια Στρυμόνου ; Tite-Live 42.51.7 : *Heraclea ex Sintis*.

⁹⁴ Mitrev, « Heracleia » 263-72; cf. Lepelley, « Heraclea » 221-31.

⁹⁵ Voir *IGBulg* V p. 411-13.

⁹⁶ D. Domaradzki, *The Lower Strymon Valley in Prehistoric, Ancient and Medieval Time* (Cracovie 1983) 48.

⁹⁷ Σωσίπατρος | Ζωίλου.

G. Mitrev et Cl. Lepelley citent les sources antiques et résumant les hypothèses modernes réunies par Fanoula Papazoglou et démenties par la découverte épigraphique, mais ne s'attardent sur l'incidence de la nouvelle identification sur notre compréhension de la configuration de la région dans l'Antiquité. Le premier remarque seulement que le monument nouvellement découvert montre que les distances indiquées par la *Tabula Peutingeriana* ne sont pas correctes et doivent faire l'objet d'un examen critique. En effet, la distance indiquée entre Hérakleia et Philippes par la première route est de 55 *m.p.* ou d'environ 81,5 kilomètres et de la seconde de 52 *m.p.* ou d'environ 78 kilomètres. Or, même à vol d'oiseau, la distance entre ces deux points est d'un peu plus de 100 kilomètres. Il est évident qu'une révision radicale des données de la carte ancienne est inévitable.

La première question qu'il faut régler est celle de l'aboutissement des deux routes. Faut-il maintenir la leçon de la carte ou faut-il corriger *Philippis* en *Amphipolis*, comme Fanoula Papazoglou l'a proposé ? Dans le cas de l'une comme de l'autre route l'identité de l'avant-dernière station est assurée. *Daravescos*, comme M. E. M. Cousinéry l'avait vu en premier⁹⁸ et comme Fanoula Papazoglou l'a confirmé⁹⁹ sur la base d'un passage clair d'Appien¹⁰⁰, ne doit être autre que Δραβήσκος et doit être identifié avec le village actuel de Draviskos (Zdravik), situé sur la Via Egnatia, comme les vestiges de la route¹⁰¹ et un milliaire¹⁰² l'attestent sans ambigüité. Quant à *Trinlo*, elle a été « avec une probabilité proche de la certitude » identifiée avec Tragilos¹⁰³. Or, la première est distante par la route de plus de 60 kilomètres de Philippes et la seconde de plus

⁹⁸ M. E. M. Cousinéry, *Voyage dans la Macédoine* II (Paris 1831) 51.

⁹⁹ Papazoglou, *Villes* 391-92.

¹⁰⁰ App. *Bell. civ.* 4.105: ἐκ δὲ τῆς Δύσεως πεδίον μέχρι Μυρκίνου τε καὶ Δραβήσκου καὶ ποταμοῦ Στρυμόνος.

¹⁰¹ Samsaris, *Γεωγραφία* 51-52.

¹⁰² G. B. Kaftandzis, *Ἱστορία τῆς πόλεως Σερρών καὶ τῆς περιφέρειας τῆς*. Vol. 1, *Μῦθοι, ἐπιγραφές, νομίσματα* (Athènes 1967) no 573.

¹⁰³ Papazoglou, *Villes* 361-62 ; cf. Samsaris, *Γεωγραφία* 112-13. Les réserves de Chaïdô Koukouli-Chrysanthakî, « Βέργη » 358, n. 70, ne considèrent pas le problème posé par les données de la *Tabula Peutingeriana* ni ne tentent de le résoudre dans son ensemble. Le trajet proposé pour la seconde route par Hammond, *Macedonia* I 197 et carte 17, est avec raison rejeté par Papazoglou, *Villes* 370, n. 19.

de 70 kilomètres de la même destination. De telles distances dépassent largement celles auxquelles on peut s'attendre entre deux étapes. Par conséquent, il faudra accepter le bien fondé de la correction proposée d'abord par K. Miller et complétée par Fanoula Papazoglou sur le point d'aboutissement des deux routes, qui manifestement n'est pas la cité de Philippes, mais Amphipolis.

Pour la première route nous disposons maintenant de quatre points sûrs : *Heraclea Santica* (Mulétarovo), *Sarxa* (Serrès), *Daravescos* (Zdravik-Draviskos), [*Amphipolis*]. La distance par la route moderne entre Moulétarovo et Serrès est d'environ 60 kilomètres ou d'environ 40,5 *m.p.*, alors que les distances indiquées par la Tabula (*III + XVIII = XXII m.p.*) dépassent à peine les 32,5 kilomètres. Autrement dit, il manque quelque 17 ou 18 *m.p.* aux chiffres indiqués sur la carte romaine. Il y a donc manifestement une ou plusieurs erreurs dans les données transmises. La question qui se pose est de savoir si elle se situe dans la distance indiquée entre Hérakleia et Skotoussa ou entre Skotoussa et Serrès ou encore si une station avec le nombre des *m.p.* correspondant n'a pas été omise, comme il est arrivé, ainsi que nous le verrons plus bas, à la station *Arason*, entre les stations *Euporea* et *Graero* de la seconde route, qui suit la rive occidentale du Strymon.

Nos informations sur Skotoussa sont limitées et contradictoires. Elles consistent dans les notices de Strabon (7, frg. 36 : ἐν τὸς δὲ τοῦ Στρυμόνος πρὸς αὐτῶ τῶ ποταμῶ ἡ Σκοτούσσα ἐστὶ), de Pline (*NH* 4.35 : *Scotussaei liberi*), qui est tirée d'une liste officielle, sans ordre géographique strict, et de Ptolémée (3.12.28 : Σκοτούσσα, Βέργα, Ἀμφίπολις, Φίλιπποι), qui la cite parmi les cités de l'Odomantique et de l'Edonide. La notice de Pline indique simplement que Skotoussa a dû être une cité relativement importante pour bénéficier du statut de cité libre. L'indication de Strabon devrait normalement signifier que la cité était située en deçà, c'est-à-dire à l'ouest, du Strymon. Quant à l'inclusion de Skotoussa dans les cités de l'Odomantique, contrairement à Hérakleia, qui avec Tristolos et Parthikopolis figure parmi les cités de la Sintique, ne devrait-elle pas signifier qu'elle était située au sud du défilé de Roupel, voire même – en nette contradiction avec la notice de Strabon – sur sa rive orientale, comme toutes les autres cités de l'Odomantique ? Cependant, la distance de *III m.p.* à partir d'Hérakleia, indiquée par la Tabula, ne permet pas de dépasser le défilé de Roupel. D'un autre côté, le nom même de la cité serait approprié pour une agglomération située

dans le défilé lui-même, étant donné le peu de lumière que reçoivent les rives du Strymon dans cette vallée très encaissée. Si nous privilégions la notice de Strabon et que nous acceptions la distance indiquée par la *Tabula Peutingeriana*, Skotoussa devrait être cherchée sur la rive occidentale du Strymon et quelque part à mi-chemin entre Hérakleia et l'entrée nord du défilé, à peu près en face du village moderne de Marikostinovo, situé sur la rive orientale du Strymon. La distance de ce point à Serrès par la route actuelle est d'au moins 56 kilomètres ou d'environ 37,5 *m.p.* On voit mal l'utilité d'une étape à un point tel que nous l'avons supposé, en respectant le chiffre *IIII* donné par la *Tabula*, et créant un tel déséquilibre entre la première et la seconde étape de cette route. En revanche, une correction du chiffre *IIII* en *XII*, qui est paléographiquement possible, permettrait, en franchissant le fleuve à la hauteur de Marikostinovo, à l'emplacement du pont moderne, d'atteindre le site du village Kleidi (Roupel), aujourd'hui abandonné, qui est la seule agglomération des temps modernes située sur la rive même du Strymon dans le défilé¹⁰⁴, et dont la description faite par un voyageur du XIX^e siècle¹⁰⁵ ne disconviendrait pas à la « sombre » Skotoussa. L'importance de la cité, reflétée dans son statut de cité libre, serait dans ce cas liée à sa position stratégique exceptionnelle. Il resterait alors à expliquer l'erreur de Strabon.

Cependant, une inscription récemment découverte dans la nécropole antique à l'est du village de Mitino (ou Mitinovo) semble maintenant confirmer la notice de Strabon et le chiffre transmis par la carte romaine, rendant caduques les spéculations exposées ci-dessus. Il s'agit d'une épitaphe d'époque impériale érigée pour leur fils Gaïos par Gaïos fils de Loukios et sa femme Oualéreia Paramona. Or, le père du défunt se définit lui-même comme citoyen de Skotoussa, mais aussi d'Héraclée¹⁰⁶. Il est vraisemblable qu'Héraclée fût la patrie d'origine de Gaïos, et que Skotoussa fût sa patrie d'adoption, où il vivait quand il dut ensevelir son

¹⁰⁴ La rive occidentale du défilé ne se prête pas à l'habitat et aucune agglomération n'y est répertoriée.

¹⁰⁵ Schinas, *Σημειώσεις* 427 : Ἐξερχομένη ἡ ὁδὸς τῆς στενῆς ταύτης διαβάσεως, βαίνει ὁμαλῶς ἐπὶ μικρᾶς κοιλάδος καὶ φέρει εἰς τὸ χωρίον Ροπέλ κείμενον εἰς τὸ βάθος τῆς κοιλάδος, ἐν ἣ πάντοτε πνέει σφοδρὸς βόρειος ἄνεμος

¹⁰⁶ Γάιος Λουκίου | Σκοτουσαῖος ὁ καὶ | Ἡρακλεώτης καὶ | Οὐαλερεία Παραμόνα | Γαίῳ τῷ υἱῷ.

files. Ainsi, Skotoussa serait effectivement localisée à quelques kilomètres à peine au sud du site d'Héraclée et son importance serait due à la position stratégique qu'elle partageait avec cette dernière et qui lui permettait de contrôler à la fois l'accès nord au défilé de Roupel et le débouché occidental de la vallée du Stroumnitsa. Sa mention comme étape de la route orientale s'explique par sa position sur le point de franchissement du fleuve, lieu privilégié des stations des routes aussi bien anciennes que modernes, jusqu'à une époque récente. Etant donnée qu'une étape d'environ 56 kilomètres ou 37,5 *m.p.* – la distance entre Mitino et Serrès – serait inhabituellement longue, il est plus plausible de supposer l'omission d'une étape par la Table de Peutinger. L'entrée sud du défilé de Roupel constitue, en effet, un passage obligé pour tout itinéraire entre Héraclée et Amphipolis, que celui-ci suive la rive occidentale ou la rive orientale du Strymon. A l'époque ottomane y était situé le khan de Dervéni et le pont permettant de franchir le Strymon. Il est donc, *a priori* plausible qu'une station à cet endroit ait déjà existé à l'époque romaine et qu'elle ait fait partie de la description de la première autant que de la seconde route. En fait, les *XVIII m.p.*, transmis comme distance entre Skotoussa et Serrès correspondraient exactement à la distance de 25,5 kilomètres entre cette dernière et l'entrée sud du défilé de Roupel, où était située la station *Euporea*, signalée, ainsi que nous le verrons ci-dessous, comme une étape dans la seconde route de la carte romaine. Ne se pourrait-il pas qu'elle figurât aussi sur l'itinéraire de la première route et que la distance manquante correspondît à la distance d'environ de 31 kilomètres ou environ 21 *m.p.* entre Skotoussa et Euporia ?

De la sortie sud du défilé de Roupel, la route ottomane continuait, toujours sur la rive gauche, en direction de Sidirokastron (Démir Hissar), qu'elle laissait à sa gauche, et gagnait Serrès après 6 heures et 15 minutes¹⁰⁷. La distance entre l'emplacement du khan de Dervéni et Serrès par la route nationale est aujourd'hui de 31 kilomètres, ce qui correspondrait à environ 21 *m.p.*

De Serrès la route ottomane passant par Topoliani (Chryson), Sarmousakli (Pentapolis) et Tholos, franchissait la rivière Angitès à hauteur de Tsépléztzé (Dimitra) (Fig. 4) et, en passant par Zdravik

¹⁰⁷ Schinas, *Σημειώσεις* 425-27.

(Draviskos), gagnait Néochori (Amphipolis) au bout de 10 heures¹⁰⁸. Mesurée en kilomètres la distance entre Serrès et Amphipolis par la route nationale moderne (dont le parcours coïncide pratiquement avec celui de la route ottomane) est de 66 kilomètres (ou d'environ XXXXVIII *m.p.*). La distance en *m.p.* pour ce même trajet transmise par la Tabula est de XXXIII *m.p.* (XIII+VIII+XII), correspondant à environ 49 kilomètres, ce qui est nettement insuffisant. Cependant, il y avait aussi une route ottomane plus directe, mais praticable seulement en période « très sèche »¹⁰⁹. Elle passait par Péthélinos, Tsanos, et Doxambos (Myrkinos). Si l'on suivait cette route « de temps sec » jusqu'à Tsanos, mais qu'en suite on rejoignait la route « de tout temps » à Zdravik (Draviskos) – afin de se conformer à l'itinéraire de la Tabula, qui mentionne cette dernière station (*Daravescos*) – on obtiendrait un parcours « panaché » sensiblement plus court que celui que nous avons envisagé précédemment, et qui serait d'environ 56 kilomètres ou d'environ XXXVIII *m.p.*, cinq de plus que la distance totale indiquée par la Tabula. C'est précisément aussi le cas de la route provinciale actuelle, qui par Néos Skopos, Psychikon, Mésokomi et Draviskos mène, au bout de 56,8 kilomètres, à Amphipolis. Cependant, cette différence de cinq *m.p.* n'est pas prohibitive, et s'explique aisément par le fait que la route provinciale moderne suit un parcours tout autre que direct, dans le but de desservir une série de villages. En fait, la distance entre Serrai et Draviskos, qui par cette route provinciale est de 43 kilomètres, à vol d'oiseau n'est que de 24. La section correspondante de la route romaine, de XXI *m.p.* (ou 31 kilomètres) selon la *Tabula Peutingeriana*, n'ayant pas comme but la desserte de petites agglomérations, devait manifestement suivre un parcours beaucoup plus direct.

La première station après *Sarxa* et distante d'elle de XIII *m.p.* (ou un peu plus de 19 kilomètres) est appelée *Strymon*. Si l'on suit la route aussi bien ottomane qu'actuelle, qui mène vers l'ancienne rive du lac d'Achinos formé par le Strymon, on atteint Péthélinos au bout de 23 kilomètres (Fig. 5). On peut considérer que la route romaine suivant un parcours plus direct atteignait le fleuve près du village moderne.

La distance entre *Strymon* et *Daravescos* selon la *Tabula Peutingeriana* est de VIII *m.p.* ou d'environ 12 kilomètres. Les cartes et itinéraires de

¹⁰⁸ Schinas, *Σημειώσεις* 410-12.

¹⁰⁹ Schinas, *Σημειώσεις* 407-410.

l'époque ottomane n'indiquent aucune route entre ces deux stations, mais les deux ponts en bois permettant de franchir les deux bras du fleuve Angitès, qui figurent sur les cartes de l'époque, nous autorisent à la reconstituer. Il est permis de supposer que la route romaine, sans vagabonder entre les villages, comme la route provinciale actuelle, atteignait Drabeskos après un parcours de *VIII m.p.* ou 12 kilomètres, au lieu de 20 de la route moderne.

Enfin, la distance entre *Daravescos* et {*Amphipolis*} est, selon la *Tabula*, de *XII m.p.*, chiffre qui correspond parfaitement à la distance par la route moderne, qui est de 16 kilomètres.

Le trajet de la première route entre Hérakleia Sintikè et Amphipolis, que nous avons pu reconstituer avec l'aide des cartes et des itinéraires de l'époque ottomane, permet d'expliquer pourquoi aucune des cités de l'Odomantique, à l'exception de Skotoussa, ne figure sur son parcours. En effet, la route, suivant un parcours aussi direct que possible et évitant tout détour, laisse à sa gauche la cité antique située à Sidirokastron et la cité de Gazoros et se dirige vers le lac du Strymon, sans prévoir une étape – sans doute jugée inutile à peine dix kilomètre après *Sarxa* et dix kilomètres avant l'étape suivante de *Strymon* – à Bergè, située pourtant sur son tracé.

La reconstitution de la seconde route présente de plus grandes difficultés. Dans ce but nous ne disposons malheureusement que d'un point sûr en dehors d'Hérakleia Sintikè et d'Amphipolis : la station *Trinlo* dans la plaine, en contrebas de Tragilos classique et hellénistique abandonnée¹¹⁰ (Fig. 6). La distance de *X m.p.* entre *Trinlo* et Amphipolis correspond assez bien à la distance le long de la route moderne entre un point dans la plaine en contrebas d'Aïdonochori et Amphipolis.

La première étape de la « seconde route » en partant d'Hérakleia est *Euporea*. *Euporia* est citée par Ptolémée, avec *Arrolas*, *Kallitérai* et *Ossa*, comme une des cités de Bisaltie¹¹¹. Elle est aussi connue par une notice d'Etienne de Byzance comme une fondation d'Alexandre Ier ainsi

¹¹⁰ Hatzopoulos, *Institutions* 214-15, avec références ; cf. Koukouli-Chrysanthaki, « Ἐγευρες » 146, qui signale des stèles à relief d'époque romaine employées dans des maisons d'Aïdonochori mais provenant d'une *kome* située dans les environs de la cité abandonnée.

¹¹¹ Ptolémée 3.12.32.

nommée διὰ τὸ εὐπορον¹¹², ce qui, malgré la suggestion différente de la notice, est, à juste titre, généralement interprété comme une allusion à sa position géographique, offrant un passage facile du fleuve Strymon. L'ethnique Εὐποριανοὶ ὄρεινοί¹¹³, attesté sur une inscription de Béroia, indique la proximité d'une montagne dans le territoire de la cité. Enfin, elle est mentionnée par le Géographe de Ravenne¹¹⁴. Euporia a été diversement identifiée avec des sites tantôt au nord et tantôt au sud du lac d'Achinos¹¹⁵. Parmi les auteurs les plus récents, on peut citer N. G. L. Hammond, qui la situe dans le voisinage de Gazoros¹¹⁶, D. Samsaris, qui opte pour la *polis* anonyme localisée à Kalokastron (Sakfatsa), au nord du lac d'Achinos¹¹⁷, Fanoula Papazoglou, qui évite d'indiquer un endroit précis¹¹⁸, et moi-même, qui avais avancé la candidature de la *polis* anonyme près de Vergi (Kopatsi)¹¹⁹. L'identification d'Héraклеia avec Moulétarovo rend toutes ces propositions obsolètes.

D'après la *Tabula Peutingeriana Euporea* serait située à une distance de XVII *m.p.* ou un peu plus de 25 kilomètres de *Heraclea Santica*. En suivant le même parcours que celui de la première route jusqu'à Mitino (Skotoussa), mais en continuant sur la rive occidentale du Strymon par Topolnitsa, au lieu de franchir le fleuve, on arrive à la sortie sud du défilé et au pont qui permet de traverser le Strymon à la hauteur de Néο Petritsi (Vétrina) (Fig. 7). C'est par là qu'il faudrait chercher l'emplacement d'Euporia. La montagne à laquelle les Εὐποριανοὶ ὄρεινοὶ devaient leur ethnique n'est probablement pas autre que l'imposante barrière du Mont Bélès (Kerkinè). La différence de 5 *m.p.* entre le chiffre XVII transmis comme la distance entre Héraclée et Euporia sur la route occidentale et les 22 *m.p.* nécessaires d'après nos calculs (VIII Héraclée-

¹¹² Etienne de Byzance, *s.v.* Εὐπορία πόλις Μακεδονίας, ἦν Ἀλέξανδρος ταχέως νικήσας ἔκτισε καὶ ὠνόμασε διὰ τὸ εὐπορον.

¹¹³ EKM I 121.

¹¹⁴ 4.9: *Item ad aliam partem in ipsa Macedonia sunt civitates quae dicuntur Trillon, Greron, Arason, Euporia, Eraclia Xantica.*

¹¹⁵ Voir Papazoglou, *Villes* 360-61, avec références.

¹¹⁶ Hammond, *Macedonia* I 197: « a little west of Gazorus ».

¹¹⁷ Samsaris, *Γεωγραφία* 117-18.

¹¹⁸ Papazoglou, *Villes* 361: « Euporia devait être située dans la région au Sud du lac de Boutkovo, près du Strymon, au pied du Mont Dysoron ».

¹¹⁹ Hatzopoulos, *Institutions* I 214-15; cf. *BullEpigr* 1987, 708; 1991, 413; 2003, 382.

Skotoussa + XVIII m.p. Skotoussa-Euporia) pour se rendre d'Héraclée à la sortie sud du défilé de Roupel, s'explique par le fait que la route occidentale, au lieu de franchir le Strymon à Skotoussa, ait continué sur la rive droite du Strymon jusqu'à Euporia, où elle franchissait le fleuve, afin de suivre de là une route plus directe sur la rive orientale du Strymon jusqu'au pont actuel de Strymonikon, où elle traversait de nouveau le fleuve et suivait sa rive occidentale jusqu'au pont d'Amphipolis.

Fanoula Papazoglou a eu le mérite de constater qu'une station avait été omise par la Tabula entre *Euporea* et *Graero* et que celle-ci devait correspondre à *Arason*, citée dans la liste du Géographe de Ravenne précisément entre ces deux toponymes¹²⁰. C. Müller avait déjà reconnu en *Arason* la cité de Bisaltie Arrolos attestée par Ptolémée¹²¹, Hiéroclès¹²² et Constantin Porphyrogénète¹²³. En fait, la cité est aussi connue par deux inscriptions funéraires, l'une de haute époque hellénistique érigée pour un Arrolien décédé à Atrax en Thessalie et l'autre par des Ar(d)roliens morts à Kalindoia¹²⁴. La savante yougoslave a eu le mérite supplémentaire d'attirer l'attention sur « une petite plaque en terre cuite de forme légèrement ovale (diamètres 2,2 et 2,6), avec la représentation d'une figure barbue tenant une lance (un scèptre ? un trident ?) [qui] porte l'inscription ΑΡΩΛΙΩΝ ΔΗΜΟΝΙΚΟΣ », qui a été trouvée sur le site antique de la colline Assari entre Kalokastron (Sakfatsa) et Ampéloi (Mékès)¹²⁵. Il s'agit manifestement d'une crétule portant le sceau d'un magistrat de la cité¹²⁶. Si, sur cette base, nous acceptons, tout comme

¹²⁰ Papazoglou, *Villes* 362-63.

¹²¹ Ptolémée 3.12.32.

¹²² Hiéroclès 640.7, sous la forme corrompue Ἀραυρος.

¹²³ Const. Porph. *de them.* 2.38 (Pertusi), sous la forme corrompue Ἀραλος.

¹²⁴ La première est inédite ; pour la seconde, voir Hatzopoulos - Loukopoulou, *Recherches* 86-87, no K8. La question de l'identification d'Ar(d)rolos avec Erodos-Hédolos-Chédolos des listes du tribut attique, voir M. B. Hatzopoulos, « HEDROLOS-ARROLOS », dans le volume des *Mélanges Stephen Tracy* (à paraître).

¹²⁵ Voir Kaftantzis 312, no 520.

¹²⁶ Cf. Hatzopoulos - Loukopoulou, *Recherches* 86-87. A la note 1 de la page 87, à la suite d'une regrettable confusion attribuant à Fanoula Papazoglou l'opinion qu'Assari serait située en Sintique, est contestée, bien à tort, la localisation d'Assari en Bisaltie, proposée par Kaftantzis.

Fanoula Papazoglou, l'identification du site d'Assari avec Arrolos, il resterait à vérifier dans quelle mesure les données chiffrées de la *Tabula* sont compatibles avec cette identification. Il y avait une route ottomane menant d'Amphipolis au pont du Strymon près de Sakfatsa (Kalokastron) en passant par Phytoki (Anthi), Georgoulas, Eziova (Daphni), Mounouchi (Mavrothalassa), Koutsios (Evkarpia) et Kastri. La distance sur cette route entre Koutsios (Evkarpia), emplacement probable de la station *Trinlo*, et du site antique de Assari est au moins d'environ 43 kilomètres ou environ 28 *m.p.*, au moins quatre de plus que la distance calculée entre *Arason* et *Trinlo* (VIII+XVII=XXV), si on suppose que le chiffre VIII indiquait à l'origine la distance entre *Arason* et *Graero*. Pour concilier les chiffres de la *Tabula* avec les distances sur le terrain, il faudrait corriger le chiffre VIII en XIII, ce qui paléographiquement n'est pas choquant.

Fanoula Papazoglou, constatant que la distance entre Aïdonochori, qu'elle identifiait avec Tragilos/*Trinlo*, et le site près de Terpni, qu'elle identifiait avec Bergè, correspondait approximativement à XVII *m.p.*, elle adopta l'hypothèse de D. Samsaris que la station *Graero* était située au site antique près de Nigrita-Terpni¹²⁷, et, faisant un pas de plus, elle l'identifia avec Bergè¹²⁸, hypothèse que j'adoptai moi-même¹²⁹. Nous savons maintenant qu'il n'en est rien. Si, acceptant la correction du chiffre VIII en XIII, que je viens de proposer, nous situons la station *Graero* à XIII *m.p.* ou environ 19 kilomètres du site d'Assari le long du parcours que j'ai indiqué plus haut, on arrive aux environs de Géorgoulas, où aucune trace d'antiquités n'a été signalée. Les trois sites importants entre Aïdonochori et Kalokastron, dont les deux derniers sont épigraphiquement attestées en tant que *poleis*, ont été localisés respectivement à 3 kilomètres au sud de Nigrita, au lieu-dit Palaiokastron (Fig. 8), environ 3 kilomètres au sud-ouest de Terpni et à Vergi (Kopatsi)¹³⁰. Pour faire passer la route romaine par une d'entre elles, il faudrait, d'une part, imaginer un parcours plus éloigné du lac et plus

¹²⁷ Samsaris, *Γεωγραφία* 113.

¹²⁸ Papazoglou, *Villes* 359.

¹²⁹ Hatzopoulos, *Institutions* 214-15.

¹³⁰ Cf. Papazoglou, *Villes* 359, n. 42 ; Karambéri, « Ἐρευνα » 564-65 ; Koukouli-Chrysanthaki, « Βέγγη » 354-56.

proche des hauteurs qui bordent à l'est la vallée du Strymon¹³¹ et, d'autre part, pour respecter les distances, attribuer à celle-ci un tracé beaucoup moins tortueux que celui de la route actuelle qui suit le pied des Monts Kerdylion et Vertiskos. C'est seulement dans ces conditions qu'on pourrait identifier *Graero* avec un des trois sites sus-mentionnés et en particulier avec celui de Terpni, qui satisfait le mieux la distance relative de *Graero* à partir de *Arason* et de *Trinlo* respectivement (Fig. 9).

Dans ce cas, on resterait sans indication de distance chiffrée pour la section *Euporea-Arason*. La route plus ou moins directe qui par Kioupri (Valtéron) et Proznik (Skoutoussa), Kalendra (Kala Dendra) et Yenikiöi (Provatas) relie Vétrina (Néo Petritsi) avec Sakfatsa (Kalokastron) est partiellement décrite par Schinas¹³², mais n'est pas entièrement kilométrée sur les cartes modernes. D'après mes calculs, elle mesurerait entre 36 et 40 kilomètres ou entre environ XXVIII et XXVII *m.p.* et il faudrait, par conséquent suppléer un chiffre de cet ordre.

Arrivés à la fin de cette étude, nous constatons que la prise en compte de trois inscriptions venues au jour ou publiées pour la première fois ces vingt dernières années nous a amenés à bouleverser la carte d'une vaste région incluse entre la chaîne des Monts Kerdylion-Vertiskos-« Dysoron » à l'ouest, le Mont Kerkini ou Bélès au nord, la chaîne des Monts Orvilos-Phalakron-Lékani à l'est et le Mont Pangaion au sud. Si le Mont Kerkini est bel et bien le Mont Kerkinè des anciens, Mont Orvilos n'est qu'un élément de la chaîne de l'antique Mont Orbélos, qui s'étendait de la vallée de l'Axios jusqu'aux Rhodopes. En revanche, le Mont Dysoron n'a rien à voir avec son homonyme moderne, mais n'est autre que le Mont Ménoikion des modernes. En ce qui concerne les lacs de cette région, le moderne lac Kerkini est une création des travaux du XXe siècle (Fig. 10). Le lac Kerkinè, appelé aussi plus simplement par les anciens le « lac du Strymon », est le lac d'Achinos des modernes, aujourd'hui asséché. Quant au lac Prusias, que de nombreux savants identifiaient avec le lac Kerkini, c'est le nom antique du lac de Pravi des modernes, aujourd'hui également asséché. Encore plus confuse est la

¹³¹ Samsaris, *Γεωγραφία* 52, rapporte la présence d'un pont romain appartenant à cette route près du village moderne de Sotochori, entre les stations de *Trinlo* et de *Graero*.

¹³² Schinas, *Σημειώσεις* 410-11.

toponymie des villes et des villages. Dans toute la vaste région définie ci-dessus, seuls Siris (Serrès) et Drabeskos (Draviskos/Zdravik) ont conservé, plus ou moins altéré, leur nom antique. Dans deux cas, des villages modernes ont recouvré leur authentique appellation antique. Il s'agit d'Amphipolis (Néochori) et de Gazoros (Porna). Par contre, Irakleia (Kato Tzoumaya), Skotoussa (Prosnik) et Vergi (Kopatsi) ont usurpé leur nom. L'intégration des nouvelles données épigraphiques et numismatiques, nous autorisant d'identifier fermement Bergè avec le site près de Néos Skopos, Hérakleia Sintikè avec le site près de Moulétarovo et Tragilos avec le site près d'Aïdonochori, nous a permis de proposer la localisation de Skotoussa près de Mitino, d'Euporia aux environs de Néo Pétritsi, d'Arrolos au site d'Assari près de Kalokastron, de la station *Graero* au site de Palaiokastron près de Terpni et de la station *Strymon* près de Péthélinos, laissant, cependant, sans identification les cités anonymes de Palaiochori près de Vergi et de Sidirokastron. Enfin, le réexamen sur ces bases de la *Tabula Peutingeriana* a rendu possible l'établissement avec une approximation satisfaisante de la carte routière de la région. Celle-ci est caractérisée par une route pénétrante d'ouest en est, la Voie Royale des Macédoniens ou Via Egnatia des Romains, passant par Amphipolis, Philippes, Néapolis et Akontisma, et deux rocades partant d'Hérakleia Sintikè, mais divergeant dès leur point de départ, l'une pour suivre la rive est du Strymon et rejoindre Amphipolis par Serrès, après avoir croisé la « Voie Royale » / Via Egnatia a sud de Drabeskos, et l'autre pour se diriger par la rive occidentale du fleuve jusqu'à Euporia, où elle franchissait une première fois le Strymon pour suivre par un parcours direct sa rive orientale jusqu'à l'actuel pont du fleuve à la hauteur de Strymonikon et, repassant là sur la rive occidentale, la suivre par Arrolos et la cité qui se cache sous le nom de *Graero* et par Tragilos jusqu'à l'embouchure du fleuve, où elle rejoignait la « Voie Royale » / Via Egnatia.

APPENDIX

Musée de Philippes, no d'inventaire Λ 37. Puisque la présente réédition du texte s'appuie sur les notes inédites de Ch. Edson, il m'a semblé utile de reproduire ici sa propre description du document, qui a été découvert lors des fouilles françaises à Philippes en 1936 : "581. 2 complete sets of squeezes, photos. Philippoi - in a house of the phylax, IV/21-23/38. A fragmentary inscription in nine pieces which join to form two complexes (I and II). Top and bottom roughly picked with anathyrosis at front. H. 0.488. Top of stone to top of the line *ca* 0.01. H. of letters 0.015 to 0.02; omicron, theta and omega *ca* 0.012±; interspace 0.008 to 0.01. Complex I: Fragments *a* (Φ1δ), *b* (Φ1γ), *c* (Φ1β) and *d* (Φ1α). W. (max. ext. at top) 0.56, Th. (max. ext.) *ca* 0.17. Complex II: Fragments *e* (Φ2α), *f* (Φ2β), *g* (Φ2L), *h* (Φ2ε) and *i* (Φ2δ). W. (max. ext.) *ca* 0.66, Th. (max. ext.) 0.18. The right extreme of this complex (on Frg. *g*) has rough picking at a level just above that of the inscribed surface. Whether this is original (as seems practically certain) or a cut down moulding is immaterial, for this picking proves that this is the last column on the right of this inscription". Les fragments *a*, *b*, *e* et *f* disparurent pendant l'occupation bulgare de la Macédoine orientale durant la IIe Guerre mondiale.

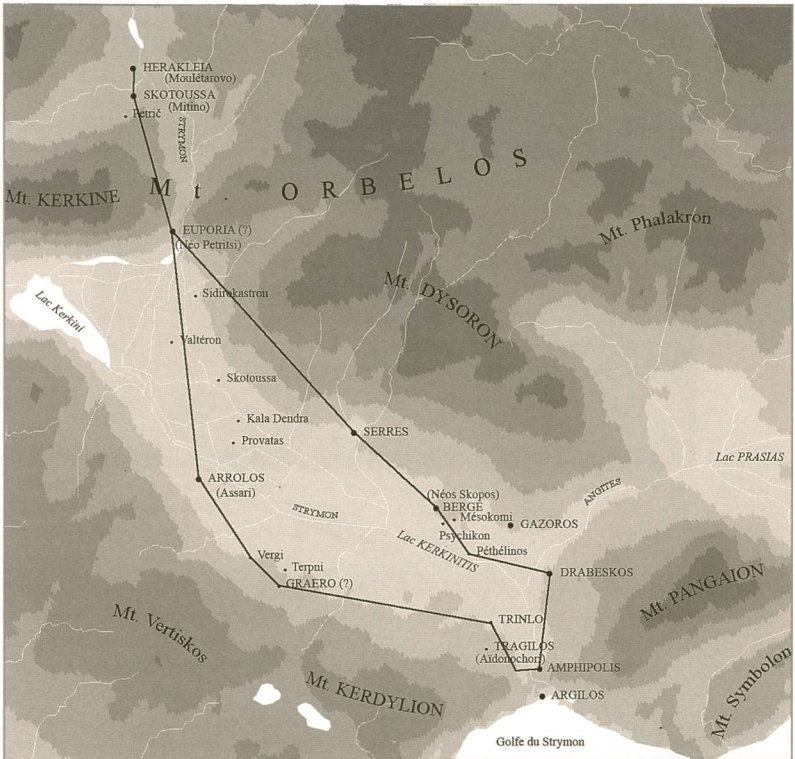
Bibliographie: Cl. Vatin, *Πρακτικά τοῦ Η' Διεθνoῦς Συνεδρίου Ἑλληνικῆς καὶ Λατινικῆς Ἐπιγραφικῆς*, vol. I (Athènes 1984) 259-70 (L. Missitzis, *AncW* 12 [1985] 3-14 ; *SEG* 34 [1984] 664; N. G. L. Hammond, *CQ* 38 [1988] 382-91 ; E. Badian, *ZPE* 79 [1989] 59-70 ; N. G. L. Hammond, *ZPE* 82 [1990] 167-75) ; E. N. Borza, *Ancient History Bulletin* 3 (1989) 60 ; cf. CRAI 1936, 165-66 ; 1937, 182 ; P. Collart, *Philippines, ville de Macédoine* (Paris 1937) 179 ; P. Faure, *Alexandre* (Paris 1985), avec une traduction en français ; *BullEpigr* 1987, 714 ; 1989, 472 ; 1990, 495 ; 1991, 417 ; 1993, 356 ; E. Badian, *ZPE* 95 (1993) 131-39 ; N. G. L. Hammond, *ZPE* 100 (1994) 385-87 ; E. Badian, *ZPE* 100 (1994) 388-90 ; *BullEpigr* 1994, 378 et 436. Pour cette édition, j'ai utilisé les copies, les estampages et les photographies d'Edson.

I

- [Ὡς ἐπέστειλαν οἱ πρεσβευταὶ ἐκ Πε]ρσῖδ[ος]
 [οἱ ὑπὲρ Φιλίππων καὶ τ]ῆς [γῆς] ρεσβεύσαν-
 [τες ὡς βασιλέα Ἀλέ]ξα[νδ]ρον καὶ Ἀλέξανδρος
 4 [περὶ αὐτῶν ἔκρινε]γ· τὴν ἀργὸν ἐργάζεσθαι Φιλίπ-
 [πους ἢ αὐτοῦ ἔστ]ιν χώρα, καὶ προστελοῦσ[ι φό]-
 [ρον εἶναι αὐτοῖς τ]ῆν ἀργὸν· ὀρίσαι δὲ τὴν [ἀρ]-
 [γὸν χώραν αὐτοῖς] Φιλῶταν καὶ Λεονν[ᾶτον· ὅσοι]
 8 [δὲ Θραικῶν ἐπεισβε]βήκασιν τῆς χώ[ρας τῆς ἀρ]-
 [χαίας ἦν τοῖς Φιλίπ]ποις ἔδωκεν Φί[λιππος, Φιλῶ]-
 [ταν καὶ Λεοννᾶτον] ἐπισκέψα[σθαι εἰ πρότε]-
 [ρον ἐπεισβεβήκ]ασιν τοῦ [διαγράμματος τοῦ Φιλίπ]-
 12 [που ἢ ὕστερον ἐ]πεισβεβήκ[ασιν· εἰ δὲ ὕστερον ἐκ]-
 [χωρεῖν αὐτούς·] ἔξελεῖν δ[ὲ Φιλῶταν καὶ Λεοννᾶ]-
 [τον ἐκ τῆς ἀργου] πλέθρα δισχ[ίλια c. 12-15 . . .]
 [. . c. 8 . . τῆς] Δάτου χώρα[ς c. 16-19]
 vacat

II

- [. . . . c.15] πρ[ο]σλαβε[ῖν] ἀπὸ [ταύτης]
 μ[ετρήσαντας δύο στ]αδίους· τὴν μὲν ἄ[λλην]
 ν[έμεσθαι Φιλίππου]ς, ὅσα δὲ τοῖς Θραιξίν [πα]-
 4 [ρὰ τοῦ Φιλίππου δέδο]ται καρπίζεσθαι τοὺς θρ[αί]-
 [κας καθάπερ καὶ Ἀλέξαν]δρος περὶ αὐτῶν δια-
 [τέθηκεν· Φιλίππου]ς δὲ ἔχειν τὴν χώραν τὴν
 [. . . . c.14 . . . ὧ]ς οἱ λόφοι ἐκατέρωθεν ἔχου-
 8 [σιν c.7 . . ὅ]ς[η] [δ' ἔστι πε]ρὶ Σειραϊκὴν γῆν καὶ
 Δαίνηρον νέμεσ[θαι Φι]λίππους καθάπερ ἔδω-
 κε Φίλιππος, τὴν δὲ [ὔλ]ην τὴν ἐν Δυ[σώρ]ωι μη-
 12 θένα πωλεῖν τέω[ς] ἢ πρεσβεία πα[ρὰ τοῦ Ἀλε]-
 ξάνδρου ἐπανε[λθ]η, τὰ δὲ ἔλλ[η] εἶ[ναι τῶν]
 Φιλίππων ἕως Γεφύρας vacat



La vallée du Strymon. Agglomérations et routes antiques

ARGILOS : agglomération antique

Sidirokastron : agglomération moderne



Fig. 1. La rivière Angitès



Fig. 2. La vallée de la Stroumnitsa et le Mont Kerkini (vue du nord)



Fig. 3. Le site de Sveta Petka Balgarska (Rupite-Muletarovo) = Hérakleia



Fig. 4. Le fleuve Strymon (vue d'Amphipolis)



Fig. 5. Restes de l'ancien lac Kerkinitis (d'Achinos) près de Péthélinos



Fig. 6. Le site archéologique de Tragilos



Fig. 7. Le pont de Néο Petritsi (Vétrina) = Euporia (?)



Fig. 8. La muraille de Palaiokastron = Graero (?)



Fig. 9. Le site de Palaiokastron près de Terpni = Graero (?)



Fig. 10. Le lac Kerkini

LOUISA D. LOUKOPOULOU and SELENE PSOMA

MARONEIA AND STRYME REVISITED
SOME PROBLEMS OF HISTORICAL TOPOGRAPHY¹

In the wake of Xerxes' march

The foundation of Greek colonies on the Thracian coast between the river Nestos and Mt. Ismaros dates as early as the middle of the 7th century BC, roughly about the same time that the Parians colonized Thasos. According to the seldom unequivocal literary evidence, three cities (*Abdera*, *Dikaia*, *Maroneia*) and one lesser —probably dependent— settlement (*Stryme*) occupied the coast between the Nestos estuary and Cape Serreion before the middle of the 6th century BC. A fourth city, *Orthagoreia*, is attested only by later evidence. Of these, only the site of Abdera during the various phases of its history, and that of Maroneia, at Hagios Charalambos on the SW flank of Mt. Ismaros (Hagios Athanasios, 678 m.), have been securely identified; on this latter site however, no remains or traces of pre-Hellenistic date have been identified. As to the proposed locations for Dikaia, Stryme —and

¹ Bakalakis (1958) = G. Bakalakis, *Προαναασκαφικές Έρευνες στη Θράκη* (Thessalonike 1958)

Bakalakis (1967) = G. Bakalakis, *Ανασκαφή Στρώμης* (Thessalonike 1967)

Isaac = B. Isaac, *The Greek Settlements in Thrace until the Macedonian Conquest* (Leiden 1986)

IThrAeg = L. D. Loukopoulou, M.-G. Parissaki, S. Psoma and A. Zournatzi, *Inscriptiones antiquae partis Thraciae quae ad ora maris Aegaei sita est* (Athens 2005)

Lazaridis 1971a = D. Lazaridis, *Άβδηρα και Δίκαια* (“Αρχαίες ελληνικές πόλεις” 6; Athens 1971)

Lazaridis 1971b = D. Lazaridis, *Μαρώνεια και Όρθαγορία* (“Αρχαίες ελληνικές πόλεις” 16; Athens 1972)

Loukopoulou 1997 = Louisa Loukopoulou, “Ο Φίλιππος Ε' και η έκτροπή της βασιλικής δια της Θράκης οδού”, *Αφιέρωμα στον Ν.Γ.Λ. Hammond* (Thessalonike 1997) 295-303.

Pouilloux 1954 = J. Pouilloux, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos I. De la fondation de la cité à 196 av. J.-Chr.* (Paris 1954)

THRACE = THRACE, *General Secretariat of the Region of East Macedonia-Thrace*, ed. A. Avramea et al. (Athens 1994)

Orthogorea for that matter—,² these have not been confirmed beyond reasonable doubt.³

Dikaia is first mentioned by Herodotus, whose narrative of Xerxes' march through Aegean Thrace offers a first anthropogeographical account of the geography and ekistics of the area.⁴ According to Herodotus, *Dikaia* was a "Greek city" (πόλις Ἑλληνίς) situated between Maroneia and Abdera, near Lake Bistonis. The actual location is specifically defined by Strabo: east of, but also "near" (πλησίον) Abdera, on the southern border of Lake Bistonis, namely at the far end of some bay near its seaward mouth, which also served the city as a port.⁵ According to Pseudo-Skylax,⁶ the river *Koudetos* —presumably the

² See *infra*, p. 79-80.

³ For a recent evaluation of primary and secondary sources see recently *IThrAeg* p. 121-38.

⁴ Hdt. 7.108-109: Παραμείβετο δὲ πορευόμενος ἐκ Δορίσκου πρῶτα μὲν τὰ Σαμοθηρῆκια τείχεα, τῶν ἐσχάτη πεπόλισται πρὸς ἐσπέρης πόλις τῇ οὐνομά ἐστι Μεσαμβροίη. Ἐχεται δὲ ταύτης Θασίων πόλις Στρώμη, διὰ δὲ σφῶν τοῦ μέσου Λίσος ποταμὸς διαρρέει, ὃς τότε οὐκ ἀντέσχε τὸ ὕδωρ παρέχων τῷ Ξέρξῳ στρατῷ ἀλλ' ἐπέλιπε. Ἡ δὲ χώρα αὕτη πάλαι μὲν ἐκαλέετο Γαλλαϊκή, νῦν δὲ Βριαντικὴ· ἔστι μὲντοι τῷ δικαιοτάτῳ τῶν λόγων καὶ αὕτη Κικόνων. 109: Διαβάς δὲ τοῦ Λίσου ποταμοῦ ῥέεθρον ἀπεξηρασμένον πόλις Ἑλληνίδας τάσδε παραμείβετο, Μαρώνειαν, Δίκαιαν, Ἀβδηρα. Ταύτας τε δὴ παρεξήγε καὶ κατὰ ταύτας λίμνας ὀνομαστὰς τάσδε. Μαρωνεῖης μὲν μεταξὺ καὶ Στρώμης κειμένην Ἰσμαρίδα, κατὰ δὲ Δίκαιαν Βιστονίδα, ἐς τὴν ποταμοὶ ἐσειεῖσι τὸ ὕδωρ, Τραυὸς τε καὶ Κόμψατος. κατὰ δὲ Ἀβδηρα λίμνην μὲν οὐδεμίαν εὐοῦσαν ὀνομαστὴν παραμείψατο Ξέρξης, ποταμὸν δὲ Νέστον ῥέοντα ἐς θάλασσαν. *Dikaia* is listed as Δικαιοπόλις in Harpocration and the *Souda* (s.v.). The city ethnic is only attested by Stephanos Byzantios (s.v. *Δίκαια*) as Δικαιοπολίτης, Δικαῖος, Δικαιεὺς.

⁵ Strabo 7 fr. 43 (44): Μετὰ δὲ τὸν εἰς Θάσον πορθμὸν Ἀβδηρα καὶ τὰ περὶ Ἀβδηρα μυθνομένα. ... εἶτα Δίκαια πόλις ἐν κόλπῳ κειμένη καὶ λιμνὴν ὑπέρκειται δὲ τούτων ἡ Βιστονίς λίμνη κύκλον ἔχουσα ὅσον διακοσίων σταδίων. Cf. fr. 48 (47): Ὅτι μετὰ τὸν Νέστον ποταμὸν πρὸς ἀνατολὰς Ἀβδηρα πόλις, ἐπάνωμος Ἀβδήρου, ὃν οἱ τοῦ Διομήδους ἵπποι ἔφαγον. εἶτα Δίκαια πόλις πλησίον, ἧς ὑπέρκειται λίμνη μεγάλη ἢ Βιστονίς. εἶτα πόλις Μαρώνεια.

⁶ [Skylax] 67 [68]: Νεάπολις, κατὰ ταύτην Δάτον πόλις Ἑλληνίς, ἣν ὤκισε Καλλίστρατος Αθηναῖος, καὶ ποταμὸς Νέστος, Ἀβδηρα πόλις, Κούδητος

Kompsatos of Herodotus 7.109— which flowed into Lake Bistonis separated Dikaia from Abdera;⁷ it must have marked the territorial boundary between the two cities. The origin of Dikaia and the date of its foundation remain unknown. Its early history is illustrated by its coinage: two series of 5th century silver coins struck on the “Thraco-Macedonian” standard and marked with the letters ΔΙ or ΔΙΚ have been securely attributed to Dikaia.⁸ It is also known to have been a member of the Athenian League, contributing 3000 drachms from 454 to 447 BC,⁹ and later, from 435 to 432, 2000 drachms.¹⁰ Thereafter, the fortunes of Dikaia remain unknown. However, recent numismatic finds indicate that the city survived at least during the 4th century BC.¹¹

The location of *Stryme* remains controversial owing to confusing — contradictory and occasionally cryptic— evidence in the literary tradition. According to Herodotus, it was a “city of the Thasians” on the Thracian littoral, situated in the Briantike (formerly named Gallaike), which was part of the land of the Kikones. Stryme is listed immediately west of Mesembria, said to be the westernmost of the forts (τείχεα) of Samothrace on the Thracian littoral that stretched along the plain west of Doriskos, right across the island. A river, the Lissos, flowed between Mesembria and Stryme. Further west lay Maroneia; there was a sizable lake, Lake Ismaris, between Maroneia and Stryme.¹² The combination proves unrealistic: Stryme, the river Lissos and Mesembria may well be sought east of Maroneia-Hagios Charalambos, but no lake is to be found at this part of the coast, which is occupied by the rocky outcrops of Mt.

ποταμὸς καὶ πόλεις Δίκαϊα καὶ Μαρώνεια. Κατὰ ταῦτα Σαμοθράκη νῆσος καὶ λιμῆν.

⁷ The *Koudetos* of [Skylax] is usually identified with Herodotus's *Kompsatos*, one of two rivers—the second named *Travos*—which flowed into Lake Bistonis (Hdt. 7.109; see *supra*, n. 4).

⁸ J. M. F. May, “The Coinage of Dicaea-by-Abdera”, *NC* 1965, 1-25, pl. II-III; Edith Schönert-Geiss, *Griechisches Münzwerk: Die Münzprägung von Bisanthe - Dikaia - Selymbria* (Berlin 1975) 15-29.

⁹ *IG* I³ 259 IV 19; 261 I 15; 262 I 25; 263 III 19; 264 III 14; 265 II 44.

¹⁰ *IG* I³ 277 VI 19; 278 V 33; 280 II 60. In the assessment lists of 425 and 422 it is believed to have been quoted together with Abdera.

¹¹ *IThrAeg* p. 127 and 130; see also *infra*, p. 60.

¹² Hdt. 7.108-109 (*supra*, n. 4).

Ismaros and the Zonaia mountains. A later testimony, by Herakleides Ponticus cited in Harpocration's *Lexikon*, only adds to the confusion: Stryme, one of the foundations (ἀπουκία) of Thasos in Thrace, indeed an *emporion* of the Thasians, is said to be an island.¹³ However, no islands are to be found along the Aegean littoral between Lake Bistonis and the delta of the river Hebros (Map 1).

The history of Stryme is equally cryptic. Colonised as an *emporion* by the Thasians at an early date, it occupied presumably —on unspecific evidence attributed to Hypereides— highly coveted agricultural land, which bordered on the incomparable vineyards of Mt. Ismaros.¹⁴ The presence of Thasians on this part of the Thracian coast did not fail to provoke the fierce reaction of Maroneia, which is believed to resonate in some of Archilochos's verses.¹⁵ Sooner or later Maroneia succeeded in gaining control over Stryme.¹⁶ Thasos is known to have tried to recapture Stryme with the support of an Athenian naval squadron under the general Timomachos in the winter of 361/0 BC; the aggressors were successfully confronted by the Maronitans, who mobilized even "foreign mercenaries and their barbarian neighbours".¹⁷ This serious conflict between two members of the Second Athenian Confederacy was ultimately settled by Athenian arbitration.¹⁸ It is notable that the

¹³ Harp. s.v. Στρώμη. Δημοσθένης ἐν τῷ περὶ τοῦ τριηραρχήματος. Ἡρακλείδης ἢ Φιλοστέφανος ἐν τῷ περὶ νήσων φησιν "ἀπουκία δὲ εἰσι "Θασιῶν ἐπὶ τῆς Θράκης Γαληψὸς καὶ Στρώμη ἡ νῆσος." ἔστι δὲ ἐμπόριον Θασιῶν...

¹⁴ Poll. 7.149: λέγει γοῦν (sc. *Hypereides*) ἐν τῷ πρὸς Θασιῶς "εὐθὺς δὲ καρπεύειν ἀγαθὴν καὶ πλείστην χώραν." Cf. Pouilloux 1954, 222. For a possible indication of the presence of Thasians on this part of the Aegean coast, see *infra*, p. 78.

¹⁵ Philoch. *apud* Harp. (s.v. Στρώμη): Στρώμη. ... μνημονεύει τῶν Θασιῶν πρὸς Μαρωνείτας περὶ τῆς Στρώμης ἀμφισβητήσεως Φιλόχορος ἐν ε, Ἀρχίλοχον ἐπαγόμενος μάρτυρα. Cf. C. Fredrich, *IG XII 8*, p. 76 and Pouilloux 1954, 33.

¹⁶ Either as early as the 7th or 6th century BC or following the decline of Thasian power after the suppression of its secession from the Athenian Confederacy (465-463 BC).

¹⁷ Dem. 50.21-23 (see *infra*, n. 47).

¹⁸ [Dem.] 12.17 = Anaximenes (*FGrHist* 72) F 41.17:... καὶ λογίεσθ' ὡς ἄλογόν ἔστιν Αθηναίους Θασιῶς μὲν καὶ Μαρωνίτας ἀναγκάσαι περὶ Στρώμης

narrative of this confrontation by Demosthenes includes a vivid description of the physical setting, including the qualification of Stryme as a “harbourless location” (χωρῖον ἀλίμενον).¹⁹

Geography and Archaeology

The solution to this puzzle has been sought in the nature of the terrain and in the archaeological map of the area between Lake Bistonis, securely and generally identified with the lagoon of Porto Lagos, and the Zonaia mountains, which mark the western marches of the Peraia of Samothrace. For Lake Ismaris, given the fact already stated that there is no lake *between* Maroneia/Hagios Charalambos and the western end of the Peraia,²⁰ the only possible candidate is the lake of Mitrikon situated in the opposite direction, some 20 kms *west* of Maroneia/Hagios Charalambos. Interestingly, a tentative mapping of ancient remains unearthed to date and illustrated in the recently published corpus of *Inscriptions from Aegean Thrace* allows for some interesting remarks: with the exception of the fortified acropolis on Hagios Georgios (461 m.), a craggy hill directly east of Mt. Ismaros and Maroneia/Hagios Charalambos, important pre-Hellenistic finds associated with the Greek presence in the area are concentrated exclusively in the coastal zone *west* of the river Filiouri;²¹ this was interpreted as an indication that the territory of the Greek colonies during the Archaic and Classical period was relatively limited in depth and that no important Greek settlements had been established east of the river Filiouri (and west of Mt. Ismaros). In fact, the archaeological map of the coastal zone which extends between Abdera and the Peraia of Samothrace marks important remains of sizeable pre-Hellenistic settlements mainly in three locations : (A) on the hill of Katsamakia by Fanari, (B) near Cape Molyvoti and (C) on Hagios Georgios, directly east of Hagios Charalambos/Maroneia. The two former occupy two of the rare locations offering safe anchorage in an otherwise exposed and harbourless coast.

διακριθῆναι λόγοις... A different interpretation of this passage is proposed *infra*, p. 76.

¹⁹ For a detailed analysis of Dem. 50.21-23, see *infra*, p. 65-66.

²⁰ *Supra*, p. 57-58.

²¹ *IThrAeg* p. 129-32 and map 2 (p. 133); post-Classical developments are illustrated in map 3 (p. 135).

A. The site on the hill of *Katsamakia* was first identified through sparse, isolated remains by G. Bakalakis.²² Limited excavations under D. Triantaphyllos in 1971 and 1972 brought to light foundations of houses, a plastered floor, and possibly also part of a fortification wall. A cemetery identified at Daout Bunar, near the mouth of Lake Bistonis, was attributed to the same settlement; the finds confirm the establishment of Greek colonists as early as the 6th century BC.²³ Bakalakis identified the settlement with *Dikaia*,²⁴ a hypothesis reinforced thereafter by the frequent discovery of bronze coins inscribed with ΔΙΚ; they confirm the survival of this city at least during the 4th century BC.²⁵ No inscriptions have been discovered or attributed to *Dikaia*, while the extent of its territory is uncertain.²⁶

B. Excavations undertaken by G. Bakalakis on the NE part of the low peninsula S at *Cape Molyvoti* (1957-1959) have uncovered the remains of a fortified city of the Classical period, namely parts of the fortification wall dated to the 4th century BC and sparse remains of residences²⁷. The numerous numismatic finds include mainly 5th and 4th century BC bronze and silver coins of Maroneia, but also coins of Abdera, *Dikaia* and *Orthagoreia* of the same period. The cemetery of this significant centre extends over a large area, some 5 kms deep, on the adjacent mainland. Chance finds as well as the excavation of a total of 9 tumuli to date have brought to light a rich and varied harvest, including good quality Attic pottery and marble sculpture, and a uniform group numbering to date no less than 60 inscribed grave stelae dating from the 5th and 4th century BC.²⁸ The city at *Molyvoti* was practically abandoned during the

²² Bakalakis (1958) 68-70; cf. Lazaridis 1971a, 45 §223.

²³ D. Triantaphyllos, *ArchDelt* 27 (1972) [1973] "Chronika" 535-36, pl. 470-72 and 28 (1973) [1977] 469-73, pl. 421-29. A number of small tumuli have been investigated; they contained clay sarcophagi, cremations, pit and slab-covered burials with excellent quality imported east-Greek, Rhodian, Corinthian and Attic pottery dating from the end of the 6th and the early 5th century BC.

²⁴ Bakalakis (1958) 89-90; cf. Lazaridis 1971a, 45 §223; Isaac 109-111; *IThrAeg* p. 130.

²⁵ *IThrAeg* p. 127, 130 n. 5.

²⁶ Lazaridis 1971a, 46 §225; cf. *IThrAeg* p. 130-31.

²⁷ Ancient remains were first identified by the Bulgarians in 1917 (B. Filow 5 [1928-29] 1-11; in Bulgarian with a German translation).

²⁸ Bakalakis (1958) 79-83; Bakalakis (1967); D. Triantaphyllos, "Ανασκαφή τύμβων στα νεκροταφεία της αρχαίας Στρούμης", *AEMTh* 6 (1992) [1995] 655-

second half of the 4th century BC; Bakalakis assumed that it was destroyed by Philip II around 350 BC.²⁹

With the adjacent lake of Mitrikon plausibly believed to be Lake Ismaris, this important site was conveniently identified by Bakalakis with Stryme *pace* Hdt. 7.109 ("Lake Ismaris located between Maroneia and Stryme"), a hypothesis widely but not generally accepted owing to the absence of definitive, namely epigraphic evidence;³⁰ furthermore, the Filiouri, a major stream east of the lake of Mitrikon, was arbitrarily identified with the river Lissos,³¹ *contra* Hdt. 7.108 ("between Mesembria and Stryme") and 7.109 (marching from east to west, the army reached Maroneia *after* crossing the river Lissos).³²

C. On the summit of *Hagios Georgios*, directly east of Maroneia, G. Bakalakis investigated a fortified acropolis with characteristic polygonal walls of local limestone, some of cyclopean dimensions.³³ According to the same author, the fort on Hagios Georgios, which he dated on the basis of parallel fortified sites to the Archaic, pre-Persian period, may well have been the first acropolis of Maroneia.³⁴ Bakalakis's conclusions were reiterated by Lazaridis, who proceeded to a detailed mapping of the site, adding the remains of two parallel long walls linking the acropolis with the small bay on the coast below, some 3 kms east of Hagios Charalambos.³⁵ However, following an excavation by E. Pentazos

67; *eiusdem*, "La nécropole de la colonie thasienne Strymè, Pratiques funéraires dans l'Europe des XIIIe- IVe siècles av. J.-C.", *Actes du IIIe Colloque international d'Archéologie funéraire, Tulcea 15-20 septembre 1997* (Tulcea 2000) 87-104; D. Terzopoulou, *ArchDelt* 50 (1995) [2000] 657-59; *eiusdem*, "Στρώμη, εμπόριον Θασίων: τα νεότερα δεδομένα της έρευνας", *ΚΑΝΘΑΡΟΣ. Έλληνες και Θράκες στη Θράκη του Αιγαίου, Πρακτικά Συμποσίου στη μνήμη του Βαγγέλη Πεντάζου, Κομοτηνή 19-21 Μαρτίου 1999* (forthcoming). Cf. recently *IThrAeg* p. 287-317, with inscriptions Nos E107-167.

²⁹ Bakalakis 1967, 145, followed by Lazaridis, Terzopoulou *et al.*

³⁰ See for example Isaac 12 and 70-71.

³¹ Bakalakis 1958, 94.

³² See *supra*, n. 4.

³³ Bakalakis 1958, 102-106.

³⁴ Bakalakis 1958, 103; the author mentions having consulted R. L. Scranton, a specialist in the study of ancient fortifications, on the chronology of the acropolis.

³⁵ Lazaridis 1971b, 34-35 §121, with Figs 33-36.

in 1971 which revealed pottery dating from the Late Bronze Age, the Classical and Byzantine periods, the first fortification works on the hill were dated to the 13th-12th century BC and the site was identified with *Ismara*, a Kikonian town; subsequent improvements of the walls, and pottery finds of Classical and Byzantine date were attributed to the continued use of the acropolis during these periods.³⁶ This latter hypothesis was later revised by D. Triantaphyllos, who dated the acropolis to the 9th-8th century BC.³⁷

All identifications proposed for the three sites A, B and C remain hypothetical pending further research and, most importantly, decisive epigraphic evidence. In the case of Cape Molyvoti, the identification with Stryme appears all the more insecure, because it clashes in several ways with data from both secondary and primary sources. Attention is drawn to the following points:

1. The area east of the Nestos targeted by Thasian colonisation should plausibly be sought further east, closer to Mt. Ismaros, the source of the famous Ismarian wine, which is known to have reached Thasos and to have been greatly appreciated as early as the 7th century BC.³⁸

2. Stryme and/or its region is qualified by an eye-witness, as a "harbourless location",³⁹ whereas the peninsula occupied by the city at Molyvoti seems to offer at least one, if not two anchorage sites on either side of the isthmus linking it to Cape Molyvoti. It is indeed one of the very few locations in the otherwise harbourless coastline of Aegean Thrace offering relatively secure anchorage.

3. Most significantly, the size and importance of the surviving remains at Molyvoti, the wealth and extent of the cemeteries and the large number of inscribed funerary stelae of the 5th and 4th century BC collected from the adjacent area (*IThrAeg* E107-E167), can hardly be attributed to a minor, dependent settlement, an *emporion* such as Stryme.

³⁶ *Prakt* 1971, 97 ff., 1972, 90 ff.; *Ergon* 1972, 37f.; *BCH* 99 (1975) "Chronique" 668.

³⁷ D. Triantaphyllos, *Thrakike Epeterida* 7 (1987-1990) 302 and *THRACE*, p. 46 (caption). Cf. recently *IThrAeg* p. 130-31.

³⁸ Archil. fr. 2.2: 1 ἐν δορί μὲν μοι μᾶζα μεμαγμένη, ἐν δορί δ'οἶνος Ἰσμαρικῶς, πίνω δ' ἐν δορί κεκλιμένος.

³⁹ Dem. 50.22 (see *infra*, n. 47); the narrative is provided by Apollodoros son of Pasion, the Athenian trierarch who headed the expedition against Stryme.

It is furthermore notable that:

4. Stryme, a foundation-*emporion* of Thasos, was probably established as early as the 7th century BC, since the dispute between Thasos and Maroneia and the Thasians' appreciation of the local wine were mentioned by Archilochos;⁴⁰ yet the oldest finds identified at Molyvoti date no earlier than the last quarter of the 6th century BC. More importantly, none of the inscriptions from the area of Molyvoti, not even those of early date, show evidence of the use of the characteristic Paro-*Thasian* alphabet, which would have been expected in the case of a Thasian foundation.⁴¹

5. If Stryme was indeed located at Cape Molyvoti, it is difficult to explain its presumed presence among other dependent *komai* in an inscription of imperial date from Traianopolis,⁴² a Roman foundation which is safely located east of modern Alexandroupolis.

A last but most important point:

6. The identification of Stryme with Molyvoti —and of the river Lissos with the river Filiouri for that matter— invalidates parts of Herodotus's testimony: namely (a) that the Lissos flowed between Mesembria and Stryme; (b) that Stryme was located *west* of the westernmost end of the Peraia of Samothrace (Hdt. 7.108); and (c) that Xerxes' army marching from east to west reached Maroneia *after* crossing the river Lissos, which should thus be sought *east* of that city (Hdt. 7.109).

Proposing a "second reading" of Herodotus 7.108-109

Scepticism over the identification of Stryme with Cape Molyvoti is reinforced by a "second reading" of Herodotus's puzzling description of Aegean Thrace in 7.108-109.⁴³ A careful analysis of the text indicates that, the "straight-line", sequential narration is occasionally interrupted, as so

⁴⁰ *Supra*, notes 15 and 38.

⁴¹ We owe this judicious remark to Professor Denis Knoepfler. Indeed, in all of Aegean Thrace from the Nestos to the Hebros, the use of this particular alphabet is only documented in two inscriptions probably originating from Abdera (*IThrAeg* E13 and E30).

⁴² *IThrAeg* E433.

⁴³ *Supra*, n. 4.

often in the *Histories*, by circumstantial supplementary information — in this case, by geographical and ethnological remarks— meant to assist the reader in forming a clear understanding of the situation. Thus, there can be no doubt that 7.108 gives a “straight-line”, sequential *east to west* description of Xerxes’ march from Doriskos in the lower Hebros valley through the coastal forts of Samothrace as far as Mesembria and the otherwise unattested river Lissos. From this point on however, the unexpected change of structure (from the personal *παραμείβετο δὲ πορευόμενος* to the impersonal *ἔχεται δὲ ταύτης Θασίων πόλις Στρυμὴ* ...) marks a change of perspective. Actually, the entire second part of 7.108, introduced with *ἔχεται δέ* and containing information on Stryme, on the name of the surrounding area (Briantike, former Gallaike) and on its native Thracian inhabitants (the Kikones), is simply a geographical *excursus*. The Persian army probably never reached or passed Stryme, which is only mentioned here as being the immediate neighbour of Mesembria to the west — with the Lissos separating the two cities.

Our hypothesis is confirmed by the introduction of the following paragraph, Hdt. 7.109. Indeed, Herodotus resumes the sequential —still from east to west— narration of the Persian army’s march from the point where he had left off, *viz.* on the banks of the river Lissos: “having crossed the Lissos, Xerxes’ army met three cities, Maroneia, Dikaia and Abdera” — in that order— all three presumably located *west* of the river Lissos. Stryme is not mentioned at this point, despite the fact that it was listed in 7.108 as located directly *west* of the Lissos river. The omission is easily understandable if, according to our analysis of Hdt. 7.108, the Persian army, after crossing the river Lissos, did not march as far as Stryme, but rather turned inland along the valley of this river and reached the territory of Maroneia *bypassing Mt. Ismaros on the north*. From Maroneia, it proceeded uneventfully in the direction of Dikaia and Abdera.⁴⁴

⁴⁴ Bakalakis (1954, 93) was probably right in supporting the view that Xerxes’ army did not actually march *through* these coastal cities but rather by-passed them, crossing the plain of Komotini over solid ground along the lower outcrops of Mt Rhodope, marking the course of the “old royal road running underneath the Thracian Pareoria” (Livy 39.27.10), which was also adopted by the Roman *Via Egnatia*. On the history of this route, see Loukopoulou 1997.

It is perhaps notable that this detour was also followed in the year 44 BC by the Roman legions of Brutus and Cassius, marching through Aegean Thrace in the direction of the plain of Philippi.⁴⁵

At this point of the narrative in 7.109, with the army having reached Abdera, Herodotus intercalates a second geographical *excursus* with information on the existence of famous lakes along the way, in the area of the cities already mentioned: Lake Ismaris, situated between Maroneia and Stryme, and Lake Bistonis, in the area of Dikaia, the latter fed by two rivers, the Travos and the Kompsatos.

Our proposed “second reading” of Herodotus 7.108-109 attempts to restore credibility to a narrative usually believed to be confusing if not erroneous. Overturning some views widely accepted today, our analysis:

1. Argues that the historian gives a consistent account of the march of part at least of Xerxes’ troops from Doriskos to Abdera.

2. Proposes the identification of the river Lissos of Herodotus with one of the streams between Mesembria-Zone and Mt. Ismaros, most probably the Yagli (or Yala) Dere, which flows through the valley of Petrota. And, finally,

3. Disposes us to seek Stryme, a “harbourless location” (ἀλίμενον χωρίον) on the rocky outcrops of Mt. Ismaros.

Indeed, the physical traits of this battered coast, projecting into the sea to form the “rough” outline of Cape Serreion, represent an awe-inspiring landmark for seafarers.⁴⁶ Unlike Cape Molyvoti, the coastline east of Hagios Charalambos matches the eye-witness description of the scenery of the doomed expedition during a stormy night in the winter of the year 361/0 BC, when the squadron of Athenian and Thasian ships under the trierarch Apollodoros son of Pasion, having crossed from Thasos a “very long distance in the open sea”, endured a heavy storm

⁴⁵ App. *B Civ.* 4.12.101-13.102: δύο δ’ ἡμέραις τὸν Μέλινα κόλπον περιουδεύσαντες εἰς Αἶνον ἀφίκοντο καὶ ἐπὶ Αἶνῳ Δορίσκον τε καὶ ὅσα ἄλλα μέχρι Σερραίου ὄρου παράλια. Τοῦ δὲ Σερραίου προύχοντος εἰς τὸ πέλαγος, αὐτοὶ μὲν εἰς τὰ μεσόγαια ἀνεχώρουν. See M.-G. Parissaki, “Τὰ στενὰ τῶν Κορπίλων καὶ τῶν Σαπαίων. Ἡ ἐπανεξέταση ἑνὸς τοπογραφικοῦ προβλήματος”, *HOROS* 14-16 (2000-2003) 345-362 (333-354).

⁴⁶ Cf. Strabo 7 fr. 47 (48): μετὰ δὲ τὴν Μαρώνηϊαν Ὀρθαγόρεια πόλις καὶ τὰ περὶ Σέρριον, παράπλους τραχύς. Cf. App. *B Civ.* 4.13.102: Τοῦ δὲ Σερραίου προύχοντος εἰς τὸ πέλαγος...

and violent winds “riding at anchor all night long in the open sea without food and without sleep”, unable to find refuge on the harbourless coast.⁴⁷ If the naturally defended acropolis at Hagios Georgios with its strong, partly polygonal ramparts was correctly dated by Bakalakis (and Triantaphyllos), this location, which controls the fertile eastern flanks of Mt. Ismaros but has no safe sea outlet except for the relatively exposed creek where the parallel wings of its Long Walls terminated,⁴⁸ must be considered a good candidate for the location of the

⁴⁷ Dem. 50.20-23: ἀφικόμενος δὲ εἰς Σηστόν ἐγὼ μὲν ὦμην οἴκαδε καταπλεύσεσθαι, τοῦ τε χρόνου μοι ἐξήκοντος καὶ ἐπιτετριραρχημένων ἤδη μοι δυοῖν μηνῶν καὶ διαδόχου οὐχ ἦκοντος ἐπὶ τὴν ναῦν· ὁ δὲ στρατηγὸς Τιμόμαχος, ἀφικόμενων ὡς αὐτὸν πρέσβειων Μαρωνιτῶν καὶ δεομένων αὐτοῖς τὰ πλοῖα παραπέμψαι τὰ σιτηγὰ, προσέταξεν ἡμῖν τοῖς τριηράρχοις ἀναδησαμένους τὰ πλοῖα ἔλκειν εἰς Μαρώνειαν, πλοῦν καὶ πολὺν καὶ πελάγιον. καὶ ταῦθ' ὑμῖν διὰ τοῦτο ἅπαντα διηγησάμην ἐξ ἀρχῆς, ἵνα εἰδῆτε ὅσα ἀνηλωκῶς αὐτὸς καὶ ἡλικῆς μοι γεγεννημένης τῆς λητουργίας ὕστερον ὅσα ἀναλώματα ὑπὲρ τούτου ἀνήλωσα ἐπιτριραρχῶν, οὐχ ἦκοντος τούτου ἐπὶ τὴν ναῦν, καὶ κινδύνους ὄσους ἐκινδύνευσα αὐτὸς πρὸς τε χειμῶνα καὶ πρὸς πολεμίους. μετὰ γὰρ τὴν παραπομπὴν τῶν πλοίων τὴν εἰς Μαρώνειαν καὶ τὴν ἀφῆξιν τὴν εἰς Θάσον, ἀφικόμενος παρέπεμπε πάλιν ὁ Τιμόμαχος μετὰ τῶν Θασίων εἰς [τὴν] Στρώμην σίτον καὶ πελταστάς, ὡς παραληψόμενος αὐτὸς τὸ χωρίον. παραταξαμένων δὲ Μαρωνιτῶν ἡμῖν ταῖς ναυσὶν ὑπὲρ τοῦ χωρίου τούτου καὶ μελλόντων ναυμαχῆσειν, καὶ τῶν στρατιωτῶν ἀπειρηκότων, πλοῦν πολὺν πεπλευκότων καὶ πλοῖα ἐλκόντων ἐκ Θάσου εἰς Στρώμην, ἔτι δὲ χειμῶνος ὄντος καὶ τοῦ χωρίου ἀλιμένου, καὶ ἐκβῆναι οὐκ ὄν οὐδὲ δεῖπνοποιήσασθαι πολεμίας τῆς χώρας οὔσης καὶ περικαθημένον κύκλω τὸ τεῖχος καὶ ξένων μισθοφόρων καὶ βαρβάρων προσοίκων, ἀναγκαῖον ἦν ἐπ' ἀγκύρας ἀποσαλεύειν τὴν νύκτα μετεώρους, ἀσίτους καὶ ἀγρῦνους, φυλαττομένους μὴ τῆς νυκτὸς ἡμῖν ἐπιθῶνται αἱ Μαρωνιτῶν τριῆρεις. ἔτι δὲ συνέβη τῆς νυκτὸς ὥρα ἔτους ὕδαρ καὶ βροντὰς καὶ ἄνεμον μέγαν γενέσθαι (ὑπ' αὐτὰς γὰρ Πλειάδων δύσεις οἱ χρόνοι οὗτοι ἦσαν), ἐξ ὧν τίνα οὐκ οἴεσθε, ὦ ἄνδρες δικασταί, τοῖς στρατιώταις ἀθυμίαν ἐμπειεῖν; πόσην δέ μοι μετὰ ταῦτα ἀπόλειψιν γενέσθαι πάλιν, τῶν ἀρχαίων ναυτῶν ταλαιπωρουμένων μὲν πολλὰ, ὠφελουμένων δὲ βραχέα, ὅσα ἐγὼ δυναίμην ἐκάστω δανειζόμενος ἐπαρκέσαι πρὸς ᾧ πρότερον εἶχον παρ' ἐμοῦ, ἐπεὶ ὁ γε στρατηγὸς οὐδὲ τὸ ἐφ' ἡμέραν αὐτοῖς τροφὴν διαρκῆ ἐδίδου. καὶ ἤδη τρεῖς μῆνες ἐπετετριραρχητὸς μοι, καὶ οὐδέπω οὗτος ἦκεν ἐπὶ τὴν ναῦν, ἀλλ' ἐμισθοῦμην ναῦτας ἀντὶ τῶν ἀπολιπόντων, δανειζόμενος ἀργύριον.

⁴⁸ *Supra*, p. 61-62 with notes 36-37.

Thasian *emporion* so highly coveted by the Maronitans. On the contrary, the restricted size of the walled area on Hagios Georgios, the absence of portable finds of early date in the surrounding region (as opposed in particular to the rich materials found in the cemeteries excavated in the area of Molyvoti and the lake of Mitrikon) seem to rule out, in our view, Bakalakis's and Lazaridis's proposal to identify this site with a Greek colony as important and as rich as the pre-Hellenistic city of Maroneia.⁴⁹

Hekataios on Maroneia

Even so, our "second reading" of Herodotus does not resolve the problem of the identification of Lake Ismaris and of the important archaeological site on Cape Molyvoti. If the lake of Mitrikon is the only possible candidate for Lake Ismaris, and if Stryme is to be sought *east* of Hagios Charalambos and Mt. Ismaros, both Stryme *and* Maroneia, which is undisputedly identified through epigraphic and numismatic evidence with the vast Hellenistic and Roman site at Hagios Charalambos, are situated *east* of the lake, *contra* Herodotus's statement in 7.109 that Stryme and Maroneia were on either side of the lake. Worse, the identity of the site at Molyvoti remains unidentified. There can only be two solutions to the problem: either

(a) Herodotus misplaced Stryme (*and* the river Lissos?) in 7.108 — in which case Bakalakis's identification of Stryme with Molyvoti⁵⁰ may be justified —, or

(b) Herodotus's statement in 7.109 that "Lake Ismaris lay between Maroneia and Stryme" is inaccurate.

Yet our analysis of Hdt. 7.107-108 has shown that both the sequential narrative and the geographical excursus can be shown to be consistent. Herodotus's location of Maroneia relative to Lake Ismaris, in particular, is confirmed by a quotation of undefined authorship preserved by the excerptors of Stephanos Byzantios's *Ethnika* s.v. *Maroneia*, - a quotation

⁴⁹ The contributions of Maroneia to the Athenian league, as listed in the tribute lists, bear witness to the size and economic importance of this city. Cf. recently *IThrAeg* p. 320-21 with exhaustive bibliography.

⁵⁰ *Supra*, p. 60-61.

that has rightly been attributed by Meineke to Hekataios.⁵¹ Presuming that the description of Thrace in the *Periodos* followed a *west to east* direction, Hekataios's quotation "ἐν δὲ λίμνῃ Ἰσμαρίς, ἐν δὲ Μαρώνεια πόλις" was admitted as confirmation of the fact that Maroneia/Hagios Charalambos was indeed *east* of Lake Ismaris, which could be none other than the lake of Mitrikon. However, the precise meaning of Hekataios's quotation is just as ambiguous as Herodotus's statement: Maroneia lies on one side (ἐν δέ) of Lake Ismaris (with Stryme on the other, according to Herodotus 107.9).

It has often been stressed that Herodotus used Hekataios's geographical description to illustrate his narrative of Xerxes' march.⁵² Herodotus's dependence on the *Periodos* of Hekataios, as indeed that of Stephanos Byzantios, our principal source of Hekataios's fragments, is being systematically analysed by Michael Zahrnt in a special study which proposes a re-evaluation of the evidence for the Peraia of Samothrace, indeed of the entire plain east of Cape Serreion as far as the estuary of the river Hebros.⁵³ Once again, Zahrnt stresses the fact that, owing to the non-geographical scope of Stephanos's monumental work—it focused primarily on the formation of ethnic names rather than on geography—⁵⁴ his use of Hekataios's phrasing was not only quite circumstantial, but clearly fragmentary, selective, abbreviated and inconsistent; moreover, Stephanos's original, including his quotations, was further manipulated and curtailed by the excerptors responsible for the text which was handed down to posterity.⁵⁵ Thus, for example, the

⁵¹ For the characteristic formula ἐν δέ..... ἐν δέ frequently used in several quotations expressly attributed to Hekataios, see *FGrHist* 1 F 80, 116, 141, 229, 287 *et al.*

⁵² See *infra*, p. 108, with references in n. 53.

⁵³ *Infra*, p. 87-120. We wish to thank Professor Zahrnt for allowing us to consult his manuscript long before publication and for frequent discussions of relevant matters during repeated visits together to Aegean Thrace.

⁵⁴ *Infra*, p. 109.

⁵⁵ Suffice it to reiterate Zahrnt's remarks (*infra*, p. 110) on our inability to reconstruct either Hekataios's works or his way of working: "In ihrer Mehrzahl geben die aus Hekataios' Werk überlieferten bzw. erhaltenen Fragmente nicht den Wortlaut des Originals wieder und sind daher in gewisser Weise irreführend. Insbesondere Stephanos ist seinem Zweck entsprechend mit dem Werk grosszügig umgegangen; weitere Verkürzungen bzw. Veränderungen

relative position of adjacent or neighbouring locations in Hekataios's *Periodos* is more often than not unspecified.⁵⁶ Consequently, in a cryptic quotation such as the one concerning Lake Ismaris and Maroneia, it is unsafe to assume that the city lay *east* or *west* of the lake: the phrase of Hekataios ἐν δὲ λίμνῃ Μάρκις, ἐν δὲ Μαρώνεια πόλις, preserved completely out of context in Stephanos, can only serve simply as confirmation of the fact that Maroneia indeed lay *near* or *beside* Lake Ismaris, with no specific indication whether it was located east or west of the lake. Similarly, Herodotus's *excursus* on the lakes in 7.109 —which probably paraphrases the above mentioned phrase from Hekataios's original— while indicating that Maroneia and Stryme were on either side of Lake Ismaris, does not necessarily indicate the relative position of the two cities east or west of the lake.

As to the (original?) hydronym Μάρκις attributed to Hekataios for Lake Ismaris,⁵⁷ there can be no doubt that it inspired the name Μαρώνεια which was adopted by the Chians for their colony, while the name Ἰσμαρίς which prevailed in due course of time must have derived from some corrupt form of a location formula such as εἰς Μάρκιν or εἰς Μαρώνειαν, as already suggested by Isaac.⁵⁸

A Case of Relocation?

To summarize, evidence from literary sources of early date, such as Herodotus or even Hekataios does not exclude a location *west* of Lake Ismaris=lake Mitrikon for Maroneia. The idea of seeking Maroneia far from the securely confirmed city-site at Hagios Charalambos, on the southwestern flank of Mt. Ismaros, would appear far-fetched, were it not for the often emphasised fact that, to date, archaeological research has

mögen durch die Epitomatoren verursacht worden sei. ... Ferner sind die dem Werk des Hekataios entnommenen und alphabetisch angeordneten Angaben völlig aus ihrem Zusammenhang gerissen und bieten keinen Hinweis auf ihre ursprüngliche Anordnung oder Reihenfolge, was bei einem geographischen Werk natürlich besonders wichtig wäre...

⁵⁶ Cf. *infra*, p. 110.

⁵⁷ Unnecessarily emended to Ἰσμαρίς by Berkel (see *FGrHist* 1 ad F 159).

⁵⁸ Isaac 113, n. 324.

failed to discover traces of pre-Hellenistic strata on this site.⁵⁹ Is it possible that Maroneia was initially founded at a different location?

The absence of remains of Archaic or Classical date prior to *ca.* 350 BC in the ancient city which has been excavated since 1969 near Hagios Charalambos might easily be attributed to a combination of ill-chance, the vastness of the archaeological site and the small percentage of the areas as yet tackled. The case of Abdera, where remains of the pre-Classical city and its cemeteries have come to light only recently, after five decades of excavations,⁶⁰ might serve as a parallel. The early site and port of this latter colony down to the middle of the 4th century BC were eventually identified directly north-west of the Hellenistic and Roman city.⁶¹ It should be noted however, that all along, an ever increasing abundance of chance finds of Archaic and Classical date in and around Abdera left no doubt that the remains of the Classical and pre-Classical city only waited to be uncovered. In the case of Maroneia/Hagios Charalambos, the situation differs. Unlike Abdera, the entire area in and around Hellenistic and Roman Maroneia —indeed from the lake of Mitrikon to Hagios Georgios and as far inland as the southern outcrops of Mt. Rhodope for that matter— has not produced a single artefact of any significance of pre-Hellenistic date,⁶² as though this entire region were practically untouched by Greek colonisation.⁶³ Should we assume that the pre-Hellenistic city lay at a different location? Interestingly,

⁵⁹ *Supra*, p. 55.

⁶⁰ See recently *IThrAeg* p. 175, with bibliography.

⁶¹ See recently *IThrAeg* p. 175 n. 9, with bibliography.

⁶² Two chance finds of pre-Hellenistic date but in fact of unknown provenance are usually attributed to Maroneia: (a) a palmette finial, probably of a funerary stele, deposited in the Archaeological Collection of Maroneia, which was dated to the very first years of the 4th century BC (G. Bakalakis, “Κορύφωμα ἐπιτύμβιας στήλης ἐκ Μαρωνείας”, *Χαριστήριον εἰς Αν. Ὀρλάνδον*, v. 4 [1965] 45-56 [=Ὀῖνος Ἰσμαρικὸς 799-815]), and (b) a corner acroterion of Thasian marble, dated to the middle of the 5th century BC, recovered from a house in modern Maroneia (G. Bakalakis, “Ἐπιτύμβια ἀκρωτήριον ἀπὸ τῆν Μαρωνεία”, *Ἑλληνικά* 14 [1955] 3-22 [=Ὀῖνος Ἰσμαρικὸς 377-97]). Both may have been transported a considerable distance (from the area of lake Ismaris-Mitrikon ?) for their decorative value.

⁶³ For scanty finds of Classical, Hellenistic and Roman date on the coast near Imeros, see Lazaridis 1971b, 26 §90.

literary sources say no more about the archaeologically confirmed relocation of Abdera than about that —presumed— of Maroneia.

Geography and the description in Herodotus 7.108-109 as interpreted above, seemed to point at the city on Cape Molyvoti, located *west* of lake Maris-Ismaris (= lake of Mitrikon), with Stryme *east* of the lake and *west* of Mesembria-Zone —possibly at Hagios Georgios. Our proposal to identify pre-Hellenistic Maroneia with the city at Molyvoti supported, if not confirmed:

(a) By the privileged location of Cape Molyvoti, which meets the requirements for a typical colonial foundation: a cape or peninsula for defensibility, offering relatively safe anchorage and access to fertile agricultural land. It could not fail to attract colonists seeking a favourable site on an otherwise inhospitable coast. The disadvantages of the location, to which we shall return, were probably not felt during the early stages of the colony.

(b) By the importance of the excavated urban centre, its fortifications and its impressive public works —most importantly by the monumental waterworks of pre-Persian date, consisting of underground reservoirs and tunnels cut in the natural rock at the southern border of the city, presumably for the collection and storage of drinking water.⁶⁴

(c) By the vastness and richness of its cemeteries; and

(d) By the particularly numerous epigraphic finds.⁶⁵

Significantly also:

(e) By the impressive number of bronze coins of Maroneia found on the site of the city. Indeed, of a total of 998 coins collected in or around the city at Molyvoti, 56% are Maronitan; they include an important

⁶⁴ A structure comparable to the famous *Eupalineion* of Samos, according to Bakalakis (1967) 38-45.

⁶⁵ For a detailed collection of bibliographical data on the excavations at Cape Molyvoti, see *IThrAeg* p. 287-88; inscriptions found in or attributed to the city at Molyvoti appear under nos E106-167.

number of small Classical silver fractions of Maroneia;⁶⁶ further, a hoard of 28 silver Maronitan tetradrachms.⁶⁷

(f) By the fact that a considerable number of personal names appearing on inscribed coins of Maroneia are also attested on funerary stelae from the area of Cape Molyvoti.⁶⁸

(g) By the fact that life in the city of Molyvoti practically ceased during the second half of the 4th century BC, to which the earliest strata at Maroneia-Hagios Charalambos are to be dated.

Most importantly, there is sufficiently hard evidence:

(h) In the seldom mentioned fact that finds from the urban centre at Molyvoti include several public lead weights, marked with the letters ΜΙΑΠΙΩ, viz. Μαρώ(νιτών).⁶⁹

⁶⁶ On these see D. Terzopoulou, "Μικρές αργυρές υποδιαιρέσεις από την αρχαία Στρώμη", *NomChron* 22 (2003) 9-22. Excavation coins also include coins from Abdera, Dikaia, Neapolis, Thasos, Orthogoreia, the Macedonian kings etc.

⁶⁷ Cf. Bakalakis (1967) 33. For this hoard (IGCH 718), a burial date around 361/0 BC was proposed (Schönert-Geiss *Maroneia* 91; cf. however C. C. Lorber, *Amphipolis: the Civic Coinage in Silver and Gold* [Los Angeles 1990] 65-66). Interestingly, of a total of 2952 coins collected in Abdera, 70% are Abderitan (Chryssanthaki Dissertation). A similar percentage of coins of Zone (77%) is identified among the 2925 specimens excavated in Zone-Mesembria (Mina Galani-Krikou, "Προσέγγιση στη νομισματοκοπία της Ζώνης. Η μαρτυρία της ανασκαφής στην Αιγαιακή Μεσημβρία-Ζώνη", *Χαρακτήρ. Αφιέρωμα στη Μάντω Οικονομίδου* (Athens 1996) 63-80, esp. 68-70. On the coins of Maroneia found in the Hellenistic and Roman site of Maroneia, see Chr. Karadima and S. Psoma, "The excavation coins of Maroneia: a Preliminary Report", *Thrace in the Graeco-Roman World. Proceedings of the 10th International Congress of Thracology, Komotini-Alexandroupolis, 18-23 October 2005* (Athens 2007) 291-98.

⁶⁸ Μητροδότος, Μητροφών, Ποσίδει(τιος) (Ποσηδήϊος), Ἡρόβολος, Ἡρόφιλος, Ἀπελλής, Πατροκλής, Πολυάρητος on coinage of Periods V, VI, VIII according to Schönert Geiss, dated between 436/5 and 348/7 (dates partially revised by H. B. Mattingly, "The Fifth-Century Tetradrachms of Maroneia", *NC* 160 (2000) 261-63; *AJA* 103 (1999) 712-13; see also C. C. Lorber, *Amphipolis: the Civic Coinage in Silver and Gold* [Los Angeles 1990] 65-67). For an analysis of personal names on inscriptions from the city on Cape Molyvoti, see M.-G. Parissaki, *Prosopography and Onomasticon of Aegean Thrace* ("ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ" 49; Athens 2007) 299-302.

The proposed hypothesis raises an unanticipated question. Was Maroneia relocated and refounded at a different site around the middle of the 4th century BC or a little later? Is Maroneia/Hagios Charalambos another case of a relocated urban centre? The situation would not be unprecedented. Both literary and archaeological evidence reveal a considerable number of cities which abandoned the site of their initial settlement for a different, more or less close location. The well-known cases of late 5th century Pydna and early Hellenistic Smyrna, and, most significantly, of neighbouring Abdera offer the closest parallels.⁷⁰

Indeed, the case of Abdera, a close neighbour who shared in more than one way the destinies of Maroneia, provides a direct parallel. In view of Abdera's dismal situation following the Triballian invasion of 376/75 BC, the relocation and grandiose refoundation of its urban centre directly south of the Archaic and Classical city in the middle of the 4th century BC can only be attributed to some initiative probably related to the ambitious Thracian policy of Philip II. As to the archaeologically still unspecified reasons for its relocation, they may very probably be sought in some major physical deterioration of the site of the pre-Hellenistic city — advanced silting up of its harbours and one or more examples of the proverbial flooding of the river Nestos.⁷¹

In the case of Maroneia, the circumstances and reasons for a presumed abandonment of the original foundation site at Molyvoti may also be attributed to similar physical disasters: the adjacent lowlands are exposed to flooding, which may also have been responsible for the silting up of the twin harbours of Molyvoti and for the fatal destruction of the city's impressive waterworks, causing a shortage of drinking

⁶⁹ Permission to mention and study this important material, together with the sling bullets mentioned below, was generously granted by the XVIIIth Ephoreia of Prehistoric and Classical Antiquities in Komotini. A separate publication is forthcoming.

⁷⁰ For a recent discussion, see G. M. Cohen, *The Hellenistic Settlements in Europe, the Islands and Asia Minor* (1995) 180-83. For relocations of cities during the Archaic and Classical periods, see N. Demand, *Urban Relocation in Archaic and Classical Greece* (Oklahoma 1990); on the relocation of Pydna by Archelaos of Macedonia see M. B. Hatzopoulos, "Makedonia", M. H. Hansen and Th. H. Nielsen (eds), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis* (Copenhagen 2004) 806. For the case of Abdera see *supra*, p. 70.

⁷¹ Cf. Strabo 7 fr. 43 (44).

water; moreover, while there is no evidence that the city was occupied, much less destroyed, by Philip II, such a possibility can not be excluded. It is even supported by the discovery of a significant number of sling-bullets similar to the ones found at Olynthos and associated with that city's destruction by Philip II. One way or the other, there should be no doubt that, as in the case of Abdera, Philip's intervention must have been crucial in planning and executing the relocation programme for Maroneia, indeed on a scale far outstripping the past situation. This hypothesis is reinforced by epigraphic evidence indicating the establishment of Philip II's cult in the new city of Maroneia.⁷²

The reasons for the selection of an unusually distant relocation site over 20 kms (!) east of the original location of the colony must remain undefined. However, for those familiar with the Thracian coast round and about Lake Ismaris-Mitrikon this decision appears quite realistic. Today, just as ever, the lowlands in the area of the lake of Mitrikon are infested by vicious swarms of mosquitoes, thriving in the noxious air of extensive swamplands. Access to arable lands must have been — and still is — hampered by frequent floods. Moreover, east of Cape Molyvoti, the coastline, partly flat and partly precipitous and unapproachable (the vertical soft-rock formations are locally known as "Yaria"), is harbourless, totally exposed to strong currents and the fury of the high seas. On the contrary, the site of Hellenistic — and Roman — Maroneia, dominated by the high-rising flanks of Mt. Ismaros (Hagios Athanasios) offers the advantages of a well-protected natural cove in Hagios Charalambos to serve as a safe port, and an excellent microclimate; last but not least, it provides direct access to fertile plains and hillsides, indeed the very countryside where the famous Maronitan vineyards thrived.

In the early days of the history of Maroneia the situation must have been quite different. The territory of the colony established on Cape

⁷² *IThrAeg* E186; cf. M. B. Hatzopoulos (*BullEpigr* 1991, 377; 1995, 91-92; 1996, 239; 1995, 867), who disputes the identification of the deified Macedonian king with Philip V by the ed. pr. (Chryssoula Veligianni-Terzi, "Weihinschrift aus Maroneia für Philip V", *ZPE* 85 [1991] 138-44 to Philip V; cf. also *TEKMERIA* 1 [1995] 191-92). See also Manuela Mari "The Ruler Cult in Amphipolis and in the Strymon Valley", *Thrace in the Graeco-Roman World. Proceedings of the 10th International Congress of Thracology, Komotini-Alexandroupolis, 18-23 October 2005* (Athens 2007) 371-86, esp. 377 with n. 21.

Molyvoti must have been quite restricted, encompassing only the westernmost parts of the fertile areas west of Mt. Ismaros. Self-sufficiency was secured from arable land on Cape Molyvoti and from more or less active trade with the hinterland, while the extensive marshlands surrounding the city and its territory served as a natural defence. The twin harbours on either side of the isthmus served traffic with the Aegean world. In those early days, the free development of the colony was only hampered by Thasian antagonism and by the presence of Stryme, an *emporion* of Thasos on the Thracian coast. The situation changed significantly some time after the middle of the 5th century BC, as evidenced by the drastic rise of Maroneia's tribute to the Athenian League.⁷³ The city's evident prosperity may reflect an extension of its territory on the Aegean coast, possibly at the expense of Thasos, which lost control over its *emporion* as a consequence of its ill-fated secession from the Athenian League. Maroneia and Abdera claimed the lion's share in the Thracian trade. Stryme, the prized *emporion* of Thasos, eventually fell under the sway of Maroneia. Significantly, roughly the same period marks the beginning of the important series of silver coins of Maroneia, with reverse types referring to Dionysus and wine production,⁷⁴ probably inspired by the contemporary silver coinage of Mende,⁷⁵ the main wine-trading port in the North Aegean.⁷⁶

The outstandingly successful development of Maroneia is further confirmed by the fact that it claimed a favoured place among the trading partners of the Odrysian kings during the first half of the 4th century BC⁷⁷—especially after the fatal blow dealt to Abdera by the Triballians in 376/5

⁷³ The tribute of Maroneia was raised from 3 to 10 talents from 436/5 to 433/2 BC (*IThrAeg* p. 320, with references).

⁷⁴ E. Schönert-Geiss (*Maroneia* 17-18) dates periods IV and V to 437/6-436/5 and 436/5-411/10 BC respectively. For these two periods different dates were proposed by H. B. Mattingly (2000, 261-63): 432 for period IV and 432/1-424/3 BC for period V.

⁷⁵ Mattingly 2000, 261-63.

⁷⁶ J. K. Papadopoulos and St. A. Paspalas, "Mendaian or Chalcidean Wine", *Hesperia* 68.2 (1999) 161-88.

⁷⁷ *IThrAeg* TE55, lines 20-32. On the relations between Maroneia and Odrysian royalty (Xen. *An.* 7.3.15-17) see *IThrAeg* p. 321.

BC.⁷⁸ At the time Maroneia represented a major military power in Northern Aegean and seemed to have the benefit of unlimited support from the native populations in the Thracian hinterland.⁷⁹ It is thus very doubtful whether the efforts of Thasos to regain Stryme with Athenian support in 361 BC⁸⁰ were successful, as is usually agreed: the *διάκρισις* mentioned by Demosthenes⁸¹ must rather be interpreted as some kind of arbitration, a mediation which persuaded the two cities to share the facilities offered by the *emporion* as well as the advantages of the Thracian trade.⁸²

As to Stryme, occupying the hilltop acropolis of Hagios Georgios directly east of Mt. Ismaros/Hagios Athanasios, it was probably abandoned and merged with Maroneia, when the latter was relocated on the adjacent mountain flank dominating the bay of Hagios Charalambos.

*Hellenistic and Roman Maroneia (Hagios Charalambos)
and the evidence of Strabo*

The territory of the new city of Maroneia at Hagios Charalambos, which was now some distance from Lake Ismaris/Mitrikon, was undoubtedly quite extensive; it must have encompassed both the ancient territory of Archaic and Classical Maroneia and the valley of the river Filiouri to the west, and the southern flanks of Mt. Ismaros, at least as far east as Cape Serreion; to the north, it probably included the fertile hills which mark the southern border of the plain of Komotini. At some point, probably in the late Hellenistic period, it extended even further east.⁸³

⁷⁸ *IThrAeg* p. 162 with references.

⁷⁹ Cf. the role of Maroneia in the Triballian attack on Abdera (Diod. Sic. 15.36; Aen. Tact. 15.8-10), and the support offered by "neighbouring" Thracians in repelling the Athenian attack against Stryme (*IThrAeg* p. 321-22 with references; cf. *supra*, p. 73).

⁸⁰ See *supra*, p. 58.

⁸¹ [Dem.] 12.17 (*supra*, n. 18).

⁸² It is noteworthy that in the famous inscription of Vetren (*IThrAeg* TE55), Thasos —along with Apollonia— is cited as a major trading partner in the Thracian trade, in addition to Maroneia; nevertheless this latter city is clearly the most privileged partner-state.

⁸³ According to Livy (38.41), Sale, one of the foundations of Samothrace on the Peraia (Hdt. 7.59), was a *vicus Maronitarum*. See also *IThrAeg* p. 325.

Of the specifics of this vast territory little is known, except for some micro-toponyms preserved in a certainly corrupt fragment of Strabo's 7th book: the banks of some unknown river or stream (ἡδυσ...γειον ῥεῖθρον) and the "Thasian summits" (Θασίων κεφαλαί), both listed in the *Epitome Vaticana*⁸⁴ in close association with Maroneia, Lake Ismaris and Ismaros/Ismara, the town of the Kikones; also, the "Heroon of Maron", added to the above from a commentary by Eustathios *ad Odysseam*, which is presumably based on the same passage of the *Epitome* or on the actual text of Strabo's 7th book.⁸⁵ The *Epitome* excerpt appears to be clearly elliptic or corrupt, thus providing confusing data. The confusion may easily be attributed to the fact that Strabo is often known to have combined information from various sources of different date. In the case of the littoral of Aegean Thrace, at least one of Strabo's acknowledged sources, Herodotus,⁸⁶ gives an account of the situation which prevailed in the early (pre-Hellenistic) period,⁸⁷ when the relative location of Maroneia was, as argued above, different: at the time Lake Ismaris was indeed adjacent to Maroneia. Strabo however was most probably unaware of a relocation which had happened some 350 years earlier. On the contrary, such micro-toponyms as those listed in Strabo's excerpt but absent from Herodotus may have derived from sources of a later date and should most probably be linked with Hellenistic and/or Roman Maroneia. The situation is further confused by the ambiguous syntax of the *Epitome* excerpt: does the term ῥεῖθρον (= banks) relate to Lake Ismaris, as understood by Eustathios, or to some river or stream? Are the Θασίων κεφαλαί —and for that matter the *Heroon of Maron*,

⁸⁴ Strabo 7 fr. 43 (44): μετὰ δὲ τὴν ἀνὰ μέσον λίμνην (sc. Lake Bistonis) Ἐάνθεια Μαρώνεια καὶ Ἴσμαρος, αἱ τῶν Κικόνων πόλεις· καλεῖται δὲ νῦν Ἴσμαρα πλησίον τῆς Μαρωνείας· πλησίον δὲ καὶ ἡ Ἴσμαρις ἐξήσει λίμνη· καλεῖται δὲ τὸ ῥεῖθρον ἡδυσ... γειον· αὐτοῦ δὲ καὶ αἱ Θασίων λεγόμενα κεφαλαί. Σαπταῖοι δ' εἰσὶν οἱ ὑπερκείμενοι.

⁸⁵ Eust. *Od.* 9.30 (1.322.19-22): Ἡ ῥηθεῖσα Ἴσμαρος ἢ καὶ Ἴσμαρα ὕστερον, Κικόνων φασὶ πόλις, ἐγγὺς Μαρωνείας, ἐνθα καὶ λίμνη, ἧς τὸ ῥεῖθρον Ὀδύσειον καλεῖται, ἐκεῖ δὲ καὶ Μάρωνος Ἡρώων, ὡς ὁ Γεωγράφος ἱστορεῖ. Cf. Strabo 7 fr. 44a for a combination of the *Epitome* excerpt and Eustathius's comment.

⁸⁶ Strabo 7 fr. 51 (52): ... καθάπερ Ἡρόδοτος καὶ Εὐδοξος· εἶρηκε δέ, φησὶν, ὁ Ἡρόδοτος ...

⁸⁷ For Hdt. 7.108-109, see *supra*, n. 4.

which was added in Eustathius's commentary— located near Lake Ismaris or are they rather to be sought in the vicinity of (Hellenistic and Roman) Maroneia, near Hagios Charalambos?

The first of Strabo's micro-toponyms, *Θασίων κεφαλαί*, probably refers to some rocky protrusion and is most probably reminiscent of the Thasian presence at this part of the coast;⁸⁸ it can only be sought on the craggy coastline of Mt. Ismaros east of Hellenistic and Roman Maroneia (Hagios Charalambos).⁸⁹ As to the mysterious *ῥεῖθρον*, this is qualified by some partially preserved adjectival complement: *ῥεῖθρον ἡδυσ...γειον*.⁹⁰ At Kunze's suggestion⁹¹ *ἡδυσ...γειον* was emended to *Ὀδύσειον*, an adjectival form drawn from Eustathius's commentary on Homer's *Odyssey*.⁹² It is doubtful, however, whether this particular adjectival form was actually present in Strabo's text or whether it was an invention or emendation introduced by Eustathius, under the influence of the text on which he was commenting (the *Odyssey*), into the already corrupt manuscript of Strabo's 7th book —or of the *Epitome*— that he was using. In fact, palaeography allows various restorations for *ἡδυσ...γειον* in the *Epitome*.⁹³ If indeed Strabo 7 fr. 43 (44) relies on or paraphrases (as expressly acknowledged further down, in 7 fr. 51 [52]) geographical data from Herodotus 7.109, we should not exclude the possibility that Strabo's corrupt *ῥεῖθρον ἡδυσ...γειον* derives from Herodotus's description of the coast east of (Archaic and Classical) Maroneia, with the river Lissos flowing "between Stryme and Mesembria", west of the westernmost end of the Peraia of Samothrace, along the rocky outcrops of Mt. Ismaros and the Zonaia mountains. If such is the case, one might restore the corrupt adjective *ἡδυσ...γειον* as some derivative form of the hydronym Lissos itself, e.g. *ῥεῖθρον*

⁸⁸ *Supra*, p. 58.

⁸⁹ A recent hypothesis by K. Boshnakov (*Die Thraker südlich vom Balkan in den Geographika Strabos* ["Palingenesia" 81; Stuttgart 2003] 279-81), locating *Θασίων κεφαλαί* on the north-eastern part of Thasos itself appears unjustifiable.

⁹⁰ See also Bakalakis (1958) 104, n. 2.

⁹¹ R. Kunze, "Strabobbruchstücke bei Eusthathius und Stephanus Byzantius", *RhM* 58 (1903) 126-37, esp. 126-27.

⁹² See *supra*, n. 85. *Eust. Od.* 9.30 (1.322.19-22).

⁹³ For a detailed analysis of various emendations and restitutions proposed, see recently K. Boshnakov (*supra*, n. 89) 279-80.

[Λίσ]σειον —even better, ῥεῖθρον ἢδὺ [Λίσ]σειον, to account better for the 3-4 letter *lacuna* of the *Epitome* manuscript.⁹⁴

Strabó's last information, concerning the location of the *Heroon* of *Maron* near Maroneia, in the immediate vicinity of the river, supports the hypothesis that the *Heroon* should also be sought east of Hagios Charalambos. This hypothesis is strongly supported by excavations in the small creek of the Byzantine *Synaxis*. Archaeological research at this important Byzantine monastic complex situated some 10 kms east of Maroneia, directly west of Cape Serreion, uncovered important architectural remains of a circular building incorporated in the southern apse of an Early Christian basilica, along with richly decorated marble architectural remains of some building of monumental dimensions dated to the Hadrianic period, also reused in early Christian and Byzantine structures, as well as remains of port and hostel installations. It has been plausibly suggested that in pre-Christian times the site of the *Synaxis* was occupied by the *Heroon* of *Maron*, which should be identified with the circular building, typical of a Greek *heroon*, and various lavishly decorated constructions; furthermore, that the *Synaxis* creek, located directly opposite *Samothrace*, served as the port of passage to the famous *Sanctuary of the Great Gods*.⁹⁵ The latter hypothesis is now corroborated by a recently published edict of Hadrian found in *Maroneia-Hagios Charalambos* mentioning boats, rowers and hostels serving the passage from *Maroneia* to *Samothrace*.⁹⁶

"Maroneia, prius Orthagurea dicta"

Our hypothesis concerning the relocation of *Maroneia* from *Cape Molyvoti* to the western outcrops of *Mt. Ismaros* may further provide some clue as to the still unidentified location of *Orthagoreia*. As already

⁹⁴ On the proposed identification of *Lissos* with *Yagli dere*, see *supra*, p. 65.

⁹⁵ On excavations at the *Synaxis* and on the proposed identification with the *Heroon* of *Maron*, see Ch. Bakirtzis, "Βυζαντινὴ Θράκη, 330-1453", *THRACE* 167-71 and Ch. Bakirtzis – G. Chatzimichalis, *Σύναξη Μαρωνείας* (Athens 1991) 59-142 (also translated in French, Ch. Bakirtzis, *Synaxis de Maronée. Données des fouilles (1985-1990)*, Exposition d'art contemporain et d'archéologie, 25 juin-15 septembre 1994, Domaine de Kerguehennec 1994). See also Ch. Bakirtzis, D. Triantaphyllos *et al.*, *Thrace* (Athens 1988).

⁹⁶ *IThrAeg* E185.

noted, this latter city minted silver and bronze coinage exclusively in the middle of the 4th century BC, which circulated no further than the cities of Aegean Thrace (Abdera, Cape Molyvoti, Maroneia, Zone-Mesembria). According to Strabo, Orthagoreia was situated east of Maroneia and west of (or near) Cape Serreion,⁹⁷ yet, according to Pliny, Orthagoreia was merely the earlier name of Maroneia itself.⁹⁸ This information is usually believed worthless, as representing some error in the manuscript tradition. In view, however, of the proposed relocation of Maroneia and of the short life-span of the mint of Orthagoreia, one should not exclude the possibility that Pliny's statement echoes some phase in the ekistics of the area immediately prior to the relocation of Maroneia. To judge from the city toponym — a derivative of the personal name Orthagoras or of an epithet of Artemis? — and from the iconographic types illustrated on its coinage, Orthagoreia may have been some minor Macedonian foundation at Hagios Charalambos.⁹⁹ Its particularly advantageous location may have encouraged the Maronitans eventually to abandon their city on Cape Molyvoti and to resettle at Orthagoreia,¹⁰⁰ which was thus finally absorbed in the new civic centre.¹⁰¹

⁹⁷ Strabo 7 fr. 47 (48): *supra*, n. 46.

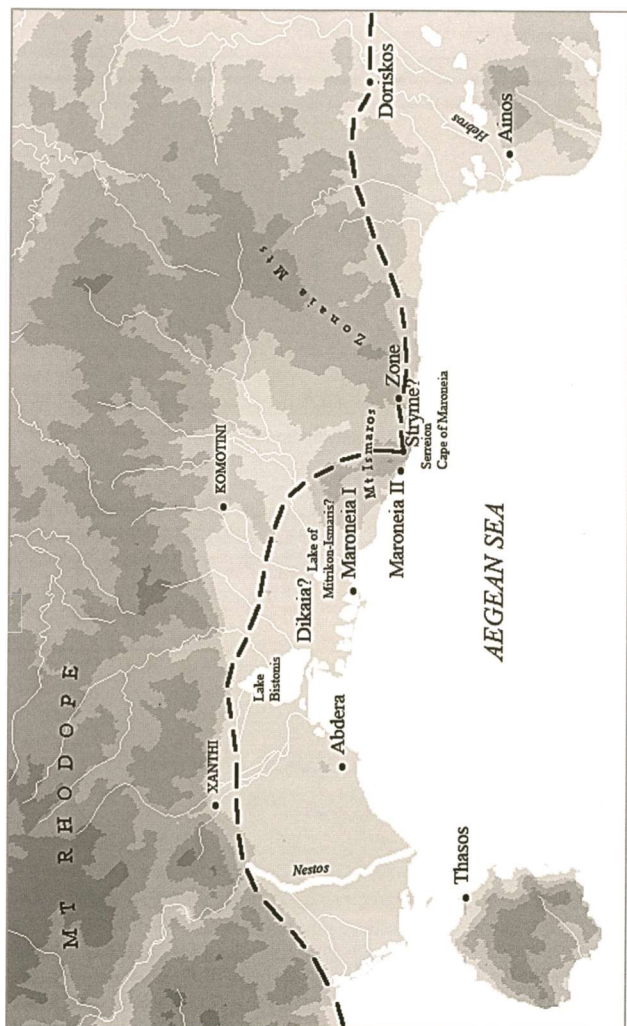
⁹⁸ Plin. HN 4.43: *Maronea, prius Orthagorea dicta*.

⁹⁹ Cf., however, the name Orthopolis of another foundation of Philip II in the Parorbelia (Strabo 7 fr. 36). The use of the prefix ὀρθό- (from Ὀρθός) with words referring to civic status and civic institutions in name formations such as Orthoboulos/le, Orthodamos, Orthodikos, Orthopolis, Orthotimos (Bechtel 352) may indicate a similar etymology for Orthagoras and Orthagoreia.

¹⁰⁰ For Orthagoreia see S. Psoma, "Orthagoreia. A Macedonian Foundation in Aegean Thrace", in S. Psoma, Chr. Karadima and D. Terzopoulou, *Coins from the Classical City at the Peninsula of Molyvoti and the Excavations of Maroneia* (forthcoming).

¹⁰¹ This study has largely benefited from frequent discussions and always readily offered support by our colleagues in the XIXth Ephoreia of Classical Antiquities of Komotini, particularly Chryssa Karadima, Nikolitsa Kokkotaki, Dimitris Matsas, Donna Terzopoulou, and Athanasia Tsoka. However, the authors bear sole responsibility for the views here proposed.

For most of the photographs here published we are indebted to Professor M. Zahrnt.



Map 1. Xerxes' march through Aegean Thrace



Fig. 1. View of the Molyvoti peninsula from the East



Fig. 2. Marshland in the vicinity of the Lake of Mitrikon

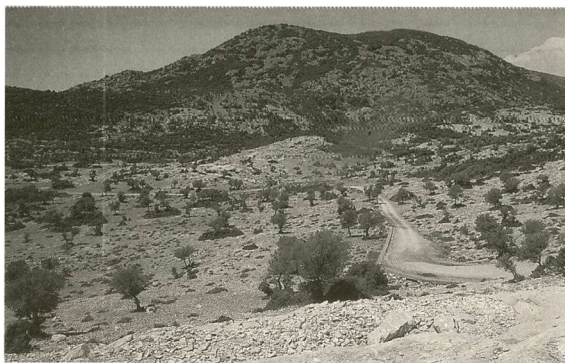


Fig. 3. Hagios Georgios viewed from the south-east



Fig. 4. Ancient remains on the hill of Hagios Georgios

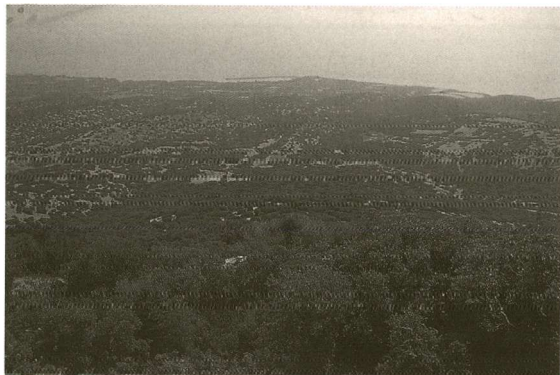


Fig. 5. View of the harbour of Hellenistic and Roman Maroneia (Hagios Charalambos) from the summit of Hagios Athanasios (Mt. Ismaros)



Fig. 6. The archaeological site at Synaxis



Fig. 7. Constructions of Roman date at Synaxis bay

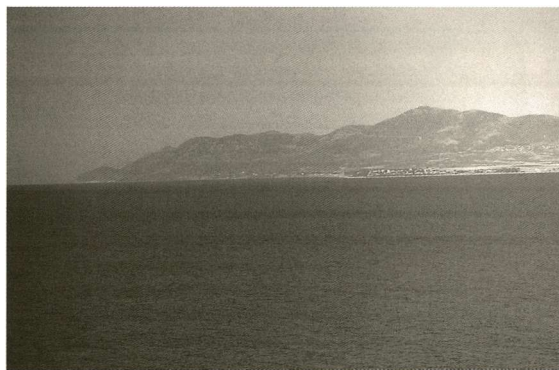


Fig. 8. Cape Serreion and the Peraia of Samothrace viewed from SE



Fig. 9, 10, 11, 12. Inscribed lead weights of Maroneia from the peninsula of Molyvoti

MICHAEL ZÄHRNT

GAB ES IN THRAKIEN ZWEI STÄDTE NAMENS MESAMBRIA?
ÜBERLEGUNGEN ZUR SAMOTHRAKISCHEN PERAIA*

Herodot kennt in Thrakien zwei Poleis namens Μεσαμβρία. Von diesen ist die an der Westküste des Schwarzen Meeres gelegen, bis in byzantinische Zeit bestehende und zweifelsfrei identifizierte Stadt sowohl im Zusammenhang mit Dareios' Skythenfeldzug als auch bei der Niederwerfung des Ionischen Aufstands genannt¹, während das andere

* Den Anstoß zum vorliegenden Beitrag verdanke ich meinen Athener Kolleginnen Louisa Loukopoulou und Selene Psoma, die mir bereitwillig Einblick in ihre Arbeit am Corpus der im ägäischen Thrakien gefundenen Inschriften gewährten, die mich in großzügiger Weise an ihren Überlegungen zur historischen Topographie des mittleren Teiles dieser Küste teilhaben ließen und die meine Frau und mich im Vorwort ihrer weiter unten aufgeführten Inschriftenpublikation mit so freundlichen Worten bedacht haben. Die im folgenden zur Diskussion gestellten Ausführungen zur östlich anschließenden samothrakischen Peraia sollen meine Hochachtung für ihre wissenschaftliche Leistung und meinen Dank für ihre Anregungen sowie für mannigfache kollegiale Hilfe zum Ausdruck bringen. – Folgende Titel werden nur mit Verfassernamen bzw. Titel und gegebenenfalls differenzierendem Zusatz genannt: A. Avraméa, *Tabula Imperii Romani*, K 35, I: *Philippi* (Athen 1993); K. v. Fritz, *Die griechische Geschichtsschreibung I. Von den Anfängen bis Thukydides* (Berlin 1967); L. D. Loukopoulou, M.-G. Parissaki, S. Psoma und A. Zournatzi, *Inscriptiones antiquae partis Thraciae quae ad oram maris Aegaei sita est.* (Athen 2005; zitiert als *IThrAeg*); B. Isaac, *Greek Settlements in Thrace until the Macedonian Conquest* (Leiden 1986); F. Jacoby, „Hekataios (3)“, *RE* 7 (1912) 2666ff. (zitiert als Jacoby 1912); ders., „Herodotos (7)“, *RE* S 2 (1913) 205ff. (zitiert als Jacoby 1913); G. Kazarow, „Zur Archäologie Thrakien“, *JdIAA* 33 (1918) 1ff.; S. Lauffer (Hrsg.), *Griechenland. Lexikon der historischen Stätten. Von den Anfängen bis zur Gegenwart* (München 1989); B. D. Meritt – H. T. Wade-Gery – M. F. McGregor, *The Athenian Tribute Lists I* (Cambridge, Mass. 1939; zitiert als *ATL*); E. Meyer, „Zur Topographie der Samothrakischen Peraia, Drys-Mesambria-Orthagoria“, *RhM* 119 (1976) 1ff. (zitiert als Meyer 1976); ders., „Drys (1a)“, *RE* S 15 (1978) 94ff.; ders., „Zone (2)“, *RE* S 15 (1978) 1554f. (zitiert als Meyer 1978); F. Mottas, „Les voies de communication antiques de la Thrace égéenne“, in: H. E. Herzog – R. Frei-Stolba (Hrsg.), *Labor omnibus unum. Gerold Walser zum 70. Geburtstag dargebracht von Freunden, Kollegen und Schülern* („Historia Einzelschriften“ 60; Stuttgart 1989)

Μεσαμβρία einzig innerhalb seiner Schilderung des Xerxeszuges erscheint und dort als die westlichste der Σαμοθηρικήα τείχεα (7.108.2) bezeichnet wird, dann aber vollkommen aus der Geschichte verschwin-

82ff.; D. Müller, „Von Doriskos nach Therme. Der Weg des Xerxes-Heeres durch Thrakien und Ostmakedonien“, *Chiron* 5 (1975) 1ff. (zitiert als Müller 1975); ders., *Topographischer Bildkommentar zu den Historien Herodots. Griechenland im Umfang des heutigen griechischen Staatsgebiets* (Tübingen 1987; zitiert als Müller 1987); P. A. Pantos, „The Present Situation of the Studies in Archaeological Topography of Western Thrace“, *Pulpudeva* 4 (1980) 164ff.; M.-G. Parissaki, „Τὰ στενὰ τῶν Κορπίλων καὶ τῶν Σαπαίων. Ἡ ἐπανεξέταση ἐνὸς τοπογραφικοῦ προβλήματος“, *HOROS* 14-16 (2000-2003) 345ff.; P. Perdrizet, *Le Σαμοθηρακικὸς δ'Antiphon et le Pérée samothracienne*, *REG* 22 (1909) 33ff.; D. Triantaphyllos, „Das antike Thrakien“, in: *Thrakien* (Athen 2004) 35ff.; P. Tsatsopoulou-Kaloudi, *Mesembria-Zone* (Athen 2001); M. Zahrt, *Olynth und die Chalkidier. Untersuchungen zur Staatenbildung auf der Chalkidischen Halbinsel im 5. und 4. Jahrhundert v. Chr.* (München 1971).

¹ Hdt. 4.93 spricht von Thrakern, die über den Städten Apollonia und Mesambria gewohnt und sich kampflös dem Großkönig Dareios unterworfen hätten; damit ist klar, daß die Stadt schon zur Zeit des Skythenzuges bestand, und erledigt sich die Vermutung von I. v. Bredow, „Mesambria (1)“, *DNP* 8 (2000) 14, die Stadt sei zur Zeit eben dieses Zuges gegründet worden, wobei sich die Verfasserin offensichtlich auf Pseudo-Skymnos 738-742 stützt, dessen Vorlage oder der selbst Herodots Bericht vom Skythenfeldzug mißverstanden zu haben scheint und von einer Gründung in dieser Zeit spricht. Noch irriger ist ihr Alternativvorschlag, Byzantier und Kalchedonier hätten die Stadt am Ende des Ionischen Aufstands angelegt; Hdt. 6.33.2 berichtet lediglich davon, daß diese damals ihre Heimat verlassen und sich in Mesambria angesiedelt hätten (οἰήσαν, nicht οἰκίσαν!). Daß die Stadt bei Herodot als Mesambria erscheint (und wenn ich recht sehe, ist die Überlieferung in diesem Punkt einheitlich), ist auffällig, meines Wissens aber noch nicht entsprechend kommentiert worden. Die übrigen griechischen literarischen Quellen von Pseudo-Skylax bis Eustathios sprechen durchweg von Μεσημβρία (vgl. die Zusammenstellung in *IGBulg* I², p. 255f.), desgleichen kennen die lateinischen Autoren durchgehend die Form *Mesembria*. Die in der Stadt geprägten Münzen und die hier gefundenen Inschriften nennen hingegen die Einwohner entsprechend ihrer dorischen Herkunft Μεσαμβριανοί, während auf anderwärts gefundenen Inschriften die Form Μεσημβριανός erscheint; vgl. die Zusammenstellung einschlägiger Zeugnisse bei L. Robert, „Les inscriptions grecques de Bulgarie“, *RPh* 33 (1959) 188f.

det und bis heute unterschiedlich oder gar nicht lokalisiert wird². Letzteres gilt allerdings auch für andere Städte an der Samothrake gegenüber gelegenen Küste zwischen den Ausläufern des Ismaros südöstlich von Maroneia und dem Hebros; diese müssen daher insgesamt in den Blick genommen werden, wobei als erstes die literarischen und epigraphischen Zeugnisse zur samothrakischen Peraia in chronologischer Folge zu betrachten sind.

Die samothrakische Peraia in den antiken Quellen

Dieser Überblick beginnt mit zwei Fragmenten aus dem gegen Ende des 6. Jh.s verfaßten geographischen Werk des Hekataios von Milet, der nach Aussage des byzantinischen Grammatikers Stephanos das hier gelegene Δρῦς als πόλις Θράκης und das ebenfalls in diesem Gebiet zu suchende Ζώνη als πόλις Κικόνων bezeichnet haben soll; angesichts des

² Um Verwechslungen zu vermeiden, bezeichne ich die an der Schwarzmeerküste gelegene dorische Kolonie als Mesambria und benutze für die nur bei Herodot genannte gleichnamige Stadt dessen Namensform Mesambrie. Diese Stadt ist in der Tat nur noch bei Stephanos von Byzantion, s.v. *Μεσημβρία* genannt, der sich auf Herodots siebentes Buch beruft und damit keine eigenständige Instanz darstellt und der die Stadt πρὸς τῷ τέλει τῆς χερσονήσου lokalisiert. Die Lokalisierung auf einer Chersones, was immer darunter zu verstehen ist (A. Meineke hat sich in seiner Stephanosausgabe von 1849, 446, mit der Aussage begnügt: „de situ falsa tradi apparet“; neuere Erklärungen sind mir nicht bekannt), dürfte allerdings auf Stephanos zurückgehen, der in ähnlicher Form Maroneia eine πόλις Κικονίας κατὰ τὴν ἐν Θράκη χερσόνησον nennt (*FGrHist* 1 F 159). Die bisweilen der Stadt Mesambrie zugeschriebenen Münzen gehören dem pontischen Mesambria; vgl. z.B. Meyer 1976, 3 Anm. 7; ders. 1978, 97. Mehrfach irrig ist die Behauptung von J. P. Adams, „Communications in Southeastern Thrace in the Roman Period“, in: *Actes du 2e Symposium international des Études Thraciennes. Thrace ancienne I* (Komotini 1997) 142 Anm. 35: „Mesambria was used by L. Licinius Lucullus as winter quarters for his Roman troops in 71 B.C., during the Second Mithridatic War: *IGBulg* I² 314a; Sherk p. 92 no. 73.“ Erstens handelt es sich um die gleichnamige Stadt am Schwarzen Meer, zweitens nennt die Inschrift M. Terentius Varro Lucullus, der 72 und 71 v. Chr. Proconsul von Makedonien war und im Verlauf seiner Operationen einerseits bis zur Donau vordrang und andererseits die Griechenstädte an der thrakischen Schwarzmeerküste gewann, und drittens geschah dies alles in der Zeit des Dritten Mithridatischen Krieges.

Überlieferungszustands von Hekataios' Werk können wir nicht feststellen, wieviele und welche Orte an dieser Küste er überhaupt genannt hat³.

Drys und Zone erscheinen auch in Quellen des 5. Jh.s, allerdings in teilweise unterschiedlicher Zusammenstellung: Ein Fragment der einst in Athen aufgestellten Schatzungsurkunde des Jahres 422/1 (*IG I³ 77 V 27-31*) nennt Ζόνε παρὰ Σέρορειον mit einer Tributhöhe von zwei Talenten, während in derselben Liste Δροῦς παρὰ Σέρορειον mit einem und Σάλε mit einem halben Talent veranlagt worden sind. Üblicherweise und sicher zu Recht wird angenommen, daß diese drei Städte, die selbst in den für den thrakischen Bezirk fast vollständig erhaltenen Tributquotenlisten der Jahre 433/2 und 432/1 nicht verzeichnet sind, bis in die Zeit des Peloponnesischen Krieges als Teile des samothrakischen Festlandsbesitzes gegolten hatten, nun aber von den Athenern als eigenständige und damit abgabepflichtige Gemeinden veranlagt wurden⁴. Unter der Voraussetzung, daß die jeweils festgelegte Tributhöhe den wirtschaftlichen Möglichkeiten der genannten Städte entsprach und deren Bewohner hauptsächlich von der Landwirtschaft lebten, dürfte Zone die bedeutendste Stadt an dieser Küste gewesen sein und über das größte agrarisch nutzbare Gebiet verfügt haben.

³ *FGrHist* 1 F 160f. Im Falle der Chalkidischen Halbinsel konnte allerdings gezeigt werden, daß viele Nennungen von Städten dieses Gebietes, für die Stephanos keinen Gewährsmann nennt, auf Hekataios zurückgehen (Zahrnt 5ff.); im Falle der Samothrake gegenüber gelegenen Küste dürfte das nicht anders und Hekataios sehr viel besser informiert gewesen sein, als die wenigen aus seinem Werk erhaltenen Fragmente vermuten lassen.

⁴ Einen Fall von ἀπόταξις vermuten z.B. Meyer 1978, 1555; *IThrAeg* 129, 501, 505. Dieser Vorgang ist zwar erst für das Ende des Archidamischen Krieges bezeugt, doch ist anzunehmen, daß auch in diesem Fall die Vermehrung der Zahl tributpflichtiger Untertanen und damit der Versuch, die Einkünfte aus dem Seereich zu steigern, schon durch die sog. Kleonschatzung von 425 unternommen worden waren. Deren Urkunde (*IG I³ 63*) weist bekanntlich im thrakischen Bereich größere Lücken auf; vgl. zu diesem Teil der Liste und ihrem teilweise fiktiven Charakter Zahrnt 63. Wir werden gleich sehen, daß Herodot von den hier genannten Städten nur Sale und Zone als Σαμοθρηκία τείχρα nennt, doch dürfte Drys ebenfalls zu diesen Festlandsbesitzungen gehört haben; vgl. z.B. M. Fredrich, *IG XII 8, 39; ATL 517ff.*; Meyer 1976, 1ff.; ders. 1978, 94f.; *IThrAeg* 129, 501.

Herodot kommt in seiner Schilderung des Xerxeszuges zweimal auf diesen Küstenabschnitt zu sprechen⁵: Nachdem das persische Landheer den Hellespont zwischen Abydos und Sestos überquert hatte, marschierte es zuerst zum Isthmos der thrakischen Chersones, wandte sich dann nach Nordwesten, zog weiter in Richtung auf den Hebros, den es oberhalb eines ausgedehnten See- und Sumpfgebietes überquerte, und gelangte nach Doriskos, einem unter Dareios in der gleichnamigen Küstenebene angelegten Kastell (7.58f.), während die Flottenkommandanten auf Xerxes' Befehl die Schiffe ἐς τὸν αἰγιαλὸν τὸν προσεχέα Δορίσκα ἐκόμισαν, ἐν τῷ Σάλῃ τε Σαμοθηρικῇ πεπόλισται πόλις καὶ Ζώνη, τελευταία δὲ αὐτοῦ Σέρρειον ἄκρη ὀνομαστή· ὁ δὲ χῶρος οὗτος τὸ

⁵ Zum Marsch des Xerxesheeres, der hier nur am Rande behandelt und Gegenstand einer späteren Untersuchung werden soll, haben sich in jüngster Zeit u.a. folgende Autoren geäußert: Müller 1975, 1ff.; ders. 1987, 31ff.; Mottas 87ff.; D. Kienast, „Der Wagen des Ahura Mazda und der Ausmarsch des Xerxes“, *Chiron* 26 (1996) 285ff.; C. J. Tuplin, „Xerxes' March from Doriscus to Therme“, *Historia* 52 (2003) 385ff. Lediglich für den in diesem Beitrag behandelten Küstenabschnitt möchte ich aufgrund von Beobachtungen, die ich bei mehreren Aufenthalten in diesem Gebiet machen konnte, folgendes feststellen: Westlich von Doriskos ist das Gelände anfangs leicht gewellt und nur von unbedeutenden Bachläufen durchzogen und weitet sich schließlich zu einer ausreichend breiten Küstenebene, durch die das Heer problemlos marschieren konnte, und zwar bis zum Bach Yala Dere (ca. 24 Kilometer westlich von Alexandroupolis). An einen Weitermarsch um das heutige Kap Maroneia, dessen antiker Name uns weiter unten noch beschäftigen wird, also entlang dem Steilabfall des Ismaros-Gebirges zum Meer, ist aber kaum zu denken, auch wenn Tuplin 388 wenigstens einen Teil der Truppen an der Küste entlang ziehen läßt. Die Wegstrecke ist ausgesprochen schwierig (vgl. nur *IThrAeg* 335), zwingt zu dauernden Auf- und Abstiegen und dürfte im Altertum kaum benutzt worden sein. Es ist vielmehr anzunehmen, daß die Truppen von der Küste abbogen, den Yala Dere hinauf zum heutigen, zweihundert Meter über dem Meer gelegenen Petrota marschierten und von dort in die Ebene von Komotini gelangten. Das bedingte zwar auch einen Aufstieg, der aber nur etwas mehr als vier Kilometer beträgt und erheblich leichter zu bewältigen ist als ein Weitermarsch an der Küste entlang, während der Abstieg noch sanfter ist und nach weiteren sechs Kilometern in der Ebene endet. Vgl. zur hier vorgeschlagenen Marschroute auch Müller 1987, 36f., 68, 74, 76; Mottas 88ff.

παλαιὸν ἦν Κικόνων⁶. Herodot nennt in diesem Zusammenhang mit Sale und Zone zwei der drei aus der Schatzungsurkunde des Jahres 422/1 bekannten Städte dieses Gebietes und zudem als westliche Begrenzung das Vorgebirge Serreion, das in der Schatzungsurkunde zur Lokalisierung der Städte Zone und Drys gedient hatte. Die Identifizierung dieses Kaps wird uns noch beschäftigen, desgleichen das Fehlen von Drys, das aufgrund des Zusatzes in der Schatzungsurkunde ebenfalls in seiner Nähe gesucht werden muß. An dieser Stelle unterbricht Herodot seinen Bericht vom Vormarsch des Perserheeres und bringt eine Aufzählung und Charakterisierung der verschiedenen Heeresabteilungen und Flottenkontingente (7.60-100), ferner ein Gespräch zwischen dem Perserkönig und dem Spartaner Demaratos (101-104) und schließlich Ausführungen über die persischen Kommandanten von Doriskos und Eion sowie deren spätere Schicksale (105-107). Dann läßt er Xerxes seinen Zug gegen Hellas fortsetzen, und dieser παραμείβετο δὲ πορευόμενος ἐκ Δορίσκου πρῶτα μὲν τὰ Σαμοθηρικά τείχαια, τῶν ἐσχάτη πεπόλιται πρὸς ἐσπέρης πόλις τῆ οὐνομά ἐστι Μεσαμβρία⁷.

Soweit die Quellen des späten 6. und des 5. Jh.s, die mit Drys, Zone, Sale und Mesambrie vier Orte an der Samothrake gegenübergelegenen Küste und mit dem Kap Serreion ein Vorgebirge nennen, das diesen Abschnitt im Westen begrenzt, und die von Ost nach West folgende Verteilung vermuten lassen: Auf das persische Kastell Doriskos folgten Sale, Zone und das Kap Serreion; Drys müßte wegen des Zusatzes in der Schatzungsurkunde auch in der Nähe dieses Kaps gelegen haben, ohne daß sich seine relative Lage genau bestimmen ließe, während die Angaben zu Mesambrie Fragen aufwerfen, die weiter unten zur Sprache kommen sollen.

Der etwa aus der Mitte des 4. Jh.s stammende *Periplus* des Pseudo-Skylax verzeichnet im Anschluß an Maroneia Σαμοθράκη νήσος καὶ

⁶ 7.59.2: „Sämtliche Schiffe, die auch in Doriskos eingetroffen waren, legten die Kommandanten auf Xerxes' Befehl im Bereich von Doriskos an den Strand. An dem liegt Sale, eine samothrakische Gründung, und Zone und ganz am Ende Serreion, das bekannte Vorgebirge. Diese Gegend hatte früher einmal den Kikonen gehört“ (übersetzt von Walter Marg).

⁷ 7.108.2: „Als er Doriskos verlassen hatte, führte sein Marsch zuerst an den besetzten Ortschaften der Samothraken vorbei, deren äußerste gegen Abend eine Stadt mit Namen Mesambria ist“ (übersetzt von Walter Marg).

λιμῆν. Κατὰ ταύτην ἐν τῇ ἠπειρῷ ἐμπόρια Δρυῶν, Ζώνη, ποταμὸς Ἐβρος καὶ ἐπ' αὐτῷ τεῖχος Δουρίσκος⁸. Die Bezeichnung von Drys und Zone als ἐμπόρια läßt den Schluß zu, daß diese Orte spätestens nach dem Ende des Peloponnesischen Krieges wieder unter die Herrschaft Samothesen zurückgekehrt waren. Auffällig ist dabei, daß der Verfasser mit Drys und Zone nur zwei Handelsplätze der samothrakischen Peraia kennt; auch läßt sich deren relative Lage bzw. Abfolge aus dem Text nicht mit Sicherheit ableiten, da auf die Angaben des Autors nicht immer Verlaß ist: So ist beispielsweise im vorangegangenen Kapitel 66 die Städteliste der Pallene derart durcheinandergeraten, daß sie keineswegs den Anforderungen eines Segelhandbuchs genügen würde; desgleichen wird auf der Akte die Stadt Dion statt an der Nord- an der Südküste lokalisiert⁹.

Während Mesambrie in den literarischen Quellen des 4. Jh.s gar nicht und Zone nur einmal genannt ist, besitzen wir für Drys mehrere Zeugnisse, die zwar für eine genauere Lokalisierung der Stadt nichts hergeben, die aber zeigen, daß der Ort damals eine gewisse militärische Bedeutung besaß und zudem einem athenischen General und Söldnerführer einen attraktiven Zufluchtsort bieten konnte: So läßt Polyain den Spartaner Ischolaos während des Korinthischen Krieges hier vom Athener Chabrias belagert werden und berichten Demosthenes und Theopomp vom Aufenthalt des Iphikrates in der Stadt in den 360er Jahren¹⁰. Demosthenes spricht ferner mehrfach davon, daß Philipp II. während seiner Auseinandersetzungen mit den Athenern Doriskos und Serrion eingenommen habe; letzteres ist allerdings vom ebenfalls bei ihm sowie bei Aischines genannten Σέρρειον τεῖχος zu unterscheiden; zu einer genaueren Lokalisierung auch nur eines dieser beiden Orte reichen seine Angaben indes nicht aus¹¹. Schließlich verzeichnet eine in Delphi gefun-

⁸ Pseudo-Skylax 67: „Samothesien, Insel und Hafen. Auf ihrer Höhe auf dem Festland die Emporien Drys, Zone; der Fluß Hebros und an ihm die Festung Doriskos“.

⁹ Vgl. zu beidem Zahrnt 183.

¹⁰ Polyain. 2.22.3; Dem. 23.132; Harp., s.v. Δρυῶν = Theopomp (*FGrHist* 115) F 161; vgl. zu diesen Ereignissen *IThrAeg* 501.

¹¹ Dem 8.64; 9.15; 10.8.65; 18.27.70; 19.156.334; zu Σέρρειον τεῖχος vgl. 9.15; [Dem.] 7.37; Aeschin. 3.82. Vgl. zur Unterscheidung der beiden Plätze *ATL* 518; Isaac 132 sowie neuerdings Χρ. Βεληγιάννη-Τερεζή, *Οι ελληνοίδοι πόλεις καὶ τὸ βασιλείο των Οδρουσῶν. Ἀπὸ Ἀβδήρων πόλεως μέχρι Ἰστρου ποταμοῦ*

dene, nur fragmentarisch erhaltene Inschrift aus der Zeit um 300 in den Zeilen 4-7 Μαρω]νίται, Φαγρήσιο[ι], | [- - - - -] Ζωναῖοι, Δρυῖται, | [- - - - -] Αἰνιοι, Χερσονα[σίται] ...¹². Diese Liste läßt zwar Gruppen von Städten erkennen, die im selben Gebiet lagen, zeigt aber keine streng geographische Ordnung, so daß wir auch aus ihr die relative Lage der Städte Zone und Drys nicht mit Sicherheit ableiten können.

Die nächsten Nachrichten betreffen die Zeit des Makedonenkönigs Philipp V., der im J. 200 bei seinem Vormarsch entlang der thrakischen Südküste die damals in ptolemäischem Besitz befindlichen Städte Maroneia und Ainos einnahm und *deinceps alia castella, Cypsela et Doriscon et Serrheum, occupat*. Die Einnahme des östlich des Hebros im Binnenland gelegenen Kypsela kann sich an diejenige von Ainos angeschlossen haben, während Serreion, wenn es denn mit dem bei Demosthenes genannten Ort identisch ist, auf jeden Fall aber das eindeutig lokalisierte Doriskos westlich des Hebros lag, über den Philipp also hätte zurückgehen müssen¹³. Zwölf Jahre später zogen römische Truppen unter dem Kommando des Prokonsuls Cn. Manlius Vulso bei ihrer Rückkehr vom kleinasiatischen Kriegsschauplatz in umgekehrter Richtung durch dieses

(Thessaloniki 2004) 268ff. Trotz Berufung auf Isaac wirft I. v. Bredow, „Serreion“, *DNP* 11 (2001) 458f., Serreion und Serreion teichos zusammen und läßt zudem den Makedonenkönig Philipp II. das „vom Attisch-Delischen Seebund besetzte Kastell“ erobern.

¹² E. Bourguet, *FD III 1* (1929) 319ff, nr. 497 = *IThrAeg* 103, T E 50; vgl. zum Charakter der Liste und der „certain ordre géographique, qui n’a rien de strict“ L. Robert, „Une ville de Thrace dans une inscription de Delphes“, in: *Hellenica* 1 (Paris 1940) 81ff.

¹³ Livy 31.16.4. Die Identität beider Orte vermuten z.B. E. Oberhummer, „Serreion“, *RE A* 2 (1923) 1744, und Isaac 132, während die Herausgeberinnen von *IThrAeg* 131 Anm. 6 das *castellum Serrheum* lieber nördlich der thrakischen Chersones suchen; das ist durchaus nachvollziehbar, macht aber die von Livius gegebene Reihenfolge noch erklärungsbedürftiger. Andererseits hält J. Briscoe, *A Commentary on Livy. Books XXXI-XXXIII* (Oxford 1973) 101, an einer Lokalisierung von Serrheum westlich des Hebros fest und rechnet mit der Möglichkeit, daß Livius’ Vorlage Polybios, auf den die Schilderung dieser Ereignisse zurückgeht, zuerst die wichtigeren Orte genannt und dann die übrigen Eroberungen nachgetragen und daß (der in topographischen Fragen nachweislich unbedarfte) Livius dies als die tatsächliche Abfolge von Philipps Erwerbungen angesehen hat.

Gebiet, wobei sie nach Überquerung des Hebros zu den *angustiae circa Temyra* gelangten, erfolgreich einen Angriff einheimischer Thraker abwehrten und ihr Lager *ad vicum Maronitarum – Salen appellans* aufschlugen¹⁴. Die Formen *Dorison* und *Salen* verraten Polybios als Vorlage; damit wird deutlich, daß Livius jeweils die zu Beginn des 2. Jhs an dieser Küste herrschenden Zustände wiedergibt. Das bei Herodot als samothrakische Festlandsbesitzung und in der Athener Schatzungsurkunde von 422/1 als nominell unabhängige Stadt genannte, in der Folgezeit aber nicht mehr bezeugte Sale erscheint hier als Dorf Maroneias, dessen Territorium möglicherweise zur Zeit der ptolemäischen Herrschaft an Thrakiens Küste nach Osten hin erweitert worden war und dabei neben Sale sicher auch das westlich davon gelegene Zone inkorporiert hatte¹⁵; ob das ebenfalls in diesem Gebiet zu suchende, aber nicht einmal relativ zu lokalisierende Drys ein ähnliches Schicksal ereilt hatte, muß offenbleiben. Eine letzte historische Nachricht betrifft das J. 42 v. Chr., in dem die Truppen der Caesarmörder Brutus und Cassius nach ihrem Marsch um den Golf von Melas nach Ainos und von hier nach Doriskos und zu den restlichen Seestädten bis zum Berg Serreion gelangten, der sich ins Meer hinaus vorschiebt und bei dem sie ins Binnenland abbogen¹⁶.

¹⁴ Livy 38.41.5-8; vgl. zu den hier geschilderten Vorgängen und ihrer möglichen Lokalisierung Mottas 92; *IThrAeg* 134f.

¹⁵ Vgl. *IThrAeg* 324f., 501, 506. Zur Charakterisierung Sales als eines *vicus Maronitarum* paßt die Tatsache, daß das sicher westlich von Sale und damit näher an Maroneia gelegene Zone spätestens seit dem 2. Jh. nur noch in (gleich vorzuführenden) dichterischen Werken bzw. in der geographischen Literatur genannt wird; gleiches gilt für das nicht sicher zu lokalisierende Drys. Die Δρυῖται erscheinen ein letztes Mal in der oben besprochenen delphischen Inschrift sowie in einem Ehrenbeschuß der Δρυῖται, der aus der Nekropole der heute wohl zu Recht als Zone identifizierten antiken Siedlung am Sapli Dere stammt (*IThrAeg* 502f., E 400). Zone wird nach der ins 3. Jh. datierten Ehrung eines Zonaiers auf einer samothrakischen Inschrift (*IG* XII 8, 155 = *IThrAeg* 106f., T E 61) in historischem Kontext nicht mehr genannt.

¹⁶ App. *B Civ.* 4.101f., 426f.: τὸν Μέλανα κόλπον περιοδεύσαντες ἐς Αἶνον ἀφίκοντο καὶ ἐπὶ Αἶνω Δορίσκον τε καὶ ὅσα ἄλλα μέχρι Σερρείου ὄρους παράλια. Τοῦ δὲ Σερρείου προύχοντος ἐς τὸ πέλαγος, αὐτοὶ μὲν ἐς τὰ μεσόγαια ἀνεχώρουν. Die mit dem Marsch des republikanischen Heeres verbundenen Probleme brauchen hier nicht behandelt zu werden; vgl. zur Topographie zuletzt Mottas 96f. sowie besonders Parissaki.

Städte der samothrakischen Peraia begegnen nicht nur im Zusammenhang mit historischen Ereignissen, sondern auch in dichterischen Werken, insbesondere Zone, das seit dem Ende des 6. Jh.s mehrfach genannt ist und von den hier behandelten Städten neben Doriskos die meisten Bezeugungen in der antiken Literatur aufzuweisen hat. Apollonios Rhodios erwähnt im ersten Buch seiner *Argonautika* innerhalb des von Orpheus angeführten, Heldenkatalogs' die an diesen Sänger erinnernden wildwachsenden Eichen an der thrakischen Küste bei Zone, und ähnlich spricht etwa ein Jahrhundert später Nikandros von Kolophon in seinem Lehrgedicht über Schlangen und andere Gifttiere sowie die entsprechenden Gegenmittel von den schneeverzierten Bergen von Zone und von Orpheus' Eichen. In Ovids *Tristien* schließlich ist von der Überfahrt von Samothrake nach Tempyra die Rede¹⁷; dieser erstmals zu Beginn des 2. Jh.s anlässlich des Durchmarsches eines römischen Heeres genannte Ort ist in der Folgezeit außer bei Ovid nur noch bei Strabon und im sogenannten *Itinerarium provinciarum Antonini Augusti* erwähnt.

Mit den zuletzt genannten Werken kommen wir zur geographischen Literatur, von deren Vertretern Hekataios und Pseudo-Skylax schon herangezogen wurden. Der frühkaiserzeitliche Strabon von Amaseia hat in seinen *Geographika* Makedonien und Thrakien in denjenigen Partien des siebenten Buches behandelt, die leider nur noch in Fragmenten vorliegen. Nach den hier erhaltenen Angaben folgen auf Maroneia die Stadt Orthogoreia, die ansonsten nur durch Münzen der Mitte des 4. Jh.s sowie eine Erwähnung beim älteren Plinius bekannt und eindeutig westlich des Kaps Serreion zu suchen ist¹⁸, sowie „die Umgebung von Serreion, das schwer zu umschiffen ist, das Städtchen der Samothraker Tempyra und ein weiteres mit Namen Charakoma, dem die Insel Samothrake vorgelagert ist. ... Nach Charakoma kommt Doriskos, wo Xerxes den Umfang seines Heeres gemessen hat, sodann der Hebros, den man 120 Stadien hinauf nach Kypsela fahren kann.“¹⁹ Erstaunlicherweise nennt

¹⁷ *Ars am.* 1.28ff.; *Nic. Ther.* 458ff. mit Scholien, wo auch eine andere Nennung Zones zitiert wird; *Frg.* 27 Gow-Scholfield; *Ov. Trist.* 1.10.21.

¹⁸ Vgl. vorläufig *IThrAeg* 128f.

¹⁹ *Str.* 7.331, *frg.* 48: μετὰ δὲ Μαρώνειαν Ὀρθαγόρεια πόλις καὶ τὰ περὶ Σέρρειον, παράπλους τραχύς, καὶ τὸ τῶν Σαμοθράκων πολίχνιον Τέμπυρα καὶ ἄλλο Χαράκωμα, οὗ πρόκειται ἡ Σαμοθράκη νῆσος, καὶ Ἴμβρος οὐ πολὺ ἄπωθεν ταύτης· πλέον δ' ἢ διπλάσιον ἡ Θάσος. ἀπὸ δὲ Χαράκωματος

das Exzerpt, wenn es denn den ursprünglichen Text vollständig wiedergibt, weder Drys noch Zone, sondern kennt zwischen dem Kap Serreion und Doriskos einzig Tempyra und Charakoma. Ob es sich beim nur hier genannten Charakoma tatsächlich um einen Eigennamen handelt oder um ein griechisches Wort für einen „befestigten Ort“ – in diesem Zusammenhang sei an Herodots Σαμοθρηϊκία τείχρα erinnert –, muß letztlich offenbleiben²⁰. Während also die Existenz von Tempyra, allerdings erst seit dem Beginn des 2. Jh.s, durch andere Notizen bezeugt ist, dann aber, wie wir noch sehen werden, bis weit in die römische Kaiserzeit hinein, kann diejenige eines πολίχνιον namens Charakoma nicht als eindeutig gesichert gelten Strabon könnte auch von einer weiteren östlich von Tempyra gelegenen Befestigung gesprochen haben.

In umgekehrter Richtung beschreibt Pomponius Mela die uns hier interessierende Küste und kommt von Ainos, das er durch Aeneas gegründet sein läßt, zum Hebros, um den herum die Kikonen wohnen, die allerdings üblicherweise weiter westlich gesucht werden, ferner zu Doriskos, wo Xerxes die Größe seiner nicht zu zählenden Truppenmassen experimentell ermittelt habe, zum Kap Serreion und nach Zone, wo sogar die Haine dem singenden Orpheus gefolgt seien, sowie schließlich zum Fluß Sthenos und zu dem an seinen Ufern gelegenen Maroneia²¹.

Δορίσκος, ὅπου ἐμέτρησε Ξέρξης τῆς στρατιᾶς τὸ πλῆθος. εἶθ' Ἔβρος ἀνάπλουν ἔχων εἰς Κύψελα ρκ'.

²⁰ Statt ἄλλο Χαράκωμα wird auch Σάλη χαράκωμα vorgeschlagen und auf diesem Wege ein Ort namens Charakoma eliminiert, z.B. von Perdrizet 35, der gleichzeitig Tempyra als einen anderen Namen für Zone oder Sale ansehen möchte. Beide Identifizierungen sind ausgeschlossen, weil erstens Tempyra und Sale in den gleich zu behandelnden kaiserzeitlichen Itinerarien als zwei unterschiedliche und einige Meilen voneinander entfernt liegende Orte erscheinen und weil sich zweitens zeigen wird, daß Zone inzwischen weiter westlich nachgewiesen werden konnte. Tempyra hingegen ist, wie wir ebenfalls noch sehen werden, weiter östlich zu suchen und damit möglicherweise in einem Gebiet, in das sich die samothrakische Peraia erst in spätklassischer oder hellenistischer Zeit ausgedehnt hat; vgl. *IThrAeg* 134f. – Überlegungen zur möglichen Lokalisierung und Identifizierung Charakomas folgen im Anhang.

²¹ Pompon. 2.28: *eximia est Aenos ab Aenea profugo condita. circa Hebrum Cicones, trans eundem Doriscos, ubi Xerxen copias suas quia numero non poterat spatio mensum ferunt. dein promunturium Serrhion, et quo canentem Orphea secuta narrantur etiam nemora Zone. tum Sthenos flumen, et ripis eius adiacens Maronia.*

Mela (bzw. seine Vorlage) scheint demnach zwischen Doriskos und Zone keine weitere Stadt an der Samothrake gegenüber liegenden Küste zu kennen. Auch würde man nach seinen Angaben Zone westlich des Kaps Serreion ansetzen, wird dann aber durch den älteren Plinius eines Besseren belehrt, der zwar auch nicht mehr Orte an dieser Küste kennt, der aber von West nach Ost Maroneia, das früher Orthagurea geheißene habe, den Berg Serreion, Zone, Doriskos, den Ort von Xerxes' Heereszählung, sowie die Mündung des Hebros nennt²² und damit die schon aus Herodots Schilderung zu erschließende Abfolge wiederholt. Schließlich ist noch das sogenannte *Itinerarium provinciarum Antonini Augusti* 322.3f. zu nennen, das Timpiro, also Tempyra, neun Meilen westlich von Traianopolis ansetzt, sowie das *Itinerarium Hierosolymitanum sive Burdigalense* 602.7-9, das westlich der *civitas* Traianopolis die *mutationes* Ad Unimpara²³ und Salei verzeichnet und als Entfernungen zwischen den genannten Stationen acht bzw. siebeneinhalb Meilen angibt²⁴.

Ergebnis der Quellenanalyse

Dieser Überblick hat zweierlei ergeben: Erstens liefert keine der behandelten Quellen eine vollständige Aufzählung aller Orte, die im hier ins Auge gefaßten Zeitraum, also vom Ende der archaischen Zeit bis zu

²² HN 4.42f.: *Maronea prius Orthagurea dicta, mons Serrium, Zone; tum locus Doriscum x hominum capax: ita Xerxes ibi dinumeravit exercitum; os Hebri, portus Stentoris, oppidum Aenos liberum.*

²³ Tempyra und Ad Unimpara werden gewöhnlich miteinander gleichgesetzt; vgl. z.B. E. Oberhummer, „Tempyra“, *RE* 5A (1934) 489. Mottas 94 Anm. 54 erklärt die voneinander abweichenden Entfernungsangaben ansprechend damit, daß „la *mutatio* du Bas-Empire, *Ad Unimpara* ..., devait se situer en dehors (*ad*) de la localit , que la route para t avoir  vit e à cette époque“.

²⁴ Unbekannt bleibt die Vorlage, aufgrund derer Stephanos von Byzantion nicht nur Serreion ein  κρωτήριον τ ς Θρακίας nennt, sondern auch von einer π λις Σαμοθρακίας dieses Namens spricht; vielleicht verdankt diese π λις ihre Existenz einzig der Tatsache, daß man vom Namen eines  κρωτήριον kein Ethnikon ableiten kann. Strittig ist schließlich, ob es sich bei dem Δρ α, das in einer in Traianopolis gefundenen Inschrift des J. 202 n. Chr. genannt ist (*IThrAeg* 535ff., E 433; vgl. Mottas 102f.), um das weiter westlich anzusetzende Drys oder um einen zwischen Traianopolis und dem Hebros gelegenen Ort handelt. Allerdings wäre eine Gleichsetzung der beiden Ortsnamen keinen Anhaltspunkt für eine Lokalisierung von Drys liefern.

den kaiserzeitlichen Itinerarien, an der Samothrake gegenüber liegenden Küste genannt sind, und zweitens erlauben die Zeugnisse in den meisten Fällen keine eindeutige, ja oft nicht einmal eine ungefähre Lokalisierung. Daß Hekataios nur für Drys und Zone als Gewährsmann bezeugt ist, hängt natürlich mit dem fragmentarischen Überlieferungszustand seines Werkes zusammen. Beide Städte sind zusammen mit Sale in der Schatzungsurkunde des J. 422/1 genannt. Herodots Berichte über die Ankunft des persischen Heeres in der Küstenebene westlich des Hebros und über seinen Abmarsch nach Westen weichen in einem wichtigen Detail sowohl von den Angaben der Schatzungsurkunde als auch voneinander ab: In 7.59.2 hatte der Autor von zwei hier gelegenen Städten der Samothraker, nämlich Sale und Zone, und der westlichen Begrenzung dieses Küstenabschnitts durch das Kap Serreion gesprochen, nicht aber von Drys, das wegen des Zusatzes *παρὰ Σέρρειον* in der Schatzungsurkunde ebenfalls in diesem Gebiet zu suchen ist und das allgemein ebenfalls als Teil des samothrakischen Festlandsbesitzes gilt. Nach seinem Aufbruch aus Doriskos läßt Herodot Xerxes zuerst an den befestigten Orten der Samothraker vorbeimarschieren, um dann aber unvermutet die bisher nicht genannte Polis Mesambrie als deren westlichsten zu bezeichnen (7.108.2). Diese Stadt hat sozusagen das an früherer Stelle genannte Kap Serreion ersetzt. Das auf Herodots Mesambrie folgende Stryme ist eindeutig westlich des Kaps und damit außerhalb der uns hier interessierenden Ebene zu suchen²⁵. Drys und Zone sind in Quellen des 4. Jh.s genannt, entweder gemeinsam, wie im *Periplus* des Pseudo-Skylax, wo sie als samothrakische ἐμπόρια erscheinen, sowie in einer delphischen Urkunde unbestimmten Charakters, oder getrennt als Schauplatz kriegerischer Ereignisse bzw. als Zufluchtsort eines athenischen Söldnerführers. In militärischem Zusammenhang begegnen auch Doriskos, das schon den Persern als Festung gedient hatte, und Serreion, das in der Zwischenzeit offensichtlich am gleichnamigen Kap angelegt

²⁵ Zur Lage von Stryme, das üblicherweise weiter westlich auf der Halbinsel Molyvoti lokalisiert wird, werden sich demnächst L. Loukopoulou und S. Psoma in einem Beitrag äußern, den sie mich freundlicherweise vorab haben lesen lassen. Vgl. vorläufig zu einer Lokalisierung der Stadt östlich von Maroneia ATL 517 und Isaac 70f. (die aber die Stadt fälschlich östlich des Ismaros ansetzen); Zahrt, „Stryme“, in: Lauffer 639.

worden war und das jedenfalls im J. 200 als *castellum* bezeugt ist; beide Plätze wurden im J. 346 vom Makedonenkönig Philipp II. eingenommen.

Um das J. 200 hatten sich die Verhältnisse offensichtlich verändert: Sale und damit wohl auch Zone sowie möglicherweise Drys sind im Territorium von Maroneia aufgegangen, dafür taucht östlich von Sale das bisher nicht genannte Tempyra auf, das erstmals im J. 188 in historischem Kontext bezeugt ist und dann bei Ovid als Hafen für die Überfahrt von (und nach) Samothrake und bei Strabon als Städtchen der Samothraker erscheint, möglicherweise zusammen mit Charakoma, das allerdings einzig hier begegnet und dessen Existenz fraglich ist. Neu ist natürlich auch das kaiserzeitliche Traianopolis, dessen Gründung sicher datiert ist und das aufgrund der an Ort und Stelle gemachten Funde eindeutig lokalisiert werden kann²⁶. Traianopolis ist neben dem östlich davon gelegenen Doriskos²⁷ nicht nur die einzige Stadt in der Ebene zwischen dem heutigen Alexandroupolis und der Hebrosmündung, die zweifelsfrei mit antiken Resten in Verbindung gebracht werden kann, sondern wird auch in zwei kaiserzeitlichen Itinerarien genannt, deren Angaben die Lokalisierung von zwei weiteren bisher genannten Orten, nämlich der *mutationes* Tempyra und Sale, ermöglichen; deren Identifizierung erlaubt es wiederum, wenigstens die relative Lage anderer in diesem Beitrag behandelte Städte zu bestimmen. Beides wurde bis vor kurzem ungenügend beachtet, und das hat zu teilweise höchst merkwürdigen Vermutungen über Lage und Identität der in der samothrakischen Peraia gelegenen Orte geführt²⁸.

²⁶ Vgl. zuletzt ausführlich *IThrAeg* 531ff (mit Karte); die irrige Gleichsetzung mit Doriskos durch Zahrnt, „Doriskos“, in: Lauffer 201, beruht auf der ungeprüften Übernahme früherer Vorstellungen.

²⁷ Vgl. zur Lage von Doriskos, seiner Geschichte und den Überresten zuletzt Mottas 87; *IThrAeg* 554ff, sowie zu den nahegelegenen Übergangsmöglichkeiten über den Hebros ebd. 561.

²⁸ Allerdings gibt es auch Forscher, die angesichts der teilweise widersprüchlichen Quellenlage und des Mangels an klaren Anhaltspunkten die Schwierigkeiten betonen, zu sicheren Lokalisierungen bzw. Identifizierungen zu gelangen, so z.B. Pantos 152; Isaac 126, 133.

Lokalisierungen und Identifizierungen

Eine auf wenige Beispiele beschränkte Auswahl von Lokalisierungs- und Identifizierungsvorschlägen mag in diesem Zusammenhang genügen: Sale wird bisweilen beim heutigen Alexandroupolis vermutet, besonders natürlich von Forschern, die Traianopolis an der Stelle von Doriskos gegründet sein lassen und die fünfzehneinhalb Meilen, die das *Itinerarium Hierosolymitanum* als Entfernung zwischen Traianopolis und Salei angibt, von dort aus rechnen²⁹. Tatsächlich liegt das inzwischen eindeutig lokalisierte Traianopolis fast zehn Kilometer westlich des ebenfalls zweifelsfrei identifizierten Doriskos, während Alexandroupolis gut dreizehn Kilometer, also etwa neun römische Meilen, von Traianopolis entfernt ist und zudem den einzigen natürlichen Ankerplatz in diesem Küstenabschnitt aufweist; hier ist folglich Tempyra zu suchen, das bei Ovid als Hafen genannt war und nach dem *Itinerarium provinciarum Antonini Augusti* neun Meilen von Traianopolis entfernt lag³⁰. Diese Identifizierung ist eindeutig, und damit rückt Sale, das allgemein und sicher zu Recht mit dem Salei des *Itinerarium Hierosolymitanum* gleichgesetzt wird, siebeneinhalb Meilen weiter nach Westen in die Nähe des Kaps bei Makri³¹. In dessen Umgebung hatte man bis vor kurzem die Stadt Zone vermutet, auf die bei Herodot das Kap Serreion folgt³². Letzteres wurde bis vor wenigen Jahren geradezu einhellig mit dem Kap bei

²⁹ Zur Lokalisierung von Sale auf dem Gebiet von Alexandroupolis vgl. z.B. *ATL* 518; Müller 1975, 3; Pantos 173; Isaac 131; Müller 1987, 74, 91; Avraméa 51; Tsatsopoulou-Kaloudi 9; Triantaphyllos 81; I. v. Bredow, „Sale“, *DNP* 10 (2001) 1246.

³⁰ Vgl. Mottas 92, 94f.; *IThrAeg* 547f. (hier finden sich auch Angaben über die wenigen vorkaiserzeitlichen Reste und die kaiserzeitlichen Funde im Gebiet von Alexandroupolis). Inzwischen hat auch P. Tsatsopoulou-Kaloudi, *Εγνατία Οδός. Ιστορία και διαδρομή στο χώρο της Θράκης* (Athen 2005) 38, diese Identifizierung übernommen und Sale in das Gebiet von Makri verlegt.

³¹ Vgl. Mottas 88, 95; *IThrAeg* 132, 564f.; zur Fundsituation bei Makri sind ferner zu vergleichen A. Pariente, „Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1992“, *BCH* 117 (1993) 865, sowie Tsatsopoulou-Kaloudi 9, derzufolge „the site should be considered a trading post of minor importance“. Darauf deuten auch die zahlreichen hier gefundenen Amphorenstempel mit den Namen verschiedener thrakischer Küstenstädte bzw. benachbarter Inseln.

³² Z.B. *ATL* 518; Müller 1975, 3; Meyer 1976, 1; ders. 1978, 1554f.; Pantos 173; Müller 1987, 74. 118. Die Stadt fehlt bei Lauffer und im *DNP*.

Makri gleichgesetzt und wird es teilweise heute noch³³, was – wie die schon genannte Vernachlässigung der Angaben der kaiserzeitlichen Itinerarien – den Weg zu einem genaueren Verständnis der Topographie dieses Küstenabschnitts verbaut hat und bisweilen immer noch verbaut.

Dabei hätte diese Identifizierung schon längst als irrig erkannt und folglich aufgegeben werden müssen: Erstens brächte eine Gleichsetzung des Kaps Serreion mit dem Kap bei Makri ein schwer zu erklärendes Ungleichgewicht mit sich, da nach den Angaben Herodots mindestens Zone und Sale mit zusammen zweieinhalb Talenten Tribut östlich dieses Kaps angenommen werden müßten und in der fruchtbaren Küstenebene, die sich westlich davon erstreckt, höchstens das nicht genauer zu lokalisierende Drys mit einem Tribut von einem Talent zu suchen wäre. Zweitens gibt es bei Makri keine ἄκρη, die das Epitheton ὀνομαστή (Hdt. 7.59.2) verdient³⁴ oder die Truppen der Republikaner gezwungen hätte, ins Landesinnere auszuweichen; auch kann keine Rede davon sein, daß das Kap bei Makri schwer zu umfahren sei (Abb. 1)³⁵. Serreion dürfte vielmehr mit dem heutigen Kap von Maroneia (ἀκρωτήριον Μαρωνείας) identisch sein, das etwa dreißig Kilometer westlich von Alexandroupolis ins Meer vorspringt, eine von weitem sichtbare und auffällige Landmarke bildet und im Altertum den Schiffen sicher zur Orien-

³³ Soweit ich es zurückverfolgen konnte, wurde das Kap Serreion in seltener Einmütigkeit und ohne weitere Diskussion bei Makri gesucht, so daß sich die entsprechenden Literaturangaben erübrigen. Erschreckend ist nur, daß auch nach der durch F. Mottas im J. 1989 erfolgten Richtigstellung in einschlägigen Arbeiten an der alten Identifizierung festgehalten wird: vgl. z.B. Avraméa 53f.; *Barrington Atlas of the Greek and Roman World*, R. J. A. Talbert (Hrsg.) (Princeton, N.J. 2000) Karte 51; I. v. Bredow, „Serreion“, *DNP* 11 (2001) 458f.

³⁴ Was Müller 1975, Tafel 1, Abb. 1, als Kap anbietet, kann höchstens als Begrenzung einer Badebucht durchgehen, und die Abbildung in Müller 1987, 98 ist auch nicht beeindruckender. Ferner irrt Müller, wenn er ebd. das Kap bei Makri als „das einzige bemerkenswerte und weithin sichtbare Vorgebirge an der Küste westlich von Alexandroupolis“ bezeichnet. Eine solche Charakterisierung paßt sehr viel besser auf das westlich davon gelegene Kap Maroneias, das alle im Text genannten Anforderungen erfüllt und von dem Müller 1975, Tafel 2, Abb. 3, eine Aufnahme bringt, die genau das erkennen läßt.

³⁵ Vgl. die Charakterisierungen des Kaps Serreion bei App. *B Civ.* 4.102.426; Str. 7.331 frg. 48.

tierung gedient hat (Abb. 2)³⁶. Drittens ist Zone, wie sich gleich zeigen wird, eindeutig westlich von Makri zu suchen.

Damit kommen wir zur Situation in der Küstenebene zwischen Makri, in dessen Nähe Sale zu suchen ist, und dem Kap Serreion, das in der Schatzungsurkunde von 422/1 zur Lokalisierung der Städte Zone und Drys gedient hatte. Da unmittelbar westlich des Kaps die thasische Kolonie Stryme lag, müssen Zone und Drys östlich davon zu suchen sein; hinzu kommt möglicherweise Mesembria, das Herodot als westlichsten Ort der samothrakischen Peraia genannt und damit ebenfalls östlich des Kaps Serreion lokalisiert hat. Für eine Identifizierung antiker Städte stehen unmittelbar westlich von Makri drei antike Siedlungen bzw. Siedlungsspuren zur Verfügung³⁷: Erstens finden sich nach etwa fünf Kilometern geringe spätrömische Reste an der Küste südwestlich von Dikella³⁸; zweitens wurde nach weiteren drei Kilometern westlich des heutigen Dorfes Mesimvria (und damit etwa zwanzig Kilometer westlich von Alexandroupolis) östlich des Baches Sapli Dere eine antike Stadt zu großen Teilen ausgegraben³⁹; drittens gibt es spärliche Reste drei Kilometer weiter westlich in der kleinen Mündungsebene des Yala

³⁶ Wenn ich recht sehe, wurde diese Identifizierung erstmals von Mottas 88 vorgeschlagen; ihm folgen u.a. Tsatsopoulou-Kaloudi 9; Parissaki 353f. (mit überzeugender Argumentation); *IThrAeg* 131. Noch ohne Kenntnis von Mottas' Ausführungen bin ich im Herbst 1992 ein erstes Mal an der Küste entlang von Makri nach Maroneia gewandert und zur Überzeugung gelangt, daß nur das Kap von Maroneia die für das Kap Serreion überlieferten Anforderungen erfüllt. Ein im Rahmen der Vorbereitung dieses Beitrags im Sommer 2006 erneut unternommener Fußmarsch entlang der Küste sowie Sondierungen beiderseits des sehr viel weniger vor- und damit ins Auge springenden Kaps bei Makri haben mich in meiner Auffassung bestärkt.

³⁷ Da mir die einschlägigen nationalen und lokalen Publikationen nur in eingeschränktem Umfang zur Verfügung stehen, beschränke ich mich auf diese mehrfach in der Literatur genannten Örtlichkeiten und verzichte auf eine erschöpfende Zusammenstellung aller bis zum Kap von Maroneia hin gemachten antiken Funde.

³⁸ Kazarow 33, 52ff.; Meyer 1976, 2; ders. 1978, 95; *IThrAeg* 502 (mit weiteren Literaturangaben).

³⁹ Kazarow 3ff.; Meyer 1976, 2; ders. 1978, 95; Tsatsopoulou-Kaloudi; *IThrAeg* 505ff.

Dere⁴⁰. Angesichts der geringen Entfernungen zwischen den drei genannten Fundorten erscheint es allerdings ausgeschlossen, daß jeder von ihnen eine antike Polis aufwies, zumal eine von dem territorialen Umfang, wie wir ihn aufgrund der Schatzungsurkunde für Zone mit zwei Talenten und für Drys mit einem annehmen müssen⁴¹. Dieses Dilemma hat offensichtlich zu verschiedenen Identifizierungsversuchen geführt, indem man beispielsweise das nur bei Herodot genannte Mesambrie mit Drys bzw. mit Zone gleichsetzte und damit die Zahl der in dieser Küstenebene ‚unterzubringenden‘ antiken Städte verringerte⁴².

Ein anderer Versuch, das genannte Dilemma zu umgehen, bestand darin, Zone im Gebiet von Makri zu lokalisieren, sein Territorium im östlich anschließenden Gebiet zu suchen⁴³ und damit die westlich davon gelegene Küstenebene sozusagen zu ‚entlasten‘. Das scheitert nicht nur daran, daß aufgrund der Angaben in den Itinerarien bei Makri Sale zu suchen ist, sondern verbietet sich erst recht, seitdem die umfangreichen Ausgrabungen westlich des heutigen Dorfes Mesimvria, also im mittleren der drei genannten Fundorte, derart viele Bronzemünzen von Zone zutage gefördert haben, daß eine Identifizierung der hier gelegenen Siedlung mit dem antiken Zone geradezu unausweichlich geworden ist

⁴⁰ Kazarow 33; Meyer 1976, 2; ders. 1978, 95; Mottas 89.

⁴¹ So hält es z.B. Pantos 171 für ausgeschlossen, daß gleichzeitig am Sapli Dere und am Yala Dere antike Städte bestanden, und gelangte Müller 1987, 74 nach „Betrachtung des ca. 14 km langen Küstenstreifens zwischen Kap Makri und dem Ismaros-Gebirge mit seinen schmalen Anbauflächen“ zum Schluß, „daß dieses Gebiet mit Sicherheit nur für *eine* kleinere Polis ausreichenden Lebensraum bieten konnte“.

⁴² Mesambrie=Drys: z.B. G. Seure, „Inscriptions de Thrace I. Le territoire continental des Dieux de Samothrace“, *BCH* 24 (1900) 152 (vgl. aber den Widerspruch von Th. Homolle, ebd. Anm.1); Perdrizet 35; Müller 1987, 74. – Mesambrie=Zone: z.B. Triantaphyllos 80. – Auch an eine Umbenennung Mesambries in Orthagoreia hat man gedacht (z.B. Meyer 1976, 2f.; ders. 1978, 96f.; Tsatsopoulou-Kaloudi 10, aber „with due reservation“); aber da diese Stadt erst für die Mitte des 4. Jh.s bezeugt und ihre Behandlung bei den Athener Kolleginnen in guten Händen ist, brauchen wir dieses Problem hier nicht weiter zu verfolgen.

⁴³ Vgl. oben Anm. 32; weitere Belege für diese Lokalisierung in *IThrAeg* 506 Anm. 3.

(Abb. 3)⁴⁴. Damit haben sich frühere Vermutungen, denen zufolge diese schon lange bekannte Stadtanlage mit Herodots Mesambrie oder mit Drys zu identifizieren sei⁴⁵, erledigt. Angesichts der zwei Talente, zu denen die Stadt Zone von den Athenern veranlagt wurde, muß ihr Territorium die gesamte Küstenebene westlich von Makri umfaßt haben⁴⁶.

⁴⁴ Diese Identifizierung wurde, wenn ich recht sehe, erstmals von J. und L. Robert vorgeschlagen und dann mehrfach verteidigt: *BE* 1976, 464; 1977, 290; 1978, 312; 1979, 282; 1980, 319; 1981, 326; 1982, 218; 1983, 266; vgl. jetzt auch Isaac 130f.; Mottas 88f.; Avraméa 37, 61; Tsatsopoulou-Kaloudi 9f.; *IThrAeg* 131, 505ff., 528, sowie die Beiträge von P. Tsatsopoulou und M. Galani-Krikou, in: *Actes du 2e Symposium international des Études Thraciennes. Thrace ancienne II* (Komotini 1997) 615ff. bzw. 631ff. Anders noch P. Soustal, *Tabula Imperii Byzantini 6, Thrakien* („DenkWien“ 221; Wien 1991) 354, sowie S. Lauffer, „Mesambria“, in: Lauffer 422, die an der Identifizierung mit Mesambrie festhalten.

⁴⁵ An Mesambrie dachte als erster Kazarow 3ff., worin ihm u.a. die Herausgeber der *ATL* 518 gefolgt sind, die allerdings auch eine Gleichsetzung Mesambries mit Drys für möglich halten. Bis das Ehepaar Robert begann, energisch auf das Zeugnis der Münzen hinzuweisen, wurde die Siedlung am Sapli Dere bisweilen auch von anderen Forschern mit Drys identifiziert, so z.B. von Meyer 1976, 2f.; ders. 1978, 94ff.; Müller 1987, 74; dieselbe Identifizierung findet sich auch bei Zahrnt, „Drys“, in: Lauffer 203, doch handelt es sich um einen mit dem Verfasser des Artikels nicht abgesprochenen Zusatz entweder durch den Herausgeber oder durch einen zusätzlichen Bearbeiter.

⁴⁶ In meiner Dissertation habe ich für Gebiete, in denen noch in den 1960er Jahren Landwirtschaft die Haupterwerbsgrundlage war, ein Verfahren entwickelt, die damalige Einwohnerzahl dieser Gemeinden in ein Verhältnis zum einst nach Athen abgeführten Tribut zu setzen und auf diesem Wege „die Ausdehnung der alten Polisgebiete aus der Höhe ihrer Tributzahlungen zu erschließen“ (Zahrnt 137f.; Zitat: 138). Meine Berechnungsgrundlage war das *Εὑρετήριο Οικισμῶν τῆς Ἑλλάδος*, Athen 1965. Wendet man dieses Verfahren auf das Gebiet von Makri bis zum Kap Serreion an, legt also die 1965 veröffentlichten Einwohnerzahlen zugrunde, so erscheint diese Küstenebene schon durch die in der Schatzungsliste für Zone genannten zwei Talente eindeutig ‚überfordert‘ zu sein und dürfte die Existenz einer zweiten Polis in ihr ausgeschlossen sein. Das gilt selbst für den Fall, daß sich die Athener in der zweiten Hälfte des Archidamischen Krieges bei den Tributfestlegungen weniger an der Leistungsfähigkeit der betroffenen Gemeinden als an ihrem eigenen Finanzbedarf orientiert haben. Daß sie letzteres getan haben können, zeigt die Tatsache, daß der thrakische Bezirk nach der sog. Kleinschatzung mehr als 300 Talente aufzubringen hatte.

Das wirft die Frage nach der Lokalisierung von Drys auf, das zumindest in den Augen der Athener halb so zahlungskräftig war wie Zone. Die bisweilen vorgeschlagene Identifizierung mit den bei Dikella und damit östlich von Zone nachgewiesenen Siedlungsresten⁴⁷ dürfte nach den gerade angestellten Überlegungen sowie aufgrund der zu geringen Entfernung ausgeschlossen sein. Andererseits weist der Zusatz *παρὰ Σέρορειον* in der Schatzungsurkunde auf eine Lage in diesem Abschnitt der thrakischen Küste hin. Die Stadt war im Werk des Hekataios genannt, fehlt aber in Herodots Aufzählung der *Σαμοθηρικά τείχρα*, war zu Beginn des 4. Jh.s Schauplatz militärischer Auseinandersetzungen zwischen Athenern und Spartanern und diente wenig später dem Athener Iphikrates als sicherer Zufluchtsort. Es erscheint daher nicht ausgeschlossen, daß Drys mehr im Landesinneren in von Natur aus befestigter Lage zu suchen ist⁴⁸; denkbar ist aber auch, daß Drys trotz des Zusatzes *παρὰ Σέρορειον* an der Küste östlich des Kaps von Makri zu suchen ist, doch möchte ich es den griechischen Kolleginnen und Kollegen überlassen, Drys zu lokalisieren und der Polis ein ausreichend großes Territorium zuzuweisen.

Die Schwierigkeiten, neben Zone eine weitere Stadt in der Nähe des Kaps Serreion unterzubringen, gelten natürlich auch für das nur bei Herodot genannte Mesambrie. Auch in diesem Fall gibt es mannigfache Lokalisierungsvorschläge⁴⁹, die, nachdem Zone zweifelsfrei identifiziert ist, meist das westlich anschließende Gebiet betreffen. Die mehrfach für Herodots Mesambrie ins Auge gefaßten Siedlungsreste in der kleinen Mündungsebene des Yala Dere⁵⁰, die nur drei Kilometer von Zone entfernt sind, dürften angesichts des für die letztgenannte Stadt voraussetzenden Territoriums für eine von ihr unabhängige Polis nicht in Frage kommen, und noch weiter nach Westen auszuweichen verbietet sich angesichts der gleich zu skizzierenden hier herrschenden Bedingungen. Es genügt nicht, daß „there are some places that have yielded surface indications of the existence of an ancient settlement between the excava-

⁴⁷ So z.B. Kazarow 33, 52ff., und jüngst noch Tsatsopoulou-Kaloudi 9, allerdings „with some reservation“; weitere Belege in *IThrAeg* 502 Anm. 3.

⁴⁸ So die Überlegungen in *IThrAeg* 502.

⁴⁹ Vgl. die Zusammenstellung in *IThrAeg* 131f.

⁵⁰ So z.B. von Meyer 1976, 3; Mottas 89.

tion [gemeint ist Zone] and the east slopes of Mount Ismaros“⁵¹. Man muß auch nachweisen können, daß solche Siedlungsreste auf die Existenz einer antiken Polis schließen lassen, und aufzeigen, wo deren Territorium, also die Lebensgrundlage ihrer Bevölkerung, zu suchen ist.

Um letzteres ist es allerdings schlecht bestellt: Schon der bulgarische Archäologe G. Kazarow hat 1918 nach einem Besuch dieses Gebietes festgestellt, „daß in der Strecke zwischen dem heutigen Jalğ-dere und Maroneia, wo der Mons Ismarus (h. Kara-kusch) steil zur Meeresküste hin abfällt, kein zur Ansiedlung günstiger Punkt vorhanden ist“⁵², und meine eigenen Beobachtungen an diesem auch heute noch unbewohnten Küstenabschnitt decken sich mit den seinen. Knapp einen Kilometer von der Westmauer Zones entfernt beginnt eine zwei Kilometer breite Strecke Ödland, das sich von den Ausläufern des die Küstenebene abschließenden Gebirgszugs zum Meer hin erstreckt. Die dann folgende Küstenebene des Yala Dere, die heute eine vom Landesinneren aus bequem zu erreichende Badestelle sowie einen Campingplatz aufweist, ist lediglich sechshundert Meter breit, und auch das nördlich anschließende schmale Tal, durch das man nach 4,2 Kilometern zum zweihundert Meter hoch gelegenen Dorf Petrota gelangt, bietet kaum Möglichkeiten zu landwirtschaftlicher Nutzung. Noch düsterer sieht es in dieser Hinsicht westlich des Yala Dere aus, so daß bis hin zum Kap Serreion (heute ακρωτήριο Μαρώνεια) mit der Existenz einer antiken Polis auf keinen Fall zu rechnen ist.

Gab es Herodots Mesambrie?

Damit ist nicht nur die Lage von Mesambrie unbestimmt, sondern sogar seine Existenz fraglich. Es ist schon auffällig, daß Stephanos von Byzantion, der mit dem Werk des Hekataios vertraut war und diesem viele Ortsnamen entnahm, für Mesambrie nicht diesen Autor, sondern Herodot als Gewährsmann anführt. Nicht minder auffällig, wenngleich natürlich ebenfalls kein stringenter Beweis für eine Nichtexistenz Mesambries, ist das durchgehende Fehlen des Namens im *Periplus* des Pseudo-Skylax und in der gesamten nachfolgenden geographischen Literatur.

⁵¹ Tsatsopoulou-Kaloudi 9.

⁵² Kazarow 33; vgl. auch die oben Anm. 41 zitierte Feststellung bei Müller 1987, 74.

Wir müssen also noch einmal zum Herodotext und zur oben schon konstatierten Merkwürdigkeit innerhalb seines Berichts zurückkehren.

Ich beginne mit Xerxes' Ankunft in der Ebene von Doriskos und der von ihm daselbst angeordneten Zählung seiner Land- und Seestreitkräfte (7.59.2). Zu diesem Zweck mußten die Kapitäne ihre Schiffe an den an Doriskos angrenzenden Strand legen. Von diesem Strand (αἰγιαλός) heißt es dann, daß an ihm Sale, eine samothrakische Stadt, und Zone und ganz am Ende Serreion, das bemerkenswerte Vorgebirge, lagen. An diesem von Doriskos bis zum Kap Serreion reichenden Strand hätten nun die persischen Kapitäne ihre Schiffe an Land ziehen lassen, was allerdings im westlichen Teil dieses Küstenabschnitts wegen der steil abfallenden Ausläufer des Ismaros gar nicht möglich gewesen wäre. Nur wenn man Herodots weit übertriebene Angaben über die Zahl der persischen Schiffe akzeptiert – nach 7.89.1; 97 sollen es 1207 Trieren und 3000 Transportschiffe sowie andere kleinere Einheiten gewesen sein –, hätte die Flotte des Großkönigs die gesamte sich unterhalb von Doriskos nach Westen hin erstreckende Küste eingenommen, während das Landheer zum Zwecke seiner Zählung im Gebiet um die Festung von Doriskos konzentriert gewesen sein muß. Auf jeden Fall erweckt die hier behauptete weit auseinandergezogene Verteilung der persischen Land- und Seestreitkräfte nicht geringe Bedenken und bestätigt die schon von F. Jacoby getroffene Feststellung, daß Herodot bei der Schilderung des Xerxeszuges eine ihm vorliegende geographische Darstellung, nämlich diejenige des Hekataios, benutzt, ausgeschrieben und um historische Angaben erweitert hat⁵³. Für die Verwendung des Werks des Hekataios spricht ferner die Tatsache, daß dieser Zone als Stadt der Kikonen bezeichnet (*FGrHist* 1 F 161) und daß Herodot feststellt, das Gebiet habe früher den Kikonen gehört. Hekataios hat also im Rahmen seines Werkes von der Küstenebene zwischen Kap Serreion und Hebros gesprochen, die hier gelegenen Orte genannt und ihre Abhängigkeit von Samothrake betont, und Herodot hat dieses Gebiet in das historische Geschehen des Xerxeszuges einbezogen und mit den Streitkräften des Perserkönigs angefüllt.

Wenn sich Herodot für die Ankunft des Perserheeres bei Doriskos und die Beschreibung der anschließenden Küste am Werk des Hekataios orientiert hat, dann dürfte er das auch für seine Schilderung von Auf-

⁵³ Jacoby 1912, 2713ff.; ders. 1913, 446ff.; vgl. Zahrnt 7ff.

bruch und Weitermarsch der Truppen getan haben (7.108ff.). Genau in diesem Kontext begegnet Mesambrie als westlichste Stadt der samothrakischen Peraia und hat damit als deren Westbegrenzung das weiter oben genannte Kap Serreion ersetzt.

Die Frage nach der Existenz eines Mesambrie in diesem Gebiet läßt sich beantworten, wenn wir Hekataios' Arbeitsweise etwas genauer betrachten, was angesichts des Erhaltungszustands seiner Erdbeschreibung (περιήγησις oder περίοδος γῆς) allerdings nicht ganz einfach ist. Diese ist nämlich nur infolge ihrer Benutzung durch Spätere und dank den Angaben, die diese über sie und aus ihr gemacht haben, bekannt. Das beginnt mit Herodot, von dessen Umgang mit Hekataios' Erdbeschreibung schon die Rede war, und geht bis zu Stephanos von Byzantion, dessen Werk wir die weitaus meisten Angaben aus demjenigen des Hekataios, nämlich fast 80 %, verdanken⁵⁴. Stephanos wirkte in der ersten Hälfte des 6. Jh.s als griechischer Grammatiker an der kaiserlichen Hochschule von Konstantinopel und verfaßte unter Justinian I. ein geographisches Lexikon in über 50 Büchern mit dem Titel *Ethnika*, in dem er von Ortsnamen abgeleitete Bezeichnungen ihrer Bewohner und sonstige Adjektive zusammenstellte. Stephanos scheint ein extrem fleißiger, in grammatischen Dingen versierter und meist sorgfältig arbeitender Lexikograph gewesen zu sein. Sehr viel geringer waren seine Kenntnisse und seine Forschertätigkeit auf geographischem und historischem Gebiet. Seine Studien beschränkten sich vielmehr meist auf grammatische Fragen und speziell die Bildung der *Ethnika*, die ihn in erster Linie interessierten und die den eigentlichen Zweck seines Werkes darstellten. Die dafür benötigten Ortsnamen besorgte er sich aus den verschiedensten Quellen, darunter auch den Werken älterer Historiker und Geographen. Gerade die Erdbeschreibung des Hekataios hat er regelrecht ausgeschlachtet, fand er hier doch auf kleinstem Raum die größte Zahl geographischer Namen. Mögen seine Fähigkeiten und Leistungen auf geographisch-topographischem Gebiet auch eher dürftig gewesen sein, durch seinen Fleiß hat er eine der wertvollsten Stoffsammlungen über

⁵⁴ Über Stephanos und sein Werk orientiert am besten immer noch E. Honigmann, „Stephanos Byzantios“, *RE* 3A (1929) 2369ff.; vgl. ferner M. Zahrt, „Πόλις Μακεδονίας – Πόλις Θράκης“, in: *Αφιέρωμα στον Ν.Γ.Λ. Hammond*, (Thessaloniki 1977) 543ff.; H. A. Gärtner, „Stephanos von Byzanz“, *DNP* 11 (2001) 958f. (mit weiteren Literaturangaben).

die antike Geographie und viele Einzelheiten aus anderen Gebieten zusammengetragen, und das in über 50 Büchern.

Das Schicksal eines solchen Mammutwerkes war geradezu vorgezeichnet. Uns liegt es nur als Epitome vor; dieser auf uns gekommene stark verkürzende Auszug ist indes nicht das Werk eines einzigen Epitomators, sondern wurde aus mindestens zwei Fassungen zusammengesmolzen. In diesem uns erhaltenen Auszug wurde in verschiedenen Partien nach stark divergierenden Prinzipien exzerpiert. Wir besitzen einige wenige vollständig aus der Urfassung übernommene und dementsprechend lange Artikel; ferner gibt es, bes. am Anfang und am Ende des Alphabets (A-Δ; Σ-Ω), ausführlichere Artikel, während sie ab E stark ausgedünnt sind. Hinzu kommen größere Lücken im Text und vereinzelt das Fehlen bestimmter Artikel. Mit einem Wort: Die uns vorliegende Fassung besteht aus Exzerpten unterschiedlicher Reichhaltigkeit. Das gilt leider auch für die Nennung der Autoren, deren Werke die Ortsnamen entnommen sind: Bisweilen wurde der in der Epitome genannte Gewährsmann unter mehreren, die im ursprünglichen Artikel aufgeführt waren, beliebig herausgegriffen, oft ist aber auch der Name des oder mehrerer Autoren ganz fortgefallen. Das bedeutet für Hekataios, daß er tatsächlich unendlich viel mehr Orte genannt und Stephanos vermittelt haben dürfte, als dessen Werk in der uns vorliegenden Form vermuten läßt.

Und noch eines muß in diesem Zusammenhang betont werden. In ihrer Mehrzahl geben die aus Hekataios' Werk überlieferten bzw. erhaltenen Fragmente nicht den Wortlaut des Originals wieder und sind daher in gewisser Weise irreführend. Insbesondere Stephanos ist seinem Ziel entsprechend mit dem Werk großzügig umgegangen; weitere Verkürzungen bzw. Veränderungen dürften durch die Epitomatoren verursacht worden sein. Bei Stephanos geht der Name der Stadt oder Siedlung voraus und folgt dann der Name der Landschaft oder der Völkerschaft, in deren Gebiet sie liegt, während bei Hekataios erst die Völkerschaft oder das Land genannt sowie seine Lage im Vergleich zum vorangehenden bestimmt wurden und darauf die Aufzählung der innerhalb des betreffenden Gebietes gelegenen Siedlungen folgte. Ferner sind die dem Werk des Hekataios entnommenen und alphabetisch angeordneten Angaben völlig aus ihrem Zusammenhang gerissen und bieten keinen Hinweis auf ihre ursprüngliche Anordnung oder Reihenfolge, was bei einem geographischen Werk natürlich besonders wichtig wäre. Schließlich sind

die wörtlichen Fragmente entmutigend kurz und überschreiten niemals den Umfang von 1-2 Druckzeilen. Damit sind natürlich die Möglichkeiten, sich ein detailliertes Bild von der Arbeitsweise unseres Autors zu machen, stark eingeschränkt.

Dennoch hat geduldige Forschertätigkeit eine Reihe von Ergebnissen erzielt, wobei insbesondere Felix Jacoby und Kurt von Fritz wesentliche Erkenntnisse über die Arbeitsweise unseres Autors zu verdanken sind⁵⁵. Für ersteren ist die Disposition des Werkes „dadurch gegeben, daß der Autor dem Laufe der Küsten folgt und von hieraus jedesmal an den passenden Stellen in das Binnenland und zwar bis zu den Erdrändern fortschreitet“, und ergibt sich „eine Einteilung der ganzen Periegeese dadurch, daß die Behandlung ἐθνικῶς ... erfolgt, d.h. es werden zunächst größere, politisch oder ethnographisch zusammengehörige Gebiete genannt.“ Die genannte Landschaft werde dann geographisch begrenzt, was bevorzugt durch die Nennung von Flüssen geschehe. Jacoby spricht in diesem Zusammenhang nur von Flüssen, doch können wir uns im Falle der samothrakischen Peraia gut vorstellen, daß als deren westliche Begrenzung ein besonders in die Augen fallendes Vorgebirge, nämlich das Kap Serreion, genannt war. Von Fritz hat Jacobys Überlegungen weiterentwickelt und die Gemeinsamkeiten mit der Periplusliteratur sowie die Unterschiede herausgearbeitet. In beiden Fällen würden „auf weite Strecken hin Völkerschaften als die ersten höheren geographischen Einheiten aufgezählt“ und „scheinen dann jeweils die in dem durch die betreffende Völkerschaft bezeichneten Territorium gelegenen Siedlungen aufgezählt worden zu sein“, doch habe sich Hekataios nicht damit begnügt, sondern sich bemüht, „die Unterteilung der Erde nach mehr oder minder approximativen Schemata, die relative Lage der verschiedenen Örtlichkeiten zueinander und innerhalb des Ganzen der Erdoberfläche zu bestimmen“⁵⁶.

⁵⁵ Jacoby 1912, 2666ff. (Zitate: Sp. 2691); v. Fritz 48ff. (Zitate: S. 52, 63), zu nennen sind auch L. Pearson, *Early Ionian Historians* (Oxford 1939) 25ff., und K. Meister, *Die griechische Geschichtsschreibung: Von den Anfängen bis zum Ende des Hellenismus* (Stuttgart 1990) 20ff.

⁵⁶ Wie diese Ordnungsprinzipien bei der Beschreibung der Chalkidischen Halbinsel und der Aufzählung der an ihren Küsten gelegenen Städten angewandt wurden, habe ich in meiner Dissertation (Zahrnt 5ff.) zu zeigen versucht. Dort finden sich auch detailliertere Ausführungen darüber, welchen Gebrauch He-

Einige wenige Beispiele aus dem thrakischen Bereich mögen genügen: Stephanos nennt Chalastra eine πόλις Θρακίης περὶ τὸν Θερμαίων κόλπον und zitiert dazu aus dem Werk des Hekataios (*FGrHist* 1 F 146): ἐν δ' αὐτῶν Θέρμη πόλις Ἑλλήνων Θρηκῶν, ἐν δὲ Χαλάστρη πόλις Θρηκῶν. Chalastra lag knapp östlich des Axios⁵⁷, Therme auf dem Territorium des späteren Thessalonike⁵⁸. Hekataios hat offensichtlich erst ein Gebiet genannt und in seinen Grenzen abgesteckt, um dann die hier gelegenen Orte aufzuzählen. In diesem Fall dürfte das Ordnungsprinzip der Thermaische Golf gewesen sein, an dem die einzelnen Städte aufgezählt werden, in der gerade zitierten Partie von Osten nach Westen und damit zum Axios hin. Dieser Fluß begegnet bei Herodot (7.123.3) als Grenze zwischen den makedonischen Landschaften Bottiaia und Mygdonia; es ist daher zu vermuten, daß F 146 aus Hekataios' Beschreibung der Mygdonia stammt⁵⁹. Es folgen die Küstenstädte der Chalkidischen Halbinsel, bei deren Nennung Hekataios offensichtlich ein anderes Ordnungsprinzip angewandt hat: Zu dem an der Westküste gelegenen und durch Herodot (7.123.2) einigermaßen sicher lokalisierten Smila⁶⁰ heißt es in F 148: μετὰ δὲ Σμίλα πόλις; hier waren offensichtlich die Städte entlang der Ostseite des Thermaischen Golf auf die Pallene hin genannt. Hierfür spricht auch F 150, demzufolge Mekyberna eine πόλις Παλλήνης

rodot in den die Chalkidische Halbinsel betreffenden Kapiteln von der Erdbeschreibung des Hekataios gemacht hat.

⁵⁷ Vgl. M. B. Hatzopoulos - L. D. Loukopoulou, *Morrylos, cité de la Créstonie* (Athen 1989) 87ff.

⁵⁸ Die genaue Lokalisierung Thernes ist zugegebenermaßen umstritten, in unserem Zusammenhang aber unwichtig; die Stadt lag auf jeden Fall östlich von Chalastra am Thermaischen Golf.

⁵⁹ Herodot nennt in der Mygdonia neben Therme und Chalestre (sic!) nur noch Sindos, das aber wohl nicht mit dem in F 147 genannten Θρακίον ἔθνος der Σινδοναῖοι identisch ist. Im übrigen kennt Herodot mit Ichnai und Pella auch zwei jenseits des Axios gelegene Städte der Bottiaia und läßt diese Landschaft im Westen durch den Lydia begrenzt sein (127.1), der ebenfalls schon bei Hekataios (F 145) erscheint. Auch hier spricht alles dafür, daß sich Herodot an Hekataios orientiert hat, als er das Gebiet beschrieb, in dem das Perserheer vor seinem Einfall in Griechenland lagerte, und daß Hekataios die damals zum makedonischen Reich gehörenden Landschaften genannt und, wo dies möglich war, durch Flüsse voneinander abgegrenzt hat.

⁶⁰ Vgl. zur ungefähren Lage der Stadt Zahrt 236.

τῆς ἐν Θράκῃ χειρρονήσου war, während das östlich benachbarte Sermylia in F 151 als πόλις περὶ τὸν Ἄθω erscheint. Da weder Mekyberna eine Stadt der Pallene war noch Sermylia als περὶ τὸν Ἄθω gelegen bezeichnet werden kann, müssen wir Pallene und Athos als die beiden Punkte ansehen, um die herum Hekataios die Städte der südlichen Chalkidischen Halbinsel gruppiert hatte, wobei der in der Geographie nicht sehr bewanderte Grammatiker Stephanos Mekyberna zu einer Stadt der Pallene erklärte und Sermylia ungeachtet der dazwischen gelegenen Sithonia περὶ τὸν Ἄθω lokalisierte.

Schließlich arbeitete Hekataios, wie schon Jacoby erkannt hatte und dann insbesondere von Fritz betonte, nicht nur mit der Nennung von Bezugspunkten, sondern auch mit der Angabe von Himmelsrichtungen⁶¹. Das sizilische Kap Lilybaion ist für Stephanos ἡ πρὸς δύσιν ἄκρη τῆς Συκελίας, wofür er sich auf Hekataios beruft (F 75)⁶², während sich für den illyrischen Stamm der Chelidonioi Hekataios' Worte erhalten haben: Σεσαρηθίων πρὸς βορρῶ οἰκέουσι Χελιδόνιοι (F 100). Strabon (7.5.8) beruft sich für den Verlauf von Flüssen im illyrisch-epirotischen Gebiet auf Hekataios, demzufolge der Inachos πρὸς νότον und der Aoos πρὸς ἑσπέραν fließen (F 102b). Den originalen Wortlaut bieten wieder F 108, demzufolge Μολοσσῶν πρὸς μεσημβρίας οἰκέουσι Δαδωναῖοι, desgleichen F 144, wonach πρὸς μὲν νότον Πάωλος καὶ Φάκος liegen, und schließlich F 163, demzufolge auf der thrakischen Chersones Ἀψινθίοισι πρὸς μεσημβρίαν ὀμουρέουσι <Χειρρονήσιου>. Als nächstes sind F 170f. zu nennen, wo, allerdings mit den Worten des Stephanos, von πρὸς νότου (ἀνέμου) bzw. πρὸς νότον die Rede ist. An der asiatischen Schwarzmeerküste begegnen sogar drei Zitate aus Hekataios' Werk: Χαλύβοισι πρὸς νότον Ἀρμένιοι ὀμουρέουσι (F 203); Τιβαρηνοῖσι δὲ πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα Μοσσύνικοι ὀμουρέουσι (F 204), Χοῖσι δ' ὀμουρέουσι πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα Δίζηρες (F 207). Strabon (12.3.22) zitiert Hekataios, demzufolge der Odrysse ἀπὸ δύσιος aus dem See Daskylitis durch die Ebene Mygdoniens fließe und sich in den Rhyndakos ergieße (F 217). Unsicher muß bleiben, ob Stephanos' Angabe, die Stadt Kabalis liege πρὸς νότον Μαϊάνδρου, auf Hekataios zu-

⁶¹ Jacoby 1912, 2693; v. Fritz 52ff.

⁶² Die dann bei Stephanos folgende Feststellung ἔστι καὶ πόλις stammt natürlich nicht aus Hekataios' Werk, zu dessen Lebzeiten diese Stadt noch gar nicht existierte.

rückgeht (F 269), während in F 292 Hekataios wieder wörtlich zitiert wird: Πάρθων πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα Χοράσμοι οἰκοῦσι γῆν.

Wenn man bedenkt, daß sich in den meisten Fällen in der auf uns gekommenen Epitome aus Stephanos' Werk die Angaben auf den Namen des Ortes, seine Lage und die Nennung des Autors (selten auch mehrerer Autoren) beschränken und wörtliche Zitate aus den benutzten Werken eindeutig eine Ausnahme darstellen, dann müssen wir konstatieren, daß sich im Werk des Hekataios trotz seines erbärmlich fragmentarischen Zustands erstaunlich viele Beispiele für die Angabe von Himmelsrichtungen finden lassen⁶³ und daß unter diesen der Begriff μεσημβρίη mehrfach begegnet.

Ausgangspunkt der hier vorgetragenen Überlegungen war die Beobachtung, daß Herodot bei der zweiten Erwähnung der samothrakischen Peraia als deren westlichsten Punkt anstelle des Kaps Serreion einen Ort namens Mesambrie nennt, der nur hier erscheint. Dieser Ort dürfte seine Existenz der Tatsache verdanken, daß Hekataios das Kap Serreion, das deutlich zwei Küstenebenen voneinander trennt und das er als Bezugspunkt für die Nennung der Städte in den beiden Ebenen genommen haben kann, nach Süden (πρὸς μεσημβρίας bzw. πρὸς μεσημβρίαν) hatte vorspringen lassen; das ist übrigens genau der Eindruck, den der Betrachter gewinnt, mag er sich ihm nun auf dem Landweg von Osten oder von Westen nähern (Abb. 4) oder mag er es vom Schiff aus während der Überfahrt nach bzw. von Samothrake betrachten⁶⁴.

Aus der Richtungsangabe bei Hekataios könnte nun bei Herodot durch Unachtsamkeit ein Ortsname geworden sein, wobei man sich den Vorgang folgendermaßen erklären kann: Herodot hatte sich für die Schilderung des Marsches des persischen Heeres bis in die Ebene von Doriskos am Werk des Hekataios orientiert, dieses dann aber beiseite gelegt und in 7.60-107 von der Heereszählung, dem Gespräch zwischen Xerxes und dem Spartaner Demaratos sowie den Festungskommandanten von Doriskos und Eion berichtet. Als er dann für die Schilderung des Weitermarsches des Perserheeres erneut zum Werk des Hekataios gegriffen hatte, könnte er aus dessen Angabe, das Gebiet der jetzt vom Perserheer durchzogenen Σαμοθηκία τείχρα werde im Westen durch

⁶³ Diese Tatsache betont auch von Fritz 54 mit Anm. 34.

⁶⁴ Von allen drei genannten Möglichkeiten konnte ich mich bei verschiedenen Aufenthalten in diesem Gebiet mehrfach überzeugen.

ein nach Süden (πρὸς μεσημβρίας bzw. πρὸς μεσημβρίαν) vorspringendes Kap begrenzt, den Namen eines Ortes herausgelesen und diesen für den westlichsten der samothrakischen Festlandsbesitzungen gehalten haben⁶⁵. Dabei dürfen wir nicht vergessen, daß es damals keine Groß- und Kleinschreibung gab; auch hatte Herodot bis dahin schon zweimal von einer thrakischen Stadt namens Mesambrie gesprochen. Ich bin folglich der Meinung, daß nur die Aufzählung in 7.59.2 unmittelbar auf Hekataios zurückgeht und verbindlich ist, während das in 7.108.2 genannte Mesambrie nie existiert hat, sondern seine einmalige Nennung bei Herodot einem Irrtum bzw. einer Unachtsamkeit verdankt.

Anhang: Vermutungen zu Charakoma und Traianopolis

Nachdem das von Strabon als Städtchen der Samothraker bezeichnete Tempyra eindeutig im Gebiet des heutigen Alexandroupolis lokalisiert ist, müssen wir das nur bei diesem Autor östlich davon genannte Charakoma – ob es sich nun um einen Ortsnamen oder um die Bezeichnung für eine Befestigung handelt – zwischen Alexandroupolis und Doriskos suchen. Die einzige mir in diesem Gebiet bekannte antike Siedlung ist das eindeutig lokalisierte, zu Strabons Zeit noch nicht existierende Traianopolis, dem nach den hier gemachten Funden eine ältere Siedlung vorausgegangen war, deren Name und Anfänge allerdings unbekannt bleiben⁶⁶. Nun gibt es Hinweise darauf, daß sich die samothrakische Peraia in hellenistischer Zeit nach Osten hin ausgedehnt (oder verschoben) hat; neben der schon angeführten Angabe Strabons sprechen dafür zwei in Alexandroupolis bzw. Traianopolis gefundene römische Inschriften mit der Aufschrift Ὅρος ἰεραῶς χώρας bzw.

⁶⁵ Da Stephanos Herodot im siebten Buch von einer Stadt namens Μεσημβρία sprechen läßt, ist zu vermuten, daß dies die bei diesem Autor benutzte Namensform darstellt, die folglich mit der von Hekataios verwandten Bezeichnung für „Mittag“ bzw. „Süden“ vollkommen identisch war. Umgekehrt könnte Hekataios die megarische Gründung an der Schwarzmeerküste als Μεσαμβρία bezeichnet und Herodot von ihm diesen Namen übernommen haben. Irgendwann scheint dann diese Namensform durch Angleichung auch der bei Herodot in der samothrakischen Peraia genannten Stadt gegeben worden sein.

⁶⁶ Vgl. nur *IThrAeg* 531f.; irrig I. v. Bredow, „Traianopolis (1)“, *DNP* 12 (2002) 745, die die Stadt an der Stelle von Doriskos gegründet sein läßt.

Ὅρος ἱερᾶς χώρας θεῶν τῶν ἐν Σαμοθράκη⁶⁷. Die Akropolis von Traianopolis (Λόφος Αγίου Γεωργίου; Abb. 5) beherrscht in eindrucksvoller Weise das Küstengebiet östlich von Alexandroupolis (Abb. 6) und könnte folglich das von Strabon genannte samothrakische χαράκωμα gewesen sein, das später zur das gesamte Umland kontrollierenden Burg der trajanischen Neugründung wurde⁶⁸.

⁶⁷ *IThrAeg* 539, E 434 bzw. 551f., E 448; vgl. 134f.

⁶⁸ Die Vermutung, Charakoma könne die Vorgängersiedlung von Traianopolis gewesen sein, fand ich nur bei Müller 1987, 74 (allerdings ohne nähere Begründung).



Die Peraia von Samothrake

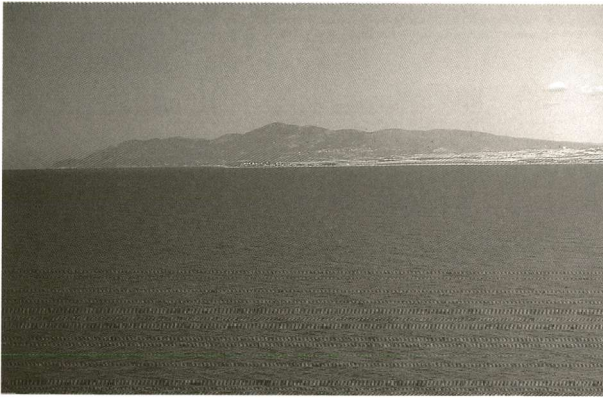


Abb. 1. Kap Serreion (Kap Maroneias) und die Peraia von Samothrake



Abb. 2. Kap Serreion (Kap Maroneias); im Vordergrund, das Kap von Maki



Abb. 3. Ansicht der antiken Zone

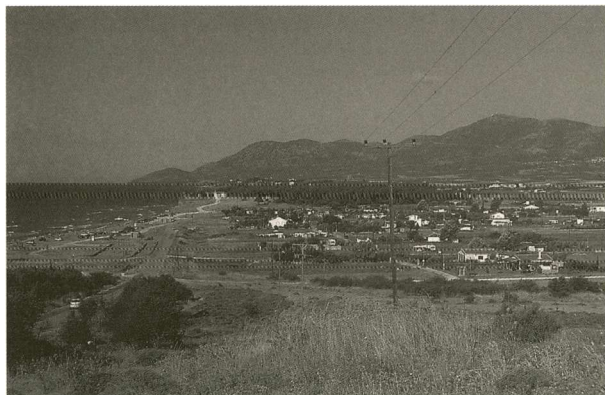


Abb. 4. Das Kap Serreion vom Landweg –von Osten– angesehen



Abb. 5. Die Akropolis von Traianopolis (Λόφος Αγίου Γεωργίου)



Abb. 6. Das Küstengebiet östlich von Alexandroupolis von der Akropolis von Traianopolis angesehen

AN HONORARY DECREE FROM THASOS (IG XII 8, 267)
AND THE SAMOTHRACIAN PERAIA DURING THE HELLENISTIC PERIOD

IG XII 8, 267

An honorary decree of Thasos (IG XII 8, 267) awards citizenship to Polyaratos, son of Histiaios, a former *proxenos* and *euergetes* of the city of Thasos.¹ The same decree awards all the rights of citizenship to the grandchildren of Polyaratos: Polyaratos, Antigenes, Histiaios, Parmenousa and Nika.² Prosopographic evidence dates the decree between 290 and 280 BC.³ The decree creates special protections for Polyaratos and his grandchildren against future challenges regarding their civic status (l. 7-8). The detailed provisions for enrolling Polyaratos and his grandchildren in a *patra*, imply that Polyaratos and his family were already settled at Thasos and intended to reside there.

Polyaratos was most probably a prominent personality, so well known to the Thasians that there was no need to record his ethnic. A recently published decree from the small coastal city of Drys provides new evidence about a Polyaratos, son of Histiaios (IThrAeg E400). The decree awards Polyaratos *proxenia*, *euergesia*, *politeia*, *enkētēsis*, *eisplous*,

¹ The decree was recently commented by A. Lajtar (*Catalogue des inscriptions grecques du Musée National de Varsovie* ["The Journal of Juristic Papyrology Suppl." 13; Varsovie 2003] 51-54), who gave also a detailed description of the stone and its full history. For Polyaratos see LGPN IV p. 285 s.v. Πολυάρητος (3) and (4).

² M.-G. Parissaki, *Prosopography and Onomasticon of Aegean Thrace* ("MEΛETHMATA" 49; Athens 2007) 232 n. 597.

³ These dates were proposed by J. Pouilloux (*Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos* [Paris 1954] 258-59, 272-79 no. 34 and 35) on the basis of prosopographic evidence deriving from the lists of Thasian archons and *theōroi*. See also A. Lajtar, "Dekret z Tasos w Museum Narodowum w Warszawie", *Maeander* 49 (1994) 171-81 (167-81). The name Τεισυκράτης of the third archon (A. Lajtar, "Bemerkungen zu einigen griechischen Inschriften im Nationalmuseum von Warschau 2. IG XII 8 (Thasos) 267= MNW 147446", *ZPE* 122 [1996] 138-39 for l. 1) had already been restored by P. Bernard and F. Salviat ("Inscription de Thasos", *BCH* 86 [1962] 580 n. 1) who published a new fragment of the archon's list Pouilloux (1954, 272-78) no. 34.

ekplous and *ateleia*.⁴ As in the decree from Thasos, the ethnic of Polyaratos is missing. Polyaratos was not a citizen of Drys because the decree awards him *proxenia* and *politeia*. The decree of Drys was found at Zone which makes it likely that Polyaratos was a citizen of Zone.⁵ The honorary decree of Drys, found at Zone, can be dated on the basis of letter shapes and the form εἴταν (l. 2) to the early third century BC, between 290 and 280 BC.⁶ The honorary decrees of Thasos and Drys for Polyaratos, son of Histiaios, are therefore contemporary and probably passed for the same person.⁷

The honours voted by Drys for Polyaratos are less extensive in comparison with those granted by the city of Thasos. This could be explained by the urgent need of Polyaratos and his grandchildren to become Thasian citizens and to settle at Thasos. The Thasians granted similar protections to another *proxenos* of theirs, Herakleitos, son of Matrios, from Mytilene (*IG XII Suppl.* 358) and for several foreigners who bought Thasian citizenship for a hundred (100) staters (*IG XII Suppl.* 355 and 362).⁸ Different political parties at Thasos may have wished to attack the rights of these new citizens and that may be the reason why the Thasians took these special precautions.

This article examines the reasons why Polyaratos had to leave Zone and settle his family at Thasos and attempts to place the decree in the broader historical context. Literary, epigraphic and numismatic evidence reveal that the city of Zone and all other Herodotean *teichea* of the Samothracians on the coast between Cape Serreion and the river Hebros

⁴ See D. Knoepfler, *Décrets érétriens de proxénie et de citoyenneté* ("Eretria. Fouilles et Recherches" XI; Lausanne 2001) 279 n. 48 and 49 with previous bibliography and discussion.

⁵ The absence of the *ethnikon*, also found in other decrees of Greek cities, can be explained by their Macedonian origin or their high rank in Hellenistic courts. See Knoepfler, *Décrets érétriens* 279-81, 284.

⁶ On the form εἴταν (E400 l. 2) that confirms the date proposed in *IThrAeg* for E400, see Knoepfler, *Décrets érétriens* 115-16.

⁷ See *IThrAeg* E400.

⁸ On that practice see L. Robert, "Sur un décret relatif à Phasélis. La vente du droit de cité", *Hellenica* I (1940) 37-42. We do not know whether the citizenship of *IG XII* 8, 268 was sold or awarded.

were destroyed in this period, thus forcing Polyaratos to move with his family to Thasos.⁹

The Samothracian Peraia

Before analysing the historical background, it is necessary to present all the relevant evidence about these *teichea* and to briefly sketch their history. Hekataios (FGrHist 1 F 160, 161), Herodotos (7.59 and 108), Skylax (665), Strabo, the Roman *Itineraria*, a number of inscriptions from Athens and Samothrace and archaeological remains provide much evidence about the area between Cape Serreion and the Hebros.¹⁰ The literary and epigraphic sources reveal the existence of three main cities: Drys, Zone and Sale.¹¹ Two smaller urban settlements, Tempyra and Charakoma are mentioned by Strabo (7a.1.48). Hekataios refers to Sale as a city of Thrace and to Zone as a city of the Kikones. The relation of all three cities and the two urban settlements to Samothrace is emphasized by Herodotos, Skylax and Strabo.¹² For Herodotos, Sale and Zone were cities and *teichea* of the Samothracians (7.59; 108). According to Skylax, Drys and Zone were *emporía* on the coast opposite Samothrace. Strabo also noted Tempyra and Charakoma as *polichnia* of the Samothracians. The coastal cities of Drys and Zone were located in the vicinity of Cape Serreion, as IG I³ 77 reports, with Sale further east. All three, as well as

⁹ The term *teichea* is used by Hdt. 7.108.7. On the different meanings of that term see P. Flensted-Jensen, "Some Problems in Polis Identification in the Chalkidic Peninsula. I. Apollonia Again: a Note on Xenophon's *Hellenika* 5.3.1.-2.", *Yet More Studies in the Ancient Greek Polis* ("Historia Einzelschriften" 117 Stuttgart 1997) 117-21.

¹⁰ On Drys, Zone and Sale, the cities of the Samothracian Peraia see L. D. Loukopoulou, M.-G. Parissaki, S. Psoma and A. Zournatzi, *Inscriptiones antiquae partis Thraciae quae ad ora maris Aegaei sita est* (Athens 2005) 45-119, 121-41, 505-530 with complete bibliography and discussion. For the Archaic and Classical period and a city with the name "Mesembrie" noted by Herodotos, see M. Zahrnt, *supra*, 87-120, with exhaustive bibliography and discussion.

¹¹ M. Zahrnt (previous note) has convincingly shown that a city called Mesembrie, which is mentioned only by Herodotos, never existed.

¹² The relation of these cities to Samothrace is probably reflected to Antiphon's Σαμοθρακικός as P. Perdrizet underlined: P. Perdrizet, "Le Σαμοθρακικός d'Antiphon et la Perée Samothracienne", *REG* 22 (1909) 33-41.

the two *polichnia* mentioned by Strabo, were considered settlements of the so-called Samothracian Peraia.¹³

Zone

J. and L. Robert drew attention to the significant number of coins of Zone found at the coastal site on the east bank of Sapli Dere, which was first identified with Mesembria.¹⁴ They therefore proposed to identify this place as Zone.¹⁵ The site of Zone was systematically excavated during the last forty years by A. Vavritsas from 1966 to 1987 and from 1987 by P. Tsatsopoulou.¹⁶ The bronze coinage of Zone, in three denominations, hemiobols, *tetartemoria* and *chalkoi*, dates from the fourth century.¹⁷ A date before the end of the fourth century BC has been proposed for all the inscriptions discovered at the site.¹⁸ The latest

¹³ On the Samothracian Peraia see also B. Isaac, *The Greek Settlements in Thrace until the Macedonian Conquest* (Leiden 1986) 125-37; P. Funke, "Peraia: Einige Überlegungen zum Festlandbesitz griechischer Inselstaaten", *Hellenistic Rhodes. Politics, Culture and Society*, eds P. Bilde, Tr. Engberg-Pedersen, V. Gabrielsen, L. Hannestad and J. Zahle ("Studies in Hellenistic Civilization" 9; Aarhus 2000) 55-75.

¹⁴ See the bibliography on Zone in *IThrAeg* 506-510 (notes). On the locations proposed for Drys and Sale, see *IThrAeg* 501-502 (Drys) and *IThrAeg* 132 and 565 (Sale).

¹⁵ L. Robert, *BullEpigr* 1976, 464; 1977, 290; 1978, 312; 1979, 282; 1980, 319; 1981, 326.

¹⁶ A. Vavritsas, *Prakt* 1969 (1971) 64 and 69, 1971 (1973) 119, pl. 148a; 1973 (1975) 74, 76, 80; 1976 (1978) 143; P. Tsatsopoulou, "Η ανασκαφική έρευνα στη Μεσημβρία του Αιγαίου, την τελευταία δεκαετία", *Actes du 2e Symposium international des Études Thraciennes. Thrace ancienne II* (Komotini 1997) 615-30; *AEMTh* 6 (1992) [1995] 669-75; 9 (1995) [1998] 441-46; 10B (1996) [1997] 917-26.

¹⁷ On the excavation coins from Zone see M. Galani-Krikou, "Προσέγγιση στη νομισματοκοπία της Ζώνης. Η μαρτυρία της ανασκαφής στην Αιγαιακή Μεσημβρία-Ζώνη", *ΧΑΡΑΚΤΗΡ. Αφιέρωμα στη Μάντω Οικονομίδου* (Athens 1996) 63-78; *eadem*, "Ανασκαφή στη Μεσημβρία-Ζώνη. Ζώνη: τρίτος νομισματικός τύπος", *Actes du 2e Symposium international des Études Thraciennes. Thrace ancienne II* (Komotini 1997) 631-42.

¹⁸ *IThrAeg* E400ff. See also E. Schönert-Geiss, *Griechisches Münzwerk: die Münzprägung von Maroneia* (Berlin 1987) 95: the bronzes of Maroneia found at Zone (Schönert-Geiss 1987, 968-75) are also of fourth century BC date. Cf. S. Psoma, "The Bronze Coinage of Maroneia Reconsidered", in S. Psoma, Chr. Karadima and D. Terzopoulou, *Coins from the Classical City at the Peninsula of Molyvoti and the Excavations of Maroneia* (forthcoming).

evidence for the status of Zone is found in two inscriptions from the late fourth century or the early third century BC; the first is a fragmentary list of cities from Delphi, dated to the late fourth century BC, where both Zone and Drys are mentioned,¹⁹ the second is an honorary decree of Samothrace for Aristomachos a citizen of Zone.²⁰ There is no other extant information about Zone during the Hellenistic period.

Drys

According to Skylax (665), the small coastal city of Drys was an immediate west neighbour of Zone.²¹ The latest information about Drys is the honorary decree for Polyaratos, son of Histiaios, found at Zone and dated to the early third century BC.²² We have no other evidence about Drys during the Hellenistic period. Δρῦαι is mentioned as a *kōmē* of Traianopolis in an early third century AD inscription from Traianopolis (*IThrAeg* E433).²³

Sale

The third city of the Samothracian Peraia, Sale, was situated to the west of Zone, as we learn from Herodotos (7.59). Livy mentions Sale as a *vicus Maronitarum* at the end of the war with Antiochos III (38.41.5-8). Sale is mentioned by the Roman *Itineraria* as a *mansio* of the *Via Egnatia*, fifteen (15) miles from Traianopolis.²⁴ Different locations were proposed

¹⁹ L. Robert, "Une ville de Thrace dans une inscription de Delphes", *Hellenica* I (1940) 81-94, esp. 81-88. On dates before the foundation of Lysimacheia for that list see S. Psoma, "Agathokles and Maroneia Agathokleia", in Psoma-Karadima-Terzopoulou (forthcoming).

²⁰ *IThrAeg* 61 (= IG XII 8, 155) and Robert, *Hellenica* I (1940) 90.

²¹ The *eisplous* and *ekplous* mentioned by *IThrAeg* E400 leave no doubt that the city has to be situated on the coast. See also the description of Drys as a city *para Serrheion* in IG I³ 77 V 29-30 of 422/1.

²² On the form εἴταν (E400 l. 2) that confirms the date proposed in *IThrAeg* for E400, see Knoepfler, *Décrets érétriens* 115-16.

²³ For Mottas (F. Mottas, "Les voies de communication antiques de la Thrace égéenne", *Labor omnibus unum. Gerold Walser zum 70. Geburtstag dargebracht von Freunden, Kollegen und Schülern* ["Historia Einzelschriften" 60; Stuttgart 1989] 82-104, esp. 101) Δρῦαι should not be confused with Drys on the basis of his interpretation of *IThrAeg* E433.

²⁴ On the Roman *Itineraria* see *IThrAeg* 140.

for that city: at Makri or further east, at the area of modern Alexandroupolis, where excavations brought to light Hellenistic and Roman antiquities.²⁵ Evidence from the Roman *Itineraria* locates Sale in the area of Makri.

Tempyra and Charakoma

Very little is known about Tempyra and Charakoma. Strabo (7a.1.48) places both *polichnia* in the area west of the rocky promontory of Serreion. Tempyra, mentioned by Livy, Ovid and the Roman *Itineraria*, is to be found immediately west of Charakoma.²⁶ From Livy we learn that in 188 BC the plundering Thracians waited for the Romans of Manlius *circa Tempyra* and that after a "pitched battle", "the victorious Romans encamped near a village of the Maroneans", Sale (Livy 38.41.5-8). Tempyra had a small harbour on the opposite coast of Samothrace; Ovid stopped there on his way to exile (*Tr.* 1.10.20-21). According to the *Itinerarium Antonini* the distance between Tempyra (Timpiro) and Traianopolis was nine (9) miles and for the *Itinerarium Burdigalense* eight (8) miles (*mutatio ad Unimpara-civitas Traianopoli*). The latter *Itinerarium* noted also the distance between *mutatio Salei* and *mutatio ad Unimpara*: seven (7) miles. Different locations have been proposed for Tempyra: at the mouth of the river Hebros, at Traianopolis, at "Toumbanos", at Pyrgoi of Potamoi, where a Byzantine site came to light, and at Alexandroupolis.²⁷

The name Charakoma refers to a fortress.²⁸ Strabo is the only source to mention Charakoma and places it to the east of Tempyra.²⁹ According

²⁵ *IThrAeg* 132.

²⁶ *IThrAeg* 136.

²⁷ *IThrAeg* 134-36. For a location of Tempyra at Alexandroupolis see Mottas 1989, 82-104, 95.

²⁸ Funke, *Hellenistic Rhodes*, 67 n. 53 and following note.

²⁹ A city of that name in Krestonia is noted by the Delphic list of *theōrodokei* between Bragyla and Lete: A. Plassart, "Inscription de Delphes, la liste des Théorodoques", *BCH* 45 (1921) 17 III 70; cf. M. B. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions under the Kings* ("ΜΕΛΕΘΜΑΤΑ" 22; Athens 1996) 210; M. B. Hatzopoulos - L. D. Loukopoulou, *Morrylos. Cité de la Crestonie* ("ΜΕΛΕΘΜΑΤΑ" 7; Athens 1989) 92-96. Another place with that name is mentioned by an

to Strabo, the island of Samothrace is to be found opposite of Charakoma and the next settlement after Charakoma is Doriskos. P. Perdrizet drawing on the *Epitomator Vaticanus* for Strabo, correctly explained the word *charakoma* as the word for “fortress”: Τέμπυρα καὶ Σάλη χαράκωμα.....³⁰ Other sources about this area do not mention a settlement named Charakoma. For instance, the Roman *Itineraria* that mention Tempyra and Sale do not record a place called Charakoma.

If we place a fortress (*characoma*) at Sale, the following problem arises: Strabo placed Sale (=Charakoma) east of Tempyra and Livy, west of it. The information provided by Livy is corroborated by the Roman *Itineraria*. By contrast, the information provided by Strabo about the area between Cape Serreion and Doriskos is rather vague.

The Hellenistic period

The combined literary, epigraphic and numismatic evidence gives the impression that Zone and Drys ceased to exist politically from the beginning of the first half of the third century BC and prior to the Ptolemaic occupation of Ainos and Maroneia. Drys, Zone and Sale are all absent from Polybios’ description (5.34.6-9) of the Ptolemaic possessions during the second half of the third century BC and are not mentioned in the two decrees of Samothrace for Ptolemaic officials dating to the period of the Ptolemaic occupation of Ainos and Maroneia.³¹ As P. Roussel observed, these texts show that during the period of Ptolemaic occupation there was no trace of civic life in the area of the Samothracian

inscription of Argos (SEG 36 [1986] 336 l. 29: 369/8 or 338 BC). Cf. also Paus. 3.21.2 on a Charakoma in Lakonia.

³⁰ Perdrizet 1909, 35.

³¹ These inscriptions are: (a) the honorary decree for Hippomedon: *IThrAeg* TE 63 (= IG XII 8, 156 [= Syll.³ 502]; cf. P. M. Fraser, *Samothrace* 2. 1. *The Inscriptions on Stone* (New York 1960) Appendix I; P. Roussel, “La Pérée Samothracienne au III^e siècle avant J.-C.”, *BCH* 63 (1939) 133-41, esp. 141. See also C. Fredrich in *IG* XII 8, p. 40. On Hippomedon, son of Agesilaos, see P. Paschidis, *Between City and King. Prosopographic Studies on Intermediaries between Cities of Mainland Greece and the Aegean and the Hellenistic Kingdoms* (unpublished doctoral thesis, University of Athens 2003: forthcoming publication); (b) the honorary decree for Epinikos: *IThrAeg* TE 64 with the text given by Ph. Gauthier, “Ἐξαγωγὴ σίτου. Samothrace, Hippomédon et les Lagides”, *Historia* 28 (1979) 76-89 and 88-89.

Peraia.³² This conclusion is strengthened by the absence of Drys, Zone and Sale from the Delphic *theorodokoi* list of 220-210 BC.³³ As mentioned above, Livy (38.41.8) considered Sale a *vicus Maronitarum* at the end of the war against Antiochos III.³⁴ If the most probable location of Sale was in the vicinity of Makri, we can infer that Maroneia extended its borders and incorporated the territory of Drys, Zone and Sale either before the end of the war against Antiochos III or before Livy wrote his History.

The coastal cities situated east of Serreion and west of the river Hebros were most probably destroyed and ceased to exist politically at the beginning of the third century BC. That dramatic change took place before the honorary decree of Thasos for Polyaratos³⁵ and after the very early third century BC honorary decree from Samothrace for another citizen of Zone, Aristomachos.³⁶ That brings us to the early third century and the end of the reign of Lysimachos; the dramatic change took place either after the battle of Kouropedion and Lysimachos' death in 281 BC or during the last years of his reign.

If the small coastal cities of Drys, Zone and Sale were destroyed during the last years of Lysimachos' reign, the King had either no interest in interfering and in defending them or simply was unable to do so. Lysimachos' military presence in Aegean Thrace is attested by a number of his bronze coins found at Maroneia (thirty six specimens) and also by bronze currency from Maroneia that we have attributed to his son, Agathokles.³⁷ Agathokles' military intervention in the area had dramatic consequences, and Maroneia was renamed Agathokleia for a certain period.³⁸ Although Lysimachos was isolated at the very end of

³² Roussel 1939, 141.

³³ *IThrAeg* TE52 (Plassart 1921, 18-19 III 87-95; cf. Hatzopoulos, *Institutions* 196 n. 6). For the date see D. Knoepfler, "Le temple de Metroon de Sardes et des inscriptions", *MH* 50 (1993) 42-43 (*SEG* 43 [1993] 221). Cf. *BullEpigr* 1994, 432 (M. B. Hatzopoulos).

³⁴ Robert, *Hellenica* I (1940) 81-94, esp. 92-93; *IThrAeg* 324f., 501, 506; Funke, *Hellenistic Rhodes* 67; Zahrnt, *supra*, n. 10.

³⁵ On these dates see *supra*, n. 3.

³⁶ See *supra*, n. 20.

³⁷ S. Psoma, "Agathokles and Maroneia Agathokleia", in Psoma-Karadima-Terzopoulou (forthcoming).

³⁸ See previous note.

his reign and less successful after Agathokles' execution,³⁹ he could have intervened on behalf of these cities and defended the interests of Samothrace as a good friend and an *euergetes* of the city and the sanctuary of the Great Gods. An honorary decree of the Samothracians voted for that same king refers to the *euergesiai* of an older decree (l. 3-4) and honours the King for having given back to the city the *hiera chora* of the Samothracian gods on the mainland that was *first* granted to them by the Philip III and Alexander IV.⁴⁰ For Lysimachos, restoring to the Samothracians the *sacred land* was another act of piety towards the most prominent sanctuary of Thrace that was greatly honoured by him.⁴¹ Additionally, Lysimachos' *arche* in Macedonia and Thrace was well established until the very end of his reign.⁴² Given Lysimachos' interest in the area, it is difficult to explain his failure to intervene on behalf of the cities in the Samothracian Peraia.

³⁹ H. Heinen, *Untersuchungen zur hellenistischen Geschichte des 3. Jhts v. Chr. Zur Geschichte der Zeit des Ptolemaios Keraunos und zum Chremonideischen Krieg* ("Historia Einzelschriften" 20; Wiesbaden 1972) 24ff.

⁴⁰ See J. R. MacCredie, "Samothrace: Preliminary Report on the Campaign of 1965-1967", *Hesperia* 38 (1968) 220 inv. no. 65 p. 220 (200-234, pl. 58-72); cf. *BullEpigr* 1969, 441; *SEG* 46 (1996) 1185. King Lysimachos was honoured by decree by the city of Samothrace twice. The first decree voted by the *boulē* refers to royal intervention that stopped a pirate attack on the sanctuary (IG XII 8, 150).

⁴¹ On Lysimachos and the *Hieron* of the Great Gods of Samothrace see S. G. Cole, *Theoi Megaloi: The Cult of the Great Gods at Samothrace* (Leiden 1984) 22, 38, 60, 81, 112 n. 175, 177 and 179, 113 n. 184. The honorary decree for Lysimachos that mentions the *temenos* of the Samothracian gods is shortly commented by S. Ager (*Interstate Arbitration in the Greek World, 337-90 BC* [Berkeley-Los Angeles-London 1996] 86-87, no. 24 [= *SEG* 46 (1996) 1185]) who argues that the restoration of the precinct came about as the result of a judicial decision of king Lysimachos. Ph. Gauthier (*Topoi* 8 [1998] 320, review of Ager) points out that there is no evidence for arbitration in this text (= *SEG* 46 [1996] 1185). The restoration of the word [τὰ ἐκφόρ]ια (cf. *Hibis* II 4 l. 30 of 68 A.D.: περὶ ὧν ἐκφόρῳια κατεκρίθη) at the beginning of l. 9 and what we can understand from the following lines (10-12) corroborates Ph. Gauthier' thesis.

⁴² See E. Lund, *Lysimachus: a Study in Early Hellenistic Kingship* (London-New York 1992) 19-50.

*The Historical Background of the destruction of the cities of the
Samothracian Peraia*

Maroneia?

It is possible that Maroneia may have been responsible for the destruction of the cities of Drys, Zone and Sale. The city had expansionist aims in the region; in the 370s, Maroneia invited the Triballians to join in an attack on the Greek city of Abdera.⁴³ Ten years later – again with the help of Thracians – Maroneia attacked Thasian interests at Stryme.⁴⁴ Neither of these attacks however was successful. Maroneia could have taken advantage of the chaotic situation before or after the battle of Kouropedion. In fact, information from Livy indicates that Sale had become a *vicus Maronitarum* by the early second century BC.⁴⁵ However, the information from Livy is only valid for a much later period, either the years of the war against Antiochos III or the time of Livy. On the other hand, the honorary decree of Samothrace for Epinikos, the Ptolemaic governor of Maroneia, which is dated to the 220s BC, indicates that this area was under the control of Samothrace during the second half of the third century BC.⁴⁶

The neighbouring Thracians?

The end of civic life in these cities might be explained by attacks of neighbouring Thracians. Literary evidence of the fourth century reveals that the coastal cities of Abdera and Stryme suffered from such incursions.⁴⁷ Philip II had to negotiate with the successors of Cotys I in order to use the road leading to the east.⁴⁸ During the war against Antiochos III at the beginning of the second century BC, it was only with

⁴³ Schol. *ad* Ael. Arist. *Panathen.* 172.7; 173.17. See also *IThrAeg* 162, 322.

⁴⁴ Dem. 50.20-23. Cf. also Dem. *Epist. Phil.* (12) 17 and *IThrAeg* 162.

⁴⁵ On Philip V in Thrace see *IThrAeg* 325-26 with all literary evidence and previous bibliography.

⁴⁶ See *supra*, n. 31 (b).

⁴⁷ On the attacks of the Triballians on Abdera see Schol. *ad* Ael. Arist. *Panathen.* 172.7; 173.17 and *IThrAeg* 162, 321-22. On the collaboration of Maroneia with Thracians against Thasian interests and Stryme see Dem. 50.20-23. Cf. also Dem. *Epist. Phil.* (12) 17 and *IThrAeg* 162.

⁴⁸ Diod. Sic. 16.34.1 and E. Badian, "Philip II and Thrace", *Pulpuđeva* 4 (1980) 51-71. See also *IThrAeg* 323 n. 2.

the help of Philip V that the Roman army could reach the Hellespont.⁴⁹ The Roman legions of Manlius that had defeated the Gauls were humiliated on their way back by the Thracian tribes in the Zonaia Mountains.⁵⁰ The Thracians that lived on the Zonaia and neighbouring mountains are mentioned by Herodotos and Livy.⁵¹ Their attacks are also mentioned by the two honorary decrees for Ptolemaic officials from Samothrace.⁵² In that case, it was the intervention of the Ptolemaic governor of Maroneia with the help of the Tralleis, mercenaries of Thracian origin, and the support of the Ptolemaic general of Thrace that saved the *chorion*.

The information about Thracian attacks suggests that they were of short duration and made only against isolated fortifications, not the entire region.

The Gallic invasions

The most likely cause of the destruction of these cities is the invasion of the Gauls. Between summer 280 and 278/7 “the Greek world was clearly facing a whole nation on the move”.⁵³ Before the invasion of Macedonia and Greece, a number of Gauls were detached from Brennos (Just. *Epit.* 32.3.6). They were almost 20 000 Tectosages, Trocmi and Tolistoages under the command of Leonnorus and Lutarius (Livy 38.16;

⁴⁹ L. Loukopoulou, “Ο Φίλιππος Ε' και ή έκτροπή της βασιλικής δια της Θράκης οδοῦ”, *Αφιέρωμα στον Ν. Γ. Λ. Hammond* (“Παράρτημα Μακεδονικών” 7; Θεσσαλονίκη 1997) 295-303.

⁵⁰ Livy 38.41.1-12.

⁵¹ Hdt. 7.108; Livy 38.41.1-12. Zone is mentioned as a *polis Kikonon* by Hekataios (*FGrHist* 1 F161 *apud* Steph. Byz. s.v.)

⁵² See *supra*, n. 31 (a) and (b).

⁵³ St. Mitchell, *Anatolia. Land, Men and Gods in Asia Minor*. Vol. I. *The Celts and the Impact of Roman Rule* (Oxford 1993) 15. After the death of Lysimachos, the old King of Thrace, the defence of the coastal cities against ambitious neighbours, neighbouring Thracian tribes or ambitious invaders was difficult and it was at that moment that the most dangerous enemy for the Greek world of that period appeared: the Gauls. During Keraunos' short reign, a garrison was established at Maroneia while the king's interests were concentrated on Macedonia. On Ptolemaios Keraunos see Heinen 1972, 3-93. On the garrison of Keraunos at Maroneia see S. Psoma, “Money for the Garrisons of Ptolemy Ceraunus. The So Called Paroreia Coinage Reconsidered”, in Psoma-Karadima-Terzopoulou (forthcoming).

Str. 12.5). Justin (32.3.6) notes that they invaded Thrace and spent sometime there, before reaching the Hellespont and offered their services to Nikomedes of Bithynia (Memnon, *FrGrHist* 434 F1). When Nikomedes no longer required their services, they began plundering the entire area between Kyzikos and Didyma. It was only some years later that Antiochos I defeated them in the "battle of the elephants" and gave them land on the banks of the river Halys in Phrygia.⁵⁴

The second group, 15 000 hoplites and 3 000 horsemen, stayed as a rearguard of Brennos under Bolgios (Just. *Epit.* 25.1-2). One cannot exclude the possibility that during winter 279/8 what remained from Brennos' army after the disaster at Delphi (Paus. 10.23.8; Just. *Epit.* 25.1-2; Diod. Sic. 22.9) joined this rearguard and after having plundered the land of Getai and the Triballians, invaded Thrace in the late summer-early autumn of 279 BC.⁵⁵ Some time later they suffered defeat at the hands of Antigonos Gonatas at Lysimacheia in the Thracian Chersonese.⁵⁶ As a result, they retired under Komontorios close to mount Haimos and founded the Gallic Kingdom of Tylis that survived until 212 BC.⁵⁷

Thrace was thus invaded and plundered twice by two groups of Gauls. We have no other information about these invasions. Their chronology strongly suggests that they were responsible for the destruction of the cities of the so-called Samothracian Peraia. Unlike early Hellenistic Maroneia or the Thracian tribes of the area, the Gauls were invaders from the North that burnt to ashes cities all over the Northern coast of the Aegean and were finally defeated at Delphi and Lysimacheia by Apollo and Antigonos Gonatas respectively. A decree of the city of Abdera found at Delphi lends support to this proposal. With that decree Abdera participated at the *Soteria* reorganized by the city of Delphi and the Aitolian League after 246/5 BC (*IThrAeg* E4). Since the *Soteria* was created to celebrate the defeat of the Gauls, this indicates that Abdera, the western neighbour of the cities of the Samothracian Peraia,

⁵⁴ G. Nachtergaele, *Les Galates en Grèce et les Sotéria de Delphes* (Bruxelles 1975) 53-55, 166 n. 188.

⁵⁵ See previous note and H. Volkman, *Der kleine Pauly* II 1967, col. 670, s.v. *Galatia*.

⁵⁶ Nachtergaele 1975, 163-75. See also Mitchell 1993, 13-15.

⁵⁷ Polyb. 4.45-6. See also G. Mihailov, "La Thrace aux IV^e et III^e siècles av. notre ère", *Athenaeum* 39 (1961) 33-44; Nachtergaele 1975, 169 n. 194.

was also threatened by their attacks. Perhaps one should not press this evidence too far because other cities that did not suffer from the Gauls also participated at the Delphian *Soteria*.⁵⁸

The Samothracian Peraia after the invasions of the Gauls

After the invasions of the Gauls, information on that area can be deduced from two inscriptions from Samothrace that date to 228-225 BC.⁵⁹ These are the two honorary decrees for two Ptolemaic officials: the highest Ptolemaic official in Thrace, the general Hippomedon, son of Agesilaos,⁶⁰ who was of old royal Lacedaemonian blood and Epinikos, the Ptolemaic governor of Maroneia.⁶¹ The Eurypontid was honoured because he saved an *ochyrōma*, alternatively mentioned as *chōrion* of the Samothracians, while Epinikos was honoured because he also intervened and saved a *chōrion* of the Samothracians.

Samothracian presence on the mainland during that period is further reported by the early third century honorary decree from Samothrace for King Lysimachos which mentions the *hiera chōra* (l. 5-6) of the Gods of Samothrace, that Philip III and Alexander IV (l. 6-7) had given to the Samothracians and was returned to them by Lysimachos (l. 5).⁶² The *temenos* that had to be protected as sacred land was located on the coast east of Cape Serreion and west of the river Hebros, in the plain opposite the island of Samothrace.⁶³ Epigraphic evidence of imperial date from Aegean Thrace, provided by the boundary stone from the *chōra* of Traianopolis (Alexandroupolis: *IThrAeg* E448) that dates from the late first- early second century AD⁶⁴, and an inscription of 202 AD related to the maintenance of the road from Traianopolis (*IThrAeg* 433), corroborates the information of the early third century honorary decree for King Lysimachos: the *temenos* survived until the imperial period.

⁵⁸ Nachtergaele 1975, 329-35.

⁵⁹ P. Roussel (1939, 140) proposed 240-221/0 BC.

⁶⁰ See *supra*, n. 31 (a).

⁶¹ See *supra*, n. 31 (b).

⁶² See *supra*, n. 40 and 41.

⁶³ See previous note.

⁶⁴ See also another *horos* on a rock from Traianopolis of imperial date (*IThrAeg* E434).

From the evidence noted above we can deduce that the possessions of Samothrace on the mainland are not cities any more. They are mentioned either as *chōrion* and *ochyrōma* by the honorary decrees for the Ptolemaic officials or as *hiera chōra* by the decree in honour of King Lysimachos and epigraphic evidence of imperial date from modern Alexandroupolis.

The "Walled Settlement" at Zone

The archaeological evidence from Zone corroborates the view that Zone ceased to exist as a city around 280 BC and was reduced to a smaller fortified settlement which could be *ochyroma* or *chorion*. From the end of the 1960s a "walled settlement" has been excavated in the SW corner of the fortified city of Zone, "touching the west wall".⁶⁵ The date proposed for this "walled settlement" is after the middle of the fourth century BC.⁶⁶ Archaeological evidence shows that it survived until the Roman period. The upper date could relate the construction to the Macedonian presence in the area.⁶⁷ However, the important number of fourth century BC funerary *stelai* that were found in second use in the walled settlement, shows that the settlement is clearly of later date (*IThrAeg* E409-410, 414, 418, 419, 423-425). More than that, the bronze coins of Maroneia that were found in that "walled settlement" date from the Hellenistic period.⁶⁸

The "walled settlement" of Hellenistic date at Zone gains particular interest if seen in the historical background of the Hellenistic period and related to the relevant epigraphic evidence from the area of the so-called Samothracian Peraia. The *lenos* with its rooms of storage excavated in

⁶⁵ Tz. Tsatsopoulou-Kaloudi, *Μεσημβρία-Ζώνη* (Athens 2001) 21-24. As the excavator of the site noted, the archaeological research in the "walled settlement" revealed streets, shops, houses and workshops as well as a multitude of finds.

⁶⁶ *IThrAeg* 509-510 based on Tsatsopoulou (previous note).

⁶⁷ See previous note.

⁶⁸ See A. K. Vavritsas, *Prakt* 1971 (1973) 119, pl. 148a; 1973 (1975) 74, 76, 80; 1976 (1978) 143; Maroneia VII/VIII, cf. Schönert-Geiss 91-92. For dates in the Hellenistic period of bronzes of period VII/VIII of Maroneia, see S. Psoma, "The Bronze Coinage of Maroneia Reconsidered", in Psoma-Karadima-Terzopoulou (forthcoming).

that “walled settlement”⁶⁹ can be connected with the *prosodos* deriving from agriculture and providing the *aparchai* intended for sacrifices to the gods that the city of Samothrace required from the *klerouchesantas* and *georgesantas ten choran* (IThrAeg E63 B 20-22) of the *ochyroma*.⁷⁰

On the basis of this evidence we can identify the “walled settlement” at Zone with one of the fortresses that Samothrace established on the mainland during the Hellenistic period.⁷¹ These are mentioned with the terms *ochyroma* in the Samothracian decree for Hippomedon and *chorion* in this same decree and the decree for Epinikos.⁷² Archaeological evidence points to a first *ochyroma* at Zone (the “walled settlement”) while literary evidence (Strabo) and combined information from the Roman *Itineraria* point to a second one at Sale and a third one at Tempyra.⁷³ These places were external possessions of the Samothracians, *chōrion* being the relevant word for identifying them.⁷⁴ It is worth mentioning that epigraphic evidence on the sacred land that Samothrace possessed on the mainland comes from Alexandroupolis, where the Samothracian *polichnion* Tempyra was located. Sale, another

⁶⁹ On the *lenos* see A. K. Vavritsas, *Prakt* 1973 (1975) 70-72 (70-82).

⁷⁰ This fortress mentioned by both inscriptions reminded also P. Roussel of the name Charakoma and from that point of view he proposed to identify it with the *ochyrōma* or *chōrion* of the Samothracian decrees. The identification of Charakoma with the “walled settlement” at Zone seems difficult, because the scarce literary evidence we dispose on that *polichnion* points to the location of Charakoma east of Tempyra, on the basis of information provided by the Roman *Itineraria* (IThrAeg 140), at Makri, east of Zone. More than that, on the basis of the *Epitomator Vaticanus*, we adopt the hypothesis of P. Perdrizet: Sale = *charakōma* (fortress).

⁷¹ For fortresses excavated in the area and in the Zonea see P. Tsatsopoulou, “The Colonies of Samothrace: Topography and Archaeological Research”, *Thrace in the Graeco-Roman World. Proceedings of the 10th International Congress of Thracology, Komotini-Alexandroupolis, 18-23 October 2005* (Athens 2007) 651-52 (648-56).

⁷² The use of the three distinct terms, *ochyrōma*, *chōrion* and Charakoma for the heavy fortified place reveals a problem of terminology.

⁷³ See *supra*, n. 27 and 28.

⁷⁴ I. Malkin, s.v. *Temenos*, *The Oxford Classical Dictionary*, eds S. Hornblower and A. Spawforth (Oxford-New York 1996) 1481: public lands- *choria* in Solon, frg. 4.12 (West).

Samothracian *charakoma* was located at Makri. As the intervention of the governor of Maroneia, Epinikos, was needed for the defence of the *ochyrōma* mentioned by the Samothracian decrees and Maroneia was an immediate west neighbour of Zone, we propose to identify the “walled settlement” at Zone with the fortress mentioned in the decrees of Samothrace for the Ptolemaic officials.

Thus, civic life in the cities of the Samothracian Peraia came to an end as a result of the Gallic invasions and the destruction of urban centres. The situation in Aegean Thrace continued to be difficult and the whole area remained a sort of no man’s land where the Seleucids, followed by the Ptolemies, Philip V and the Attalids tried to establish their power.⁷⁵ If this is the historical background for the honorary decree of the city of Thasos for Polyaratos, son of Histiaios, and his family, Thasian citizenship gave him the possibility “... de retrouver ... une nouvelle patrie, où il sera traité, une fois les formalités accomplies et sous certaines réserves, à l’égal des citoyens de naissance”.⁷⁶ One could also explain three other decrees of Thasos in the same way. *IG XII 8*, 268 and *IG XII Suppl.* 355 date from the early third century BC.⁷⁷ Thasian citizenship was either awarded or sold by the first decree while sold by the second at the price of hundred (100) staters. That same price was noted by *IG XII Suppl.* 362, also dated to the early third century BC by

⁷⁵ On the Seleucids see A. Avram, “Antiochos II Théos, Ptolémée II Philadelphie et la Mer Noire”, *CRAI* 2003, 1181-1213; S. Psoma, “Antiochos II in Thrace and the Second Syrian War”, in Psoma-Karadima-Terzopoulou (forthcoming). On the Ptolemies in Thrace see R. S. Bagnall, *The Administration of the Ptolemaic Possessions outside Egypt* (“Columbia Studies in the Classical Tradition” IV; Leyden 1976) 166-68 and 224-28. Avram 2003, 1181-1213; S. Psoma, “Numismatic Evidence on the Ptolemaic Involvement in Thrace during the Second Syrian War” (forthcoming publication). On the Ptolemies in Maroneia see *IThrAeg* 324 n. 5 with bibliography. On Philip V and the Attalids see the literary sources and a short discussion in *IThrAeg* 325-26.

⁷⁶ On citizenship awarded to *proxenoi* and *euergetai* see Ph. Gauthier, *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs (IVe-Ier siècle av. J.-C). Contribution à l’histoire des institutions* (*BCH Suppl.* XII ; Athens 1985) 150, 197ff.

⁷⁷ For *IG XII Suppl.* 355 see also Ch. Picard, “Fouilles de Thasos (1914 et 1920)”, *BCH* 45 (1921) 153 no. 6 (86-173) and *ibid.* P. Roussel, “Chronique des fouilles”, 570 (487-570); L. Robert, “Études d’épigraphie grecque”, *RPhil* 1936, 131, 3 (113-170).

M. Launey on paleographic grounds.⁷⁸ IG XII 8, 267, 268 and Suppl. 355 contained differences in procedure from IG Suppl. 362.⁷⁹ The personal names of IG XII Suppl. 355 and 362 are also to be found in the *Onomastikon* of Aegean Thrace.⁸⁰ We can thus connect these Thasian decrees awarding citizenship with the aftermath of the Gallic invasions and the destruction of the urban centers opposite Samothrace. The *politeia* was awarded to the prominent citizen of Zone and was sold at a low price to others from that same area.

We can thus conclude: the cities of the Samothracian Peraia were destroyed by the Gauls and prominent citizens of these cities were awarded Thasian citizenship and settled at Thasos, while others bought it. There is no trace of civic life in that area after 280/79 BC. Samothrace held external possessions, such as the settlements at Zone and Sale, and remained also in charge of the *hiera chora*. A boundary stone of imperial date from Tempyra/Alexandroupolis and the inscription from Traianopolis, also of imperial date, reveal that the *temenos* of the Samothracian gods continued to exist in the area.

⁷⁸ See M. Launey, "Inscriptions de Thasos", *BCH* 57 (1933) 408 (394-415).

⁷⁹ G. Daux, "Inscriptions de Thasos", *BCH* 52 (1928) 51, no. 2 (45-62).

⁸⁰ Parissaki 2007, 249 (Symmachos), 242 (Satyros), 213 (Metron), 180 for names beginning with the stem Ζω-, 179 (Zenon) and 224 (names deriving from the adjective ξένος).



Serreion from Zone



The walled settlement

LES INSCRIPTIONS DES TRESORS NORD-BALKANIQUES

La découverte en 1985 et 1986 du trésor¹ de Rogozen causa une vive sensation parmi les érudits dévoués à l'étude de la Thrace ancienne. Cependant, son contenu, si éloquent qu'il soit par sa richesse, la grande variété typologique, stylistique et morphologique des formes et des motifs décoratifs, comme par les inscriptions dont certains vases sont pourvus, ne finit pas de poser plus de questions qu'il n'en résout. Et c'est peut-être là son aspect le plus passionnant. Ce n'est donc point étonnant de voir sans cesse croître le dossier des publications qu'il génère parmi des spécialistes représentant toute la gamme des sciences humaines : historiens, épigraphistes, linguistes, historiens de l'art, spécialistes de la géographie historique².

La présente étude, incitée dans le premier temps de l'euphorie ainsi inspirée, n'avait à l'origine comme objectif que d'élucider et de mettre en

¹ Dans le texte de la présente étude, il sera important de distinguer entre *trésor*= (1) l'ensemble des ressources financières dont disposait un souverain et, par extension l'endroit où ce trésor est gardé (dorénavant : Trésor), et (2) l'ensemble d'objets précieux amassés, cachés ou enfouis et découverts par le seul effet du hasard (dorénavant : trésor).

² Les circonstances de la découverte, une première présentation du matériel et le catalogue complet de l'ensemble des 165 vases en argent ont fait l'objet d'une publication préliminaire illustrée dans la revue bulgare d'art *Izkustvo* (1986.6 [Sofia]). Par la suite, le trésor a fait littéralement le tour du monde, dans des expositions logées dans les musées les plus prestigieux. Celles-ci donnèrent lieu à la publication de beaux catalogues abondamment illustrés et supplémentés d'études érudites, contribuées par des spécialistes de renommée internationale. Cf. les catalogues *The New Thracian Treasure from Rogozen, Bulgaria* (Londres 1986) et *Gold of the Thracian Horsemen* (Montréal 1987), publiés lors de l'exposition des trésors de la Thrace au Musée Britannique de Londres et au Palais de la Civilisation de Montréal ; voir aussi, B. F. Cook ed., *The Rogozen Treasure : Papers of the Anglo-Bulgarian Conference, 12 March 1987* (Londres 1989), Z. H. Archibald, *The Odrysian Kingdom of Thrace. Orpheus Unmasked* (Oxford 1998) 265-69. On trouvera de belles illustrations de l'ensemble du trésor dans l'imposant livre d'Ivan Marazov (*The Rogozen Treasure* [Sofia 1996]) qui offre une analyse approfondie de la sémantique de l'iconographie.

valeur les données fournies par les inscriptions pour l'interprétation de cette découverte extraordinaire : une partie des propositions ici présentées fut communiquée en 1987 avec le titre « Les inscriptions du trésor de Rogozen » au IX^e Congrès International d'épigraphie grecque et latine de Sofia mais ne fut jamais publiée³. Aussi, n'ayant pas pu profiter de la critique attendue, nous avons cru utile de reprendre ce texte, dont l'essentiel ne paraissait pas invalidé par la longue liste des publications parues dans les vingt dernières années⁴.

Pour la présente version de notre étude, il a semblé inutile de résumer les différentes théories et hypothèses qui foisonnent dans la littérature ; notre lecteur pourra retracer le chemin parcouru à l'aide des commentaires publiés dans les instruments classiques de l'épigraphie⁵. Par contre, il parut important d'inclure dans notre discussion d'une part certaines inscriptions gravées sur des objets précieux récemment découverts⁶ et de l'autre, les importantes données recueillies grâce aux découvertes archéologiques et épigraphiques, notamment dans la région de Septemvri, inaugurées dans les années 1980-1990⁷. Cette décision est responsable pour la transformation partielle autant du texte originel que du titre du présent article.

³ Le manuscrit de notre communication fut mis à la disposition de notre collègue Antigone Zournatzi, qui discute nos conclusions dans une publication qui vit le jour dans le *JHS* en 2000 (« Inscribed Silver Vessels of the Odrysian Kings : Gifts, Tribute, and the Diffusion of the Forms of « Achaemenid » Metalware in Thrace », *AJA* 104 [2000] 683-706).

⁴ La riche bibliographie accumulée tout au long des vingt années depuis la découverte du trésor demeure d'autant peu accessible qu'elle embrasse un grand nombre d'études en langues peu connues. Dans le contexte de la présente étude, nous nous contenterons de renvoyer notre lecteur aux lemmes du *BullEpigr* (1988, 259-61, 528, 529 ; 1989, 156 ; 1990, 163-66, 376 ; 1994, 156 ; 2001, 84), qui commentent surtout les discussions provoquées par le déchiffrement des inscriptions. Voir aussi Archibald 265-69 et Zournatzi 2000, 683-706.

⁵ On trouvera une présentation détaillée des publications relatives aux inscriptions dans *SEG* 37 (1987) 618 ; 40 (1990) 580 ; 45 (1995) 835 ; 875 ; 49 (1999) 862 ; 50 (2000) 683-706.

⁶ Voir *infra*, p. 162.

⁷ Sur la fouille en cours de l'*emporion* Pistiros, et sur l'importante inscription des Pistirènes, voir surtout J. Bouzek, M. Domaradzki and Zophia Halina Archibald eds, *Pistiros I et II : Excavations and Studies* (Prague 1996 et 2002 respectivement) ; cf. *infra*, p. 163.

Les inscriptions

Quoique le trésor de Rogozen fût découvert à une localité hors des limites généralement admises du royaume thrace, il fut associé à la dynastie des Odryses, dont certains illustres représentants figuraient dans les inscriptions gravées sur certains vases. Les facsimilés de ces inscriptions furent souvent illustrés⁸. Dès 1987, l'éminent spécialiste que fut l'inoubliable Georgi Mihailov en composa un catalogue complet, auquel il incorpora, à juste titre, d'autres inscriptions sur vases en métal provenant de trésors antérieurement découverts en Bulgarie ; l'ensemble fut classé en quatre catégories distinctes (Fig. 1-3)⁹ :

(a) Inscriptions en pointillé : 26 au total, dont 15 proviennent du trésor de Rogozen (Mihailov, « Inscriptions » N^{os} 1-23 ; au fait, le tumulus de Mogilan de Vratsa a fourni trois phiales (et non deux) portant l'inscription Κότυος ἐ(κ) Βέου.

(b) Inscriptions négligemment gravées : il s'agit de noms propres, dont trois sur vases provenant de Rogozen (Mihailov, « Inscriptions » N^{os} 24-26).

(c) Graffiti de signes ou symboles, dont le sens reste obscur ; sur quinze vases du trésor de Rogozen, dont cinq sont également pourvus d'inscriptions des deux premiers groupes (Mihailov, « Inscriptions » N^{os} 27-34).

(d) Inscriptions gravées ou appliquées avec soin : un seul exemple parmi les vases du trésor de Rogozen : les mots ΑΥΓΗ et ΔΗΛΑΔΗ, qui complètent la scène mythologique sur la phiale N^o 464 du trésor (Mihailov, « Inscriptions » 8). On rapprochera de ces inscriptions (1) les noms des divinités et des héros figurant sur les *rhyta* du trésor de Panagyurishte (Musée de Plovdiv, inv. N^{os} 3196, 3197, 3199), et (2) l'inscription Ἀστειούνειος Ἀναξαγοραῖο ἐς Λαρίσας, sur le fameux cratère funéraire en bronze argenté de Dervéni, daté à la fin du IVE siècle¹⁰ ; cette dernière inscription indique sans aucun doute le propriétaire, un Thessalien de Larissa.

⁸ *Izkustvo* 1986.6, 42-44 et G. Mihailov, « Les Inscriptions dans le trésor de Rogozen », *Linguistique Balkanique* 30 (1987) 17 ; Marazov 255-63.

⁹ Mihailov, « Inscriptions » 5-19, surtout 5-8 ; cf. *Epigraphica* 50 (1988) 9-40.

¹⁰ E. Giouri, *Ἄκρατις τοῦ Δερβενίου* (Athènes 1978 ; voir surtout la fig. 7 en p. 75 et la planche 101) et P. Thémélis et I. Touratsoglou, *Οἱ τάφοι τοῦ Δερβενίου* (Athènes 1997) 70-72 et 144, où le lecteur pourra trouver la littérature

GROUPE A

Trésor de Rogozen		Tumulus de Mogilan, Vratsa	
M1	Σατόκο	M16	Κόττος ἐ<γ> Βέου Κόττος ἐ<γ> Βέου Κόττος ἐ<γ> Βέου
M2	Διδυκαίμο		
M3	Κόττος ἐξ Ἀργίσκης		
M4	Κόττος ἐξ Ἀργίσκης	Trésor d'Alexandrovo	
M5	Κόττος ἐξ Ἡργίσκης	M17	Κόττος ἐγ ΓΗΙΣΤΩΝ
M6	Κόττος ἐξ Ἄπρο	Collection Privée	
		(Dépt. de Pléven)	
M7	Ἐξ Ἄπρο Κόττος	M18	Κόττος ἐκ (?) ΓΗΙΣΤΩΝ
M8	Κόττος ἐξ Βέο	Trésor de Borovo	
M9	Κόττος ἐξ Βέο	M19	Κόττος ἐξ Βέο
M10	Κόττος ἐξ Βέο. Δισλοίας ἐποίησε.	M20	Κόττος ἐξ Βέο
M11	Κόττος ΕΚΓΕΙΣΤΩΝ	M21	Κόττος ἐ(κ) Βέο
M12	Κόττος ΕΙΓΗΙΣΤΩΝ	Tombeau d'Agighiol	
M13	Κόττος ἐκ Σαυθάβας	M22	Κόττος ἐγ Βέο
M14	Κόττος Απόλλωνος παῖς	Tombeau de Branicevo	
M15	Κερσεβλέπτο ἐξ Ἡργίσκης	M23	Τήρης Ἀματόκου ΠΑΔΡΥ/ΠΗ

GROUPE B

Trésor de Rogozen		Tumulus de Golyama, Duvanli	
M24	Κότυ	Σκυθοδόκο	
M25	Καινο		
M26	Σαιτοκο---		
Tumulus de Bashova, Duvanli			
	ΔΑΔΑΛΕΜΕ		
	ΔΑΔΑΛΕΜΕ		
	ΔΑΔΑΛΕΜΕ		

Fig. 1. Inscriptions du trésor de Rogozen

antérieure, et, tout récemment, Beryl Barr-Sharrar, *The Derveni Krater: Masterpiece of Classical Greek Metalwork* (Princeton N.J. 2008).

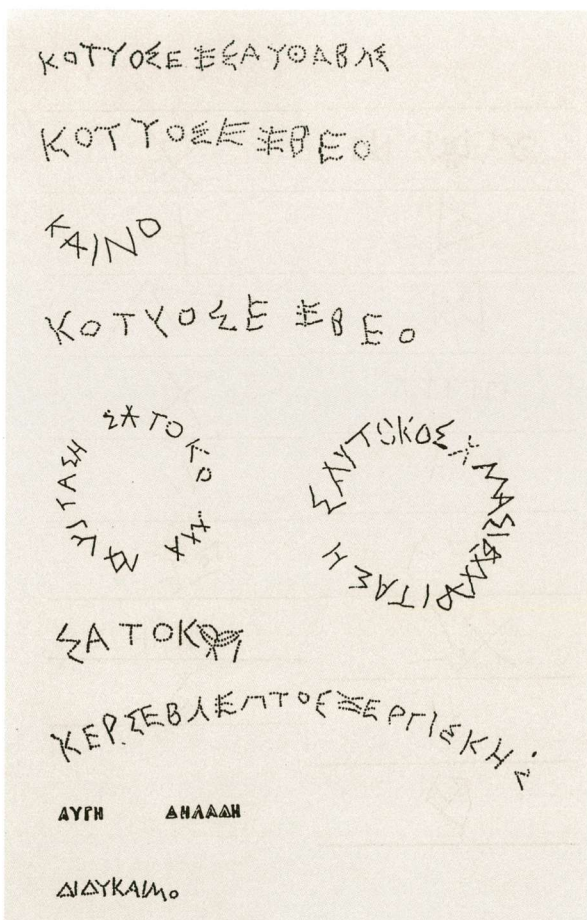


Fig. 2. Inscriptions de Rogozen

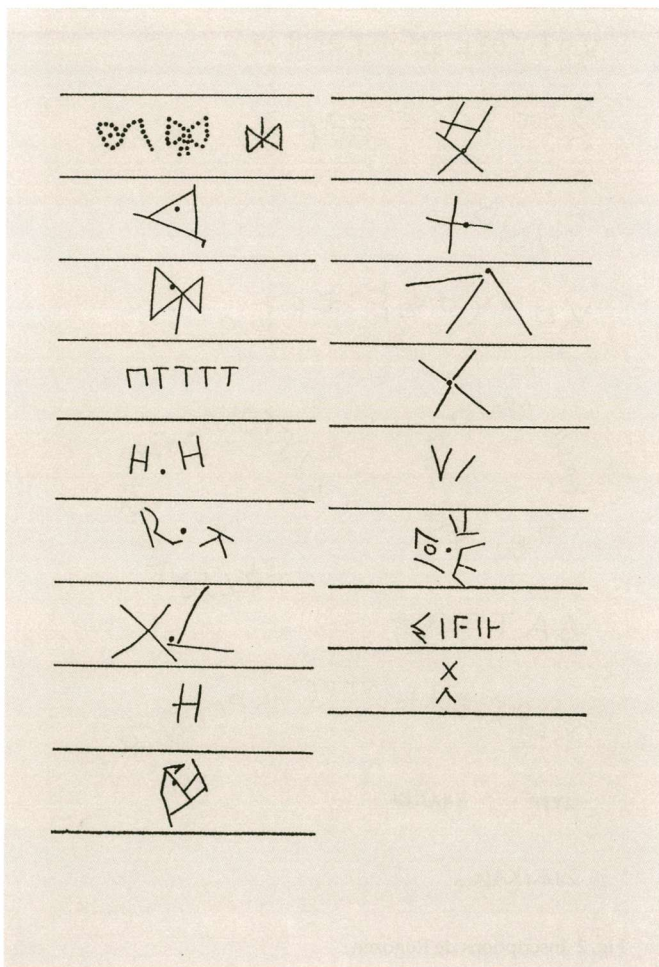


Fig. 3. Inscriptions du Groupe C

On remarquera que les inscriptions du groupe (d) se distinguent par la qualité de leur gravure ; elles servent de complément (en même temps que de commentaire) aux scènes figurées dont elles constituent un élément intégral. Il est donc évident qu'elles furent gravées ou appliquées dans l'atelier même de fabrication du vase par l'artiste ou par l'un de ses assistants. On rapprochera des inscriptions de ce groupe celles *peintes* sur les vases en céramique avant la cuisson.

Par contre, les inscriptions gravées ou en pointillé des groupes (a) et (b) sont essentiellement des *graffiti* plus ou moins soignés, ajoutés sur les vases *ex posteriori*, en toute apparence hors de l'atelier de leur fabrication, sans doute par le propriétaire ou pour son compte. On rapprochera des inscriptions de ces deux catégories celles *gravées* sur les parties non décorées de vases en céramique ; elles indiquent, dans la plupart des cas, le nom du propriétaire. L'instant précis de la gravure de ces inscriptions demeure indéfini ; il peut différer considérablement de la date de fabrication de l'objet inscrit, surtout si ce dernier est particulièrement durable, comme c'est le cas des objets métalliques.

On verra que ce classement, établi sur les caractères externes, voire techniques, des inscriptions, n'est pas sans rapport avec le formulaire et la signification de leur texte.

La langue et l'écriture des inscriptions

Parmi l'ensemble des inscriptions, celles des groupes (a) et (b) selon le classement de Mihailov, sont les plus éloquentes (Fig. 1). Il s'agit dans tous les cas d'inscriptions en langue grecque, ainsi que témoignent non seulement l'emploi de l'alphabet grec, mais aussi la phonologie, la morphologie et la syntaxe des textes les plus développés. On reconnaît soit des noms propres (anthroponymes – invariablement au génitif¹¹ – ou ethnonymes¹²), isolés ou accompagnés de chiffres et/ou de symboles, soit

¹¹ Mihailov, « Inscriptions » N^{os} 1, 2, 24, 26 ; cf. les inscriptions Σκυθοδόκο sur la bague du tumulus de Golyama de Duvanli (B. D. Filow, *Die Grabhügelnekropole bei Duvanlij in Südbulgarien* [Sofia 1934]) et Μαχάρτα sur la passoire de Vergina (M. Andronikos, « Vergina: the Royal Graves in the Great Tumulus », *AAA* 1977, 72, fig. 31).

¹² Mihailov, « Inscriptions » N^o 25.

de courtes phrases, toutes formulées en grec¹³. Cependant, l'identification parmi les noms personnels de noms thraces ayant appartenu à des représentants de la dynastie Odryse de la première moitié du IVE siècle a.C.¹⁴ imposait la mise en rapport des objets inscrits avec la cour et la chancellerie du royaume thrace.

En ce qui concerne l'écriture, G. Mihailov a soutenu que l'emploi parallèle de *epsilon* et de *eta* pour $\bar{\epsilon}$ et de *omikron* et *ov* pour \bar{o} témoignent l'usage de l'alphabet attique dans la cour des Odryses ; il en conclut que, dès le Ve siècle a.C., « depuis l'époque d'après la deuxième guerre médique, les intérêts politiques du royaume thrace étaient orientés vers Athènes »¹⁵. Il est toutefois notable, que l'indécision entre les graphies *o* et *ov* pour la désinence du génitif singulier pendant la première moitié du IVE siècle a.C. n'est pas moins caractéristique de l'évolution de l'écriture ionienne amplement attestée dans les colonies grecques de la Thrace égéenne¹⁶. Quant à l'emploi parallèle de *epsilon* et *eta* dans les inscriptions étudiées, il s'agit essentiellement d'une hésitation sur la façon de noter la diphtongue *ei* d'origine secondaire, qui est fréquente dans tous les dialectes à partir du IVE siècle et se généralise à partir de 300 a.C.¹⁷. Dans le seul cas où il ne s'agit pas de diphtongue, à savoir dans les graphies variantes du toponyme Ergiskè (Εργίσκη, Αργίσκη, Ηργίσκη), dont la forme transmise par les textes littéraires¹⁸ a la voyelle initiale brève, il serait raisonnable d'attribuer la forme Ηργίσκη à quelque variante phonétique d'un nom probablement non-grec sinon à une graphie erronée¹⁹. En conséquence, il serait tout aussi bien possible d'inscrire la langue et l'écriture des inscriptions des trésors nord-balkaniques dans l'aire de l'ionien ; elles seraient sans doute introduites

¹³ Mihailov, « Inscriptions » N^{os} 3-23.

¹⁴ Voir *infra*, p. 148-49.

¹⁵ Mihailov, « Inscriptions » 10-11.

¹⁶ Voir p. ex. *IThrAeg* E37, E134, E416 ; cf. J. Pouilloux, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos I* (Paris 1954) 447.

¹⁷ C. D. Buck, *The Greek Dialects: Grammar, Selected Inscriptions, Glossary* (Chicago 1955) 36 §39.

¹⁸ Voir *infra*, p. 150.

¹⁹ Pour la fluctuation εϞ-/αϞ-, il suffira de noter les variantes transmises du nom de fleuve Εργίνος/Αργιάνης. Sur les graphies erronées souvent présentes dans les inscriptions des trésors thraces, voir *infra*, n. 49.

à la cour et la chancellerie des rois Thraces dès le Ve siècle a.C., sous l'influence des cités helléniques d'origine ionienne du littoral égéen, pontique et propontique de la Thrace²⁰. Quant à la présence parallèle de graphies variantes, elle illustre une phase de transition et d'indécision caractéristique de l'évolution de l'ionien au Ve siècle a.C., qui fut apparemment inaugurée en Thrace avec un retard chronologique considérable, phénomène peu surprenant dans cette partie de la périphérie du monde hellénique et dans le milieu conservateur de la chancellerie royale.

Ces conclusions sont corroborées par les particularités des inscriptions gravées sur les monnaies des rois Odryses : on notera par exemple l'emploi de *éta* pour noter *ē* dans les noms de Métokos²¹ et de Térès²², et la désinence *-εω* pour le génitif de ce dernier nom²³. Qui plus est, elles sont aujourd'hui confirmées par les particularités de l'ionien signalées dans l'importante inscription récemment découverte à Vetren, qui date de la même période de la fin du royaume odryse²⁴.

²⁰ Sur l'emploi du dialecte et de l'écriture ionienne en Thrace et en Macédoine au Ve s. a.C., voir L. H. Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece* (Oxford 1990) 364-67. Il est notable que le monnayage des rois Odryses du IVe s. a.C. présente des liens particulièrement étroits, autant du point de vue stylistique et typologique que de l'étalon métrique, avec ceux des cités helléniques de la côte égéenne et pontique (de Maronée, de Thasos, d'Abdère, d'Ainos, de Byzance etc.) ; ces dernières avaient toutes adopté pour leur monnayage d'argent l'étalon de Chios (étalon « rhodien »), qui s'approchait de l'étalon persique et, par conséquent, facilitait les relations commerciales avec l'est. D'ailleurs, l'ensemble des monnaies des rois Thraces étaient battues dans les ateliers des cités grecques de la côte égéenne (Maronée, Thasos, Kypselà) ou, plus probablement, par des graveurs formés dans ces cités. Cf. C. M. Craay, *Archaic and Classical Greek Coins* (Londres 1976) 152-60 ; Y. Youroukova, *Coins of the Ancient Thracians* (« BAR-IS » 4 ; Oxford 1976) 15-22 et 25, et, plus récemment, Ulrike Peter, *Die Münzen der thrakischen Dynasten* (5.- 3. Jh. v. Chr.) (Berlin 1997). Sur le rôle particulièrement important de Thasos, voir *infra*, p. 155.

²¹ Youroukova, *Coins* N^{os} 24-25.

²² Youroukova, *Coins* N^{os} 58-64.

²³ *Ibidem*.

²⁴ Voir l'édition de ce texte récemment publié dans *IThrAeg* p. 106, TE 55, avec bibliographie antérieure.

La chronologie des vases inscrits

La diversité des styles et des techniques employés par les graveurs des inscriptions rend la valeur de ces facteurs très douteuse. Par contre, la typologie et la stylistique ainsi que la décoration des vases sur lesquels ces textes figurent sont éloquents²⁵.

Dans le contexte de la présente étude, il suffit d'affirmer que pour ce qui est des objets *inscrits*, ils sont tous des produits incontestables de la toreutique grecque du Ve-IVe siècle a.C. Cette datation, indépendamment proposée sur des critères stylistiques autant pour l'ensemble des vases inscrits du trésor de Rogozen que pour ceux des autres trésors du groupe nord-balkanique, est parfaitement compatible avec la chronologie des princes Odryses, dont les noms figurent dans les inscriptions (première moitié du IVe siècle a.C.)²⁶ – en tout cas avec le *terminus ante quem* établi par la présence du nom de Kersebleptès, le dernier représentant de la dynastie. Comme on le verra par la suite, cette concordance chronologique n'est point contredite par les toponymes cités dans les inscriptions ; ceux qui y sont attestés le plus souvent, Apros et Ergiskè, figuraient déjà dans les sources littéraires grecques de la première moitié du IVe siècle²⁷.

Il en est parfois autrement autant pour l'origine que pour la date de certains vases ou objets *non inscrits* provenant des ces mêmes trésors : par la forme, le style, la technique et l'iconographie, ils révèlent une provenance clairement non grecque, souvent variée, qu'il appartient aux spécialistes de définir pour chaque objet²⁸.

La typologie du formulaire : les noms propres

La grande majorité des inscriptions des types A et B présente une uniformité extraordinaire : à quelques exceptions près²⁹, nous y retrou-

²⁵ Voir les analyses préliminaires présentées dans la revue *Izkustvo* 1986.6.

²⁶ Sur l'identité probable de ces dynastes, voir Mihailov, « Inscriptions » 9-10.

²⁷ Voir *infra*, p. 150.

²⁸ Voir sommairement Archibald 265-68, avec bibliographie.

²⁹ Mihailov, « Inscriptions » N^{os} 2 (ΔΙΔΥΚΑΙΜΟ) et 25 (ΚΑΙΝΟ) ; le génitif du nom macédonien Μαχάταξ et celui du nom Σκυθόδοκος (*supra*, notes 10 et 11) de formation nettement grecque ; l'inscription ΔΑΔΑΛΕΜΕ sur les vases du tumulus de Bashova à Duvanli (*supra*, n. 11).

vons des noms personnels au génitif (possessif)³⁰, soit isolés, soit, dans la plupart des cas, accompagnés d'un complément de lieu de provenance : préposition ἐκ³¹ + génitif toponymique³². Dans l'ensemble des inscriptions de ce type, nous recueillons en effet les noms de cinq représentants connus de la dynastie odryse (Cotys X 6, Satokos X 1, Amatokos X 1, Kersebleptès X 1, Térès X 1) et quatre toponymes connus (E(A)rgiskè X 3, Apros X 2, Béos X 9, Sauthaba X 1) ; à une exception près³³, tous les toponymes accompagnent le génitif Κότυος. A première vue, une hypothèse paraît s'imposer : il s'agirait en toute évidence d'objets ayant appartenu à certains membres de la dynastie des rois Odryses de la première moitié du IV^e siècle³⁴.

La géographie des toponymes

L'aire géographique délimitée par les toponymes déchiffrés corrobore nos conclusions concernant le contexte chronologique et politique des inscriptions. Parmi les toponymes enregistrés, ceux déchiffrés (*Apros, Ergiskè, Béos, Sauthaba*) évoquent des localités de la Thrace du sud-est, notamment de l'arrière-pays de la Chersonèse thrace, entre le golfe Mélas et la côte occidentale de la Propontide : cette aire peut être identifiée avec la *Kainikè* des sources littéraires et épigraphiques, à savoir le pays de *Kainoi*, dont l'ethnique est également attesté sur un des vases du trésor de Rozen³⁵.

³⁰ Dans deux cas, au nominatif, accompagné d'un génitif patronymique réel ou imaginaire. Voir Mihailov, « Inscriptions » N° 23 : Τήρης Αματόκου ... et N° 14 : Κότυς Απόλλωνος παῖς. Un troisième nom au nominatif — ΔΙΣΛΟΙΑΣ — accompagné du verbe ἐποίησε (Mihailov, « Inscriptions » N° 10) indique manifestement le nom de l'artisan ; cf. l'inscription Ξηβανόκου. Ταρούλας ἐποιεῖ gravée sur une phiale découverte en Russie méridionale (A. Mins, *Scythians and Greeks* [Oxford 1913] 235).

³¹ Ou quelque variante phonétique ἐγ, ἐξ.

³² A noter, un seul cas à formule inversée : ἐξ Ἀπρο Κότυος (Mihailov, « Inscriptions » N° 7).

³³ Mihailov, « Inscriptions » N° 15 : Κερσεβλέπτο ἐξ Εργίσκης.

³⁴ Sur l'identité probable de ces dynastes, voir Mihailov, « Inscriptions » 9-10.

³⁵ Mihailov, « Inscriptions » N° 25 (cf. le N° 29) : ΚΑΙΝΟ. Sur les *Kainoi* et la *Kainikè*, voir les témoignages recueillis par D. Detschew, *Die Thrakischen Sprachreste* (Vienne 1976) s.v. Cf. plus récemment Louisa D. Loukopoulou,

L'emplacement d'*Apros*, attestée en premier lieu dans Théopompe et devenue colonie romaine sous Claude (*Colonia Claudia Aprensis*), est aujourd'hui identifié grâce à de découvertes épigraphiques récentes aux environs du village Germeyan Köyü, situé sur l'axe routier reliant le cours inférieur de l'Hébro avec le littoral nord-ouest de la Propontide³⁶.

Ergiskè est mentionnée par Demosthène parmi d'autres localités (*Serrion, Myrténon*), toutes situées sans doute dans les environs du Mont Sacré (Ἰερόν ὄρος) – donc non loin d'*Apros* –, qui furent arrachées aux Athéniens par Philippe II au printemps de 346 a.C., durant les négociations de la paix de Philocrate³⁷.

Béos fut identifiée à juste titre avec *Bedizus/Bedizum*, station (*mutatio*) enregistrée dans *l'Itinéraire de Bordeaux* à mi-chemin entre *Apros* et *Resisthos* (Rhaidestos-Rhodosto), soit à une distance de XII m.p. (env. 20 km.) du littoral propontique, sur la partie orientale de la voie Egnatienne qui traversait cette même région³⁸.

« *Provinciae Macedoniae finis orientalis* » dans M. B. Hatzopoulos - L. D. Loukopoulou, *Two Studies in Ancient Macedonian Topography* (« ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ » 3 ; Athènes 1987), surtout pp. 74-78, avec discussion de l'emplacement de la Kainikè, mentionnée dans une copie de la loi sur la piraterie de 101/100 a.C. découverte à Knidos.

³⁶ Sur *Apros* et sur la géographie antique de cette partie de la Thrace du sud-est, voir Louisa Polychronidou-Loukopoulou, « *Colonia Claudia Aprensis* : μία ρωμαϊκή αποικία στη νοτιοανατολική Θράκη » dans *Μνήμη Δ. Λαζαρίδη* (Thessalonique 1990) 701-715, avec bibliographie antérieure et discussion des témoignages épigraphiques, littéraires et archéologiques.

³⁷ Dém. 18.27 ; cf. Schol. ad Dém. 18.27 : Ἐργίσκην, ὃ λέγουσιν Σεργέντιον. Sur les accusations formulées par Démosthène, voir la riposte d'Eschine (3.82 ; cf. Harpocr. s.v. *Εργίσκη*). Le rapprochement souvent répété (W. Tomaschek, *Die alten Thraker II* [Vienne 1980] 95 et, en dernier lieu, Mihailov, « *Inscriptions* » 15) du nom d'*Ergiskè* avec celui de l'affluent de l'Hébro Erginès ou Agrianès (cf. les témoignages recueillis par Detschew, *Sprachreste* s.v.) n'est pas à notre avis imposé.

³⁸ *Itin. Hier.* 601-602 ; voir l'identification proposée par L. Loukopoulou pour cette localité *op. cit. supra*, n. 36. Il est toutefois notable que la même source (*Itin. Hier.* 570) marque une station presque homonyme (*Beodizus*) située sur la grande voie menant de Serdica à Constantinople, à IX m.p. (env. 15 km) au nord-ouest d'Héraclée-Périnthe, presque à mi-chemin entre cette dernière et Tzurullon (=Çorlu).

Quant à *Sauthaba*, elle doit sans aucun doute être identifiée avec *Sausadia*, une des cités de la province romaine d'Europe (viz. la Thrace du sud-est), dont le nom (corrompu ?) est conservé dans le *Synecdémos* d'Hiéroclès ; au Ve siècle, elle était siège épiscopal, dont dépendait, du moins à l'origine, la ville sans doute voisine et limitrophe d'*Aphrodisia* ou *Aphrodisias*³⁹.

En somme, l'ensemble de notre documentation indique que les localités mentionnées dans les inscriptions des trésors nord-balkaniques sont situées dans une zone bien délimitée entre le cours inférieur de l'Hébro et le littoral septentrional de la Propontide. Deux d'entre elles, Apros et Ergiskè, sont plus d'une fois illustrées dans les discours de Démosthène, qui souligne la valeur stratégique de leur contrôle pour les Athéniens et en lamente la perte suite aux campagnes de Philippe II en Thrace en 346⁴⁰.

Reconstruire l'histoire de ces lieux obscurs paraît à première vue un exercice vain. En ce qui concerne l'importance de la zone en question, et ce dès la deuxième moitié du Ve siècle, autant pour les Athéniens que pour les rois et les dynastes Odryses et, à partir d'un certain moment, pour les Macédoniens, on ne saurait contester l'opinion de Démosthène : l'occupation de l'arrière-pays de la Thrace du sud-est ouvrait l'accès de la côte propontique aux Odryses, menaçait les cités helléniques du littoral, toutes membres de la Ligue athénienne, en même temps que la fameuse route du Pont-Euxin à travers l'Hellespont et le Bosphore. Nous connaissons qu'au Ve siècle le littoral septentrional de la Propontide était parsemé de nombreux fortins (τείχη) fondés ou colonisés soit par les colonies ou par les Athéniens. Existerait-il d'autres encore dans l'Hinterland de la Thrace du Sud-Est? Le récit d'Hérodote à propos du

³⁹ Hier. *Synecd.* 633.5 ; cf. Const. Porphy. *de Them.* 47.4 (= Const. Porphy. *Opera* III, éd. Bonn) : Σαύαδα. Sur les différentes graphies du toponyme dans les manuscrits d'Hiéroclès, voir E. Honigmann, « Pour l'atlas byzantin », *Byzantion* 11 (1936) 556-58, qui propose d'identifier Sausadia avec le village Kavak sur le cours du fleuve Mélas (Kavak Süyü) et Aphrodisias avec Evrese, village situé dans la même plaine, 8 km au nord de Kavak. Sur l'emplacement d'Aphrodisias au nord de l'isthme de la Chersonèse thrace, voir Proc. *de aed.* 4.10.20.

⁴⁰ Dém. 7.37 ; cf. Eschine, *Ctés.* 82.6, qui souligne par contre la parfaite obscurité et insignifiance des ces lieux.

sort des ambassadeurs des Lacédémoniens interceptés aux environs de Bisanthe en été 430/29⁴¹, permet de conclure que sous Sitalkès la zone en question était contrôlée par les Odryses, les alliés depuis 431 des Athéniens grâce à l'entremise de l'Abdérite Nymphodoros. Le poids de ce contrôle loin d'offenser, servait les intérêts des Athéniens et ceux des cités helléniques du littoral, pour autant qu'il tenait sous bride les populations proverbialement brigandes et insoumises de la région et permettait le développement du commerce, sans doute aussi le fonctionnement d'*agorai* et d'*emporia* fort lucratifs.

Cet équilibre n'était point toujours stable ; la crise qui secoua la royauté odryse sous les successeurs de Sitalkès marqua l'affranchissement de dynastes locaux, eux-mêmes souvent incapables de garantir l'obédience de populations traditionnellement indomptables.

En tout cas, on apprend qu'Alcibiade, le protégé Athénien de Seuthès, avait construit des τείχη « près de Bisanthe », à partir desquels il combattit vers 409 les ἀβασίλευτοι Thraces (les Kainoi-Apsinthiens ?), dans le but de garantir la sécurité des cités grecques avoisinantes contre les incursions barbares, en même temps que de gagner la confiance et l'amitié des dynastes Thraces locaux⁴². Quelques années plus tard, l'emprise du pouvoir odryse paraît gravement affaiblie⁴³. Au témoignage de Xénophon⁴⁴, Seuthès, l'héritier de Maisadès, le dynaste régional dépossédé, dépourvu de moyens militaires et financiers, et ne pouvant compter sur l'assistance de son suzerain, le roi Amadokos/Médokos, doit recourir aux services de mercenaires grecs pour recouvrer son empire. Les Athéniens n'avaient pas réussi à en reprendre contrôle de ces lieux

⁴¹ Hdt. 7.137 ; Thuc. 2.67.

⁴² Plut. *Alcib.* 36.3-5 : ἐνεκάλουν δ' αὐτῷ καὶ τὴν τῶν τειχῶν κατασκευὴν, ἃ κατεσκεύασεν ἐν Θράκῃ περὶ Βισάνθην ἑαυτῷ καταφυγὴν, ...καὶ συναγαγὼν ξένους ἐπολέμει τοῖς ἀβασιλεύτοις Θραξίν ἰδίᾳ, καὶ πολλὰ χρήματα συνήγεν ἀπὸ τῶν ἀλισκομένων, καὶ τοῖς Ἑλλησιν ἅμα τοῖς προσοικοῦσιν ἄδειαν ἀπὸ τῶν βαρβάρων παρεῖχεν ; cf. Xén. *Hell.* 1.5.17 : ... λαβῶν τριῆρη μίαν ἀπέπλευσεν εἰς Χερρόνησον εἰς τὰ ἑαυτοῦ τεῖχη. D'après Cornelius Nepos (*Alcib.* 7.4-5) ces forts seraient Ornos, Bisanthe et Néonteichos.

⁴³ Xén. *Anab.* 7.2.32 : ἐπεὶ τὰ Οδρυσῶν πράγματα ἐνόησεν.

⁴⁴ Xén. *Anab.* 7.2.31-34.

que par le traité signé avec les trois successeurs du roi Cotys en 357⁴⁵, par lequel toutefois le *πάτριος φόρος* dû aux rois Odryses ne fut pas aboli⁴⁶.

*La signification de la formule de provenance ἐκ + génitif :
l'énigme de Geista/Geiston*

Bien que le sens des inscriptions à formule de provenance soit parfaitement clair (« appartenant à un tel, provenant de tel lieu »), leur interprétation demeure incertaine et fut vivement disputée. Il fut soutenu qu'il s'agissait de présents offerts par les rois Odryses à différents chefs de tribus limitrophes, de contributions (cadeaux, tribu) de localités appartenant au royaume odryse, pour ne rappeler que celles qui sont fréquemment répétées⁴⁷. Récemment, A. Zournatzi proposa de chercher la signification des inscriptions des trésors nord-balkaniques dans « l'évidence achéménide ». Selon cette auteur, « following the Persian example, the Odrysian monarchs may have used their inscriptions to guarantee the quality of the metal or to advertise their own ability to produce good silver »⁴⁸.

C'est dans la formule la plus énigmatique que nous croyons avoir repéré la solution du problème : il s'agit de l'inscription *Κόρυς ΕΚΓΕΙΣΤΩΝ* (ou *ΕΓΓΕΙΣΤΩΝ*)⁴⁹ gravée sur deux phiales de Rogozen – les N^{os} 477 et 475, aussi bien que sur une phiale du trésor d'Alexandrovo et sur une quatrième phiale appartenant à une collection privée de Sofia. Il ne saurait avoir de doute que les premières lettres, EK/ΕΓ, représentent des variantes phonétiques de la préposition *ἐκ* qui introduit typiquement dans les formules de ce type le complément de provenance. Quant au génitif ΓΕΙΣΤΩΝ qui indiquerait le lieu de provenance, il fut par

⁴⁵ IG II² 126.

⁴⁶ Voir les références citées et l'analyse proposée par U. Kahrstedt (*Beiträge zur Geschichte des thrakischen Chersones* [Baden Baden 1954] 22-32), qui soutient l'hypothèse que le *πάτριος φόρος* mentionné dans le traité (ligne 15) ne peut être qu'un tribut imposé aux communautés grecques par Cotys et retenu après 357 a.C. sous garantie athénienne.

⁴⁷ Pour un bilan succinct des principales interprétations proposées, voir Zournatzi 2000, 690-92 avec références.

⁴⁸ Zournatzi 2000, 702.

⁴⁹ Dans un cas : ΕΤΓΕΙΣΤΩΝ ; sur l'éventualité de graphies aberrantes, voir ci-dessus n. 19

opinion commune rapporté à quelque toponyme (**Géista*) ou ethnique (**Géistai*) par ailleurs inconnu⁵⁰. Or, cet *hapax* cesse de l'être si l'on admet l'emploi de l'écriture ionienne, notamment celle de Thasos, connue pour ses particularités épichoriques.

En effet, si l'initiale angulaire (le *gamma* présumé) du génitif inconnu de notre inscription n'était qu'un *lambda* paro-thasien⁵¹, on lirait le génitif pluriel λειστών/ληιστών de λειστός/ληιστός ou plutôt de λειστόν/ληιστόν, forme nominale de l'adjectif λειστός, -ή, -όν, qui est bien attesté dans la littérature grecque depuis Homère⁵². Employé ici en tant que substantif avec le sens de *butin*, *produit de pillage* sinon de *brigand*, λειστός/λειστόν retrouve le sens que lui attribuaient les anciens lexicographes : Hésychius s.v. ληιστοί· κτητοί et ληιστά· κτήματα ; *Scholia in Iliadem* 9.406. ληιστοί· ἀπό λ<ε>ίας κτητοί. λ<ε>ία δὲ λέγεται κυρίως τὰ τῶν πολεμικῶν λαφύρων κτήματα⁵³. On notera en particulier le commentaire instructif du savant Eustathius, évêque de Thessalonique (*Commentarii ad Homeri Iliadem* 2.742) : ληιστός πλοῦτος et (2.745-746) : τὸ δὲ « ληιστοί » ἀπὸ τοῦ ληίζω γίνεται ἡ μάλλον ἀπὸ τοῦ λεία κατὰ διάλυσιν λειστοί. διὸ κατωτέρω ψυχὴ λειστή φησι διὰ τοῦ ε, ὅπερ ἔκταθ' ἐν εἰς ἡ ἐποίησε τὸ ληιστόν. Ἔστι δὲ παθητικῆς μὲν διαθέσεως ὁ ληιστός, ἐνεργητικῆς δὲ ὁ ληιστήρ και ὁ ληιστής, και ἐν συναϊρέσει ληιστής. (v. 407) Τὸ δὲ « κτητοί » διάφορόν ἐστι πρὸς τὸ ληιστοί.

⁵⁰ Mihailov, « Inscriptions » 16.

⁵¹ Selon Jeffery (*Scripts* 289), les premières inscriptions de Thasos, écrites dans l'alphabet de sa métropole Paros, emploient normalement les formes Γ et par la suite Γ+ pour *gamma*, et ceci jusqu'à une date avancée (vers 430 et, exceptionnellement, jusqu'à la fin du Ve s. a.C.), quand l'alphabet parien fut remplacé par l'alphabet ionien normal. Cf. Pouilloux, *Recherches* 444.

⁵² Hom. *Il.* 9.406-409 : ληιστοί μὲν γάρ τε βόες και ἴφια μῆλα, κτητοί δὲ τριποδῆς τε και ἴππων ξανθὰ κάρηνα, ἀνδρὸς δὲ ψυχὴ πάλιν ἐλθεῖν οὔτε λειστή οὔθ' ἔλετή. Cf. *LSJ* s.v. ; P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* (Paris 1900) s.v. ; cf. *IPriene* 268 c5 (épigramme du IIe s. a.C.) : πρᾶτος δ' ἐκ πάτορα εἶλον γ]έρας οὐ[χί] λειστόν ... On notera que les variantes parallèles λειστός/ληιστός attestées dans nos inscriptions sont des plus normales et répandues (*ibidem* ; cf. Buck, *Dialects* 36 §39).

⁵³ Cf. *Etymologicum Genuinum* et *Etymologicum parvum* s.v. ληιστοί· οἱ ἐκ λείας και ληστείας κτητοί, ἀπὸ τοῦ ληίζω. Sur la signification et l'emploi du terme λεία et de ses variantes (par ex. λήιον), voir W. K. Pritchett, *The Greek State at War*, vol. 5 (Berkeley 1991) 77-86.

ληϊζεται μὲν γάρ τις πολεμῶν, κτᾶται δὲ γενικώτερον καὶ ἀνταλλαττόμενος ἢ χάριν λαμβάνων ἢ ἔρμαιον εὐρίσκων ἢ ἄλλως ὅπως οὖν. Πάρισα δὲ τὸ Ληϊστοὶ καὶ κητοί, ὥσπερ καὶ τὸ ψυχὴ λεϊστή καὶ ἐλετή. Ἔστι δὲ λεϊστή μὲν ἢ ἀκουσίως ἐλκομένη, ἐλετή δὲ ἢ ἐκουσίως ἐπανερχομένη καὶ, ὡς ἂν εἴποι τις, αἰρετὴ διὰ τὸ κατὰ προαίρεσιν.

La chronologie des objets inscrits dans ce milieu du IV^e siècle ne saurait sans doute pas exclure l'hypothèse proposée. De nombreux indices témoignent de la pénétration dynamique de Thasos dans l'arrière pays thrace au Ve siècle a.C. ; en dehors des échanges économiques, son influence était sans doute sentie dans le domaine culturel, notamment celui de la langue et de l'écriture, du moins dans le milieu de l'administration royale. Néanmoins, il serait naturel de supposer que les développements effectués dans les cités grecques, tels l'adoption progressive de l'alphabet ionien classique et l'éclipse de certaines formes épichoriques accompli à Thasos propre avant la fin du Ve siècle a.C., ne parvenaient que lentement et avec un retard sensible dans le monde périphérique ; en Thrace, la période de transition et d'hésitation dût avoir une durée considérablement plus prolongée, surtout dans un milieu strict et conservatif, comme la cour et la chancellerie des rois Odryses, notamment entre les mains de graveurs peu érudits sinon illettrés⁵⁴, tels que les auteurs des inscriptions des trésors nord-balkaniques.

La leçon proposée Κότυος ἐκ (ἐγ) λε(η)ιστῶν a l'avantage d'enrichir notre dossier d'une formule originale, qui quoique inattestée jusqu'ici dans le contexte des trésors nord-balkaniques, ne saurait pas pour autant être inattendue : elle se réfère évidemment à une acquisition « appartenant à Cotys, prise à de brigands ou –plutôt– provenant du (partage d'un) butin ». Du coup, il devient évident que cette formule, de même sans aucun doute que les autres « formules de provenance », n'est que la forme stéréotype d'enregistrements, de nature purement logistique,

⁵⁴ Sur l'emploi confus et mixte des particularités épichoriques de l'écriture dans les inscriptions de Macédoine et de Thrace, voir Jeffery, *Scripts* 364-67. La graphie ΕΙΓΗΙΣΤΩΝ (=ἐγ Ληϊστῶν ; voir *supra*, n. 8) trahit sans doute la confusion du graveur face aux formes traditionnelles et celles récemment introduites de l'ionien normal. Cette erreur n'est pas isolée ; cf. *supra*, la note 49 et Mihailov, « Inscriptions » N° 21 (omission du Γ ou Κ).

effectués lors de l'entrée des objets en question dans la possession de la personne nommée sur l'inscription. En somme, les inscriptions des trésors nord-balkaniques représentent des enregistrements effectués par la chancellerie odryse, indiquant à chaque occasion (a) le prince ou roi propriétaire des objets, et (b) leur provenance ; pour cette dernière on marque tantôt une localité⁵⁵, tantôt l'occasion (butin) de leur entrée dans le Trésor royal.

Les parallèles grecs

Essayer d'exploiter la leçon proposée en évoquant le caractère brigand attribué aux Thraces par la littérature grecque⁵⁶ serait à notre opinion peu avenant ; les Grecs eux-mêmes se piquaient souvent de leurs exploits de brigandage et ne manquaient d'en offrir la dîme aux dieux. En effet, la formule $\epsilon\kappa \lambda\epsilon\iota\sigma\tau\omega\upsilon\upsilon$ elle-même que nous proposons de lire n'est pas inconnue dans l'épigraphie des cités grecques. On en rapprochera une dédicace du premier quart du Ve siècle a.C. provenant du sanctuaire d'Apollon Korythos près de Koronè $\text{Μεθάν[ιοι]} \mid \text{ἀνέθε[ν]} \text{Ἀθανᾶι} \text{[ἐκ]} \mid \text{λαῖδο[ς]}$ ⁵⁷, et les formules $[\epsilon\kappa \lambda\alpha\phi\acute{\upsilon}\rho\omega\upsilon]$ et ἀπὸ τῶν λαφύρων , voire $\epsilon\kappa \lambda\eta\sigma\tau\eta\rho\acute{\iota}\omicron\upsilon$ ⁵⁸, employées dans plus d'une inscriptions

⁵⁵ Dans les cas où le lieu de provenance est cité, il s'agit probablement d'objets offerts en cadeaux ou faisant partie de paiements versés par la ville en question au trésor royal. Cf. Thuc. 2.97 et Xén. *Anab.* 7.3.16-33 à propos des « présents » de grande valeur régulièrement offerts aux représentants de la puissance odryse par leur sujets aussi bien que par tous ceux – cités helléniques ou personnes privées – qui entretenaient des rapports avec eux et désiraient assurer leur bienveillance.

⁵⁶ Y a-t-il besoin de renvoyer aux nombreuses références de la littérature grecque et latine illustrant le brigandage comme trait dominant des moeurs des tribus thraces (Hdt. 5.6 : $\text{Τῶν δὲ δὴ ἄλλων Θρησικῶν ἐστὶ ὄδε νόμος ... τὸ ζῶειν ἀπὸ πολέμου καὶ ληιστύος κάλλιστον}$), dont certaines étaient qualifiées de brigands par les brigands eux-mêmes (Strab. 7.5.12 : $\text{Βέσσοι δὲ ... καὶ ὑπὸ τῶν ληιστῶν ληιστᾶι προσαγορεύονται}$) ?

⁵⁷ SEG 40 (1990) 362, gravée sur une pointe de lance en bronze ; cf. la restitution $\text{Μεθάν[ιοι]} \mid \text{ἀνέθε[ν ἀπ' ?]} \mid \text{Ἀθαναί[ον τᾶς ?]} \mid \text{λαῖδο[ς]}$ proposée par L. H. Jeffery (*Scripts* 177, 203-204, No 3 et p. 407) ; cf. R. A. Bauslaugh, *Hesperia* 59 (1990) 661-68.

⁵⁸ *IGBulg* II 686 (Nicomolis ad Istrum), sur un autel fragmentaire d'époque romaine.

votives pour indiquer la provenance d'importantes dédicaces offertes par certains rois ou chefs militaires d'époque hellénistique aux grands sanctuaires du monde hellénique⁵⁹.

Il sera particulièrement intéressant de noter que c'est dans ce même contexte d'ex votos officiels de cités, de rois ou de tyrans qu'abondent également les formules à complément de provenance (soit ἐκ ou ἀπό + localité ou ethnique⁶⁰, rarement toponyme accompagné du suffixe – θεῖν⁶¹), indiquant la provenance ou l'occasion de la dédicace. Or, ce qui marque la différence fondamentale entre dédicaces grecques et inscriptions odryses à provenance, c'est l'emploi régulier et attendu dans les premières du nominatif indiquant le ou les dédicants⁶² – souvent aussi la mention de la divinité honorée au datif – à la place du génitif possessif, constamment présent dans les inscriptions des trésors nord-balkaniques. Il en ressort une distinction capitale, qui n'a pas à nous surprendre : dans le monde des cités grecques, où les monarchies divinisées étaient inconnues, seuls les dieux, à savoir leurs sanctuaires, possédaient des Trésors-dépôts d'objets précieux⁶³.

Ces Trésors sacrés, que les intendants du sanctuaire étaient seuls responsables d'enregistrer, d'administrer et de gérer au nom de la divinité, consistaient en principe d'offrandes facultatives en espèces ou en argent, individuelles ou civiques (surtout dans le cas des grands sanctuaires panhelléniques), qui étaient sensées représenter un

⁵⁹ *IvPergamon* 60 : [βασιλεὺς Εὐμένης ἀπὸ] τῶ[ν γενομένων ἐκ τῆς στρατείας λαφύρων... ἀπαρχὴν Ἀθηναίων Νικηφόρῳ ; *IG XII* 1, 766 (Rhodes, Lindos, 265-260 a.C.) : [ἀρχοντες ἀφράκτων ...] καὶ τοὶ σὺν [αὐτοῖς ποτὶ Τυρρανοῦς στρατευσάμενοι] ...ἀπαρχὰν ἀπὸ τῶν λαφύρων Ἀθῆναι Λινδία.

⁶⁰ Il suffira de rappeler la fameuse dédicace des Athéniens à Delphes (*FD III* 2, 1 : Ἀθηναῖοι τ[ο]ι Ἀπόλλωνι ἀπὸ Μῆδ]ον ἀκ[ροθ]ίνια τῆς Μαραθ[ο]νι μ[άχης]) et celle d'Alexandre le Grand au Parthénon (*Plut. Alex.* 16 : « Ἀλέξανδρος [ὁ] Φιλίππου καὶ οἱ Ἕλληνας πλὴν Λακεδαιμονίων ἀπὸ τῶν βαρβάρων τῶν τὴν Ἀσίαν κατοικοῦντων. »

⁶¹ L. Robert, *Collection Froehner I. Inscriptions grecques* (Paris 1936) 30 : Φλειοντόθεν.

⁶² Voir la fameuse dédicace des Cypsélides gravée avec grand soin sur la belle phiale en or du Musée des Beaux Arts de Boston, provenant d'Olympia, Jeffery, *Scripts* 131, N° 13, avec Pl. 19 : ρυψελίδα ἀνέθεν ἐξ Ἐρακλείας .

⁶³ On se souviendra que la caisse même de la Ligue Délienne était confiée à l'égide et dans le sanctuaire même de divinités, d'Apollon Délien et, par la suite, d'Athéna Parthénos.

pourcentage soit expressément déclaré (dîme, dékate) ou indéterminé de revenus occasionnels⁶⁴ ou réguliers⁶⁵.

Origine et provenance des vases inscrits

Pour revenir aux inscriptions des trésors transbalkaniques, l'analyse proposée semble indiquer que, malgré la dispersion des objets inscrits dans différentes tombes et trésors⁶⁶ souvent distants de centaines de kilomètres⁶⁷, la grande majorité des textes étudiés présente une uniformité impressionnante : nous en déduisons que, même si l'origine des objets sur lesquels elles étaient gravées (indiquée sans aucun doute par le complément de lieu : ἐκ Βέο, ἐξ Ἀπρο etc.) variait, ils faisaient tous partie d'un ensemble intégral lors de l'application des inscriptions. Sur l'évidence des noms des dynastes déchiffrés et des formules employées (enregistrement de possessions dynastiques), cet ensemble ne peut être que le Trésor-dépôt des rois odryses⁶⁸. Et ceci, indépendamment du lieu de fabrication ou de provenance de chaque objet, ce dernier étant sans aucun doute indiqué dans l'inscription même par la « formule de provenance » (ἐκ Βέο, ἐξ Ἀπρο etc.). Quant à l'emploi de l'alphabet et de la langue grec dans la chancellerie royale Odryse du IV^e siècle a.C., il n'a pas à nous surprendre. Depuis le troisième quart du Ve siècle et jusqu'aux derniers jours de la dynastie toute une série de conseillers grecs, hommes politiques ou militaires sont connus pour avoir offert leurs services, entre autres dans le domaine de l'organisation des finances, sans doute aussi dans celui de l'administration⁶⁹.

⁶⁴ Cf., par ex., *supra*, les notes 60 et 62. Nous signalons l'emploi fréquent dans la formule de provenance de la préposition ἀπό –au lieu de ἐκ– pour marquer le partage d'un total dont la valeur reste indéterminée.

⁶⁵ Cf. le cas de la fameuse *hexékostê* du tribut de la Ligue Athénienne (ἀπαρχὴν μὲν ἀπὸ τοῦ τάλάντου), offert à la divinité Poliade d'Athènes.

⁶⁶ Voir *supra*, Fig. 1 et la Carte p. 164.

⁶⁷ Voir *supra*, Fig. 1, avec la Carte p. 164.

⁶⁸ La possibilité qu'on ait affaire à des offrandes royales accumulées dans le Trésor-dépôt de quelque sanctuaire important est à notre opinion démentie par l'uniformité scrupuleuse du formulaire.

⁶⁹ Sur l'identité et le rôle des conseillers grecs des rois Odryses, voir *supra*, p. 152 et L. Loukopoulou, « The Thracian Bone of Contention », *Proc. of the 10th*

L'interprétation proposée sur l'évidence de l'uniformité du formulaire dans un grand nombre d'inscriptions n'est point contredite par la multiplicité des mains des graveurs, puisqu'il est évident que tous les objets contenus dans un Trésor royal, civique ou sacré n'étaient pas nécessairement entrés et enregistrés en même temps⁷⁰ ; en tout cas, cet écart chronologique est confirmé par l'identification incontestable de deux rois Odryses, Cotys et Kersebleptès, comme propriétaires d'objets inscrits et, par là, du Trésor-Dépôt royal. Quant à la présence parallèle dans le même contexte, à savoir le trésor de Rogozen, de vases portant des inscriptions d'un sens différent⁷¹, elle n'est pas moins naturelle et attendue du fait que tout Trésor dynastique, contient divers objets précieux, entre autres la vaisselle personnelle et celle héritée des dynastes⁷². C'est justement cette pratique « cumulative » et « dynastique » qui justifie la présence parallèle dans le Trésor-dépôt des Odryses d'objets – inscrits ou non – de dates différentes et nous amène à proposer un *terminus ante quem* ouvert pour l'ensemble ; formé de cadeaux, d'acquisitions légitimes (tribut ou τέλη par ex.), d'objets hérités et de produits de pillage, tout Trésor dynastique illustre l'histoire de ses représentants et n'a qu'un seul *terminus* chronologique fixe : la date à laquelle il finit de s'accroître⁷³.

Répartition géographique des lieux de découverte des objets inscrits

Quoique l'origine hellénique des objets inscrits soit incontestable et leur provenance d'une région relativement étroite de la Thrace du sud-est confirmée par les localités déchiffrées, le lieu de leur découverte pose les problèmes les plus difficiles. Certains faits paraissent à notre avis exceptionnellement remarquables et méritent d'être soulignés :

International Congress of Thracology, Komotini-Alexandroupolis 18-23 October 2005 (Athènes 2007) 339-43, avec bibliographie antérieure.

⁷⁰ Voir par ex. les inventaires des Trésors des grands sanctuaires grecs.

⁷¹ Voir *supra*, la table des inscriptions Fig. 1.

⁷² On notera par exemple la présence dans le mobilier du tombeau de Philippe II à Aigéai-Vergina d'un trépied en bronze inscrit des dernières décennies du Ve siècle a.C., reçu comme prix aux concours Argiens en l'honneur de Héra (P. Amandry, *Etudes argiennes* [BCH Suppl. VI ; Paris 1980] 251).

⁷³ Il en est de même pour les trésors : ici en tout cas, le *terminus ante quem* marque la date de son enfouissement.

(i) Une grande partie des objets inscrits provient du mobilier de tombes princières, dont la répartition géographique est strictement limitée entre le cours de l'Istros et les Balkans, de l'extrémité sudorientale du delta de ce fleuve jusqu'au bassin de l'Oiskos (=Iskar) à l'ouest⁷⁴, à savoir en plein pays des Triballes, des Gètes et des Scythes (Carte I). Le reste des vases inscrits provient du trésor de Rogozen, localité de cette même région transbalkanique. D'ores et déjà, il parut exclu que les tombeaux du groupe transbalkanique puissent être ceux des propriétaires des vases inscrits, à savoir des rois Odryses, dont l'empire ne dépassait jamais la barrière de l'Haimos⁷⁵.

(ii) Des inscriptions essentiellement *identiques* figurent sur des objets découverts dans différents tombeaux, parfois distants de plusieurs centaines de kilomètres⁷⁶, ou faisaient partie de différents trésors (voir Fig. 1).

On se demandera inévitablement par quel moyen et sous quelles circonstances ces objets, introduits, enregistrés et gravés suivant la procédure – et avec la formule – typique de la chancellerie des rois Odryses dans leur Trésor-dépôt royal, l'avaient-ils quitté pour aboutir dans différents tombeaux princiers situés à des différentes régions

⁷⁴ D'est à l'ouest : à Agighiol (tombe), à Branicevo (tombe), à Borovo (trésor). Selon P. Alexandrescu (« Le groupe des trésors thraces du Nord des Balkans I », *Dacia* 27 [1983] 46), ces trouvailles font partie du groupe des trésors « nord-balkaniques », qui forme « un ensemble unitaire du point de vue topographique, chronologique et stylistique ». Leur datation à la deuxième moitié du IV^e siècle a.C., « période d'épanouissement des ateliers thraces de toreutique » (*ibidem* 48), est confirmée, surtout dans le cas des trésors découverts dans le milieu clos de tombeaux (Aghigiol, tumulus de Mogilan-Vratsa, Branicevo), ensemble avec des objets clairement importés, notamment de céramique grecque (*ibidem* 48-49) ; ne font exception que les objets inscrits découverts dans le tombeau de Philippe II à Aigéai en Macédoine et les trouvailles récentes provenant des tombeaux mis au jour dans la vallée de Kazanluk (voir *infra*, p. 154).

⁷⁵ Voir Chr. M. Danov, *Althrakien* (Berlin 1976) ; *eiusdem*, *ANRW* 7.2.1, 26-36.

⁷⁶ (a) Κότυος ἐκ Βέο(υ) : Mihailov, « Inscriptions » N^{os} 8-10 (trésor de Rogozen) ; N^o 16 (tumulus de Mogilan, Vratsa) ; N^{os} 19-20 (trésor de Borovo) ; N^o 22 (tombeau d'Agighiol).

(b) Κότυος ΕΚΤΕΙΣΤΩΝ ou ΕΙΤΗΙΣΤΩΝ : Mihailov, « Inscriptions » N^{os} 11-12 (trésor de Rogozen) ; N^o 17 (trésor d'Alexandrovo) ; N^o 18 (département de Pleven ?).

transbalkaniques qui, en toute évidence, n'avaient jamais appartenu au royaume des Odryses. La clef du mystère est à chercher dans la chronologie. Néanmoins, sur ce point, il importe de retenir les remarques suivantes :

1. Le nom de Kersebleptès, déchiffré sur un des vases étudiés, propose le *terminus ad* aussi bien que *ante quem* autant pour la datation des inscriptions, que pour la date de l'entrée des vases inscrits dans le Trésor-dépôt des rois odryses (v. *supra*, p. 148).

2. Le règne de Kersebleptès, daté de 360-341 a.C. n'est pas moins sans doute le *terminus post quem* de la sortie de ces objets du Trésor des Odryses et de leur entrée dans la possession des chefs de différents peuples et régions transbalkaniques.

3. Il en est sans doute autrement pour la date de l'entrée des objets inscrits dans le mobilier funéraire de ces derniers chefs (ou de leurs descendants), comme pour la date de l'enfouissement du trésor de Rogozen et des autres trésors. Ces dates, qui sont naturellement plus ou moins postérieures, varient et dépendent du contexte archéologique, déterminé dans chaque cas par la chronologie des objets les plus récents de l'ensemble particulier, funéraire ou thésaurique, donné.

Or, sur la foi de la tradition littéraire, le règne de Kersebleptès marque la fin du royaume Odryse, aboli suite aux campagnes victorieuses de Philippe II de Macédoine en Thrace et en Scythie. Le détail de ces campagnes à travers le pays des Odryses et jusque dans la plaine danubienne et les régions transbalkaniques permit à M. B. Hatzopoulos de proposer une interprétation plus que plausible pour le trésor de Rogozen : il proviendrait du pillage par les Triballes du butin que Philippe II rapportait, selon Diodore, de sa campagne victorieuse en Thrace du sud-est (342-340 a.C.) et ensuite en Scythie (340-339 a.C.)⁷⁷. A notre tour d'affirmer que tous les objets inscrits des trésors nord-balkaniques – et la majorité peut-être des objets précieux non inscrits – ne sont que les épaves du Trésor royal des Odryses : arrachés à Philippe II et partagés entre les chefs des tribus de la plaine danubienne, ils les

⁷⁷ M. B. Hatzopoulos, « Le Pont-Euxin et le monde méditerranéen », *Rapport au IXe Congrès international d'épigraphie grecque et latine* (« Terra Antiqua Balcanica II » ; Sofia 1987) 118-29 (avec références) ; cf. l'intéressante analyse de cet épisode proposée par Fanoula Papazoglou, *The Central Balkan Tribes in Pre-Roman Times* (Amsterdam 1978) 20-25 et 651.

accompagnèrent dans leur dernier voyage, mêlés à d'autres objets de valeur, d'origine, de provenance et de dates diverses.

En ce qui concerne le cas particulier du trésor de Rogozen, la découverte fréquente de tombeaux pillés, souvent dès l'antiquité, suggère que nous avons affaire avec le produit du pillage d'un ou de plusieurs de ces tombeaux princiers, effectué à une date indéterminée qui peut varier du lendemain de l'ensevelissement jusqu'à une date beaucoup plus récente. Vu l'emplacement où il fut enfoui – sans doute par les mains de pilleurs fugitifs – le trésor de Rogozen pourrait être associé au mobilier de quelque riche sépulture tumulaire de la région voisine de Vratsa, sinon du tumulus même de Mogilan, dont certaines sépultures furent découvertes pillées⁷⁸.

ADDENDUM

L'hypothèse proposée pour l'interprétation des inscriptions à provenance des trésors thraces trouvera peut-être sa confirmation dans les découvertes spectaculaires récentes de Georgi Kitov. Parmi le riche mobilier du tombeau tumulaire Golyama Kosmatka de la fameuse « vallée des rois Odryses », près de Kazanluk, les fouilles de 1994 ont mis au jour trois objets métalliques inscrits, dont deux vases en argent, une oinochoé et une phiale, et un casque en bronze, portant des inscriptions en pointillé en langue grecque. La présence dans les trois inscriptions du nom Seuthès et la datation de l'ensemble à la fin du IV^e - début du III^e siècle a.C. suggéraient l'identification du défunt avec Seuthès III (env. 330-295), l'adversaire de Lysimaque qui aspirait à ressusciter la royauté odryse. L'hypothèse fut aussitôt confirmée grâce à la découverte, à quelques pas de l'entrée du majestueux tombeau, de la belle tête d'une statue en bronze de grandeur naturelle qui portait les traits personnels de Seuthès III, tels qu'ils sont reproduits sur son monnayage.

Cependant, si le casque en bronze n'est marqué que du simple génitif possessif du nom du propriétaire –Σεύθου– les inscriptions sur les deux vases – Σεύθου ὀλικῆ τετραδραχμα Ἀλεξανδρεία ΔΙΙΙ (*sigma* et *epsilon* lunaires) sur la phiale et Σεύθου ὀλικῆ| δραχμαί ?⁷⁹ sur l'oinochoé –

⁷⁸ Voir la bibliographie recueillie et commentée par Alexandrescu, « Trésors » 48, avec les notes 10-13 ; cf. Archibald 343.

⁷⁹ Le mot est accompagné d'un chiffre.

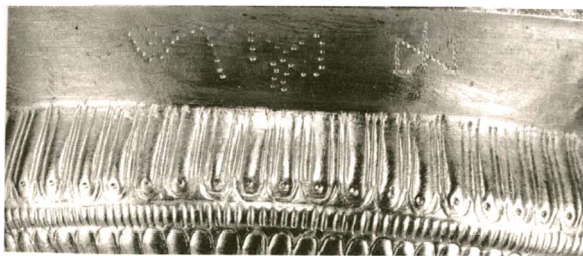
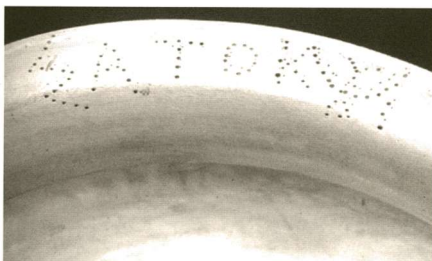
évoquent les enregistrements de nature logistique. A la place du lieu de provenance que la chancellerie odryse du début du IV^e siècle tenait à enregistrer, c'est l'indication du poids – et par là de la valeur – de l'objet précieux exprimé en drachmes, notamment en drachmes d'Alexandre, qu'il importait maintenant de marquer. Le caractère « technique » de ce nouveau stéréotype indiquerait-il une cour royale plus sophistiquée, calquée sur le modèle des nouveaux royaumes hellénistiques que Seuthès prétendait reproduire en Thrace odryse?



Carte 1. Répartition géographique des lieux de découverte des objets inscrits



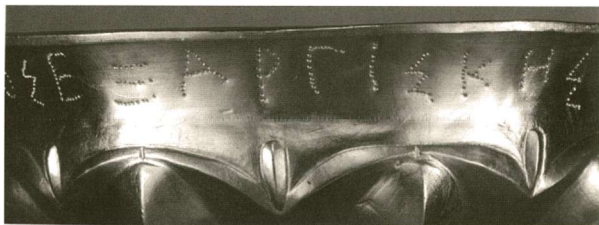
AUGE et Heraklès sur une phiale du trésor de Rogozen



Inscriptions du groupe C



Inscriptions «à provenance» :
(a) Κόττος ἐξ Βέο (b) Κόττος ἐξ Ἀπγο



Inscriptions «à provenance» :

(a) Κότνος ἐξ Σαυθάβας (b) Κότνος ἐξ Αργίσκης



Inscriptions «à provenance» : Κόττος ἐκ λειοτῶν (?)



Oinochoé avec inscription provenant du tombeau de Seuthès III
(Golyama Kosmatka)

INDEX GEOGRAPHIQUE

Pour des raisons pratiques, les noms ont été inventoriés sous leur forme anglaise

- Abdera 55-60, 64s., 70s., 73ss.,
80, 130, 132, 152
Abydos 91
Achinis Lake 17s., 22, 40, 42, 45
Aegean Sea 24, 58, 75s., 132
Aegean Thrace 56, 59, 62s., 65,
77, 80, 87, 128, 133, 136
Agathokleia 128
Aïdonochori 32, 41, 44, 46
Ainos 94, 95, 97, 127
Akontisma 46
Alexandroupolis 63, 100, 101,
103, 115s., 126, 133ss., 137
Alexandrovo 142, 153
Ampeloi (Mekes) 43
Amphipolis (Neochori) 13, 17,
26-29, 34, 36s., 39ss., 43s., 46
Angites River 19, 39, 41
Aoos River 114
Aphrodisia/Aphrodisias 151
Apros 148-151
Arrolas/Ararson/Arason 32s.,
37, 41, 43s., 46s.
Asenovgrad 27
Assari 31, 43s., 46
Atrax 43
Axios River 22s., 29, 45, 113
Bedizus/Bedizum 150
Beles Mt. 13, 15, 21-26, 42, 45
Beos 149s.
Berge 13ss., 29, 31ss., 41, 44, 46
Beroia 42
Bisaltia 21, 23, 28s., 34, 41, 43
Bisanthe 152
Bistonis Lake 56-60, 65
Bosphorus 151
Bottiaia 112
Briantike 57, 64
Chalastra 112
Chalcidike 112s.
Charakoma 96s., 99s., 115, 123,
126s.
Chersonesos, Thracian 91, 113,
132, 149
Daineros 30
Danube River 24
Daout Bunar 60
Daravescos 33, 36s. 40s.
Daskylitis Lake 113
Daton (Philippi) 17, 27s., 30
Daton, Lake of 15
Delphi 24, 93, 125, 128, 132s.
Demir Hissar, v. Sidirokastron
Derveni 39, 141
Didyma 132
Dikaia 55-57, 60, 64s.
Dikella 103, 106
Dion 93
Doberos 22, 24, 29
Doïrani Lake 23
Doriskos 57, 64, 91-101, 108,
114s., 127

- Doxambos (Myrkinos) 40
 Drabeskos 41, 46
 Draviskos (Zdravik) 36, 37, 40, 46
 Drys 90, 92-95, 97, 99, 100, 102-106, 121-123, 125, 127s., 130
 Dysoron Mt. 13-16, 19s., 30, 45
 Echinus 27
 Edonis 26, 28s., 37
 Egnatia, via 27, 28, 36, 46, 125, 150
 Eidomene 23
 Eion 92, 114
 Eleutheroupolis (Pravi) 17, 19
Eraclia Xantica 33
 Ergiske 146, 148-151
 Euporia 32s., 37, 39, 41ss., 45s.
 Eziova (Daphni) 44
 Fanari 59
 Filiouri River 59, 61, 63, 76
 Gallaike 57, 64
 Gareskos 23, 25
 Gazoros (Porna) 32s., 41s., 46
 Georgoulas 44
 Germeyan Köyü 150
Graero/Greron 33, 37, 42-46
 Hagios Athanasios 32
 Hagios Athanasios, v. Mt. Ismaros
 Hagios Charalambos (Maroneia) 55, 57, 59, 61, 65, 67-70, 72ss., 76, 78-80
 Hagios Georgios 59, 61, 66s., 70s., 76
 Haimos Mt. 26s., 29, 132, 160
 Halys River 132
 Hebros River 58, 64, 68, 89, 91, 94-100, 108, 123, 126, 128, 133, 150
 Hellespont 91, 131s., 151
 Hérakleia Sintike 13, 15, 28s., 32, 33-39, 41ss., 46,
 Heroon of Maron 77, 79
 Inachos 113
 Irakleia (Kato Tzoumaya) 46
 Ismara 62, 77
 Ismaris Lake 57, 59, 61, 65, 67ss., 71, 74, 76ss.
 Ismaros Mt. (Kara-kusch) 55, 58s., 62, 64-67, 69, 74-79, 89, 107s.
 Istros river 160
 Jaḷa-dere, v. Yala dere
 Kabalis 113
Kainike 149
 Kalendra (Kala Dendra) 45
 Kalindoia 43
 Kallipolis 23
 Kalliterai 41
 Kalokastron (Sakfatsa) 32, 42-46
 Kastri 44
 Katsamakia hill 59s.
 Kazanluk 163
 Kerdylion Mt. 45
 Kerkine Mt. 21s., 26, 42, 45
 Kerkini Lake 45
 Kerkini Mt. 45
 Kerkinitis Lake 13, 18
 Khvoyna 27
 Kioupri, v. Valteron
 Kleidi (Roupel) 38; see also Roupel Pass
 Komotini 76
 Komsatos River 57, 65
 Kopatsi, v. Vergi
 Korone 156
 Kosmatka, Golyama 142, 162

- Koudetos River 56; see also
 Kompastos
 Kouropedion 128, 130
 Koutsios 44
 Krousia Mts 13, 20
 Kypsela 94, 96
 Kyzikos 132
 Larissa 141
 Lekani Mt. 20, 24, 26, 45
 Lilybaion Cape 113
 Lissos River 57, 61, 63ss., 67, 78
 Lysimacheia 132
 Macedonia 13, 16, 19-26, 47, 80,
 96, 129, 131, 134, 161
 Maidike
 Maidoi 21, 25, 29
 Makri 102-105, 126, 128, 136
 Makri, Cape of 101s., 106
 Maleš Mt. 21
 Marikostinovo 38
 Maroneia 55-61, 63ss., 67-80,
 89, 92, 94-98, 100, 102, 107,
 126ss., 130-36
 Mekiyberna 112
 Melas Gulf 95, 149
 Melnik 34
 Mende 75
 Menoikion Mt. 15, 19s., 45
 Mesembria/Mesambria 57, 61,
 63ss., 71, 78, 80, 87, 92s., 99,
 104-107, 109, 114s., 124
 Mesimvria 103s.
 Mesokomi 40
 Messapion Mt. 25
 Mitino/Mitinovo 38s., 42, 46
 Mitrikon Lake 59, 61, 67-71, 74, 76
 Mogilan (Vratsa) 141s., 162
 Molyvoti Cape 59s., 62s., 65,
 67, 71-75, 79s.
 Mouletarovo
 (Rupite/Chirbanovo) 35, 37,
 42, 46
 Mounouchi (Mavrothalassa) 44
 Mygdonia 112s.
 Myrtenon 150
 Mytilene 122
 Neapolis 28, 46
 Neo Petritsi (Vetrina) 13, 34s.,
 42, 45
 Neochori (Amphipolis) 40, 46
 Neos Skopos (Toumbitsa) 14s.,
 31ss., 40, 46
 Nestos River 26ss., 30, 55, 62, 73
 Nigrita 34, 44
 Odomantike 21, 28s., 37, 41
 Ogražden Mt. 21
 Oiskos 160
 Olynthos 74
 Orbelia 25
 Orbelos Mt. 13, 16, 19s., 22-27, 45
 Orthagoreia 55s., 60, 79s., 96
Orthagurea 79, 98
 Orthopolis 23
 Orvilos Mt. 24, 45
 Ossa 41
 Paionia 15s., 18, 21s., 24s., 27, 29
 Palaiochori 32, 46
 Palaiokastron 32, 44, 46
 Pallene 93, 112s.
 Panagyurishte 141
 Pangaion Mt. 14, 16s., 19s., 22,
 27s., 45
 Parorbelia 13, 25, 26
 Parthikopolis 37
 Pentapolis 33, 39

- Peraia of Samothrace 59, 63,
 68, 78, 87, 89, 93, 96, 100,
 103, 109, 111, 114s., 123ss.,
 128ss., 132ss., 136s.
 Persis 27
 Pethelinos 40, 46
 Petrič 35
 Petrota 65, 107
 Phalakron Mt. 20, 24, 45
 Philippi 14, 17s., 20, 27-30, 33s.,
 36s., 46s., 65
 Philippopolis 26
 Philippopolis 33
 Phrygia 132
 Phytoki (Anthi) 44
 Pirin Mt. 21, 24, 26
 Pont-Euxin 151
 Potamoi 126
 Prasias Lake 13-20, 22, 27s., 30, 45
 Pravi, v. Eleutheroupolis
 Pravi, Lake of 17s., 20, 45
 Prodromos 32
 Propontis 149ss.
 Provatas (Yenikioi) 45
 Proznik, v. Skotoussa
 Psychikon 40
 Pydna 73
 Pyrgoi 126
Resithos/Rhaidestos/Rhodosto
 150
 Rhodope Mt. 24, 26, 29, 45, 70
 Rhyndakos River 113
 Rogozen 139ss.
 Roupel Pass 15, 21s., 31, 34,
 37ss., 43
 Rudozem 27
 Sacred Mount 150
 Sakfatsa, v. Kalokastron
 Sale 92, 95, 98-104, 108, 123,
 125-128, 130, 135, 137
 Samothrace 57, 64, 79, 89, 92s.,
 96, 98ss., 108, 114s., 123,
 125-131, 133-37
 Samothracian Peraia, v. Peraia
 of Samothrace
 Sapli Dere 103, 124
 Sarmousakli (Pentapolis) 39
Sarxa 33, 37, 40s.
Sauthaba/Sausadia 149, 151
Scotoussa/Scotusa 29, 32s.,
 37ss., 41ss., 45s.
 Sermylia 113
 Serrai/Serres/Siris 16s., 21, 30,
 32, 37-40, 46
 Serreion Cape 55, 65, 68, 76,
 79s., 92, 94-99, 102s., 107ss.,
 111, 114, 123, 126ss., 133
 Serres, v. Serrai
Serrion 93, 150
 Sestos 91
 Sidirokastron (Demir Hissar)
 32, 34, 39, 41, 46
 Sintike 37; see also Herakleia
 Sintike
 Siris, v. Serrai
 Sithonia 113
 Skardos Mt. (Šar Planina) 24
 Skotoussa (Proznik) 29, 32,
 37ss., 41ss., 45s.
 Smila 112
 Sthenos River 97
 Stroumnitsa 23, 25, 39
 Stryme 55, 57ss., 61-65, 67ss.,
 71, 75s., 78, 99, 103, 130
 Strymon River 13-17, 19, 21ss.,
 26, 28-31, 33ss., 37-46

- Strymonikon 43, 46
Svetka Petka 35
Symbolon Mt. 28
Synaxis 79
Tempyra 95-98, 100s., 115, 123,
126s., 135, 137
Terpni (Tserpista) 31s., 44ss.
Thasos 14, 55, 57s., 62s., 65, 67,
75-78, 121ss., 128, 130, 136s.,
154s.
Thermaic Gulf 112
Therme 112
Thessalia 43, 141
Thessalonike 112, 154
Tholos 39
Timpiro 98, 126; v. Tempyra
Topeiros 27
Topoliani (Chryson) 39
Topolnitsa 42
Tragilos 32, 36, 41, 44, 46
Traianopolis 63, 98, 100s.,
115s., 125s., 133, 137
Travos River 65
Trillon/Trinlo 33, 36, 41, 44, 45;
v. Tragilos
Tristolos 37
Tsanos 40
Tsepeltze (Dimitra) 39
Tserpista, v. Terpni
Tsifliki 32
Tylis 132
Unimpara 98, 126
Ustovo 27
Valandovo 22
Valteron (Kioupri) 45
Vergi (Kopatsi) 32, 34, 42, 44, 46
Vertiskos Mt. (Phlamouri) 20, 45
Vetren 147
Vetrina, v. Neo Petritsi
Via Egnatia, v. Egnatia, via
Vratsa 141s.
Xanthi 27
Yala/Yagli Dere 65, 103, 106s.
Yenikioi, v. Provatas
Zervochori 35
Zonaia Mts. 58s., 78, 131
Zone 65, 71, 80, 90, 92-108, 122-
25, 127s., 130, 134-37

CENTRE DE L'ANTIQUITE GRECQUE ET ROMAINE
(K.E.R.A.)

LISTE DES PUBLICATIONS

SERIE « MEΛETHMATA »

1. L. Gounaropoulou – M. B. Hatzopoulos, *Les milliaires de la Voie Egnatienne entre Héraclée des Lyncestes et Thessalonique* (MEΛETHMATA 1; Athènes 1985)
2. Y. E. Meimaris, *Sacred Names, Saints, Martyrs and Church Officials in the Greek Inscriptions and Papyri Pertaining to the Christian Church of Palestine* (MEΛETHMATA 2; Athens 1986)
3. M. B. Hatzopoulos – L. D. Loukopoulou, *Two Studies in Ancient Macedonian Topography* (MEΛETHMATA 3; Athens 1987)
4. M. B. Sakellariou, *The Polis-State: Definition and Origin* (MEΛETHMATA 4; Athens 1989)
5. M. B. Hatzopoulos, *Une donation du roi Lysimaque* (MEΛETHMATA 5; Athènes 1988)
6. M. B. Hatzopoulos, *Actes de vente de la Chalcidique centrale* (MEΛETHMATA 6; Athènes 1988)
7. M. B. Hatzopoulos – L. D. Loukopoulou, *Morrylos, cité de la Crestonie* (MEΛETHMATA 7; Athènes 1989)
8. A. B. Tataki, *Ancient Beroea: Prosopography and Society* (MEΛETHMATA 8; Athens 1988)
9. L. D. Loukopoulou, *Contribution à l'étude de la Thrace propontique* (MEΛETHMATA 9; Athènes 1989)
10. M. B. Sakellariou (ed.), *Ποικίλα* (MEΛETHMATA 10; Athens 1990)
11. M. B. Hatzopoulos – L. D. Loukopoulou, *Recherches sur les marches orientales des Téménides (Anthémonte - Kalindoia)* (MEΛETHMATA 11; 1^{ère} partie : Athènes 1992; 2^e partie : Athènes 1996)
12. M. B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion. The Transmission of Early Greek Historical Traditions* (MEΛETHMATA 12; Athens 1991)
13. A. D. Rizakis (Hrsg.), *Achaia und Elis in der Antike. Akten des 1. Internationalen Symposiums, Athen, 19-21 Mai 1989* (MEΛETHMATA 13; Athen 1991)
14. M. B. Hatzopoulos, *Actes de vente d'Amphipolis* (MEΛETHMATA 14; Athènes 1991)
15. A. D. Rizakis (éd.), *Paysages d'Achaïe I. Le bassin du Péiros et la plaine occidentale* (MEΛETHMATA 15; Athènes 1992)

16. Ph. Gauthier – M. B. Hatzopoulos, *La loi gymnasiarchique de Béroia* (MEAE̐THMATA 16 ; Athènes 1993)
17. Y. E. Meimaris – K. Kritikakou – P. Bougia, *Chronological Systems in Roman-Byzantine Palestine and Arabia. The Evidence of the Dated Greek Inscriptions* (MEAE̐THMATA 17; Athens 1992)
18. A. B. Tataki, *Macedonian Edessa: Prosopography and Onomasticon* (MEAE̐THMATA 18; Athens 1994)
19. M. B. Hatzopoulos, *Cultes et rites de passage en Macédoine* (MEAE̐THMATA 19; Athènes 1994)
20. A. D. Rizakis, *Achaïe I. Sources textuelles et histoire régionale* (MEAE̐THMATA 20; Athènes 1995)
21. A. D. Rizakis (ed.), *Roman Onomastics in the Greek East: Social and Political Aspects. Proceedings of the International Colloquium on Roman Onomastics, Athens, 7-9 September 1993* (MEAE̐THMATA 21; Athens 1996)
22. M. B. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions under the Kings. I. A Historical and Epigraphic Study. II. Epigraphic Appendix* (MEAE̐THMATA 22; Athens 1996)
23. G. Le Rider, *Monnayage et finances de Philippe II : un état de la question* (MEAE̐THMATA 23; Athènes 1996)
24. Ch. Papageorgiadou-Banis, *The Coinage of Kea* (MEAE̐THMATA 24; Athens 1997)
25. A. D. Rizakis, *Achaïe II. La cité de Patras : épigraphie et histoire* (MEAE̐THMATA 25; Athènes 1998)
26. A. B. Tataki, *Macedonians Abroad: A Contribution to the Prosopography of Ancient Macedonia* (MEAE̐THMATA 26; Athens 1998)
27. L. G. Mendoni – A. Mazarakis Ainian (eds), *Kea - Kythnos: History and Archaeology. Proceedings of an International Symposium. Kea - Kythnos, 22-25 June 1994* (MEAE̐THMATA 27; Athens 1998)
28. Ph. M. Petsas – M. B. Hatzopoulos – L. Gounaropoulou – P. Paschidis, *Inscriptions du sanctuaire de la Mère des Dieux Autochtone de Leukopetra (Macédoine)* (MEAE̐THMATA 28; Athènes 2000)
29. A. D. Rizakis (éd.), *Paysages d'Achaïe II. Dymé et son territoire. Actes du colloque international : Dymaia et Bouprasia, Katô Achaïa, 6-8 Octobre 1995* (MEAE̐THMATA 29; Athènes 2000)
30. M. B. Hatzopoulos, *L'organisation de l'armée macédonienne sous les Antigonides. Problèmes anciens et documents nouveaux* (MEAE̐THMATA 30; Athènes 2001)
31. A. D. Rizakis – S. Zoumbaki (with the collaboration of M. Kantirea), *Roman Peloponnese I. Roman Personal Names in their Social Context (Achaia, Arcadia, Argolis, Corinthia and Eleia)* (MEAE̐THMATA 31; Athens 2001)

32. S. B. Zoubaki, *Elis und Olympia in der Kaiserzeit. Das Leben einer Gessellschaft zwischen Stadt und Heiligtum auf prosopographischer Grundlage* (MEΛETHMATA 32; Athen 2001)
33. A. Michailidou (ed.), *Manufacture and Measurement. Counting, Measuring and Recording Craft Items in Early Aegean Societies* (MEΛETHMATA 33; Athens 2001)
34. M. Mari, *Al di là dell'Olimpo. Macedoni e grandi santuari della Grecia dall'età arcaica al primo Ellenismo* (MEΛETHMATA 34 ; Atene 2002)
35. S. Kremydi-Sicilianou, *Multiple Concealments from the Sanctuary of Zeus Olympios at Dion: Three Roman Provincial Coin Hoards* (MEΛETHMATA 35; Athens 2004)
36. A. D. Rizakis – S. Zoubaki – C. Lepenioti, *Roman Peloponnese II. Roman Personal Names in their Social Context (Laconia and Messenia)* (MEΛETHMATA 36; Athens 2004)
37. G. Fowden – E. Key Fowden, *Studies on Hellenism, Christianity and the Umayyads* (MEΛETHMATA 37; Athens 2004)
38. P. Doukellis – L. Mendoni (eds), *Perceptions and Evaluation of the Cultural Landscapes. Proceedings of an International Symposium (Zakynthos, December 1997)* (MEΛETHMATA 38; Athens 2004)
39. H. Papageorgiadou-Bani, *The Numismatic Iconography of the Roman Colonies in Greece: Local Spirit and the Expression of Imperial Policy* (MEΛETHMATA 39; Athens 2004)
40. S. Zoubaki, *Prosopographie der Eleer bis zum 1. Jh. v. Chr.* (MEΛETHMATA 40; Athen 2005)
41. Y. E. Meimaris – K. I. Kritikakou-Nikolaropoulou, *Inscriptions from Palaestina Tertia. Vol. Ia. The Greek Inscriptions from Ghor es-Safi (Byzantine Zoor)* (MEΛETHMATA 41; Athens 2005)
42. A. Michailidou (ed.), *Weight and Value in Pre-Coinage Societies: an Introduction* (MEΛETHMATA 42; Athens 2005)
43. *Index du Bulletin Epigraphique (1987-2001)*. Vol. I : *Les publications*, par S. Aneziri, N. Giannakopoulos, P. Paschidis. Vol. II : *Les mots grecs*, par S. Aneziri, N. Giannakopoulos, P. Paschidis. Vol. III : *Les mots français*, par S. Aneziri, N. Giannakopoulos (MEΛETHMATA 43; Athènes 2005)
44. A. Zournatzi, *Persian Rule in Cyprus: Sources, Problems, Perspectives* (MEΛETHMATA 44; Athens 2005)
45. A. M. Guimier-Sorbets, M. B. Hatzopoulos, Y. Morizot (éds.), *Rois, cités, nécropoles. institutions, rites et monuments en Macédoine. Actes des colloques de Nanterre (décembre 2002) et d'Athènes (janvier 2004)*. (MEΛETHMATA 45; Athènes 2006)
46. A. Tataki, *The Roman Presence in Macedonia. Evidence from Personal Names* (MEΛETHMATA 46; Athens 2006)

47. H. Brécoulaki, *La peinture funéraire de Macédoine: emplois et fonctions de la couleur, IVe-IIe s. av. J.-C.* Vol. I. Texte, Vol. II. Planches & tableaux. (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 48; Athènes 2006)
48. M.-G. Parissaki, *Prosopography and Onomasticon of Aegean Thrace* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 49; Athens 2007)
49. M. Kantiréa, *Les dieux et les dieux Augustes : le culte imperial en Grèce sous les Julio-Claudiens et les Flaviens : études épigraphiques et archéologiques* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 50; Athènes 2007)
50. K. Chryssanthaki-Nagle, *L'histoire monétaire d'Abdère en Thrace (VIe s. av. J.-Chr.-IIe s. ap. J.-Chr.)* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 51; Athènes 2007)
51. M. B. Hatzopoulos (éd., avec la collaboration de V. Psilakakou), *Φωνής Χαρακτήρ Ἐθνικός. Actes du Ve Congrès International de Dialectologie Grecque (Athènes 28-30 septembre 2007)* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 52; Athènes 2007)
52. H. Papageorgiadou-Bani – A. Giannikouri (eds), *Sailing in the Aegean: Readings on the Economy and Trade Routes* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 53; Athens 2008)
53. E. K. Fowden – G. D. Fowden, *Contextualizing Late Greek Philosophy* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 54; Athens 2008)
54. A. Rizakis, *Achaïe III. Les cités achéennes : épigraphie et histoire* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 55; Athènes 2008)
55. Y. E. Meimaris – K. I. Kritikakou-Nikolaropoulou, *Inscriptions from Palaestina Tertia. Vol. Ib. The Greek Inscriptions from Ghor es-Safi (Byzantine Zoora), (Supplement): Khirbet Qazone and Feinan* (ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 57; Athens 2008)

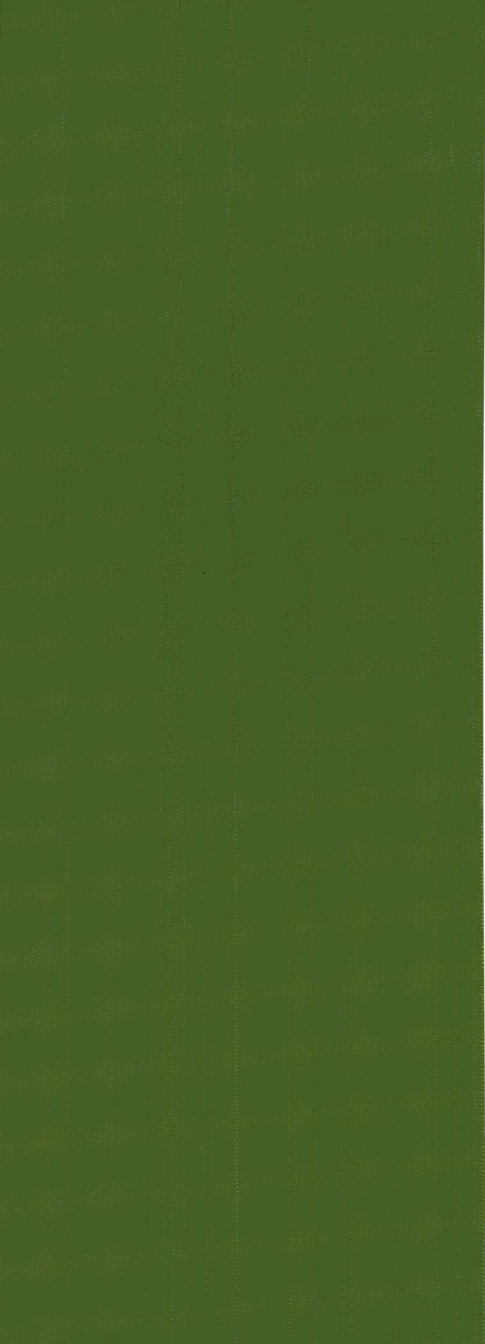
CORPORA EPIGRAPHIQUES

- Ι. Τουράτσογλου, Θ. Ριζάκης, *Ἐπιγραφές Ἄνω Μακεδονίας Ι*. (ΕΑΜ) (Ἀθήνα 1985)
- Μ. Β. Χατζόπουλος, Α. Γουναροπούλου, *Ἐπιγραφές Κάτω Μακεδονίας Ι*. *Ἐπιγραφές Βεροίας* (ΕΚΜ Ι) (Ἀθήνα 1998)
- Α. Λουκοπούλου, Α. Ζουρνατζή, Μ.-Γ. Παρισάκη, Σ. Ψωμά, *Ἐπιγραφές τῆς Θράκης τοῦ Αἰγαίου, μεταξύ τῶν ποταμῶν Νέστου καὶ Ἐβρου (νομοὶ Εἰάνθης, Ροδόπης καὶ Ἐβρου) (I ThrAeg)*. Με τὴν συνεργασία τῶν Δ. Τριαντάφυλλου, Κ. Καλλιντζή, Χ. Καραδήμα, Μ. Κουτσουμανῆς, Ε. Σκαρλατίδου, Δ. Τερζοπούλου καὶ Π. Τσατσοπούλου (Ἀθήνα 2005)

AUTRES PUBLICATIONS

- Ι. Ἐ. Μειμάρης, *Κατάλογος τῶν νέων ἀραβικῶν χειρογράφων τῆς Ἱερᾶς Μονῆς Ἁγίας Αἰκατερίνης τοῦ Ὁρους Σινᾶ* (Ἀθήνα 1985)

- P. R. Franke *et al.*, *Σίδη: νομισματοκοπία, επιγραφές και ιστορία μιας αρχαίας ελληνικής πόλης στην Τουρκία*. Μετάφραση Κατερίνη Λιάμπη, Δέσποινα Παπακωνσταντίνου-Διαμαντούρου (Αθήνα 1990)
- I. Ασλάνης, *Η Προϊστορία της Μακεδονίας. I. Η Νεολιθική εποχή* (με την συνεργασία των Όλγας Ψυχογιού-Smith και Γεωργίας Κουρτέση-Φιλιππάκη) (Αθήνα 1992)
- J.-P. Olivier (éd.), *Mykenaïka : actes du IXe Colloque international sur les textes mycéniens et égéens*, organisé par le Centre de l'Antiquité Grecque et Romaine de la Fondation Nationale de la Recherche Scientifique et l'Ecole Française d' Athènes, Athènes, 2-6 octobre 1990 (B.C.H. Supplément 25 ; Athènes 1992)
- A. Μενδώνη (εκδ.), *Ιστορία του Τοπίου και Τοπικές Ιστορίες : από το φυσικό περιβάλλον στο ιστορικό τοπίο. Πιλοτική Εφαρμογή στις Κυκλάδες. Ενδεικτική βιβλιογραφία*. Συνέκδοση με τα Υπουργεία Περιβάλλοντος-Χωροταξίας-Δημοσίων Έργων και Παιδείας (Αθήνα 1997)
- A. Λ. Μενδώνη – Ν. Μάργαρης (εκδ.), *Κυκλάδες: Ιστορία του Τοπίου και Τοπικές Ιστορίες*. Συνέκδοση με τα Υπουργεία Περιβάλλοντος-Χωροταξίας-Δημοσίων Έργων και Παιδείας (Αθήνα 1998)
- L. Brocas-Déflassieux, *Αρχαία Βέροια: μελέτη τοπογραφίας*. Δήμος Βεροίας / Κέντρον Ελληνικής και Ρωμαϊκής Αρχαιότητας-Παράρτημα Βεροίας (Βέροια 1999)
- L. Brocas-Déflassieux, *Béroia, cité de Macédoine : étude de topographie antique*. Municipalité de Béroia / Centre de l'Antiquité Grecque et Romaine-Annexe de Béroia (Béroia 1999)
- Γ. Α. Πίκουλας, *Η χώρα των Πιέρων: συμβολή στην τοπογραφία της*. Δήμος Πιερέων Καβάλας / Κέντρον Ελληνικής και Ρωμαϊκής Αρχαιότητας (Αθήνα 2001)
- Thrace in the Graeco-Roman World. Proceedings of the 10th International Congress of Thracology, Komotini-Alexandroupolis 18-23 October 2005* (Athens 2007)
- Π. Χρυσοστόμου – I. Ασλάνης – Αναστασία Χρυσοστόμου, *Αγροσυκιά. Ένας οικισμός των προϊστορικών και ιστορικών χρόνων*. Ινστιτούτο Ελληνικής και Ρωμαϊκής Αρχαιότητας – Παράρτημα Βέροιας (Βέροια 2007).





MD0006021536

ISBN 978-960-7905-45-1